

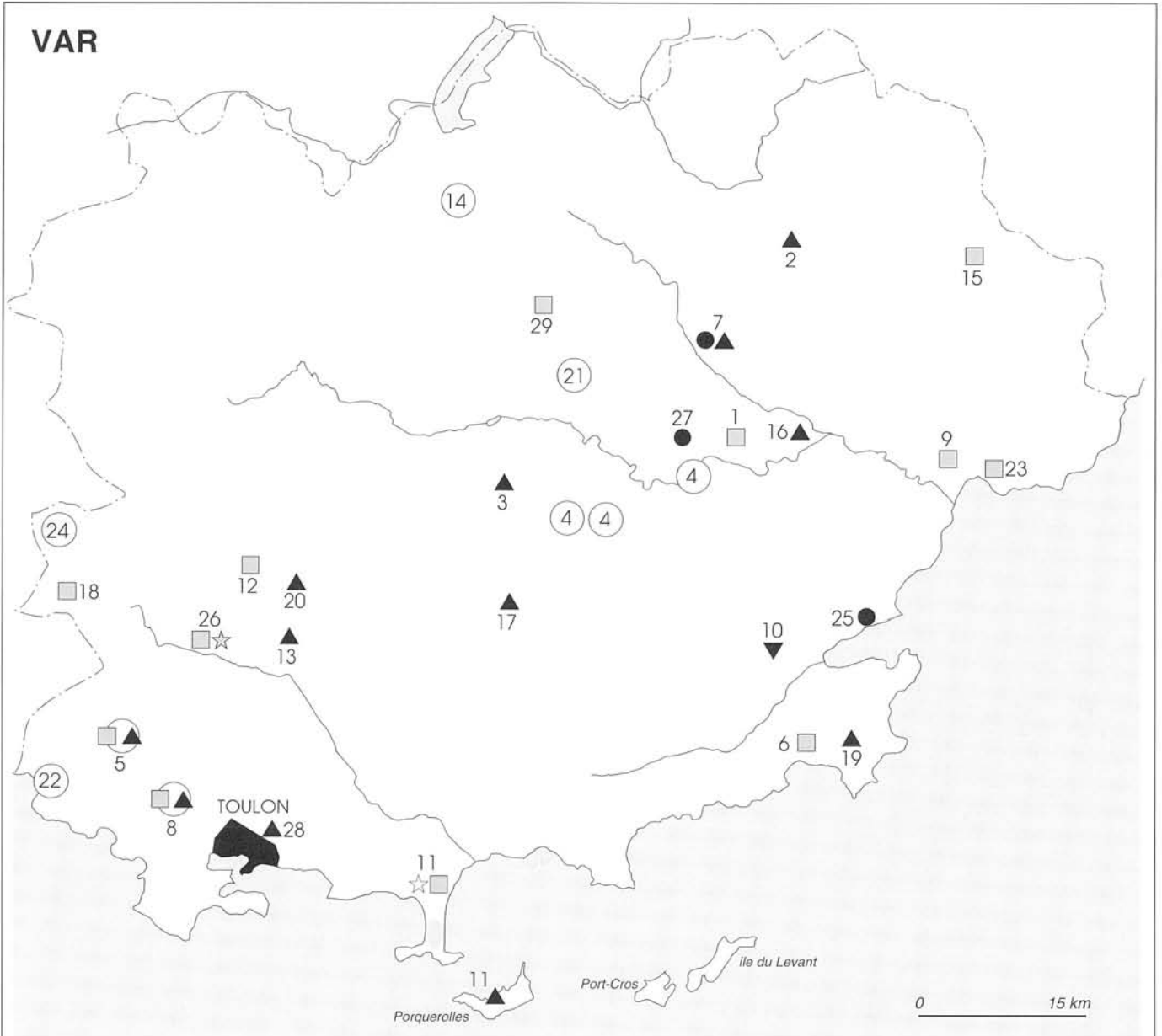
**Tableau des opérations autorisées**
**1 9 9 7**

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
83004 001	Les Arcs, Le Tourar	Jacques Bérato (ASS)	15	SD	FER		1
83011 007	Bargemon, Bois de Favas	Hélène Barge (SDA)	25	SU		●	2
83026 054	Cabasse, La Grande Pièce	Marc Borréani (COL)	20	SU	FER, GAL		3
83031/073/148	Cannet, Vidauban, Le Luc	Frédéric Martos (BEN)		PI		▲	4
83035	Le Castellet, Commune	Marc Borréani (COL)		PI	DIA		5
83035 016	Le Castellet, Le Galantin	Marc Borréani (COL)	20	SU	GAL		5
83035 022	Le Castellet, Place du Champ de Bataille	Régine Broecker (SDA)	20	SD	MA, MOD		5
83048 016	La Croix-Valmer, Chemin des Moulins	Guy Oberti (AUT)	20	SD		◆	6
83050 027	Draguignan, Eglise du Flayosquet	Yann Codou (EN)	23	FP		▲	7
83050 026	Draguignan, Le Dragon	Jacques Bérato (ASS)	24	SU	FER,GAL,MA		7
83050 028	Draguignan, Musée	Jacques Delaval (MUS)	18	SU		▲	7
83053	Evenos, Commune	Jean-Pierre Brachet (ASS)		PI		○	8
83053 004	Evenos, Courentille	Jean-Pierre Brachet (ASS)	20	SD	GAL		8
83053 093	Evenos, Le Château	Jean-Marie Michel (AFA)	24	SU	MA		8
83061 127	Fréjus, Chemin du Pauvadou	Chérine Gébara (COL)	19	SD		●	9
83061 110	Fréjus, Rue du Bel air	Chérine Gébara (COL)	19	SD	GAL		9
83068 003	Grimaud, Le Château	Jean Petrucci (CNR)	24	SP		▲	10
83069 003	Hyères, Olbia	Michel Bats (CNR)	15/28	PC			11
83069 081	Hyères (Porquerolles), Place d'Armes	David Ollivier (AUT)	28	SU		●	11
83069 074	Hyères (Porquerolles), Village	Gabriel Cazalas (ASS)	28	SU	GAL		11
83069 003	Hyères, L'Almanarre	Bertrand Mafart (COL)	23	SD		▲	11
83076 031	Mazaugues, Le Cros Négadisse	'Ada Acovitsioti-Hameau (ASS)	20	SD	NEO,BRO,MO		12

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
83077 006	Méounes-Les-Montrieux, Chartreuse	Françoise Laurier (ASS)	23	SU	MA		13
83078	Moissac-Bellevue, Commune	Marc Borréani (COL)		PI	DIA		14
83081 011	Montauroux, ZAC Le Soleil, Les Adrets	Gaëtan Congès (SDA)	20	SD		■	15
83086 067	Le Muy, San Luen	Richard Vasseur (AUT)	23	SU	FER, MA		16
83092 003	Pignans, Le Pouverel/Berthoire	Marc Borréani (COL)	20	SU	GAL		17
83093 012	Plan-d'Aups, Le Village	Marc Borréani (COL)	20	SD	MA		18
83101 023	Ramatuelle, Les Sellettes	Marc Borréani (COL)	20	SU	GAL		19
83108 040	La Roquebrussanne, La Coopérative	Michel Cruciani (COL)	20	SU		■	20
83154	Saint-Antonin, Commune	Marc Borréani (COL)		PI	DIA		21
83112	Saint-Cyr-sur-Mer, Commune	Didier Martina-Fieschi (COL)		PI	DIA		22
83118 028	Saint-Raphaël, Eglise Saint-Pierre	Michel Piskorz (AFA)	23	SD		▲	23
83120	Saint-Zacharie, Commune	Françoise Laurier (ASS)		PI		○	24
83115 074	Sainte-Maxime, Acate de Vaillas	Marie-Pierre Lanza (AUT)	25	FP	DIA		25
83127 139	Signes, Bergerie des Maigres	Philippe Hameau (COL)	30	RE	DIA		26
83127 139	Signes, Bergerie des Maigres	Philippe Hameau (COL)	30	SD	DIA		26
83134 010	Taradeau, Saint-Martin	Jacques Bérato (ASS)	20	FPP	FER,GAL,HMA		27
83137 001	Toulon, Rue Charles Poncy	Pierre Saliceti (ASS)	19	SU	GAL, HMA		28
83149 011	Villecroze, Commanderie du Ruou	Xavier Sens (BEN)	23	SD	MA		29
83026/151	Vins, Cabasse, Plateau des Outoulières	Jean-Marie Michel (AFA)	20	PR	MOD		
83027/112/009	La Cadière, Saint-Cyr, Bandol...	Régine Broecker (SDA)	20	PT			
83	Massif des Maures	Marie-Pierre Lanza (AUT)	25	PTA	DIA		

○ opération en cours ; ● opération négative ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités ; ▲ notice non parvenue

# VAR



- |   |  |   |   |
|---|--|---|---|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>■ sondage</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>▲ fouille nécessitée par l'urgence absolue</li> <li>▼ fouille préventive</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>☆ projet collectif de recherche</li> <li>◇ évaluation archéologique</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>○ prospection</li> <li>☆ relevé</li> </ul> |
|---|--|---|---|

## LES-ARCS-SUR-ARGENS

### Le Touar

Age du Fer

Le petit tertre du Touar, constitué de grès permien, s'élève à peine dans la plaine alluviale de l'Argens. L'arrachage de vignes, à l'ouest de cette petite colline, ayant fait remonter de la terre charbonneuse et quelques tessons, des sondages ont été exécutés <sup>1</sup>.

L'implantation humaine reconnue sur 600 m<sup>2</sup> a malheureusement été fortement remaniée par d'anciens défonçages profonds. La couche anthropisée charbonneuse, retrouvée dans cinq sondages associée soit à des vestiges d'un sol en pierres soit à un alignement de pierres ou encore à une fosse, évoque un habitat. Ses occupants en étaient des agriculteurs pratiquant l'élevage, en particulier des ovi-caprinés. Des scories de fer attestent la présence d'une forge et une coulure de bronze celle d'une petite activité de métallurgie.

La céramique tournée d'importation, céramique grise monochrome et céramique à pâte claire massaliète sont rares. Il existe quelques tessons de céramique modelée peinte, mais les formes reconstituables de céramique modelée sont aussi peu nombreuses. Le seul mobilier métallique est une fibule en bronze incomplète. Les données recueillies dans tous les sondages, même peu nombreuses, sont suffisamment concordantes pour dater l'occupation des VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C.; elle doit être mise en relation avec les sites fouillés antérieurement au sud-est et au nord-ouest de l'éminence du Touar <sup>2</sup>. Son sommet n'a livré aucun

mobilier de l'âge du Fer; absence explicable par l'implantation d'une *villa* gallo-romaine, puis de bâtiments modernes qui ont pu faire disparaître les restes d'habitation ou les occulter.

L'habitat exploré à ce jour s'étend sur 1 900 m<sup>2</sup> environ. Il correspond à un grand village qui entoure partiellement la butte, en bas de pente et en limite d'une zone marécageuse. Les structures de vie sont permanentes, ouvertes, regroupées et toujours construites en matériaux périssables dans le courant du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. L'implantation humaine des secteurs fouillés en 1995 et 1997 présente un léger décalage chronologique par rapport au secteur fouillé en 1986-1987, plus anciennement et plus longuement habité <sup>3</sup>. Les sondages de 1997, menés jusqu'à 1,30-1,50 m de profondeur, n'ont, eux, livré aucun vestige de l'âge du Bronze final II/IIIa, alors que cette période était représentée lors des fouilles de 1987, à une profondeur de 1,10 m.

Jacques Bérato

**Bérato, Magnin 1989**

BERATO (J.), MAGNIN (F.) et collab. — Le Touar, Les Arcs-sur-Argens. Un habitat de plaine du Bronze Final II/IIIa et du premier âge du Fer dans son environnement. *DAM*, 12, 1989, p. 7-40.

**Bérato, Magnin, Dugas 1990**

BERATO (J.), MAGNIN (F.), DUGAS (F.). — Le Touar, Les Arcs-sur-Argens (Var). Note complémentaire. *DAM*, 13, 1990, p. 249-251.

**Bérato 1996**

BERATO (J.). — Occupation de l'âge du Fer au Touar, Les Arcs-sur-Argens, Var. *ASSNATV*, 48, 1996, p. 212-215.

1 Equipe de fouille : J.-L. Demontès, Fr. Dugas, V. Krol, M. Yvédián.

2 Voir *BSR PACA* 1995, 205-207.

3 Voir *NILPACA* 1987, 119.

## CABASSE La Grande Pièce

L'important site archéologique de La Grande Pièce, qui s'étend sur la commune de Flassans, a été récemment identifié avec la station routière de *Matavo* (Bérard *et al.* 1993).

Le défonçage d'une parcelle de vignes de 1 ha y a entraîné la destruction partielle de vestiges. A cette occasion, le propriétaire, M. de Chauvelin a également découvert deux petits autels votifs, dédiés à une divinité locale, Roquelius, dont on ne connaissait jusqu'à présent qu'une partie du nom (Roqu) sur un autel déposé, non loin, au Grand Campdumy (Gascou, Janon 1985, 174, n° 163).

Afin de vérifier l'état de conservation des vestiges, une campagne de fouilles s'est déroulée en novembre.

Les cinquante sondages ont repéré, le long de la route actuelle et à une profondeur moyenne de 1 m, la voie Aurélienne, large d'au moins une dizaine de mètres et constituée de plusieurs recharges empierrées. Le long de celle-ci, l'habitat est implanté sur une largeur variant d'une trentaine à une soixantaine de mètres. Les bâtiments, bien conservés au sud et partiellement détruits par les défonçages au nord, possèdent des sols de terre ou de béton de tuileau, certains murs sont recouverts d'enduits peints rouges. La présence de pillettes d'hypocauste, de *tubuli* et de marbre blanc signale l'existence de thermes. L'habitat semble pour l'essentiel datable des I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Des structures de la fin de l'âge du Fer (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.), dont un trou de poteau, ont également été identifiées ainsi qu'une couche contenant du matériel néolithique (céramique modelée et lamelles en silex). Les sondages confirment l'importance des vestiges de La Grande Pièce où, le long de la voie antique, se développe un habitat groupé sur plus de 5000 m<sup>2</sup>. L'identification du site avec *Matavo* est par ailleurs parfaitement compatible avec les distances de l'itinéraire d'Antonin qui indique 14 milles entre *ad Turrem* (sous le village actuel de Tourves) et *Matavo*, soit 20,7 km théoriques, distance tout à fait proche des 21 km mesurés sur la carte. De même entre *Matavo* et *Forum Voconii* (le hameau des Blaïs entre Le Cannet et Vidauban) l'itinéraire indique 12 milles, soit 17,8 km théoriques, distance également très comparable aux 17 km mesurés sur la carte.

Marc Borréani et Gabriel Cazalas

### Bérard *et al.* 1993

BERARD (G.), CODOU (Y.), FICHES (J.-L.), ROGERS (G.B.), SINTES (G.). — *Matavo* (commune de Cabasse, Var) et le *pagus Matavonicus*. *RAN*, 26, 1993, p. 301-337.

### Gascou, Janon 1985

GASCOU (J.), JANON (M.). — *Inscriptions latines de Narbonnaise, Fréjus*. Paris : CNRS, 1985. 225 p. (*Gallia*. Supplément ; 44).

## LE CASTELLET Carte archéologique

La réalisation par la Société du canal de Provence d'un aménagement hydraulique, au quartier du Brûlat, a fait l'objet d'une surveillance archéologique de novembre 1996 à mars 1997. Parallèlement à cette surveillance, nous avons prospecté une grande partie du territoire de la commune afin d'en actualiser la carte archéologique qui comporte désormais quatre-vingt douze sites et indices de sites. Les nouvelles découvertes se répartissent ainsi.

Douze installations de plein air dont deux assez étendues (Les Tempiers, en plaine, et Barraoul, sur un plateau) sont datables du Néolithique final (matériel étudié par Ph. Hameau).

Six habitats anciennement signalés mais non localisés ont été repérés et douze découverts. Six pierres de

pressoir inédites ont été inventoriées (trois contre-poids, deux bases de montants et une maie), portant à trente-quatre le nombre d'établissements ruraux antiques, dont douze possédaient des installations de pressurage. On a par ailleurs localisé quatre petits gisements de colline qui n'ont livré que des fragments de gros *dolia* et correspondent sans doute à des installations provisoires de pasteurs ou de forestiers.

Cinq petites installations temporaires de collines (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.?) ont été inventoriées; on y a retrouvé des fragments de céramiques à pâte grise, essentiellement des marmites ou des jarres à cordons, dont certaines sont poissées.

Marc Borréani, Jean-Luc Demontès, Françoise Laurier

À l'extrémité sud de la commune, au débouché du val d'Aren, les traces de la *villa* romaine du Galantin s'étendent sur plus de 1 ha. Elle est connue depuis le début du siècle, grâce aux écrits de Rémy Vidal qui signale en particulier un mausolée. Le site a été de nouveau prospecté à l'occasion de la réactualisation de la carte archéologique de la commune.

De plus, l'imminence d'un défonçage agricole sur une restanque de cultures a entraîné une intervention archéologique destinée à évaluer et prévenir les risques de destruction. Les onze sondages réalisés ont mis en évidence l'importante destruction du site sur les trois quarts du terrain. Dans le quart restant, à l'extrémité nord de la parcelle, l'habitat est mieux conservé et la profondeur des vestiges (à plus de 1 m) a permis la réalisation des travaux agricoles sans dommages majeurs.

Fréquenté à l'époque préhistorique (silex dans la couche de colluvions antérieure à l'établissement

romain et dans les remblais de cette période), le site du Galantin est occupé à partir du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (campanienne A et petits bronzes), mais aucun niveau en place de cette période n'a été rencontré dans les sondages.

La *villa* a été bâtie au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. On a retrouvé, adossée au sud au pied de la colline, une zone à caractère agricole (meule à grain et fosse à combustion) séparée par un étroit passage d'une pièce d'habitation aux murs décorés d'enduits peints à décors floraux. L'ensemble paraît abandonné au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Une occupation tardive du site (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) est cependant attestée par le matériel ramassé en prospection.

Marc Borréani, Régine Broecker,  
Jean-Luc Demontès, Anne Ginestou,  
Françoise Laurier

## LE CASTELLET Place du Champ de Bataille

Moyen Age, Moderne

Jusqu'à la découverte, en 1990, du fossé et des premiers remparts, Le Castellet était surtout connu pour ses vestiges monumentaux. Le projet de pavement de la place du Champ de Bataille dans la cour du château a occasionné des sondages archéologiques<sup>1</sup> dont le but était de vérifier l'existence et la forme d'un habitat contemporain du château ou antérieur au XII<sup>e</sup> s.

Trois tranchées, longues de 20 à 25 m chacune, ont été effectuées au tracto-pelle depuis la façade du château jusqu'au parapet fermant la cour; elles permirent de mettre au jour le rocher, un sol et un fond de cabane médiéval.

Dans la tranchée médiane, une calade faite de cailloux et galets a été mise en évidence. Elle reposait sur un radier de cailloux et de terre sableuse contenant quelques tessons de céramique. Il s'agit sans doute du sol du XVIII<sup>e</sup> s., encore utilisé au début de notre siècle.

Dans la troisième tranchée, l'extrémité d'un fond de cabane (prof. 0,60 à 0,80 m, l. 2,40 m) a été fouillée. Les parois consistaient en deux niveaux de roche dont

le front était érodé et fendu par le gel. Les intersections et les aspérités du sol étaient colmatées avec une argile rouge locale. Une couche de charbons de bois contenant un tesson de pégau recouvrait le sol. Une superstructure en bois ou branchage, entièrement disparue, peut avoir été aménagée sur les rebords de l'excavation.

La situation de cette cabane dans la cour du château laisse penser qu'elle lui est antérieure; son implantation à l'intérieur du fossé et des premiers remparts du XII<sup>e</sup> s. ainsi que l'archaïsme de sa structure, qui n'utilise ni moellons ni mortier, fréquents au XII<sup>e</sup> s. dans les régions méridionales, étayent l'hypothèse d'une datation antérieure au XII<sup>e</sup> s. Cette cabane pourrait appartenir à un ensemble plus vaste correspondant à un habitat ancien, peut-être du XI<sup>e</sup> s., contemporain de Châteauvieux.

Y avait-il déjà l'embryon d'un château? Était-il déjà limité par le fossé? On voit ainsi comment la question des origines du Castellet se trouve à nouveau posée par la découverte de l'une des plus anciennes habitations du village.

<sup>1</sup> Les fouilles ont été exécutées par R. Broecker, A. Ginestou et N. Ginestou après accord entre le SRA et la Municipalité qui a mis à notre disposition une pelle mécanique.

Régine Broecker

Le castrum médiéval est situé sur l'actuel domaine du Dragon, au quartier Saint-Michel, à 2,5 km à l'ouest de la ville actuelle (fig. 36). Le sondage pratiqué en 1997 a permis de préciser l'occupation diachronique de ce quartier, de vérifier les structures médiévales et leur évolution et ainsi de confirmer certaines sources historiques.

Le replat, situé sous le surplomb d'une paroi rocheuse, a été occupé au Bronze final II/III ou au tout début de l'âge du Fer et durant l'Antiquité (vestiges en place). L'abri sous roche a été utilisé durant le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. et simplement fréquenté durant l'Antiquité tardive (aucune structure en place).

Implanté au sommet d'un éperon rocheux, le castrum est entouré sur trois côtés par des falaises. De plan quadrangulaire, ses dimensions moyennes sont de 14 m environ. La tour maîtresse (5 m de côté) est munie de deux archères de 0,55 m de hauteur, à fente externe simple et ébrasement interne. Sa porte s'ouvrait en étage sur la cour.

Du rempart ne subsiste que le mur nord (ép. 0,88 m). Sur sa face externe s'ouvrent quatre archères situées au même niveau et à l'ouest de deux autres, légèrement décalées vers le bas, sous lesquelles trois

grands trous de boulin sont visibles. Vers l'intérieur, du fait des remaniements, ne sont visibles que les trois archères situées le plus à l'est, ébrasées vers l'intérieur et mesurant en moyenne 0,45-0,50 m de hauteur. La porte du castrum, de type frontal, s'ouvrait à la jonction de la tour et du rempart. On ne peut, pour l'instant, préciser l'aménagement interne du castrum qui a été construit à la fin du XIII<sup>e</sup> s.

Dans la basse-cour, située au pied du castrum, des encoches creusées dans les rochers devaient servir d'appui aux poutres d'une charpente supportant un toit, couvert de *tegulae* et d'*imbrices*. Ces constructions légères ne sont occupées que durant le Moyen Age.

Le château est abandonné temporairement au XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. en raison de la détérioration des bâtiments, liée à l'instabilité du sol. Il est reconstruit au XVII<sup>e</sup> s. et occupé jusqu'au début du XX<sup>e</sup> s., peut-être alors de façon partielle.

Jacques Bérato et Pierre Gayrard <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Avec la collaboration de l'équipe de fouille : M. Borréani, P. Bourgeois, J. Delaval, J.-L. Demontès, A. Djerboua, Fr. Dugas, S. Dugas, L. Galand, V. Krol, R. Strambio, N. Le Tiec, R. Vasseur, Ph. Wozelka.

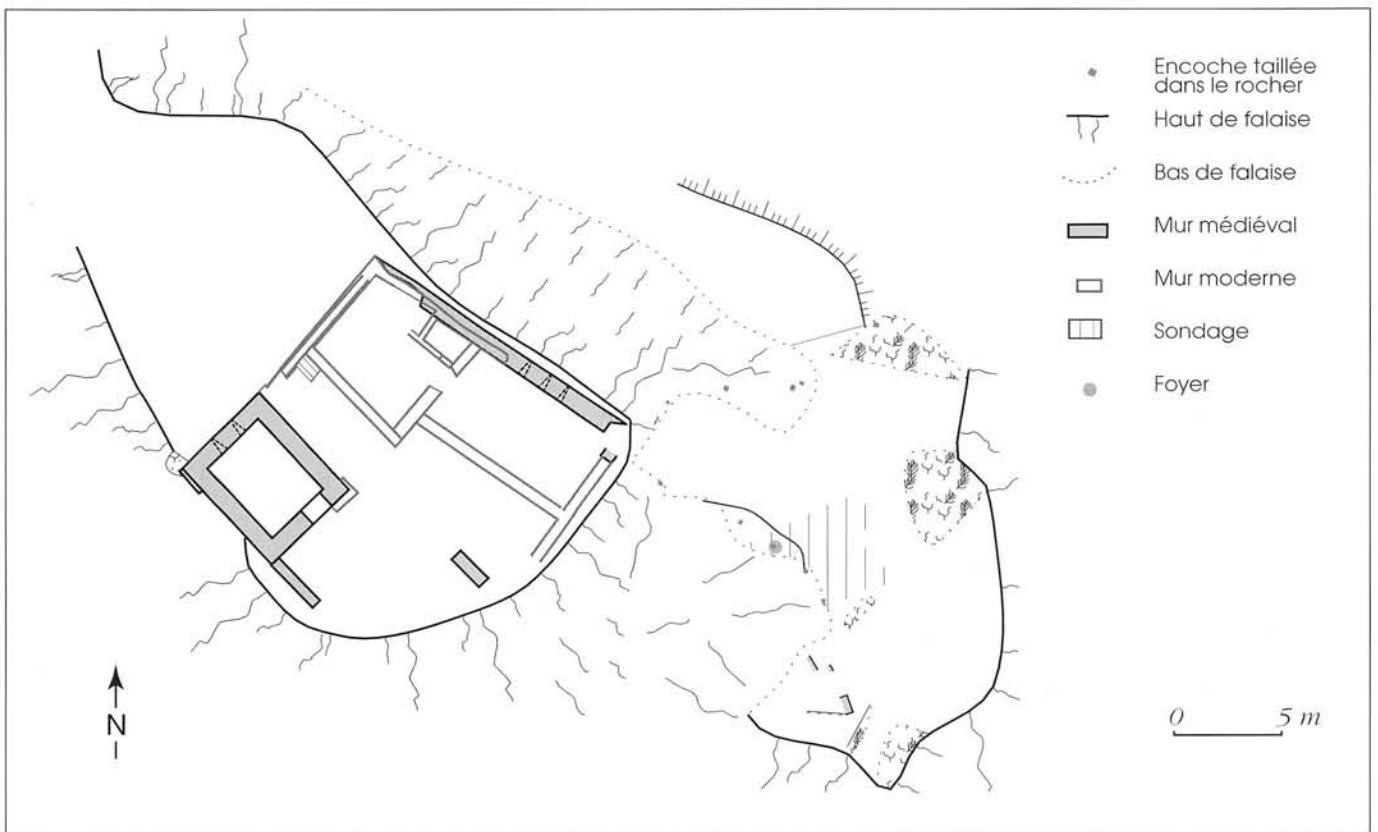


Fig. 36 — DRAGUIGNAN, Le Dragon. Plan du castrum et de ses abords.

La villa se trouve à flanc de coteau sur les contreforts sud du rocher de l'Aigue, dans un petit cirque orienté est-ouest. Les sondages ont eu lieu sur un petit mamelon rocheux préservé au milieu des terrasses agricoles, dénommé le bois de Madame.

### ■ Historique des découvertes

Au cours du XIX<sup>e</sup> s., l'abbé Giraud, à la recherche d'une hypothétique tombe, entreprit de dégager une dalle en béton de tuileau qui portait un trou en son centre. Il évêda la structure en passant par les murs qui soutenaient le bloc de jumelles du pressoir; en 1919, cette embase servit de socle à un oratoire élevé à quelques mètres de là (Bottin, Bonnaud 1909, 174). L'abbé Saglietto, qui prospecta le site dans les années 1920, décrit une deuxième embase de pressoir prise dans les murs de l'écurie, une *mola de trapetum* en basalte contre l'un des angles de la ferme et une moitié de *catillus* (Saglietto 1928, 310, pl. 1; Blanchet 1932, 38, n° 93). Ces éléments ont disparu. Le locataire actuel, qui a restauré la maison en ruines dans les années 1970, ne les a jamais vus.

En 1974, J.-P. Brun trouva peu de matériel, hormis *tegulae* et *dolia*; mais, plus tard, dans les années 1980, il mentionna l'angle d'une cuve derrière le mur sud du pressoir (Brun 1977, 299-301, n° 32; 1987). Enfin, au cours de l'hiver 1995-1996, un gros pin d'Alep emporté par un vent violent se déracina, mettant ainsi au jour des éléments d'hypocauste. Aussi, avons-nous décidé d'effectuer un sondage de diagnostic en 1997 afin d'évaluer les dégradations dues à des actes malveillants ou à des intempéries<sup>1</sup>.

### ■ Recherches de 1997

Le dégagement des abords de l'hypocauste a permis de découvrir deux baignoires en béton de tuileau dans une pièce aux murs recouverts d'enduit peint rouge ainsi que le départ d'un couloir d'hypocauste au sud de la structure. Au nord, l'alandier et le *praefurnium* ont été dégagés (fig. 37).

La fouille d'un foyer installé sur une rangée de lauzes posées de chant a permis de définir deux époques d'occupation : l'une du I<sup>er</sup> au début du II<sup>e</sup> s., l'autre de la deuxième moitié du II<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> s.

Le *praefurnium* a peut-être été utilisé durant les deux états. En effet, la voûte, située à l'entrée de l'alandier, faite de morceaux de *dolium*, bâtie de façon irrégulière et désordonnée contre les murs en petit appareil, date sûrement de la deuxième époque. Nous pensons que cette structure a pu servir de petit four culinaire en rapport avec le foyer de la même période.

Le mur nord de la grande baignoire a été arasé en partie durant la deuxième occupation de façon à former un seuil d'entrée au-devant duquel nous avons dégagé une allée faite de lauzes posées à plat. Cette zone a certainement alors servi de pièce de stockage.

Au nord-ouest de la butte, nous avons dégagé une citerne en béton de tuileau de grandes dimensions. Probable réserve d'eau potable, elle se trouve au-dessus de l'emplacement présumé de la *pars urbana*, à l'est du bois de Madame, dans la zone qui a livré en prospection le matériel le plus luxueux.

Au sud du pressoir, en dégagant la cuve mentionnée par J.-P. Brun, nous avons découvert une grande pièce au sol en béton de tuileau et aux murs enduits sans boudins d'étanchéité, ainsi qu'une structure faite de deux assises de pierres soigneusement taillées (petite marche d'escalier ou banquette?). Cette pièce, qui devait servir de zone de stockage, est prolongée vers l'ouest par une deuxième pièce que nous n'avons pu examiner.

Enfin, nous avons repéré, sur une dizaine de mètres au sud-est du bois de Madame, un mur orienté est-ouest.

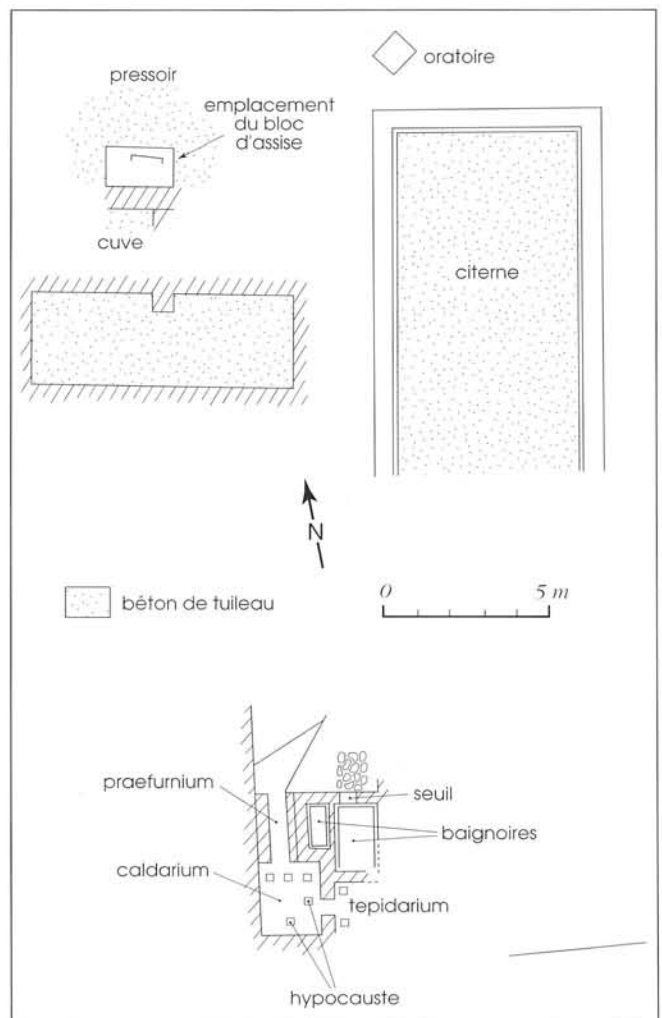


Fig. 37 — ÉVENOS, La Courentille. Plan schématique des structures.

<sup>1</sup> Equipe de fouille : J.-P. Brachet, V. Chrétien, G. Delattre, G. Julien, A. Marmo, D. Martina-Fieschi, V. Miollier, S. Mota, M.-D. Olivieri, A. Plaisant, H. Ribot, L. Viallet.



## ■ Le mobilier

Le mobilier céramique est composé de campanienne, sigillée arétine, sigillée sud-gauloise (Drag. 18a, 18b, 27b, 33a2, 35, 36, 37, 40, 46, 50; Ritt. 8b, 9a, 12; timbre VIRIL), céramique commune (Pasqualini type A1a, 1, B1, 4, 4b; Vegas 15, 22, 41), claire africaine, céramique modelée (Bérato F. 162 M1a, 161 dont un fond réutilisé en faisselle), amphores G4, opercules d'amphore; lampe Deneauve VIII b ou c. On a également recueilli du *dolium*, des *tegulae*, du verre, du verre à vitre, des clous, des scories de fer, plomb, un fragment de sujet animalier en argent, une agrafe de réparation.

Le dégagement de l'hypocauste, de la salle de stockage et de la citerne a livré de nombreux tessons de céramique vernissée et des fragments de verre moderne, témoins que ces vestiges se trouvaient à l'air libre au moment de la création des restanques (XVIII<sup>e</sup> s.).

Jean-Pierre Brachet et Henri Ribot

### Bottin, Bonnaud 1909

BOTTIN (C.), BONNAUD (L.). — Les villages gallo-romains situés à l'ouest de Toulon, sur le terroir des communes d'Ollioules, Evenos, Sanary et Six-Fours. *Bulletin de l'Académie du Var*, 1909.

### Saglietto 1928

SAGLIETTO (V.). — Dispersions de la population rurale aux premiers siècles de notre ère. *Congrès de l'Institut Historique de Provence*, Toulon, 1928.

### Blanchet 1932

BLANCHET (A.). — *Forma Orbis Romani, Carte archéologique de la Gaule romaine*. 1932.

### Brun 1977

BRUN (J.-P.). — *Recherches sur les villages gallo-romains situés à l'ouest de Toulon. Collection Casimir Bottin*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1977. 5 vol. (Mémoire de Maîtrise).

### Brun 1987

BRUN (J.-P.). — *L'oléiculture antique en Provence. Les huileries du département du Var*. Paris : CNRS, 1987. 307 p. (RAN. Supplément; 15).

Préhistoire

## ÉVENOS Le Château

Moyen Age

La surveillance d'un chantier de mise en place d'un relais téléphonique à l'intérieur de l'enceinte supérieure du château médiéval a permis de repérer, en avant de la façade et à faible profondeur, deux tronçons de murs et un palier qui semblent en rapport avec des vestiges de structures médiévales arasées lors de modifications pratiquées à la fin du XVI<sup>e</sup> s.

Par ailleurs, des tessons de céramique modelée préhistorique et des éclats de silex ont été récoltés dans une des tranchées, apparemment remontés par d'anciens travaux. Le bon état de conservation de ce mobilier laisse supposer des couches en place.

Jean-Marie Michel

Gallo-romain

## FRÉJUS Rue du Bel Air

En 1937, les fouilles pratiquées par le docteur Donnaud<sup>1</sup> sur ce terrain encore vide de constructions ont révélé l'existence d'un quartier d'habitation dont les îlots, desservis par des voies décumanes secondaires, longeaient le *cardo maximus* à l'ouest du site du Clos de la Tour.

Parmi les structures dégagées se trouvait un grand nymphée de forme rectangulaire orné de niches semi-circulaires alternant avec des niches rectangulaires et entouré d'un péristyle. Ses dimensions (11 m x 15 m) le classaient parmi les grands nymphées impériaux<sup>2</sup> (Neuerburg 1965).

<sup>1</sup> Compte rendu de fouilles quartier de l'Agachon, inédit, conservé à la bibliothèque du Patrimoine de Fréjus.

<sup>2</sup> Voir notamment le nymphée ovale de la *Domus Flavia* sur le Palatin, décoré également d'un système de niches et de dimensions comparables.

Les sondages limités, réalisés par A. Dumont en 1995 au Centre Technique Municipal préalablement à une opération immobilière (résidences du Paouvadou), n'ont pas permis de retrouver ce nymphée. Il nous a donc paru important avant la construction des immeubles en 1997, et bien que leur niveau ait été volontairement défini au-dessus des vestiges antiques, de revenir sur le site et d'ouvrir des sondages supplémentaires<sup>3</sup>. Ceux-ci devaient permettre de vérifier à la fois la profondeur d'enfouissement du monument, son état de conservation, de le replacer exactement par rapport au cadastre antique et de vérifier si possible son lien avec l'arrivée de l'aqueduc toute proche.

La fouille, réalisée par le SAMF, a permis de répondre à une partie des questions posées. Le monument a été

<sup>3</sup> Equipe de fouille : I. Béraud, A. Conte, F. Gallice, C. Gébara, Fr. Laurier, J. Miron, R. Vasseur.

aussitôt enterré et son contour sera repris par un traitement spécifique dans la surface du parc de stationnement qui le recouvrira.

Chérine Gébara

Gallo-romain

## FRÉJUS L'Esquine

Moderne

Le grès « de Boson », qui se trouve sur le versant oriental de la vallée du Reyran au nord de Fréjus, est surtout connu pour ses ressources en schiste bitumineux exploité à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> s. Le conglomérat de base, formé de quartz blanc, a ponctuellement servi à la construction de l'aqueduc romain. A une époque inconnue, une roche très dure (un grès microlithique gris à mica blanc du stéphanien) a été extraite des parties supérieures du massif pour la fabrication de meules. Une taillerie de meules a été découverte à la cote 150-155, au départ d'un petit vallon très accidenté qui descend vers le Reyran. Sur ce site, incendié en 1981, on peut voir de nombreuses découpes circulaires en creux ou en relief (diam. 50 à 70 cm) et l'on trouve des meules ou fragments abandonnés au fond du ravin.

La technique de taille en affleurement laisse des traces caractéristiques, identiques à celles que l'on connaît dans les tailleries de meules en rhyolite de l'Estérel. Si les meules rotatives en rhyolite ou en basalte ont été utilisées depuis l'Antiquité pour des usages domestiques, nous n'avons aucun témoignage archéologique pour les meules en grès fin. Cette carrière est sans équivalent dans la région. Il reste l'hypothèse qu'en raison de sa qualité cette roche ait eu une utilisation particulière, servant de pierre à aiguiser pour les rémouleurs. Dans ce cas, il est probable que l'exploitation du gisement date de l'époque moderne.

Daniel Brentchaloff

## HYÈRES Olbia

Age du Fer, Gallo-romain

Cette année, la campagne de travaux qui s'est déroulée de juin à septembre a porté sur l'étude du quartier de la porte et du rempart est<sup>1</sup>.

L'étude des îlots 3 et des zones 41 et 42 a permis de définir l'évolution structurelle de ces différentes zones d'habitation par une mise en phase schématique des observations faites sur le terrain. L'autre problématique abordée a porté sur l'analyse des différents aménagements de la porte, de la nature des structures *extra muros* attenantes et de la définition de séquences évolutives du double rempart est. Cette étude, dirigée H. Tréziny (CNRS), a bénéficié, pour l'établissement d'un plan général, de la collaboration de Fr. Laurier (CAV).

Par ailleurs, cette campagne a permis d'achever l'étude du matériel du grand puits public et d'établir un inventaire de l'énorme volume que représentaient les amphores issues des anciennes fouilles.

Parallèlement à ces travaux, le DRASSM a poursuivi durant le mois d'août l'étude des vestiges immergés de la zone portuaire d'Olbia. Dirigée par L. Long (DRASSM), cette opération a porté sur le relevé des structures et sur la réalisation d'un sondage d'évaluation dans un « tessonnier » antique mis en évidence à l'issue de la campagne 1996. Par ailleurs, les prélève-

ments sédimentologiques effectués par Cl. Vella (géomorphologue, doctorant à l'Université de Provence) dans le massif rocheux immergé renouvelent la problématique du tombolo antique. Cette dernière devrait faire en partie l'objet des travaux de la prochaine campagne. Actuellement, un inventaire informatique de la documentation photographique des anciennes fouilles d'Olbia est en cours d'achèvement (J.-Chr. Tréglià). Ce travail, qui porte sur plus de 2500 négatifs, permet une exploitation plus efficace de cette base de données et s'accompagne d'un CD-Rom présentant les clichés les plus significatifs. Les qualités graphiques de ce dernier document à l'écran comme à l'impression en font un outil à la fois de consultation mais aussi d'édition qui permet la préservation des clichés originaux sensibles à des manipulations répétées.

Poursuivant sur le thème de la fortification d'Olbia, la campagne 1998 sera consacrée à l'examen des remparts est et nord. Par ailleurs, de récentes observations effectuées dans la zone 41 laissent entrevoir la présence à cet endroit d'une huilerie d'époque romaine dont le relevé sera repris l'an prochain.

Projet collectif de recherche

<sup>1</sup> Voir *BSR PACA* 1996, 120.

## HYÈRES

### Porquerolles, Village

La surveillance des travaux de France Télécom a permis de préciser l'extension du village antique de Porquerolles tout en confirmant la principale période d'occupation du I<sup>er</sup> au II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Hormis les niveaux antiques fortement perturbés sous les rues actuelles, la place d'Armes a révélé un habitat groupé bien structuré et bien conservé sur une superficie de 4 000 m<sup>2</sup> environ. Ces vestiges devraient faire l'objet d'une protection car la multiplication des tranchées amènera à terme la destruction complète du site.

L'île de Porquerolles, qui se situe sur les routes maritimes commerciales de l'Antiquité, servait d'abri aux bateaux durant les tempêtes, comme le montre le grand nombre d'épaves se trouvant dans ses environs. L'habitat groupé qui se développait alors à l'emplacement du village actuel devait servir au ravitaillement en eau et en vivres ainsi qu'à la réparation des avaries des bateaux. Une petite zone portuaire pourrait se situer dans l'anse des Palmiers, bien abritée des vents dominants.

Gabriel Cazalas

## MAZAUGUES

### Le Cros Négadisse

Le Cros Négadisse est une dépression du poljé d'Agnis. On y observe de véritables couloirs de dissolution. Plusieurs renforcements du rocher sont propices à des aménagements sommaires avec des murets en pierres sèches : postes de chasse, abris d'artisans de la forêt, ruchers, parcs pour les moutons, etc.

#### **L'abri A**

Il s'agit d'un auvent rocheux ouvert à l'ouest avec une partie abritée profonde de 6 m. Un espace de 4 m x 3,50 m a été délimité par des murs bâtis à sec. Le mur nord se raccorde au rocher en décrivant une courbe tout à fait singulière qui épouse le rebord d'une petite dépression tapissée d'argile vers laquelle convergent plusieurs sorties d'eau. Devant l'abri s'étend, sur 20 m de large et plusieurs centaines de mètres de long, une zone plane qui a pu servir au parcage des moutons. Une aire de charbonnière est en sus décelable à 10 m de l'entrée.

Un drain, conservé sur une longueur de 3,50 m, a été retrouvé au centre de l'abri. Constitué de pierres oblongues posées dans le sens de leur longueur et recouvertes par des dalles minces, il s'allonge depuis les rebords de la dépression argileuse jusqu'au milieu du mur ouest. L'eau de ruissellement coule donc dans la dépression argileuse puis s'écoule par le drain et

passé sous le mur ouest pour se jeter en avant de l'éboulis. La courbure du mur nord s'explique donc par le souci de canaliser les eaux pour assainir le site. L'humidité d'un site, si importante soit-elle, n'en fait pas pour autant un lieu répulsif. Elle peut même être recherchée et faire l'objet de recueils.

#### **■ L'abri B**

Constitué par le resserrement d'un couloir de dissolution poursuivi d'une petite faille au sud, il est aménagé avec des murs en pierres sèches. La faille méridionale mesure 4 m de large et 12 m de long. Sa paroi orientale décrit un surplomb rocheux qui l'abrite pour moitié. L'aspect resserré du lieu, l'auvent rocheux et la proximité du parc semblent indiquer un habitat de berger.

Le sondage pratiqué n'a pas mis en évidence la phase moderne de son utilisation. En revanche, le mobilier préhistorique amène à s'interroger une nouvelle fois sur la fréquentation préhistorique du poljé d'Agnis : plusieurs lentilles cendreuse, vestiges de faune, tessons de céramique modelée, industrie lithique taillée. On peut attribuer l'ensemble au Néolithique ou à l'âge du Bronze.

Ada Acovitsioti-Hameau

## MÉOUNES-LES-MONTRIEUX

### Chartreuse de Montrieux-le-Vieux

Le propriétaire actuel souhaitant aménager l'entresol d'un des bâtiments de la maison basse de la chartreuse de Montrieux, nous avons procédé à une fouille destinée à évaluer les risques archéologiques liés à ce projet.

Cette salle voûtée en berceau sur deux arcs doubleaux est traversée à l'ouest par un canal qui vient de la colline proche et rejoint ensuite le Gapeau au niveau d'un bâtiment ruiné, peut-être un moulin. La phase

ancienne du comblement de ce canal a livré du mobilier du XIII<sup>e</sup> et surtout du XIV<sup>e</sup> s.

La fouille a mis en évidence plusieurs remblais modernes, épais, noyant un drain le long de chaque mur, puis une couche de vase noire reposant sur un sol de chaux. Cette dernière contient exclusivement

des céramiques datables du XIV<sup>e</sup> s. qui semblent correspondre à l'ultime période d'occupation par les Chartroux de la maison basse.

Marc Borréani, Gabriel Cazalas, Michel Cruciani,  
Jean-Luc Demontès, Françoise Laurier

## MOISSAC-BELLEVUE

### Carte archéologique

Diachronique

L'inventaire archéologique de cette commune du Haut-Var a été réalisé au mois d'avril 1997. Les dix-sept sites et indices de sites maintenant inventoriés se répartissent ainsi.

Trois indices de fréquentation du Néolithique ont été identifiés en rebord de plateau.

La localisation de deux habitats de hauteur fortifiés de l'âge du Fer, dont un inédit (sommet de Cuguyonte), et de deux tumulus a été précisée. Une petite installation de plaine datable du V<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Les Courts 2) a été découverte.

Un habitat (Les Courts 1) et trois installations rurales modestes de l'époque romaine ont été repérés.

Le site probable du château médiéval de Moissac se trouve au lieu-dit évocateur de Château Fondu, domi-

nant l'actuel village. Totalement détruit, il n'en subsiste que quelques clapiers d'épierrement contenant des nodules de chaux, des *tegulae*, des tuiles rondes et un fragment de céramique glaçurée.

Un autre site de cette période, datable des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., est installé sur un petit replat rocheux en partie nivelé, à l'ouest de la chapelle Notre-Dame, elle-même à l'ouest du village. Plusieurs murs arasés liés à la chaux ont été repérés et quelques tessons de céramique grise médiévale (pégau type a2 de Rougiers) et de céramique glaçurée recueillis. Ce site pourrait avoir eu une fonction défensive.

Marc Borréani, Jean-Luc Demontès,  
Françoise Laurier

Age du Fer

## LE MUY

### San Luen

Moyen Age

Les zones où les pillages avaient excavé les sols et bouleversé toute la stratigraphie ont été bien délimitées de même que les secteurs où des éboulis anciens recouvraient le sol et préservait le sous-sol. Après nettoyage du site et nivellement des sols, les tombes qui avaient été ouvertes ont été comblées.

L'examen du matériel archéologique, bien que récupéré dans les déblais hors stratigraphie, a donné des résultats appréciables. S'il n'a pas apporté d'éléments pour la date de création du castrum, il a mis en évidence deux périodes de l'occupation du site qui étaient jusqu'alors méconnues.

La céramique modelée atteste en effet une fréquentation des lieux à l'âge du Fer. La situation géographique du site rend plausible la présence d'un oppidum pré-existant, de type éperon barré, à l'emplacement du castrum médiéval.

La céramique tournée témoigne par ailleurs d'une occupation aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s. et peut-être au début du XV<sup>e</sup> s. De même, la monnaie et les objets métalliques (anneaux et boucles) qui proviennent du bouleversement de tombes situées au nord-ouest de l'abside permettent de les dater du XIV<sup>e</sup> s.

Ces constatations archéologiques complètent ce que nous apprennent les textes. Nous savons en effet que

dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> s. existent, sur le terroir du Muy actuel, deux *castra*, Marsens et Le Muy, qui possède alors une tour. Le castrum du Muy l'emporte sur Marsens dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> s., et, dans le tableau démographique de la viguerie de Draguignan du début du XIV<sup>e</sup> s., n'apparaît plus que Le Muy. L'archéologie montre cependant que des inhumations sont toujours pratiquées au XIV<sup>e</sup> s. dans l'environnement de l'église qui est encore fréquentée durant ce siècle et peut-être au début du XV<sup>e</sup> s. L'abandon de Marsens semble donc se faire progressivement durant le siècle qui suit le transfert du castrum au Muy, phénomène que le silence des textes ne permettait pas d'envisager.

Le débroussaillage du site rendrait possible le relevé topographique des vestiges et permettrait de localiser des zones de sondages, indispensables pour préciser si, sous le castrum, existe vraiment un oppidum et surtout pour mieux cerner sa chronologie et celle de l'église.

Richard Vasseur

Les recherches intensives menées il y a une vingtaine d'années sur cette commune concluaient à la richesse archéologique de ce village <sup>1</sup>. Aussi, lorsque la construction d'un stade a été programmée sur un terrain communal situé à proximité des fouilles de Saint-Roch, des sondages préliminaires ont été exécutés pour estimer l'ampleur des vestiges et leur état de conservation; une fouille archéologique a ensuite été confiée au CAV pour une durée de trois mois <sup>2</sup>.

Les décapages à la pelle mécanique (4500 m<sup>2</sup>) ont montré que le site était structuré par une rue principale au tracé sinueux et par quatre ruelles y aboutissant. De part et d'autre de cette rue se trouvaient des maisons d'habitation et dans le secteur oriental de la parcelle des thermes publics (fig. 38).

### ■ Les rues

La rue principale, orientée nord-est/sud-ouest et large de 3,50 m environ, était encaissée, construite directement sur le sol géologique d'une grande fermeté. Un niveau de gravier dur a été aménagé avec des tranchées longitudinales creusées et remplies de pierres; ces ornières stabilisées offraient aux charrettes une surface de roulement solide.

Elle semble bien correspondre au tracé de la voie secondaire qui reliait *Forum Voconii* à *Telo Martius*. Certes, aucun écrit, pas plus l'itinéraire d'Antonin que la table de Peutinger, ne mentionne cette voie. Mais comment joindre la voie d'Italie aux ports de la côte sinon par une route empruntant la dépression permienne? En fait, cette voie a déjà été observée, mais pas décrite, dans les années 1860 par Frédéric Aube, au nord-est du village. Il semble qu'elle ait suivi le piémont de la colline des Banquets, puis qu'elle ait obliqué vers le sud-ouest à travers la parcelle fouillée pour s'engager ensuite vers Les Pierres Blanches.

Au cours de la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. et au II<sup>e</sup> s., des constructions furent bâties le long de la voie; reliées entre elles par des murs de clôture, elles finirent par border la rue d'un mur continu percé d'ouvertures: entrées des maisons, ruelles, etc. Durant tout le Haut Empire, la rue a été tenue très propre: aucune couche de déchets n'y a été retrouvée, laissant imaginer l'action d'un service de nettoyage de la voirie. Dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> s., une importante recharge composée de tuiles, de fragments de *dolia*, de céramiques et d'ossements fut déposée; elle a servi de

surface de roulage durant un siècle environ. Dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> ou au début du V<sup>e</sup> s., une énorme recharge de pierres, de gravats, de tuiles (ép. moy. 30 cm) a recouvert la rue sur toute sa longueur. Ce niveau fut fortement concrétionné par des écoulements d'eau provenant des anciennes canalisations qui ne fonctionnaient plus. Il semble que cette surface de roulement ait été longtemps utilisée et des ornières sont visibles à sa surface.

### ■ Les thermes

La propriété des thermes (fig. 38, T) était bordée au nord par la voie principale et au sud par une ruelle secondaire. Au centre de cet espace s'élevait l'établissement des bains qui classiquement comprenait un *frigidarium* précédé au sud par une terrasse, un *tepidarium* et un *caldarium*, tous deux chauffés par un *praefurnium* situé au nord. Cette chaudière comportait un sol en blocs de grès qui ont conservé les traces du système de fermeture. Le *frigidarium* et le *tepidarium* étaient pourvus d'une couverture en voûte d'arête ou en coupole dont ont subsisté les massifs de fondation en saillie. Le *caldarium* devait comporter une baignoire chaude située juste à côté du *praefurnium* et une baignoire froide dans l'abside située au sud. La cour de service des thermes était drainée par un long égout qui se jetait dans la ruelle.

Les niveaux de fondation ont livré très peu de mobilier, essentiellement de la céramique sigillée italique qui indique que la construction est postérieure à la première moitié du I<sup>er</sup> s.

### ■ Les maisons

Au-delà des thermes, de l'autre côté de la ruelle, se trouvent deux îlots, eux-mêmes séparés par une autre ruelle.

Le premier comptait plusieurs pièces avec des ensembles de foyers dont la destination n'est pas encore éclaircie (fig. 38, I).

Plus au sud, le second comportait une installation de pressurage fort probablement viticole (P1). Le pressoir est très détruit: subsiste seulement le contrepoids en place dans sa fosse. La cuve, latérale, est mieux conservée: son fond en béton de tuileau est pourvu d'une cuvette de recueil et de boudins d'étanchéité aux angles. Dans le puits situé dans la cour à proximité immédiate, outre deux monnaies de Faustine I, des amphores G4, une cruche intacte et quatre aiguilles à coudre (trois en bronze et une en os), on a découvert des fragments d'un tonneau en bois qui montre l'utilisation du tonneau dans la vinification ou le transport du vin au cours de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s.

A l'ouest de la rue principale, plusieurs maisons sont décelables quoique très détériorées par les labours. Au nord, une première maison (P2) comportait aussi une installation viticole dont témoigne un fond de cuve

1 Le Centre Archéologique du Var avait fouillé un four de tuilier au quartier du Carry (M. Bonifay et M. Pasqualini), un cimetière de la fin de l'Antiquité à Saint-Roch (M. Pasqualini et J.-P. Brun) et une source aménagée au Carry (G. Congès et M. Pasqualini). Voir Bonifay, Pasqualini 1978.

2 Equipe de fouille: E. et G. Agostini, Ph. Aycard, J. Bérato, G. Cazalas, M. Cruciani, J.-L. Demontès, M. Dumartheray, J.-P. Dewert, R. Herrero, Fr. Laurier, M. Piole.

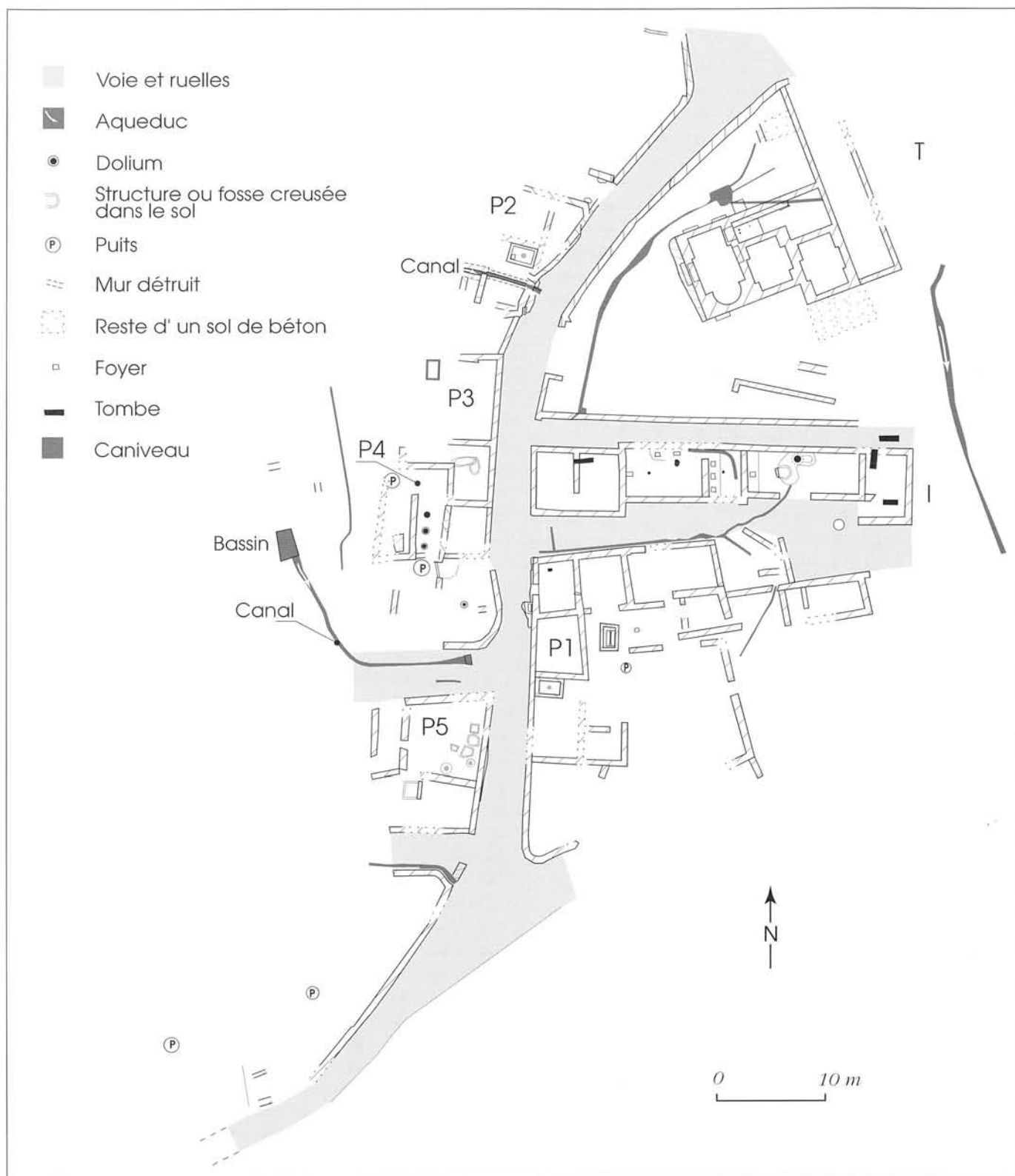


Fig. 38 — PIGNANS, Le Pouverel/Berthoire. Plan des vestiges.

doté d'un escalier et d'une cuvette de puisage. La maison paraît limitée par une conduite d'amenée d'eau qui aboutissait à une fontaine faisant saillie dans la rue. Son canal enduit de béton de tuileau est encroûté de concrétions calcaires.

Au sud, une autre maison (P3) pourrait également avoir comporté un pressoir. En effet, on y a mis au jour une structure rectangulaire en creux dont les parois sont formées de pierres appareillées et dont les dimensions et les dispositions rappellent la fosse de contrepoids retrouvée en P1.

Plus au sud, une autre maison comportait aussi une petite installation viticole (P4). Ont été mis au jour les fondations d'un pressoir, trois *dolia* placés dans des fosses et deux puits. Cette maison est bordée au sud par une ruelle au milieu de laquelle s'élevait une fontaine dont le canal d'amenée d'eau, très concrétionné, a été repéré sur une trentaine de mètres. Il comportait un bassin de décantation ou de régulation en amont. Au sud de la rue, une autre maison (P5) a livré une pièce dont le sol était creusé de fosses régulièrement disposées ainsi qu'une structure analogue à la fosse

de contrepoids : il s'agirait donc là aussi d'un pressoir et d'un chai à *dolia*.

Au-delà de cette dernière installation, en direction de l'ouest, la voie n'est plus bordée par un mur de clôture que sur son côté nord et l'habitat disparaît probablement au profit de terrains cultivés au milieu desquels se trouvaient deux puits.

Les particularités de ces maisons et leur position visiblement à la sortie de l'agglomération suggèrent qu'elles abritaient de petits viticulteurs qui possédaient des vignobles peut-être à proximité immédiate, à l'arrière de l'habitation par exemple, comme on peut encore le voir dans certaines maisons du village de Pignans.

### ■ Les tombes et les traces d'occupation du Bas Empire

Il semble que ce secteur de l'agglomération ait cessé d'être occupé dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. Aucun mobilier archéologique n'est attribuable au Bas Empire

dans les maisons. Tous les puits sont déjà abandonnés dans le courant du III<sup>e</sup> s. au plus tard.

De plus, sur les quatre tombes découvertes, les deux qui sont datables du début du IV<sup>e</sup> s. ont été creusées dans la ruelle et dans une maison après leur abandon. Le vaste cimetière partiellement fouillé en 1978 est datable des IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.; sa présence indique clairement qu'à cette époque la zone est abandonnée et que l'agglomération, réduite, est alors située sous le village actuel.

Toutefois, on décèle, dans le courant du V<sup>e</sup> s., des aménagements qui dénotent un certain renouveau de l'utilisation des lieux : d'une part, la rue est fortement remblayée, et d'autre part, une entrée de propriété est réaménagée.

Marc Borréani et Jean-Pierre Brun

#### Bonifay, Pasqualini 1978

BONIFAY (M.), PASQUALINI (M.). — Recherches archéologiques à Pignans (1977-1978). *ASSNATV*, 1978, p. 60-71.

Moyen Age

## PLAN D'AUPS Le Village

L'identification récente du mur d'enceinte du village médiéval déserté, dans la parcelle 1500 au lieu-dit La Barre du Corps-de-Ville, a entraîné la demande par le SRA de l'application du décret 86/192 sur les parcelles qui occupent le sommet de la colline. Cette zone, entre le tronçon du rempart et l'église, était en effet susceptible de receler des vestiges archéologiques. Les parcelles 1109 et 1348, concernées par l'agrandissement de l'école voisine, ont donc été sondées<sup>1</sup>.

Dans la parcelle 1348, exiguë et très remaniée par l'aménagement d'un jardin, l'unique sondage réalisé a seulement livré un niveau de remblai au contact de la roche calcaire.

Dans la parcelle 1109, cinq sondages n'ont livré qu'un remblai récent d'aménagement en jardin d'agrément, au contact du rocher; un seul, situé sur le sommet, a montré des structures médiévales très arasées qui correspondent à deux pièces adjacentes dont les murs, posés à même le rocher, sont en moellons simplement équarris, liés avec une chaux jaunâtre.

La première, de forme triangulaire, avait un sol bâti, disparu, qui reposait sur un hérisson de pierres posées en épi et liées à la chaux. L'autre, au sud, est presque totalement détruite; son sol, également bâti et disparu, était aménagé sur un radier de pierres liées à la chaux. A l'ouest de la première, un remblai moderne contenait deux fragments de *tegulae* et quatre fragments de céramique grise médiévale, dont une anse et une panse décorée à la molette (pégau).

Il faut noter qu'une tranchée d'adduction d'eau au sud de la parcelle 1500 a livré de la céramique grise médiévale (bord d'un pégau type C et panse décorée à la molette) ainsi que de la céramique modelée proto-historique et un éclat de silex qui témoignent d'occupations antérieures.

Le Plan d'Aups (*Almis*) est mentionné dès 984 comme *villa*, possession de Saint-Victor (CSV 70). On sait par ailleurs que le village est inhabité en 1400 (Démians d'Archimbaud 1980, 565). Les vestiges très détruits qui occupent le sommet de la parcelle 1109 appartiennent à ce village médiéval, dont le rempart et les habitations effondrées qui lui sont accolées sont visibles dans la parcelle 1500.

Ainsi, les sondages ont démontré que le village médiéval du Plan d'Aups s'étendait au moins jusqu'à la parcelle 1109. Toutefois, la présence de ces vestiges, considérablement détruits, n'a pas été pas un obstacle à l'extension de l'école.

Marc Borréani, Françoise Laurier, Yvan Massot

#### Démians d'Archimbaud 1980

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.). — *Les fouilles de Rougiers (Var). Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*. Paris : Ed. du CNRS, 1980. 724 p.

<sup>1</sup> Ces sondages ont été réalisés avec l'aide de la mairie du Plan d'Aups.

## RAMATUELLE Les Sellettes

Gallo-romain

La *villa* romaine des Sellettes est connue depuis le XIX<sup>e</sup> s. A l'occasion de travaux entrepris par le propriétaire, M. Courtin, et avec l'aide du SIVOM du Pays des Maures et du golfe de Saint-Tropez, une intervention archéologique a permis d'observer la partie de la *villa* située sous la ferme moderne et de dresser un plan complet des vestiges apparents <sup>1</sup>.

Le site occupe le sommet d'une petite butte rocheuse et sa pente sud où est installée la ferme (superf. 5 000 m<sup>2</sup>). Le sommet de la butte, en partie aplani, est limité par quelques murs arasés, un talus indique la présence d'autres murs enfouis. Le secteur en contrebas de la butte, au sud, a été profondément modifié par l'im-

plantation des bâtiments modernes sous lesquels les vestiges de la *pars urbana* ont pu être observés. La fouille de la moitié sud de l'ancienne étable a permis de reconnaître les puissantes fondations (0,70 à 0,90 m) bâties à la chaux des bâtiments romains, réutilisées en partie à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup> s.) et reprises comme fondations au XIX<sup>e</sup> s. Les sols antiques ont disparu lors des aménagements successifs mais le mobilier permet de dater l'occupation de la *villa* entre le I<sup>er</sup> et le V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Les structures observées sont maintenant ennoyées dans le béton, mais leur relevé a permis de mieux appréhender le site.

1 Equipe de fouille : Cl. Breut, N. et Fr. Gilis, J.-Fr. Pujo-Poulit, Br. Petit, A. Vanderlinden, Ch. Tran Ba Tho, M. Vieux, J. Bonnaure.

Marc Borréani et Bernard Romagnan

## SAINT-ANTONIN-DU-VAR Carte archéologique

Diachronique

L'inventaire archéologique de cette commune du Centre-Var a été réalisé au mois de mars 1997. Les vingt sites maintenant inventoriés se répartissent ainsi.

- Un petit gisement du Néolithique est implanté sur des tufs, à proximité de l'importante source de Sainte-Foy.
- Pour l'époque romaine, plusieurs habitats, et parfois leurs cimetières, sont localisés dans les petites dépressions cultivables : à Cagnosc, un habitat; à Salgues, deux cimetières avec des tombes sous tuiles et sous lauzes; à Mentonne, un habitat; au Clos et aux Granguesunes, une *villa* (matériaux abondants, blocs taillés, marbres et tessères de mosaïque) encore occupée à la fin de l'Antiquité et non loin un cimetière (tombes sous tuiles et sous lauzes); deux petits habitats de l'Antiquité tardive.
- La ferme templière médiévale de Salgues, dépendant de la commanderie proche de Ruou, est encore

partiellement conservée dans les bâtiments actuels. En limite d'un champ proche se trouve une fontaine couverte voûtée en berceau sur cordon.

L'église de Saint-Antonin, mentionnée en 1038 (CSV 526) et siège d'un important prieuré de Saint-Victor aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s., a été totalement rebâtie à l'époque moderne. Au nord de celle-ci, un profond fossé de drainage a traversé plusieurs tombes appartenant au cimetière médiéval. Les quatorze tombes observables, orientées est-ouest, sont situées entre 0,60 et 1,35 m de profondeur : six sont en pleine terre, six dans des fosses recouvertes de dalles calcaires et deux dans des fosses recouvertes de dalles de tuf en bâtière. Ces deux dernières tombes sont d'un type daté du Haut Moyen Age.

Marc Borréani, Jean-Luc Demontès, Françoise Laurier

## SAINT-CYR-SUR-MER Carte archéologique

Diachronique

La commune de Saint-Cyr-sur-Mer, qui ne fut détachée de celle de La Cadière qu'en 1825, couvre 2 115 ha. L'agglomération s'est constituée autour d'une chapelle moderne construite sur une petite éminence au contact de la plaine côtière du Plan de la Mer. La frange littorale (plage des Lecques et quartier

de La Madrague) est très urbanisée. S'étendent, au sud, des collines difficilement prospectables et, à l'est et au nord de l'agglomération, la plaine de La Cadière, vaste ensemble de terrasses viticoles. La totalité des surfaces agricoles a pu être prospectée.



### ◆ Mésolithique

Seul le site de La Rampale, probablement une fréquentation de chasse, peut être attribué à cette période <sup>1</sup>.

### ◆ Néolithique

Aucun indice des différents amas coquilliers anciennement mentionnés dans le quartier de La Madrague (Cabrens 1921, 114, n° 493) n'a été retrouvé du fait de l'urbanisation; seules les indications topographiques ont aidé à leur localisation.

Aux cinq stations littorales de ce quartier, découvertes et fouillées au début du XX<sup>e</sup> s. <sup>2</sup>, il convient d'ajouter sept sites de chasse et au moins un habitat inédits, localisés dans l'intérieur des terres. Dans tous les cas, la concentration de silex taillés se situe sur une légère pente, à 150 m environ au sud ou au sud-est d'un cours d'eau actuel. Le site de Font-Vieille, daté précisément du Néolithique final, est le seul à avoir livré de la céramique.

### ◆ Age du Fer (du V<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. n. è.)

Par sa position, l'oppidum installé sur la colline de La Gache contrôle les axes de relation entre le littoral et l'intérieur des terres. Il domine le port de La Madrague, l'embouchure de la Salle, le golfe des Lecques, le débouché du vallon de Saint-Côme et les plaines de Saint-Cyr et de La Nartète. Ses occupants ont exploité les coteaux proches du village; un habitat protohistorique a d'ailleurs précédé l'établissement d'une *villa* romaine sur la pente nord-est de cette colline.

### ◆ Gallo-romain (du I<sup>er</sup> s. av. n. è. au IV<sup>e</sup> s.)

Le rivage, au lieu-dit Les Baumelles, est occupé par une vaste *villa maritima* dont les vestiges, très visibles aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s., ont attiré l'attention d'érudits locaux qui ont cru y trouver le comptoir grec de *Taurœis*. Grâce aux recherches effectuées depuis la dernière guerre, on sait que le port de *Taurœis/Taurœntum* était situé au Brusq. La *villa* s'étendait bien au-delà des vestiges conservés dans l'enceinte de l'actuel musée. La *pars urbana* couvrait environ 1,4 ha et la *pars rustica* était probablement située au sud, dans l'anse des Baumelles. Elle a été construite sur un premier édifice caractérisé par des murs en appareil irrégulier et datable du début du I<sup>er</sup> s. de n. è. La grande *villa* a certainement été édifiée en *opus caementicium* à parement en petit appareil régulier à partir du dernier quart du I<sup>er</sup> s. de n. è. et habitée au moins jusqu'au III<sup>e</sup> s. (Goudineau 1973, 561). En fait, les monnaies massaliètes et les as de Nîmes trouvés par M. Giraud montrent que ce secteur a été occupé dès la seconde partie du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Parallèlement, quelques modestes habitats sont installés à l'intérieur des terres, c'est au moins le cas pour Frégate, L'Estagnol 1 et La Salle 2.

La plaine de Saint-Cyr montre des traces d'une cadastration régulière bien décelable orientée sud-ouest/

nord-est à 20° ouest, s'appuyant sur l'ancien chemin de Saint-Antoine (Soyer 1973). Les importantes exploitations agricoles qui y sont recensées (La Mûre 1, La Salle 3, L'Estagnol 1, etc.) sont équidistantes.

Une autre cadastration, orientée sud-ouest/nord-est à 10° nord-est, structure un terroir incluant Saint-Cyr, Bandol, La Cadière, Le Castellet et Le Beausset. Elle fut établie à partir de centurions de 710 m de côté.

Au nord-ouest, l'habitat est quasi absent. En effet, la colline, entaillée par de profondes ravines et à l'origine couverte de forêt, avec son sol essentiellement caillouteux ou rocheux, était impropre à l'agriculture.

### ◆ Antiquité tardive (du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> s.)

La *villa maritima* des Baumelles 1 fut occupée au moins jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. (monnaies de Valentinien). La présence de tombes tardives, notamment sous lauzes, de céramique sigillée claire D et de DS.P. suggère qu'elle a dû être habitée jusqu'aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. Seules les *villae* de La Salle 2 et 3 et celle des Baumelles 1 et 2 ont perduré durant cette période.

### ◆ Moyen Age (du X<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> s.)

Il est possible qu'une forme d'occupation ait subsisté sur la *villa* des Baumelles 1 jusqu'au X<sup>e</sup> s. : deux monnaies (Basile I<sup>er</sup> et Otton I<sup>er</sup>) ont été signalées.

Saint-Cyr aurait été fondé en 1022 par des moines du prieuré de Saint-Côme-Saint-Damien de La Cadière, près d'une fontaine dont les eaux guérissaient de la « teigne ». Une chapelle est mentionnée sur un testament daté de 1361.

Il est probable que le noyau urbain se situe à l'emplacement de la ville actuelle. Seules quelques traces d'occupation temporaire ont été recensées.

### ◆ Moderne (du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> s.)

Au XV<sup>e</sup> s., apparaissent au moins deux maisons-fortes : La Mûre et Le Regard (Delattre, Julien 1997). Il y a à cela deux raisons : d'une part la création, probablement à la fin du XIV<sup>e</sup> s. ou au début du XV<sup>e</sup> s., de l'ancien chemin de Toulon à La Ciotat qu'il a fallu ensuite protéger, d'autre part la mise en commande de l'abbaye de Saint-Victor en 1475 suivie de la vente des terres aux paysans qui les cultivent, à partir de 1550, à La Cadière. Le Plan de la Mer à Saint-Cyr est mis en culture en 1554. Un épandage de céramiques vernissées sur la quasi-totalité des terres agricoles actuelles indique une mise en culture intensive.

Didier Martina-Fieschi

#### Cabrens 1921

CABRENS (R. de). — Une station préhistorique de plein air à Saint-Cyr. *Rhodania*, III<sup>e</sup> congrès, Besançon, 1921.

#### Delattre, Julien 1997

DELATTRE (G.), JULIEN (G.). — Les Maisons-Fortes de Saint-Cyr, Bandol, La Seyne. *ASSNATV*, 1997, 1<sup>er</sup> trimestre.

#### Goudineau 1973

GOUDINEAU (Chr.). — Informations archéologiques, circonscription de Côte d'Azur. *Gallia*, 1973.

#### Soyer 1973

SOYER (J.). — Les centuriations de Provence. *RAN*, 1973.

1 Selon J.-P. Bracco (LAPMO-CNRS).

2 Par H. de Gérin Ricard, R. de Cabrens, A. Charras ou V. Saglietto.

La volonté de la municipalité de réensabler la plage de Portissol nous a conduit à intervenir à quelques mètres du rivage sur une structure découverte en novembre 1983 par Fr. Dumas dans la partie sud de l'anse <sup>1</sup>, à une dizaine de mètres des vestiges romains fouillés de 1983 à 1985 par H. Ribot. On y reconnut à l'époque un vivier à poisson.

Ce travail a permis de compléter nos connaissances des aménagements romains de l'anse de Portissol, en dressant un relevé précis des vestiges qui sont désormais intégrés dans un plan général. Une publication de l'ensemble du site est prévue pour 1998.

L'opération s'est déroulée du 27 mai au 10 juin 1997 dans des conditions de mer très médiocres, rendant les observations difficiles <sup>2</sup>. Le travail a consisté à dégager les murs et le béton de tuileau du sable et des blocs qui les recouvraient. La présence d'une importante couche de glaise sur l'ensemble du site a nécessité l'établissement de trois sondages au tracto-pelle. A l'issue de cette campagne, la situation est la suivante.

La structure, à peu près rectangulaire, orientée nord-ouest/sud-est est constituée de quatre murs non liés au ciment (ép. 1 m) encadrant un espace étroit (moins de 2 m de large sur 13 m de long).

Le secteur 1 présente deux poutres de chêne posées sur un béton de tuileau repéré sur la totalité de sa surface qui se situe à 0,70 m sous le niveau actuel de la mer. La poutre sud, en chêne vert, engagée dans les murs ouest et est, comporte en son milieu une mortaise (12 x 12 cm ; prof. 17). Elle supportait probablement un poteau dont l'usage demeure incertain. La poutre médiane, en chêne caducifolié, marque la fin du niveau de béton du secteur 1.

Aucun niveau de béton n'a été retrouvé lors des sondages pratiqués dans le secteur 2, bien qu'ils aient atteint 1,90 m de profondeur dans la glaise (soit 2,60 m sous le niveau de la mer) et que les murs aient été repérés. Une troisième poutre, en chêne vert, se trouve au même niveau que les deux autres.

Les rives de l'anse de Portissol présentent aujourd'hui une série de roches extrêmement érodées. Le courant marin opère actuellement un mouvement de sape circulaire du nord vers l'est puis vers le sud, provoquant

aujourd'hui encore, et ce malgré les aménagements modernes, de grandes détériorations. Au nord, les clichés photographiques du début du siècle montrent des sols de béton et des murs d'époque romaine détruits par une érosion marine très active. Au sud, la construction d'un restaurant dans les années 1950 a détruit une nécropole romaine installée en bord de plage. La baie de Portissol se trouve au débouché d'un vallon au centre duquel coule un maigre ruisseau venant de l'est. L'extrémité nord de la structure fouillée se trouve située perpendiculairement à l'embouchure du ruisseau.

Il y a tout lieu de penser que la topographie du lieu à l'époque romaine était très différente de celle que nous connaissons.

Le niveau marin était de l'ordre de - 0,40 m à l'époque concernée (Pirazzoli, Thommeret 1973; Laborel *et al.* 1994), ce qui suppose une ligne de rivage éloignée de quelques mètres; l'étude des blocs d'assise supérieure des murs ouest et est, sous le niveau de glaise, a révélé l'absence totale d'érosion biologique <sup>3</sup>.

Selon J. Laborel et Chr. Morhange, les glaises recueillies ont été déposées par temps calme, ce qui semble exclure la proximité immédiate de la mer à l'époque. De plus, l'examen à la loupe binoculaire attribue une origine continentale à la glaise piégée dans cette structure.

La présence d'une bande de terre ou d'aménagements anthropiques vers l'ouest, c'est-à-dire vers le large, aurait protégé la structure des assauts marins. Le trait de rivage devait donc se trouver assez loin. La falaise nord sur laquelle se trouvait la *villa* romaine fouillée en partie en 1996 s'avancait loin vers le sud <sup>4</sup>. Elle a, depuis, subi une forte érosion; le quartier artisanal mis en évidence à quelques mètres au sud était peut-être contigu à la structure en question.

Le matériel archéologique récupéré durant cette campagne dans la couche de glaise est datable des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> s. de n. è.; il s'agit exclusivement de fragments d'amphores et de vaisselle fabriquées dans l'officine de potier de Portissol mise en évidence en 1996. De plus un four d'amphore avait été repéré par Fr. Dumas au sud-est de la zone fouillée de 1983 à 1985. Cela va dans le sens d'un abandon de la structure au IV<sup>e</sup> s., le dépotoir du four d'amphore comblant et recouvrant lentement murs et béton(s).

Si l'absence d'organismes marins sur les murs infirme l'hypothèse d'un vivier, il n'en demeure pas moins vrai que la présence de murs à plus de 2 m sous le niveau marin de l'époque relance l'interrogation sur la nature exacte de cette structure. Si les sédiments encaissants ont été suffisamment imperméables et le trait de rivage suffisamment éloigné pour éviter les remontées d'eau,

1 La localisation de cette structure a été précisée grâce à l'amabilité de la famille Dumas et de Gérard Loridon, secrétaire du musée Frédéric Dumas qui découvrit dans les archives du plongeur un croquis et quelques photos.

2 Elle a été rendue possible par l'assistance technique de la mairie de Sanary, d'une « suceuse » prêtée par le DRASMM et la présence de Gérard Loridon et Lionel Pinguet, plongeurs professionnels. Le relevé pierre à pierre a été réalisé par H. Ribot et le plan au théodolite par Fr. Laurier et M. Borréani. Trois prélèvements de poutres à fin de dendrochronologie ont été opérés par Fr. Guibal (étude non parvenue). Une étude des sédiments a été réalisée par J. Laborel et Chr. Morhange.

3 Etude réalisée par J. Laborel, U.M.R. CNRS 6540 DIMAR.

4 Voir BSR PACA 1996, 128-129.

l'utilisation hors d'eau de la structure a été possible. On peut alors penser que celle-ci a servi de bac de décantation d'argile dans un milieu humide pour le four de potier voisin. Le vallat coulant à proximité, il n'est pas impossible que son cours ait été détourné sporadiquement en amont pour amener l'eau douce nécessaire à la décantation.

Cette glaise est en effet composée à 95 % de limon et d'argile, le reste étant composé de sables (quartz anguleux et calcites, analyse Chr. Morhange). Dans cette perspective, le sable a pu servir de dégraissant aux poteries.

La plate-forme bétonnée a pu être utilisée pour récupérer l'argile dans le secteur 2, la poutre mortaisée a pu alors porter un système de balancier permettant de remonter dans un panier l'argile décantée. Dans cette hypothèse, la bonne conservation des poutres implique nécessairement une invasion rapide de la mer peu de temps après l'abandon du secteur.

Jean-Pierre Brachet, Jean-Pierre Brun,  
Didier Martina-Fieschi

**Brien-Poitevin, Ribot 1983**

BRIEN-POITEVIN (Fr.), RIBOT (H.). — Les fouilles de Sanary-Portissol. *ASSNATV*, 35, 1983, p. 198.

**Brien-Poitevin, Ribot 1984**

BRIEN-POITEVIN (Fr.), RIBOT (H.). — Sanary-Portissol. *ASSNATV*, 36/4, 1984, p. 210.

**Laborel et al. 1994**

LABOREL (J.), MORHANGE (Chr.), LAFONT (R.), LE CAMPION (J.), LABOREL-DEGUEN (Fr.), SARTORETTO (S.). — Biological evidence of sea-level rise during the last 4500 years on the rocky coasts of continental southwestern France and Corsica. *Marine Geology*, 120, 1994, p. 203-223.

**Pirazzoli, Thommeret 1973**

PIRAZZOLI (P.-A.), THOMMERET (J.). — Une donnée nouvelle sur le niveau marin à Marseille à l'époque romaine. *C.R. Acad. Sc.*, 227, 1973, p. 2125-2128.

La bergerie des Maigres est un complexe de bâtiments adossés à la face méridionale d'un chicot dolomitique sur le rebord oriental du poljé suspendu dit d'Agnis, en arrière du sommet du baou Serein.

Le bâtiment faisant office de bergerie abrite des peintures et des gravures. Celles-ci occupent un renforcement de la paroi. Elles sont réalisées au-dessus ou à côté de petites résurgences sur un support orangé localement desquamé. Le site est très fréquenté : graffitis au charbon de bois ou au marqueur, feux allumés au pied des parois, etc.

■ **Les peintures schématiques post-glaciaires**

Elles sont orangées, jaunes et roses, pour la plupart identifiables : quadrupèdes et personnages masculins, réalistes, sexués, pourvus de mains ou de pieds différenciés du reste des membres avec des doigts individualisés (fig. 39). La multiplication de ces détails anatomiques est rare, en France comme en Espagne.

L'étude du mobilier, si l'on admet sa relation avec les peintures, oblige à les dater entre le Néolithique final et le Bronze final, longévité plus importante que celle que nous avons relevée jusqu'à ce jour. Reste à savoir s'il s'agit de la période d'exécution des peintures ou bien de celle de l'acceptation et de la compréhension de celles-ci.

A terme, nous pensons que l'observation de la localisation de chaque signe, de la nature de chaque support, de l'ordre dans lequel s'est desquamée la paroi, de la coloration de la microtopographie, etc. sont des paramètres de nature à proposer une chronologie relative des figurations de la bergerie des Maigres à défaut d'une datation absolue de chaque figure.

■ **Les gravures schématiques linéaires**

Elles ont tendance à occuper les marges du panneau peint. Certaines oblitèrent même des figures peintes, les couvrant totalement par des traits sans organisation apparente. On compte des pentacles, des signes

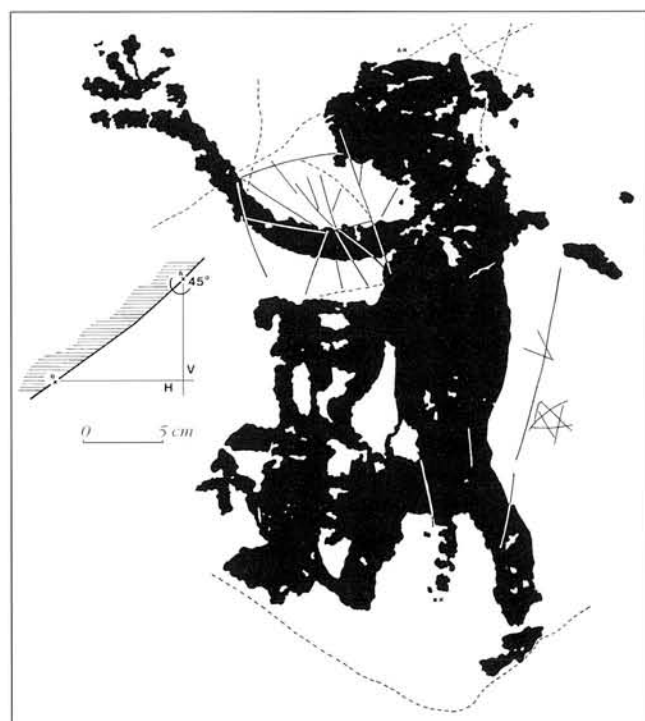


Fig. 39 — SIGNES, La Bergerie des Maigres. Personnage masculin au bras levé, signe soléiforme et pentacle.

en flèche, des réticulés, des signes soléiformes et des figures humaines ou assimilées. Le thème exprimé ici est celui de l'homme à la palmette dans la version où la main elle-même est transformée en palme.

Cet art schématique linéaire date des époques historiques sans autre précision. Le mobilier d'époque historique couvre une période allant du début de l'Antiquité (as de cuivre à l'effigie de Faustine la Jeune, II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) jusqu'à la fin du Moyen Age, ce qui n'apporte pas de précision notable pour les figurations.

### ■ Le mobilier préhistorique

L'originalité du site des Maigres est de présenter un remplissage non perturbé par l'implantation de constructions d'époque moderne. Les sondages ont été réalisés dans la bergerie. La couche 2, d'une épaisseur variant entre 0,30 et 0,45 m, a restitué l'essentiel du matériel attribuable aux périodes allant du Néolithique final au Moyen Age.

On compte près de cinq cents vestiges lithiques taillés et on peut identifier dix-sept types de matériaux sili- ceux. On note dix-sept nucléus, soixante-sept lames et lamelles, un burin, une troncature, trente-sept armatures, foliacées, sublosangiques, à pédoncule et ailerons, ou tranchantes et trois cent vingt-huit éclats qui semblent témoigner d'un façonnage bifacial exécuté sur le site.

Les formes et décors de la céramique modelée suggèrent un matériel du Néolithique final, du Campaniforme et du Bronze final. Les pâtes céramiques sont dégrais-

sées à la calcite dans la plupart des cas mais on observe aussi des tessons fortement micacés. Tous les modules de vases sont représentés mais les récipients de petite taille dominant nettement.

On compte aussi des outils sur os et quatre extrémités d'andouillers de cervidés travaillées ainsi que des dents humaines.

### ■ Le mobilier historique

Le mobilier d'époque historique se compose de tessons de céramique attribuables à l'époque gallo-romaine, à l'Antiquité tardive ou encore au Haut Moyen Age. Au sommet de la couche 2 et surtout dans la couche 1, nous avons recueilli un ensemble mobilier correspondant à l'utilisation pastorale du site.

Le site a connu une intense activité pastorale après avoir fait l'objet d'une longue fréquentation pour des raisons « artistiques » dont le seul hiatus reconnu est l'âge du Fer. L'abondance et la diversité du mobilier devraient nous permettre d'approfondir nos recherches concernant les motivations des peintres et des graveurs. C'est le deuxième abri orné du massif d'Agnis après la découverte en 1993 de l'abri de La Mar-seillaise. Nous sommes peut-être en présence d'un nouveau groupe de stations ornées, à mi-distance de groupes connus et publiés de longue date : les gorges d'Ollioules, au sud, et les gorges du Carami, au nord.

Philippe Hameau

Age du Fer, Gallo-romain

## TARADEAU Saint-Martin

Haut Moyen Age

En 1997, l'intervention a surtout consisté à enlever à la pelle mécanique la terre arable qui recouvrait une partie des ruines de la *villa* (1 300 m<sup>2</sup>)<sup>1</sup>. Les résultats sont très encourageants pour la poursuite de la fouille, en raison de la mise au jour d'une partie de la *pars urbana* et de ses remaniements ultérieurs. La chronologie des vestiges découverts confirme les phases d'occupation du site que l'on avait pu définir à la suite des fouilles de 1996<sup>2</sup>.

### ■ L'habitat indigène (Etat I)

La première occupation du site est datée du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. par la céramique campanienne A et la céramique modelée locale. Elle est caractérisée, d'une part, par des structures en négatif creusées dans le substratum naturel, en particulier des trous de calage de poteaux;

d'autre part, par des murs en pierres liées à l'argile délimitant des pièces (fig. 40, 36, 37, 41) dont certaines, mitoyennes, s'ordonnent dans un espace fermé par une clôture. Il semble que l'on ait affaire à un habitat groupé très vraisemblablement indigène.

### ■ La villa gallo-romaine (Etats II à V)

#### ■ Etat II

La limite sud de la cour (15), sur laquelle s'ouvraient certaines pièces fouillées en 1996, a été trouvée. Deux stèles funéraires, découvertes hors stratigraphie, témoignent de la présence de citoyens romains sur le site aux périodes augustéenne (dédicant Publius Varius) et julio-claudienne (dédicants Lucius Valerius et son fils).

#### ■ Etat III

La *pars urbana*, qui se situe à l'ouest de la *pars agricola* fouillée en 1996, a été construite dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. Elle est centrée sur un jardin (57), au milieu duquel est construit un long bassin d'agrément (58) dont les arêtes inférieures sont renforcées par un joint d'étanchéité. Un péristyle l'entoure. Le toit de la galerie orientale est supporté vers l'inté-

<sup>1</sup> Equipe de fouille : J. Bérato (titulaire de l'opération) avec la collaboration de Ph. Aycard, S. Bayard, J.-S. Bodinier, L. Bodson, M. Borréani, M. Cruciani, J.-L. Demontès, J.-P. Dewert, Fr. Dugas, V. Krol, E. Laurier, G. Liot, J. Miron, A. Mougribas, X. Pouly, R. Vas-seur, Ph. Wozelka (plan Fr. Laurier).

<sup>2</sup> Voir *BSR PACA* 1996, 131-133.



Fig. 40 — TARADEAU, Saint-Martin. Plan des vestiges.

rieur par trois colonnes rondes dont la section est constituée d'une dizaine de briquettes recouvertes d'un enduit de chaux. Le côté nord comporte quatre supports. Dans l'axe du bassin et en regard de la pièce principale (62), les deux colonnes médianes sont rondes et en pierre, comme l'évoque un tambour de ce type avec tenon de fixation découvert en remploi.

Les pièces d'habitation s'ouvrent sur ce portique ; l'une d'elles a un sol en *opus caementicium* à gros agrégat. Dans le long espace situé au nord de cet ensemble, un des murs (30) présente des ouvertures ébrasées. Celles-ci devaient éclairer cette pièce forcément située en contrebas et surmontée d'un étage.

Dans la grande cour à l'est de la *pars urbana*, une

pièce isolée est édiflée en sous-sol (21). Ses murs sont construits en petit appareil à joints de mortier de chaux soignés et elle est munie d'un escalier d'accès. On ne connaît pas de cave de ce type dans le Var et il est difficile de préciser sa destination.

La *pars urbana* va subir ultérieurement des remaniements.

#### ■ Etat IV

A la fin du II<sup>e</sup> s.-début III<sup>e</sup> s., le bassin d'agrément est partiellement comblé et les pièces situées à l'est du péristyle transformées en un vaste cellier. Quatre cuves y sont aménagées : deux dans la partie sud (44) et deux autres dans la partie nord, avec cuvette de vidange centrale (52, 67). Vingt-six fosses à *dolia* sont

creusées dans le substratum, recoupant des structures du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

#### ■ Etat Va

Au VI<sup>e</sup> s., les quatre cuves sont comblées et les *dolia* récupérés, leurs fosses remplies par des gravats et parfois par les fondations de murs qui segmentent alors la grande pièce.

#### ■ Etat Vb

Ultérieurement, vers la fin du VI<sup>e</sup> s., ces murs sont arasés et quatre grands piliers (143, 144, 145, 146) sont implantés selon le grand axe de l'ancien cellier, très vraisemblablement pour soutenir un toit à double pente.

A une date que l'on ne peut actuellement préciser, un pressoir (65) et deux cuves (64, 81) sont aussi construits

dans la partie nord-ouest de la *pars urbana*. L'absence de matériel dans le comblement de ces deux cuves ne permet pas de fixer la fin de leur utilisation, mais la dernière couche d'occupation en place dans cette partie de la *villa* est datée du VI<sup>e</sup> s.

Dans la totalité du secteur fouillé en 1997, la dernière couche en place est datée des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. Des vestiges sont très vraisemblablement rattachables à une occupation médiévale, mais leur datation repose uniquement sur du matériel déplacé à la suite du bouleversement des couches archéologiques lié aux labours.

Jacques Bérato

## TOULON Rue Charles Poncy

Fin de l'Antiquité

La rue Charles Poncy (ancienne rue du Puits) se trouve à l'emplacement d'un cimetière de la fin de l'Antiquité, connu depuis le début du siècle. En effet, en janvier 1904, la pose du tout-à-l'égout avait coupé plusieurs tombes sous tuiles et une tombe sous lauzes.

Les parties subsistantes de ces tombes ont été fouillées en 1978 lors de travaux urbains : les douze tombes dégagées étaient creusées dans le substrat à une profondeur moyenne de 1,30 m sous le niveau actuel de la rue. Toutes orientées est-ouest, elles se répartissaient ainsi : sept en amphores africaines, trois en coffrage de tuiles en bâtières, une en coffrage mixte d'amphore africaine, tuiles et pierres et une en pleine terre recouverte de dalles de schistes.

Ce cimetière est postérieur au III<sup>e</sup> s. puisque certaines tombes recoupent un dépotoir de cette époque. Les amphores utilisées sont toutes de types apparus au V<sup>e</sup> s. et perdurant au VI<sup>e</sup> s.

La surveillance des travaux de voirie de cette année a permis l'observation et la fouille partielle de quatre nouvelles tombes <sup>1</sup>.

- Tombe 1 : sépulture orientée nord-sud, en amphores africaines emboîtées.
- Tombe 2 : sépulture orientée est-ouest, en amphore africaine.
- Tombe 3 : sépulture orientée est-ouest, sous tuiles en bâtière.
- Tombe 4 : sépulture orientée est-ouest, en pleine terre, squelette en décubitus dorsal, bras repliés en croix sur le thorax et jambes accolées, suggérant l'utilisation d'un linceul.

Au-delà de ces découvertes, vers le nord de la rue, dans une zone beaucoup plus remaniée par les travaux anciens, on a seulement observé des éléments déplacés de tombes en amphore africaine.

Dans la rue des Pomets, les travaux de réfection des différents réseaux (jusqu'à la profondeur de 1,50 m en moyenne) n'ont révélé aucune trace d'une possible extension du cimetière de la rue Charles Poncy.

Pierre Saliceti

<sup>1</sup> Equipe de fouille : Ph. Aycard, M. Borréani, J.-L. Demontès, V. Kroll, Fr. Laurier, P. Saliceti.

## VIDAUBAN Matheron

Gallo-romain

L'étude du tracé de la *via Aurelia* entre Fréjus et Le Cannet-des-Maures <sup>1</sup> a permis de découvrir, à proximité de la route nationale, un ponceau constitué de grosses dalles de pierres plates qui permet le franchissement d'un fossé large d'environ 1,50 m.

Les deux plus grosses dalles paraissent brutes ; la troisième, en grès fin permien, est équarrie. Il s'agit d'une borne quadrangulaire à trois faces aplanies et une dégrossie, ébauchée ; la base est enterrée. Les faces planes, parfaitement à l'équerre, portent les traces de taille achevée au ciseau grain d'orge. La hauteur totale mesurable au revers est de 1,55 m (dont 0,55 m cachés par une racine), mais la pierre est brisée et il

<sup>1</sup> Etude menée par D. Brentchaloff et G. B. Rogers.

manque le sommet. Sa largeur est de 0,61 m pour une épaisseur moyenne de 0,30 m. Les 15 premiers centimètres de la face antérieure sont appuyés sur le bord du fossé; les 85 cm visibles au-dessus de la base sont lisses, non inscrits.

Le matériau, la technique et les dimensions, de même que la situation à proximité de la voie antique, conduisent à penser qu'il s'agit d'une borne milliaire de la voie Aurélienne. Toutes les bornes quadrangulaires, en grès et en calcaire, retrouvées près de la voie antique entre Les Arcs et Brignoles appartiennent à une même série inaugurée par Néron en 58 (*ILN*, Fréjus, 186-190; *ILN*, Aix, 289-290). Quelques exemplaires mesu-

rables ont une largeur de 0,60 à 0,61 m (Fréjus 187, 190; Aix 289, 290) et une épaisseur entre 0,31 et 0,34 m. La dernière ligne de l'inscription se trouve entre 0,80 et 0,90 m au-dessus de la base. Il est probable que les bornes trouvées entre Les Arcs et Brignoles viennent d'un même atelier.

Il reste donc à examiner les 15 premiers centimètres actuellement invisibles pour vérifier si la ou les dernières lignes de l'inscription sont conservées, comme le donnent à penser les assertions des ouvriers qui ont posé cette dalle.

Daniel Brentchaloff

Moyen Age

## VILLECROZE Commanderie du Ruou

Une charte fait état de la donation du site du Ruou aux Templiers par les seigneurs de Flayosç en 1156. À la dissolution de l'ordre en 1311, la commanderie rentre dans les biens de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Les Hospitaliers la garderont plusieurs siècles malgré un document mentionnant sa ruine vers 1450. Ensuite, la commanderie fut vendue en 1785 et habitée jusqu'en 1980. Malgré de multiples dégradations dues au temps, à diverses réparations et à des actes de malveillance, les bâtiments sont actuellement dans un état remarquable.

La découverte d'ossements lors du nettoyage de la porte sud de la chapelle Sainte-Marie du Ruou, dite « porte des Morts », a justifié une intervention archéologique.

Le sondage pratiqué (fig. 41) a permis de mettre en évidence une couche d'occupation révélant la présence d'un bâtiment attenant à la chapelle, à ouvertures vitrées et à charpente de bois recouverte de tuiles. Cette construction a été détruite et incendiée comme en témoignent les murs arasés et les nombreux débris de verre, de céramique, les cendres et les bois brûlés.

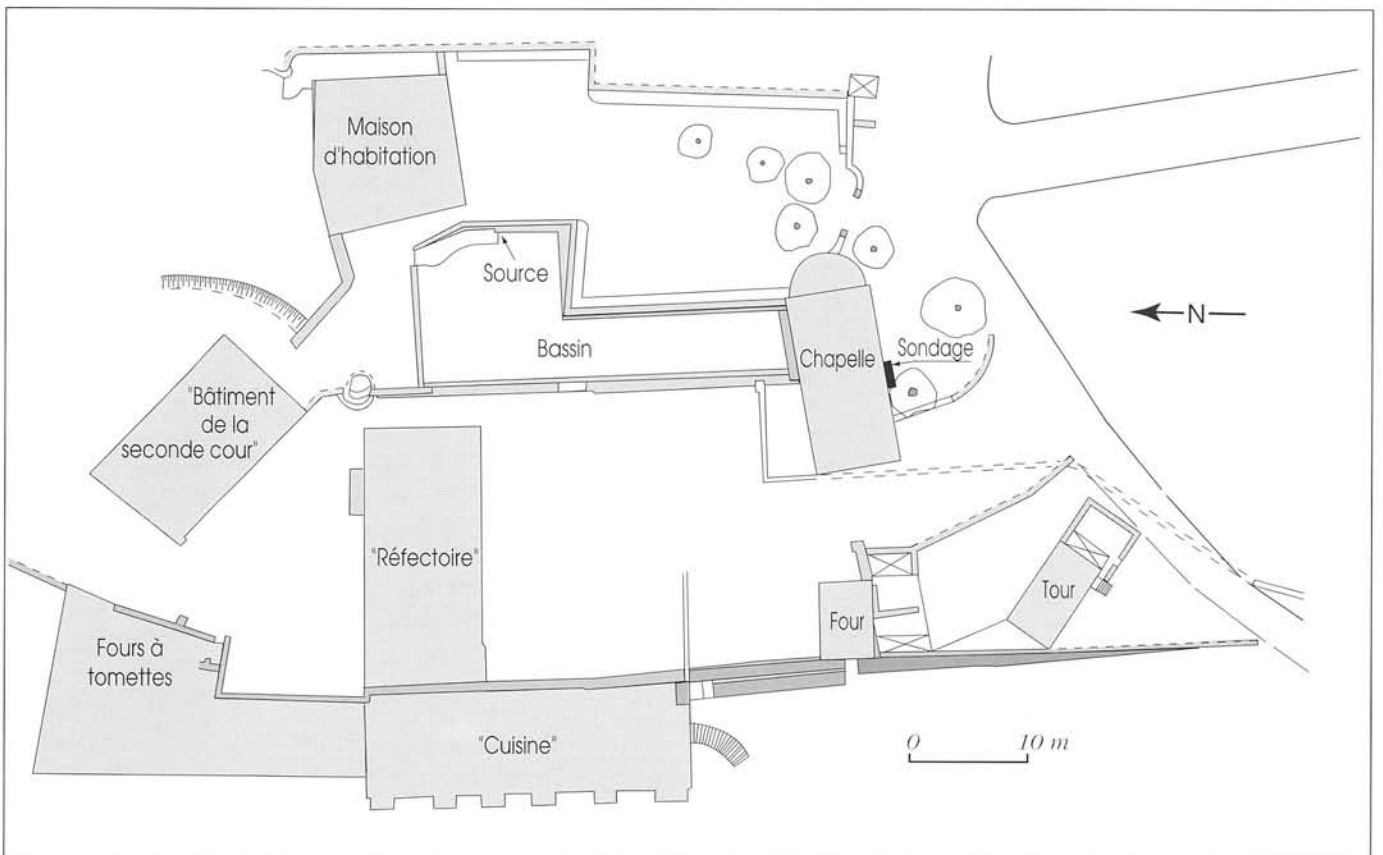


Fig. 41 — VILLECROZE, Commanderie du Ruou. Extrait du plan cadastral avec l'emplacement du sondage.

Le terrain a ensuite été nivelé par l'apport d'une terre sableuse de couleur grise stérile. Enfin, une terre blanche contenait des débris contemporains.

Par ailleurs, la fouille a établi l'existence, au sud de la chapelle, d'un cimetière aux limites encore indéfinies. Cette nécropole médiévale (et/ou moderne) a été utilisée après le comblement de la porte par un apport de

terre qui contenait les deux tombes mises au jour<sup>1</sup>. Elle a été abandonnée à une date inconnue et laissée place au bâtiment.

Xavier Sens

<sup>1</sup> Le matériel est en cours d'étude au laboratoire de Draguignan.

## VINS-SUR-CARAMY et CABASSE Plateau des Outoulières

Moderne

L'étude d'impact préalable à la construction d'une piste d'essai sur le plateau des Outoulières a permis de découvrir des vestiges dont aucun n'est antérieur au XVIII<sup>e</sup> s. Il s'agit de bergeries (jasses), de parcs à trou-

peaux et d'abris destinés aux forestiers, aux bergers et aux agriculteurs.

Jean-Marie Michel et Géraldine Bérard

## MASSIF DES MAURES Mines et sites métallurgiques

Diachronique

### ■ L'Acate-de-Vaillas (Sainte-Maxime)

Ce site<sup>1</sup> réunit d'une part des travaux miniers, d'autre part une structure gallo-romaine et des vestiges du XIX<sup>e</sup> s. qui se trouvent sur une crête, le long d'un filon de quartz (structure géologique fréquente dans un massif cristallin). Un gisement de limonite (goethite), longeant le filon de quartz, a été exploité au pic à une époque inconnue (peut-être récente). De nombreuses galeries de recherche et des travaux plus développés ont attaqué le filon. Sur la crête, des structures de pierres sèches et des concentrations de matériel gallo-romain et préromain ont été identifiées.

Après une première campagne de fouilles on peut affirmer qu'il s'agit d'un atelier constitué d'au moins deux pièces. Le plan de la pièce principale, largement ouverte au nord (mistral dominant) et au sud, fait davantage penser à un hangar qu'à une habitation. La quasi-absence de scories réfute toute activité métallurgique. L'occupation est organisée en postes de travail au sud et peut-être au nord.

Dans la partie nord, le mobilier est surtout constitué de céramique culinaire, indiquant peut-être une fonction domestique mais la présence de résidus ferreux peut être liée à une opération technique et induire une activité artisanale.

Au sud du bâtiment, deux postes de travail ont été dégagés. Le filon de quartz a été aplani tout le long du bâtiment.

Le premier poste est composé d'un assemblage de plaques de terre cuite brûlée associé à trois dalles de

pierres dans l'angle de la cabane et d'une évacuation partant des plaques de terre cuite, traversant le mur à l'aide d'une conduite de terre cuite, puis creusée dans le quartz. Ce poste est surélevé par rapport aux niveaux d'occupation de l'ensemble du site. La canalisation de terre cuite n'atteint pas le filon et les matières étaient peut-être rejetées entre le mur sud et le filon de quartz.

Un sédiment compact, sableux, jaune pâle emplissait cette zone. Ce résidu semble chargé en goethite (minéralisation du filon). Ce type de déchet peut être obtenu après broyage et lavage du minerai. Ces vestiges pourraient correspondre à une phase de décanation du mélange. Par sa coloration jaune vif, le minerai pourrait être utilisé dans la fabrication de colorant. Au XIX<sup>e</sup> s., une demande d'extraction d'ocre a été enregistrée pour ce filon. On peut observer aux carrières d'ocre de Roussillon qu'une opération de lavage est nécessaire lors de la transformation de la matière première. Le même traitement aurait pu être appliqué à de la goethite. D'autre part, l'oxydation de ce minerai par cuisson lui donnerait une couleur rouge. Le phénomène d'oxydation pourrait même être renforcé par l'adjonction d'eau en fin de cuisson<sup>2</sup>. Des analyses effectuées sur les fresques des habitations de Vaison-la-Romaine ont prouvé l'utilisation d'hématite comme pigment. Le minerai transformé additionné d'argile donnerait une ocre « de synthèse ». Le filon de goethite est doublé d'un dépôt de salbande argileuse de couleur blanche qui pourrait peut-être convenir à cette opération.

Le second poste, dont la fouille n'est pas terminée, présente la même association d'un assemblage qua-

<sup>1</sup> Situé sur une colline à l'extrémité ouest de la commune, il a été découvert et étudié par Denis Wallon, Michiel Gazenbeek et Alain Chappes.

<sup>2</sup> Indication de Jean Petrucci.



drangulaire de fragments de terre cuite (tuiles) et d'une évacuation creusée dans le quartz, à la différence que les tuiles ne sont pas brûlées. Aucun dépôt n'a été trouvé. Sa fonction est difficile à évaluer; il s'agit peut-être d'un support de meule (réceptacle des matières broyées) ou d'une table de lavage (séparation du minerai et du stérile). Le filon aurait donc bien été exploité au début de notre ère même si les mines conservées ne datent pas de cette époque. Si de telles hypothèses sont confirmées, ce site sera particulièrement novateur en matière d'histoire des techniques.

### ■ *Les prospections*

Cette année, les prospections ont été conditionnées par le programme de mise en sécurité des mines et relèvent plutôt de l'archéologie industrielle. Les travaux devant être détruits à court terme ont été privilégiés, plusieurs concessions du massif des Maures étant concernées dès 1998.

Les prospections ont porté sur les concessions de Pic-Martin/Saint-Daumas, Vaucron, Vallaury et Faucon-

l'Argentière. La collaboration de Bruno Ancel a permis une approche spéléologique de sites déjà inventoriés mais non explorés.

Cette campagne n'a pas livré de travaux anciens dans la concession de Pic-Martin. Si des travaux romains ont existé dans ce secteur (notamment sur le filon Jeanne), ils ont été effacés par l'exploitation moderne. Le four situé près de ce filon et sondé par l'abbé Boyer fonctionnait vraisemblablement au XVIII<sup>e</sup> s. A Vaucron, l'exploration des travaux souterrains n'a pas permis de retrouver de traces d'anciens travaux. A Vallaury, des traces de pic ont pu être repérées dans le T B 268. Un travers-banc, existant à la découverte du filon au XIX<sup>e</sup> s. et taillé au pic a été repris par les travaux modernes. Cette galerie mène à un défilage étroit qui pourrait également être ancien. Les travaux de Faucon-l'Argentière ont été détruits. Une galerie d'exhaure sur le filon Courchet devrait néanmoins permettre l'exploration partielle du réseau.

Marie-Pierre Lanza

<b>Tableau des opérations autorisées</b>
--

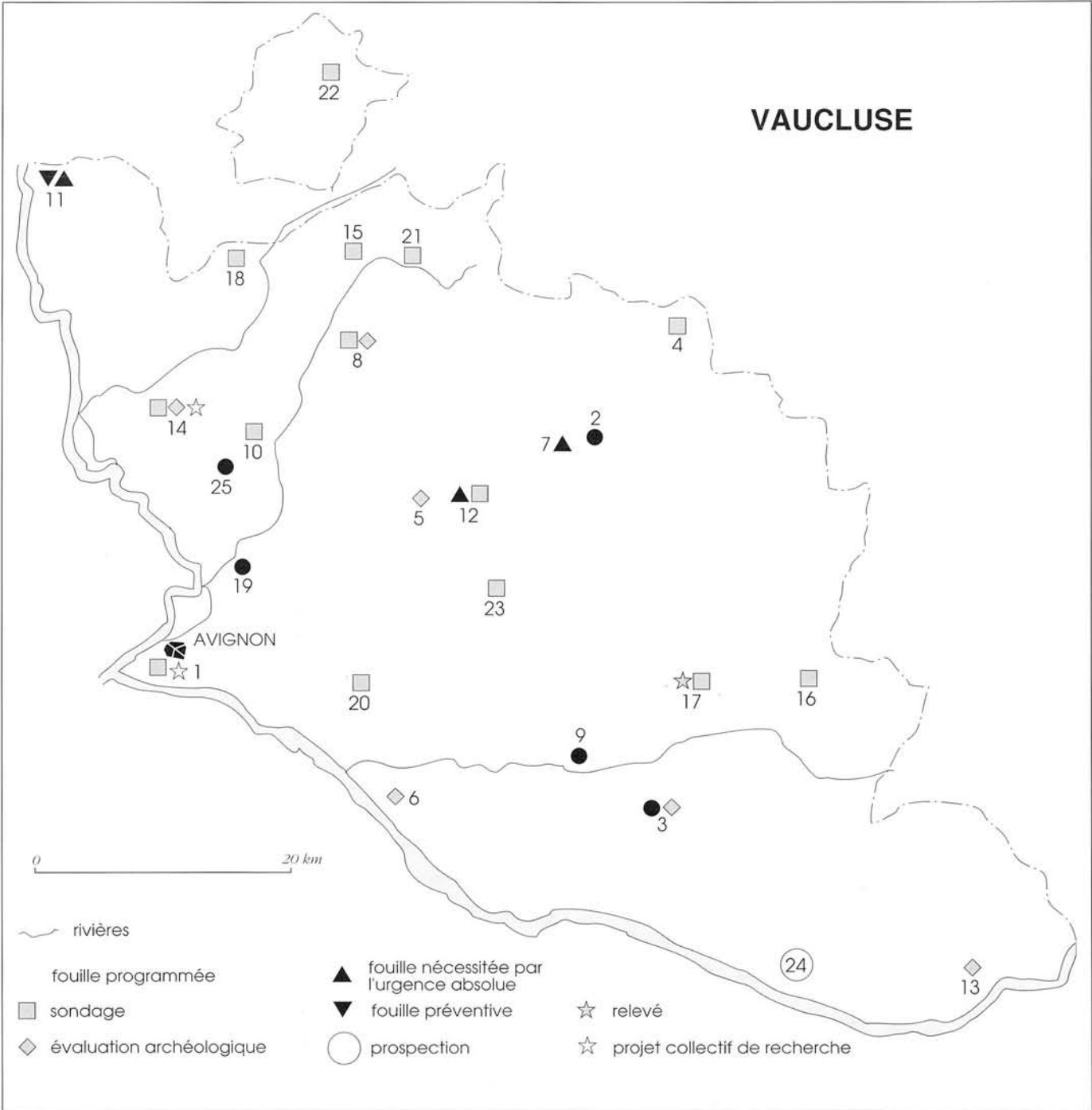
<b>1</b>	<b>9</b>	<b>9</b>	<b>7</b>
----------	----------	----------	----------

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
84007 066	Avignon, 14 rue du rempart Saint-Lazare	Dominique Carru (COL)	19	SD		●	1
84007 067	Avignon, Av. Stuart Mill	Dominique Carru (COL)	19	SD		●	1
84007 065	Avignon, Clinique Saint-François	Robert Gaday (COL)	19	SD	MA		1
84007 064	Avignon, Lycée Mistral	Dominique Carru (COL)	19	SD		■	1
84007 053	Avignon, Palais des Papes	Dominique Vingtain (MUS)	24	PCR	MA		1
84017 026	Bédoin, Les Bruns	Françoise Trial (SDA)	20	FPP	GAL		2
84020 005	Bonnieux, La Combette	Pierre-Jean Texier (CNR)	03	FPP	PAL		3
84020 007	Bonnieux, Pont Julien, La Pérussière	Jean-Marc Mignon (COL)	21	EV	GAL-MA		3
84020 007	Bonnieux, Pont Julien, La Pérussière	Jacques Thiriot (CNR)	26	EV	GAL-MA		3
84021 002	Brantes, Mont Ventoux 4	Evelyne Crégut (MUS)	01	SD			4
84031 041	Carpentras, Chemin de la Lègue	Philippe Boissinot (AFA)	13/20	EV	NEO-MA		5
84031 042	Carpentras, rue de la Monnaie	Laurent Cordier (AFA)	19	EV	IND		5
84035 017	Cavaillon, Clos Saint-Jacques	Robert Gaday (COL)	20	EV	GAL		6
84039 002	Courthézon, Le Baratin	Ingrid Sénépart (MUS)	11	FPP	NEO	▲	25
84041 021	Crillon-le-Brave, Sansonnet	Jacques Buisson-Catil (COL)	10	SU	MES		7
84041041 021	Crillon-le-Brave, Sansonnet	Jean-Luc Dépinois (ASS)	20	SU	GAL		7
84049 024	Gigondas, Le Château	Robert Gaday (COL)	24	EV	MA		8
84049 025	Gigondas, Les Grames	Jean-Marc Mignon (COL)	20	SD	GAL		8
84051 009	Goult, dolmen de l'Ubac	Gérard Sauzade (SDA)	13	FP	NEO, GAL		9
84056 001	Jonquières, Causans sud	Robert Gaday (COL)	23	SD	HMA		10
84056 01	Jonquières, Causans sud	Patrick Reynaud (AFA)	22	SD		▲	10
84064 007	Lapalud, Les Contrats	Gilles Escallon (AFA)	15	SU		▲	11

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
84064 002	Lapalud, Les Girardes	Philippe Boissinot (AFA)	20	SP	GAL		11
84072 019	Mazan, Le Jonquier/Plein Panier	Gilles Gurbiel (ASS)	20	SD	GAL		12
84072 019	Mazan, Le Jonquier/Plein Panier	Dominique Carru (COL)	26	SU	GAL		12
84072 021	Mazan, Quartier Fondrèche	Claude Ayme (AUT)	20	SD		■	12
84076 009	Mirabeau, Capon	Catherine Richarté (AFA)	15	EV		▲	13
84087 126	Orange, Rue Contrescarpe	Patrick de Michèle (COL)	19	EV	GAL		14
84087 128	Orange, Le Baron	Michel Piskorz (AFA)	20	SD		▲	14
84087 127	Orange, Les Peyrières Blanches	Jean-Marc Mignon (COL)	22	SD		●	14
84087 129	Orange, L'Argensol sud	Jean-Marc Mignon (COL)		SD		■	14
84087 130	Orange, Quartier Mondragon	Jean-Marc Mignon (COL)		SD		●	14
84 087 013	Orange, Colline Saint-Eutrope, Théâtre	Xavier Lafon (CNR)	21	PCR	GAL		14
84098 002	Roaix, La Teulisse	Joël-Claude Meffre (AFA)	20	SD		■	15
84103 027	Rustrel, Les Argières	Patrick de Michèle (COL)	20	SD	GAL		16
84118 024	Saint-Saturnin-d'Apt, Chapelle castrale	Christian Markiewicz (COL)	23	SD	MA		17
84118 025	Saint-Saturnin-d'Apt, Font Jouval	Christian Markiewicz (COL)	30	RE	NEO, BRO		17
84106 023	Sainte-Cécile-les-Vignes, Chapelle	Jean-Marc Mignon (COL)	23	SD	GAL-MOD		18
84129 008	Sorgues, Abri du Mourre de Sève	Didier Binder (CNR)	10	FP	MES		19
84132 001	Le Thor, Château de Thouzon	Christian Markiewicz (COL)	24	SD	MA		20
84137 014	Vaison-la-Romaine, Le Colombier	Patrick Reynaud (AFA)	19	SD		▲	21
84137 114	Vaison-la-Romaine, Puymin, Musée	Joël-Claude Meffre (AFA)	19	SD		●	21
84137 099	Vaison-la-Romaine, Villasse Nord	Joël-Claude Meffre (AFA)	19	SD		●	21
84138 056	Valréas, Chapelle des Cordeliers	Jean-Luc Dépinois (COL)	23	SD	MA		22
84143 030	Venasque, Le Village	Guy Chalandard (COL)	20	SD	FER-MA		23
84147	Villelaure, Commune	Hélène Oggiano-Bitar (AFA)		PI	DIA		24
84	Arrondissement de Carpentras	Claude Ayme (AUT)	3/4	PI	PAL		
84018	Gazoduc Pont-Saint-Esprit (30)/Bollène (84)	Joël-Claude Meffre (AFA)		PI	FER, GAL		
84075/088	Vallée de la Nesque	Maurice Paccard (EN)		PI	DIA		

○ opération en cours ; ● opération négative ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités ; ▲ notice non parvenue

# VAUCLUSE



## AVIGNON

## Palais des Papes

Moyen Age

La mise en place d'un échafaudage intégral à la tour Saint-Laurent (tour du Revestiaire) du palais des Papes pendant la restauration de ses élévations extérieures a donné l'occasion de créer autour de l'étude de cet édifice, partie intégrante d'un des monuments majeurs de l'architecture gothique tardive, un objet de recherche commun pour une approche archéologique, historique et informatique du bâti médiéval<sup>1</sup>.

La première année du projet a été consacrée à une double enquête archéologique et archivistique menée par le LAMM (UMR 6572), l'étude des comptes de construction conservés aux archives du Vatican (Ph. Bernardi) participant à la définition préalable des objectifs de l'étude des élévations. L'étude archéologique de la tour, réalisée par plusieurs équipes de stagiaires et de vacataires sous la direction de A. Hartmann-Virnich, portait dans un premier temps sur le relevé pierre à pierre de l'intérieur de la salle des herses, ensuite sur le relevé de l'ordonnance intérieure des deux étages suivants, son objectif principal étant toutefois l'inventaire pierre à pierre des élévations extérieures échafaudées. Les travaux de relevé se poursuivront jusqu'à la fin du chantier, prévue pour mai 1998.

A l'ampleur des faces murales extérieures de la tour répond un système spécifique de dessins cotés destinés au traitement numérique des données et à la réalisation de dessins à l'échelle en atelier, complétés par un échantillonnage de relevés partiels au 20<sup>e</sup>. Les

mesures et observations, reportées selon les possibilités et les contraintes de temps sur deux types de calepinage par niveau d'échafaudage et par pan de mur, retiennent les dimensions des blocs, la nature du matériau, les signes lapidaires décalqués et cotés, les impacts des outils de taille, l'épaisseur des joints, l'évolution du niveau d'assise et la distinction des blocs en délit. Aux travaux de relevé se joignent des observations sur la maçonnerie pendant les reprises en sous-œuvre, accompagnées de prélèvements.

L'enjeu majeur de l'étude, défini à partir de l'analyse des comptes qui attestent la construction rapide de la tour (de juillet 1353 à la fin de 1354 pour quatre de ses six niveaux), est de mettre en relation les observations sur les matériaux et leur mise en œuvre avec les phases d'un chantier dont il est possible d'évaluer la durée avec une rare précision. La maçonnerie, uniforme en apparence, change en effet avec l'évolution de la construction : outre la composition du mortier et du blocage, les variations de la hauteur et de la régularité des assises dans les limites d'un module fixe, celles des dimensions moyennes des blocs, la fréquence et la disposition des boutisses, l'épaisseur des joints et la présence ou absence de variétés spécifiques du calcaire provenant de Villeneuve-lès-Avignon, ce sont avant tout les marques lapidaires dont la répartition reflète l'organisation différenciée et le rythme de l'approvisionnement du chantier en fonction des étapes, imposées en particulier par la structure interne de la tour. C'est dans le domaine de l'interprétation de ces signes et de leur rapport avec des modes de taille, de fourniture, de comptabilité et de contrôle que l'étude annonce d'ores et déjà des résultats significatifs. Les signes lapidaires confirment aussi le caractère particulier de certains éléments, comme les chaînes d'angle, claveaux et voussoirs. Les découvertes faites au gré des reprises en sous-œuvre renseignent sur l'outillage, les techniques et le déroule-

<sup>1</sup> Le projet collectif de recherche « Le palais des Papes : archéologie, histoire et outils numériques », coordonné par D. Vingtain, conservateur du palais des Papes et partenaire du projet, associe trois unités de recherche du CNRS (LAMM/UMR 6572; GAMSAU/URA 1247; LMA/UPR 7051) et le SACGV, en collaboration avec des membres d'autres institutions de formation et de recherche, comme l'Université d'Avignon et l'École Supérieure d'Architecture (Fachhochschule) d'Aix-la-Chapelle (Allemagne).

ment de la mise en œuvre : la pose au préalable des grands parpaings d'angle à l'aide de coins de bois et de pinces en fer (?), la mise en place des blocs du parement, puis de la fourrure du mur avec des moellons et déchets de taille, et le remplissage du blocage avec un mortier à graviers. Si des traces sûres d'échafaudages encastrés font défaut, une puissante poutre horizontale profondément engagée dans l'enveloppe de l'escalier d'angle, sciée ou brisée à fleur de parement, pouvait avoir servi au maintien d'un engin de

levage, associé à l'escalier emprunté par les maçons. Une nette baisse de qualité de la construction au-delà, voire à partir du quatrième niveau, celui du Revestiaire (sacristie) dont l'achèvement avant la fin de l'année 1354 vint clore une première étape de construction particulièrement intense, confirme le rôle primordial de cet étage qui, selon les textes contemporains, donna son nom à la tour dès l'origine du projet.

Andreas Hartmann-Virnich

Moyen Age

## AVIGNON Clinique Saint-François

La parcelle explorée, où doit prochainement être réalisé un projet immobilier, est située à l'écart de la ville romaine mais à proximité de la voie d'Agrippa et de la nécropole méridionale de la cité. Quelques fragments de céramique antique recueillis dans les niveaux pro-

fonds laissent penser que la zone funéraire peut s'étendre jusque-là mais aucune tombe n'a toutefois été découverte.

Après un long abandon marqué par d'épais niveaux stériles, le site a reçu, à partir du début du XIV<sup>e</sup> s., un

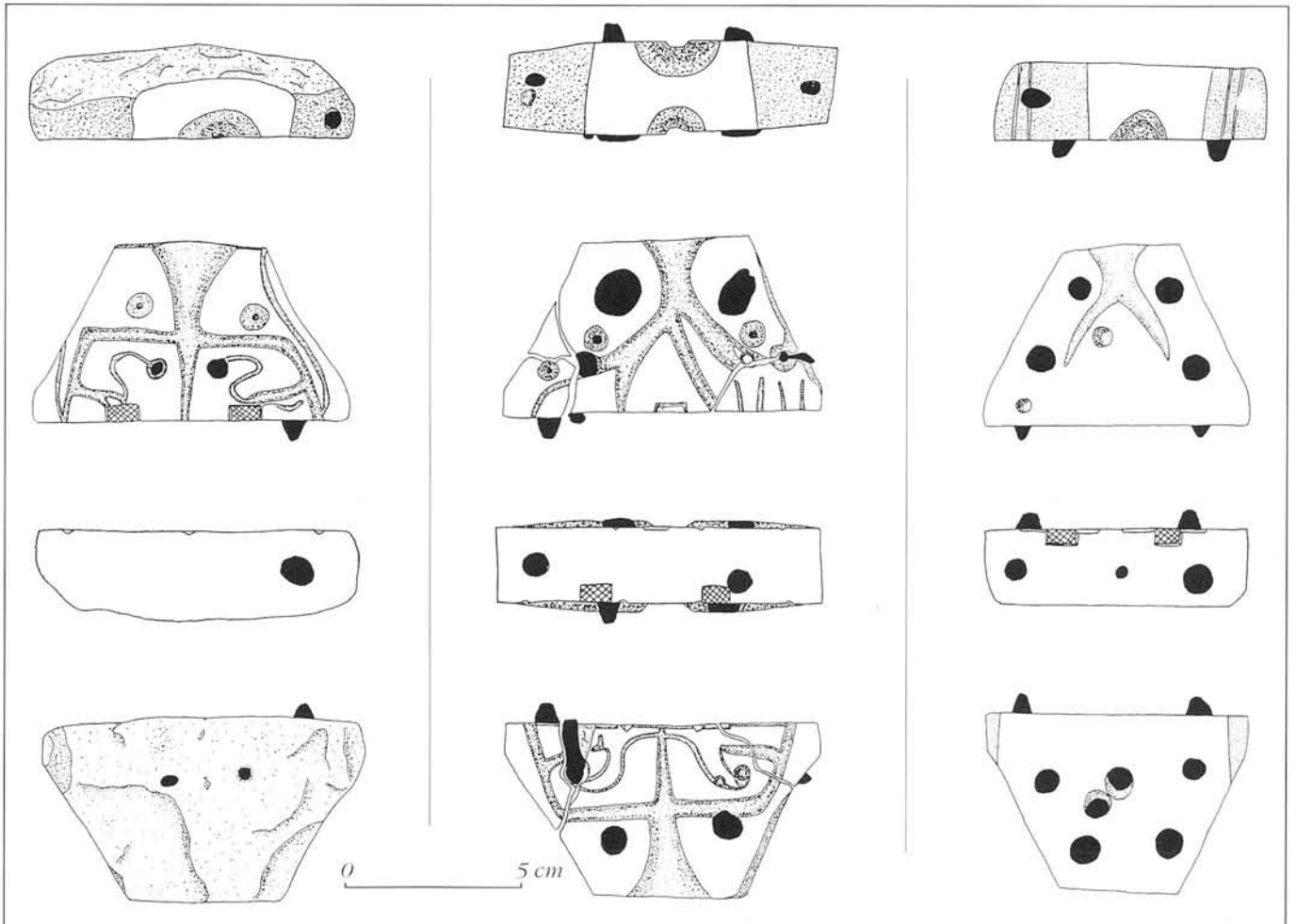


Fig. 42 — AVIGNON, Saint-François. Moules en pierre.

grand nombre de dépôts liés à l'extension de l'agglomération pontificale. Des bourgs se développent alors en bordure de la rue du portail Magnanen ; toutefois, le terrain étudié ne paraît pas loti par ces maisons, mais se place à leur périphérie immédiate. Cette proximité explique sans doute l'importance des déchets qui y ont été collectés.

Dans les dix sondages pratiqués, plusieurs fosses dépotoirs attestent une activité domestique et laissent également entrevoir des productions artisanales spécialisées. Ainsi, parmi un riche mobilier (céramiques communes, décorées ou importées, dont majoliques espagnoles et faïences « vertes et brunes », verreries, monnaies et vestiges fauniques très abondants), plu-

sieurs moules en pierre ont été recueillis (fig. 42). Leur assemblage complexe permettait de fondre des objets soignés, produits sans doute par des artisans métallurgistes ou orfèvres. Notons également la découverte d'un pendentif en bronze doré, émaillé de verre rouge et bleu, présentant une tête de lion dans un blason.

Ces dépôts se poursuivent jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> s. ; par la suite, la sédimentation ne laisse apparaître aucune organisation lisible dans la stratigraphie ; ce secteur, probablement transformé en jardins, a été épargné par l'urbanisation jusqu'à nos jours.

Robert Gaday

## BÉDOIN Les Bruns

Gallo-romain

Cette deuxième campagne de fouille programmée sur la *villa* gallo-romaine des Bruns a été d'une durée relativement brève (deux semaines) en raison de l'accord tardif des propriétaires de la deuxième parcelle concernée. Elle s'est déroulée selon deux axes principaux :

- d'une part, dans la partie déjà connue du site <sup>1</sup>, le démontage et la fouille de toutes les structures appartenant à l'état 3, afin d'obtenir une vision cohérente de l'état 2 dans l'optique d'une mise en valeur du site ;
- d'autre part, le dégagement de nouveaux espaces au nord-ouest de la parcelle déjà exploitée ; leur fouille n'est pas terminée mais ils apportent un complément au plan actuel (fig. 43).

Les principaux acquis à l'issue de cette campagne sont les suivants.

Pour les espaces I et II, il se confirme qu'une première phase a existé dans l'état 1, durant laquelle ils n'en formaient qu'un. Une fosse (184) et des éléments rubéfiés, dont nous ne pouvons préciser la fonction, en occupaient le centre, de même qu'une base maçonnée (182) correspondant peut-être à l'emplacement d'un pilier supportant la toiture.

Dans l'espace VIII, le démontage complet du four domestique 018 a permis de mieux saisir les relations existant entre celui-ci et le four 168 et d'observer l'ensemble des aménagements liés à ce dernier.

Dans l'espace IX, le démontage de M15 et la fouille des couches cendreuse liées au fonctionnement du four 018 ont révélé l'existence de bases maçonnées très arasées (241), qui correspondent vraisemblablement à l'emplacement d'un four domestique de l'état II.

Un exemple tout à fait comparable (et nettement mieux conservé) est connu sur un autre site de *villa* antique, celui de La Vautubière à Coudoux (Bouches-du-Rhône).

Enfin, les sept nouveaux espaces dégagés permettent de prolonger le plan de la *villa* vers le nord-ouest. Ils appartiennent bien sûr à la *pars urbana* et présentent tous des sols en béton ; ils sont cependant de facture peu soignée et seul l'espace XXX montre des traces certaines d'enduit mural. Leur fonction n'est pour l'instant pas définie.

Ce secteur portait la marque d'une réoccupation durant l'état 3 : murs remontés (M52) ou rajoutés (M44) et surtout nombreux témoignages d'une activité métallurgique (dans les espaces VIIbis, XXVII et XXIX, des niveaux de cendres et de scories recouvraient les sols de l'état II). Dans l'espace XXVIII, plusieurs petits foyers contenant encore des déchets de coulée étaient installés dans une couche de sable ocre ; une partie de la pièce était occupée par une grande quantité de charbons de bois, constituant probablement la réserve de combustible.

Une dernière campagne de fouille programmée est prévue pour l'été prochain ; nous espérons qu'elle sera suffisante pour mener à bien le dégagement et la fouille des vestiges encore enfouis.

Françoise Trial

<sup>1</sup> Voir BSR PACA 1996, 146-147.

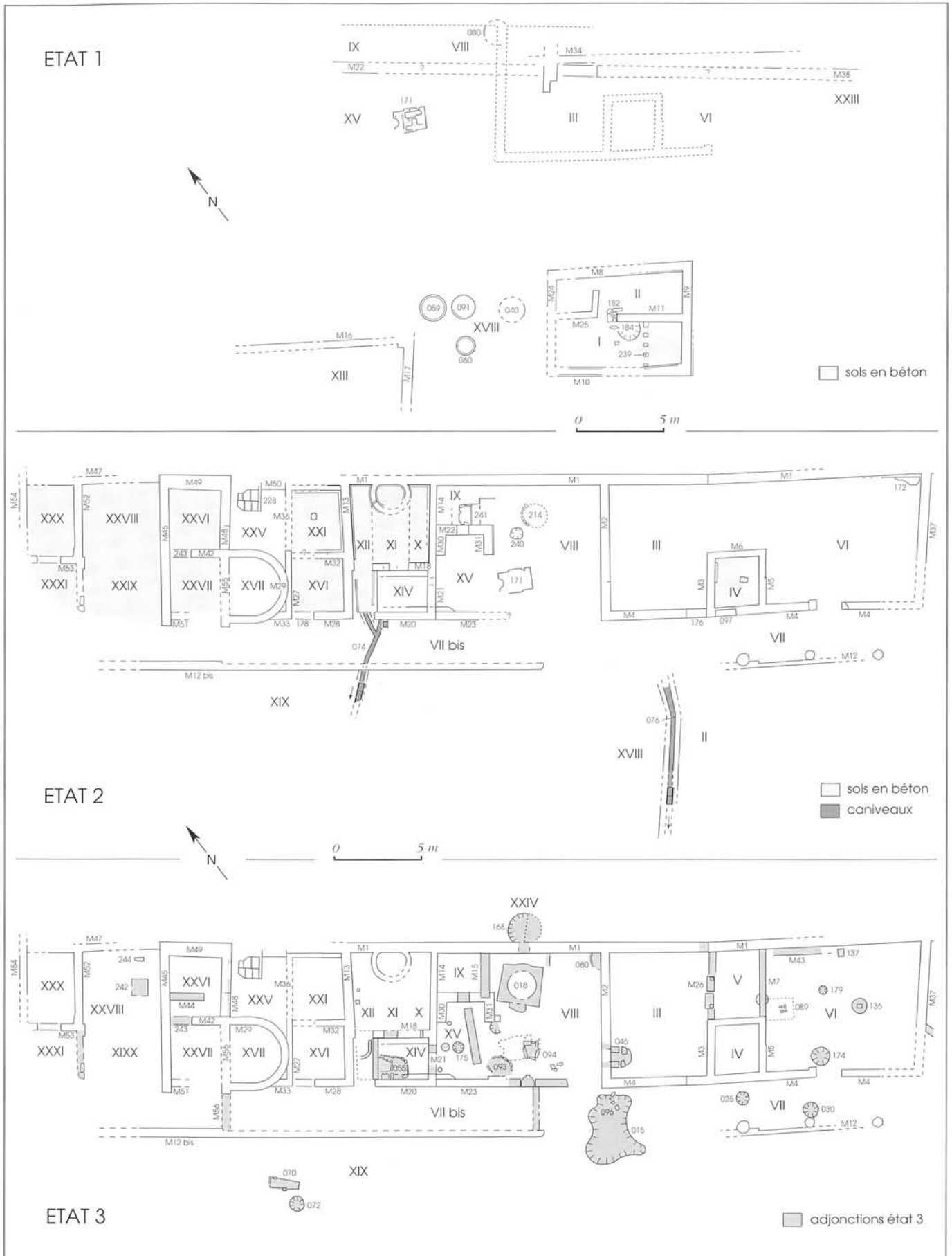


Fig. 43 — BÉDOIN, Les Bruns. Structures de la villa : états 1, 2 et 3 (topographie Fr. Chardon, SACGV).



La fouille de l'abri moustérien de La Combette à Bonnieux <sup>1</sup> semblait avoir pris définitivement fin avec le décapage puis le démontage du niveau 'D', le plus ancien niveau d'importance notable connu dans le remplissage (fig. 44), situé à la base des limons inférieurs à blocs; l'ensemble étant attribué au début du stade isotopique 3.

En septembre 1995, une courte intervention fut consacrée à la réalisation de plusieurs séries de prélèvements (sédimentologie, micromorphologie, malacologie, micropaléontologie) et au démontage des vestiges d'un foyer conservé dans les sédiments grossiers de base (graviers, blocs et dalles), interprétés jusqu'alors comme des dépôts alluviaux (terrasse) marquant la base du remplissage de l'abri.

<sup>1</sup> Commencée par A. Tavoso en 1986, la fouille de cet abri a été poursuivie sous ma direction en opérations trisannuelles depuis 1989. Voir *BRS PACA* 1994, 235-237.

L'enlèvement des graviers sous-jacents au foyer de la couche 'E' a permis de constater que cet ensemble sédimentaire grossier reposait sur un nouvel ensemble limoneux, jusqu'ici inconnu. Le contact entre le sommet de ces limons et la base des sédiments grossiers sus-jacents, souvent marquée par la présence de petites dalles de molasse, est ravinant. Cette surface onduleuse a pu rapidement être mise au jour sur plusieurs mètres carrés, tandis qu'un décapage (50 cm<sup>2</sup>) confirmait la richesse et l'intérêt archéologique de ces dépôts en même temps que l'excellent état de conservation des vestiges (silex, os, charbons de bois, etc.). Deux sondages à la tarière à main ont permis d'estimer à plus de 1 m l'épaisseur de l'ensemble limoneux inférieur. Une série de prélèvements palynologiques a été effectuée à cette occasion.

L'opération de septembre 1995 a d'une part permis la découverte d'un ou plusieurs niveaux archéologiques profonds, et d'autre part remis en question notre interprétation du processus de remplissage de l'abri. La

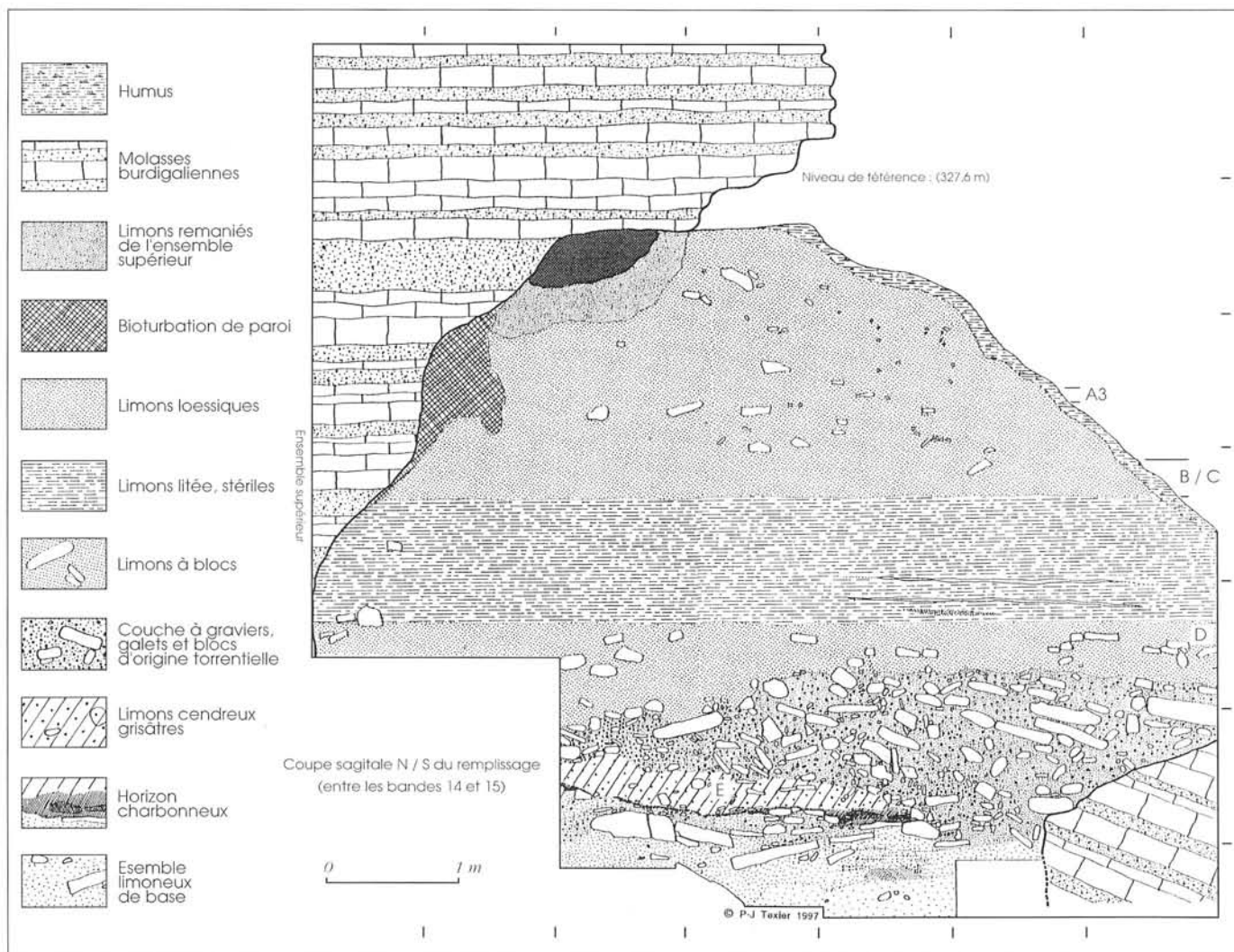


Fig. 44 — BONNIEUX, La Combette. Coupe sagittale (N/S) du remplissage.

qualité des résultats obtenus depuis le début des fouilles (Buisson-Catil 1994; Texier *et al.* 1998) et le bilan inattendu de cette intervention nous ont fourni tous les arguments scientifiques nécessaires pour relancer une nouvelle opération programmée.

Une campagne de terrassement manuel d'une semaine a été nécessaire à la préparation de la fouille proprement dite. 20 m<sup>3</sup> de sédiments stériles ont été évacués tandis qu'un témoin particulièrement important et bien préservé de la couche 'E' était découvert dans la moitié orientale de l'abri, en intercalation dans la formation à graviers et blocs intermédiaire. Deux coupes (frontale W/E et sagittale N/S, fig. 44) ont été aménagées et relevées à cette occasion.

L'exploration des niveaux profonds de l'abri permet d'ores et déjà de redéfinir et de préciser les principales étapes de la mise en place des grandes unités sédimentaires constituant son remplissage :

- dépôt sur un fond rocheux de l'ensemble limoneux inférieur renfermant les vestiges d'une ou plusieurs occupations moustériennes (couche 'F'). Sa fouille permettra d'en évaluer la complexité;
- mise en place rapide d'un premier apport torrentiel ravinant à graviers, blocs et dalles;
- dépôt de sédiments limoneux corrélativement à une importante occupation moustérienne (silex, fragments osseux, charbons de bois et cendres abondants...), couche 'E' ;
- mise en place, relativement violente, d'un second apport torrentiel à graviers, blocs et grandes dalles de molasse, ravinant le niveau archéologique (E) et le tronquant totalement dans la partie méridionale et occidentale de l'abri. Ce beau niveau d'occupation est en revanche très riche et bien préservé dans le quart nord-est de l'abri;
- dépôt sub-horizontale des limons « à blocs », dans lequel un sol d'habitat moustérien a pu être décapé sur une quarantaine de mètres carrés. Plusieurs foyers y ont été reconnus, tandis que la distribution au sol des vestiges suggère une certaine organisation de l'espace (étude en cours) ;
- dépôt sub-horizontale de limons « lités » ruisselés, stériles;

- dépôt (ép. plus de 2 m) de limons loessiques passant à des loess francs vers le sommet, jalonnés par au moins deux niveaux d'occupation moustériens (A et B/C).

La campagne de juillet 1997 a porté simultanément ou successivement sur la fouille des niveaux 'E' (8 m<sup>2</sup>) et 'F' (13 m<sup>2</sup>). Près de 1 800 vestiges lithiques et osseux ont été coordonnés.

Leur étude vient à peine de commencer. La première impression que l'on peut en retirer, compte tenu également du contexte sédimentaire, est qu'ils témoignent de comportements sensiblement différents de ce qui a pu être démontré pour les couches supérieures (Texier *et al.* 1998). Les couches 'E' et 'F' se sont avérées particulièrement riches en macro et micro-restes végétaux. Les résultats préliminaires des analyses anthracologiques (I. Thery) et palynologiques (A. Lopez Saez) ainsi que la malacologie et l'archéozoologie confirment une évolution climatique depuis un milieu froid dans lequel des espèces végétales et animales forestières sont représentées, vers un milieu beaucoup plus froid et ouvert. Les études en cours nous laissent d'ores et déjà entrevoir des résultats particulièrement intéressants dans les domaines de la paléo-ethnobotanique et de la paléo-écologie.

Pierre-Jean Texier

#### Buisson-Catil 1994

BUISSON-CATIL (J.) éd. — *Le Paléolithique moyen en Vaucluse. A la rencontre des chasseurs néandertaliens de Provence nord-occidentale*. Avignon : SACGV, 1994. 143 p. (Notices d'Archéologie Vauclusienne; 3).

#### Lemorini 1997

LEMORINI (C.). — *L'organisation du geste des néandertaliens. Analyse fonctionnelle des industries lithiques de Grotta Breuil (Latium, Italie) et de La Combette (Bonnieux, Vaucluse, France)*. Université de Leiden, 1997. 181 p. (Thèse).

#### Texier *et al.* 1998

TEXIER (P.-J.), LEMORINI (C.), BRUGAL (J.-P.), WILSON (L.). — Une activité de traitement des peaux dans l'habitat moustérien de La Combette (Bonnieux, Vaucluse, France). In : *Quaternaria Nova* : actes de la table ronde « Reduction processes (« Chaînes opératoires ») for the European Mousterian », Rome, 25 au 25 mai 1995. 1998, p. 189-211.

Gallo-romain

## BONNIEUX Pont Julien / La Pérussière

Haut Moyen Age, Moyen Age,

Une fouille d'évaluation archéologique a été effectuée à proximité du pont Julien sur la parcelle acquise en 1994 par le Conseil Général de Vaucluse afin de préciser la nature des terrains situés sous l'emprise des nouveaux axes de circulation envisagés pour la mise en valeur du pont romain <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> L'intervention archéologique a été conduite par le SACGV (J.-M. Mignon, Fr. Chardon, P. de Michèle) en collaboration avec le LAMM (URA 6572 du CNRS, J.-P. Pelletier, L. Vallauri, J. Thiriou) avec la participation de H. Marchesi (chercheur associé au LAMM).

Cette opération a permis de confirmer l'extension vers l'ouest du site archéologique découvert en 1989 <sup>2</sup>. Ces premiers dégagements concentrés aux abords du pont avaient alors révélé la présence d'une quinzaine de tombes à coffrage de pierres et d'un habitat des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. ainsi qu'un four de potier abandonné dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> s. Ce dernier, implanté sur les

<sup>2</sup> Voir *NILPACA* 1989, 187-188.

recharges de la voie antique, jouxtait un mur long de 11 m bâti en petit appareil correspondant peut-être au parapet d'accès au pont.

Sept sondages ont été répartis le long de la limite ouest de la parcelle et en bordure du tracé de la voie Domitienne qui longe le Calavon. Maintenant bien attestée, elle se trouve à 50 cm sous l'actuelle route goudronnée, dite chemin Romieu. Partiellement détruite par différentes tranchées de réseaux, elle est constituée d'un imposant *opus* de galets posés de chant sur un lit de pierres et fut recouverte par la suite d'une couche de gravillons.

Au nord-ouest de la parcelle, sous les labours profonds de 30 à 40 cm, avec les entailles des défoncements jusqu'à 60 cm, l'occupation de la fin de l'Antiquité est marquée par des restes de constructions dont les *tegulae* et *imbrices* sont apparus comme effondrés sur place; céramiques et monnaies datent cette séquence essentiellement du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s., les rares éléments antérieurs apparaissant résiduels.

A ce premier état succèdent, aux alentours de l'an Mil, des cabanes dont subsistent un lambeau de mur et des superpositions de sols riches en céramiques grises et restes alimentaires (ossements). Ces couches d'habitat, autour d'emplacements de foyers et de fosses, sont associées à trois silos creusés dans le substrat géologique (diam. 1 m, prof. min. 1 m). Deux étaient comblés de pierres; le troisième, ovoïde, était encore empli de cendres pures. Le matériel céramique abondant et très fragmenté est constitué uniquement de céramiques communes grises avec des formes caractéristiques de cette période : fonds bombés, rebords simples et en bandeau, becs pontés, décors lissés et à la roulette. Cinq monnaies d'argent confirment la datation de ces structures : trois deniers d'Otton de Pavie, de type immobilisé, en usage du dernier tiers du X<sup>e</sup> à la première moitié du XI<sup>e</sup> s., et deux prototypes des deniers de Melgueil émis à Narbonne <sup>3</sup>.

3 Identifications J.-L. Charlet, professeur à l'Université de Provence.

Une sixième, de Guillaume de Forcalquier (1150-1220), témoigne de la persistance de l'occupation du site mais les indices céramiques sont alors moins nombreux pour cette période dans les nouveaux sondages.

A une cinquantaine de mètres du pont, au-dessus et en bordure de la voie, un épais mur en pierres liées à la terre fut bâti, sans doute au cours du Moyen Âge. Ce mur, dont l'arase fut mise au jour par les terrassements après 1989, pourrait sans doute être mis en relation avec la nécropole et la chapelle Saint-Pierre du Pont-Julien mentionnée à la fin du XIII<sup>e</sup> s. mais non localisée. Les anomalies magnétiques repérées en 1989 en bordure du chemin Romieu correspondent aux zones dans lesquelles se trouvent l'habitat et l'atelier de potier.

Cette courte intervention, qui confirme la potentialité archéologique de la parcelle, a considérablement enrichi le dossier de ce site antique et médiéval qui reste à exploiter scientifiquement dans le cadre de la mise en valeur touristique du pont.

Jean-Pierre Pelletier, Lucy Vallauri,  
Jean-Marc Mignon, Jacques Thiriot

#### Marchesi 1990

MARCHESI (H.). — Bonnieux, la Pérussière. In : MARCHESI (H.) dir. — *L'occupation de la moyenne vallée du Calavon du Néolithique à la fin de l'Antiquité*. Avignon : SACGV, 1990, p. 56-57 (Notices d'archéologie vauclusienne ; 1).

#### Bonhoure, Marchesi 1990

BONHOURE (I.), MARCHESI (H.). — Le site archéologique du Pont-Julien à Bonnieux, premiers résultats. *Archéologie du Midi Médiéval*, 11, 1993, p. 99-110.

#### Blaison et al. 1995

BLAISON (J.-L.), BONHOURE (I.), MARCHESI (H.), THIRIOT (J.). — Les ateliers de la région d'Apt. In : KAUFFMANN (A.) dir. — *1500 ans de céramiques en Vaucluse, ateliers et productions de poteries du V<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> s.* : catalogue d'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 45-52.

## BRANTES Mont Ventoux 4

Holocène

Le gisement paléontologique Mont Ventoux 4, découvert en 1994 par Chr. Devin, membre du Groupe Spéléologique de Carpentras, a fait l'objet d'une brève opération archéologique.

Ce site est localisé à 1650 m d'altitude, en face nord du mont Ventoux, dans la forêt domaniale du Toulourenc. Il débute par une petite galerie sur faille de 3 m de long qui débouche sur un puits vertical d'environ 17 m. L'une des parois correspond au miroir de faille. Une salle trapézoïdale d'une dizaine de mètres de long et de 5 m de large, avec un passage bas latéral, occupe la base. Le sol, horizontal, est jonché de blocs calcaires.

### ■ Les sondages

Le premier sondage a été implanté en bordure de la paroi et à l'aplomb du puits, mais légèrement en retrait de l'accès. L'ensemble fossilifère peut être découpé en trois unités.

- En surface et jusqu'à environ 30 cm de profondeur, des ossements d'ours, sans aucune connexion anatomique, sont mêlés aux blocs calcaires pratiquement sans sédiment fin; à la base, on trouve des débris rocheux plus petits.
- Au-dessous, le cailloutis précédent se retrouve noyé dans un sédiment fin de couleur noirâtre qui contient de

très nombreux charbons de bois parfois concentrés en lits ou en lentilles. Ce niveau, visible sur une épaisseur de 70 cm, livre également de nombreux ossements d'ours. Quatre concentrations osseuses sont discernables.

• A la base, on retrouve un éboulis sans terre composé de gros blocs entre lesquels des éléments moins grossiers s'observent. L'ensemble est stérile.

Dans la zone basse, un deuxième sondage a été réalisé sur près de 2 m de profondeur au niveau d'une petite galerie sur diaclase. La stratigraphie est similaire à celle qui a pu être observée dans le premier, tout en étant plus épaisse. La couche terreuse est ici plus riche en argile de décalcification.

### ■ La faune

Sept mammifères et trois oiseaux ont été identifiés (tableau 1).

L'espèce majoritaire, l'ours brun (*Ursus arctos*) est représentée par les restes d'au moins une centaine d'individus dont de nombreux jeunes. Les sutures sagittales et la robustesse des canines ont permis d'identifier deux mâles et quatre femelles adultes. D'après l'éruption dentaire des mandibules de jeunes, l'âge des oursons est de moins de trois mois. Leur mort remonte donc au printemps, la mise bas se situant généralement de décembre à février.

Quelques éléments attestent la présence d'un Canidé de la taille du loup, *Canis lupus*. Cependant, en l'absence d'élément crânien ou dentaire, l'attribution est réservée. Le cerf élaphe, *Cervus elaphus*, est aussi présent ainsi que le mouton, *Ovis aries*.

Trois espèces d'oiseaux sont représentées dont *Tetrao urogallus*, le grand tétras, que l'on trouve très rarement dans les gisements quaternaires français<sup>1</sup>.

### ■ Datation

Aucune espèce guide du Pléistocène n'est présente. D'un point de vue métrique, la stature de l'ours brun est de l'ordre de grandeur des ours actuels. Si le Canidé est bien un loup, sa taille est identique à celle des loups de l'Holocène. Le mouton est présent au moins dans l'éboulis sommital. On peut donc raisonnablement attribuer un âge holocène à la partie supérieure du gisement.

Il est pour l'instant difficile de dater avec plus de précision cette faune. Toutefois, l'ours brun est présent à l'Holocène dans quatre autres sites vauclusiens : dans deux autres avens pièges du mont Ventoux (MV 2 et MV 4), découverts par le Groupe Spéléologique de Carpentras (tableau 1), dans les niveaux campaniformes du quartier de La Balance à Avignon et au Contadoux (ou aven du Chat, Sault) où il est accompagné entre autres par du grand tétras comme au MV 4.

Les niveaux supérieurs de ce dernier gisement ont livré de la céramique du premier stade du Bronze final. Par ailleurs, le grand tétras est signalé à l'aven des Planes à Monieux dans un contexte de la fin du Pléistocène et du début de l'Holocène.

L'ours brun est aussi connu au début de l'Holocène dans le reste de la Provence : dans la cavité de l'Espiguères (Aups, Var) où un squelette complet a été découvert dans un contexte du Bronze final, à la grotte Murée (Montpezat, Alpes-de-Haute-Provence) où une griffe percée d'âge Bronze moyen a été trouvée et à l'aven de Vauclare (Esparron-de-Verdon, Alpes-de-Haute-Provence) où existe un poignard sur cubitus d'ours brun d'âge Campaniforme. Il y a donc de fortes présomptions pour que la faune du MV 4 ne soit pas plus récente que le Bronze final.

L'association de l'ours brun, du cerf élaphe et du grand tétras correspond à un milieu boisé, ce qui est confirmé par l'abondance des charbons de bois. Le grand tétras est révélateur de forêts de Conifères.

### ■ Conclusion

Le site Mont Ventoux 4 est à ce jour l'unique gisement européen à avoir fourni une telle abondance de restes d'ours brun, notamment juvéniles. Il s'agit indéniablement d'un piège naturel qui, en avant du puits, servait de lieu d'hivernation notamment à des femelles qui y mettaient bas. Un certain nombre d'animaux, surtout les oursons un peu plus curieux et maladroits, sont tombés dans le puits qui s'ouvrait au fond de leur gîte. Cette découverte montre que les populations d'ours

	MV4	MV2	MV6
<b>MAMMIFERES</b>			
<i>Homo sapiens</i>			X
<i>Canis cf. lupus</i>	X		
<i>Vulpes vulpes</i>		X	
<i>Ursus arctos</i>	X	X	X
<i>Martes sp.</i>		X	X
<i>Equus type caballus</i>			X
<i>Equus type hydruntinus ou asinus</i>			X
<i>Sus scrofa</i>			X
<i>Ovis aries</i>	X		X
<i>Ovicaprinae indéterminé</i>	X		X
<i>Cervus elaphus</i>	X		X
<i>Lepus europaeus</i>		X	X
<i>Sciurus vulgaris</i>		X	
<i>Talpa europaea</i>		X	
<i>Sorex araneus</i>		X	
<i>Myotis myotis</i>	X	X	X
<i>Myotis mystacinus</i>	X		
<i>Plecotus auritus</i>	X	X	
<b>OISEAUX</b>			
<i>Tetrao urogallus</i>	X	X	
<i>Fulica atra</i>	X		
<i>Columba oenas</i>	X		
<i>Aegypius monachus</i>			X

1 Cécile Mourer-Chauviré du Centre des Sciences de la Terre de l'Université Claude-Bernard de Lyon I en a assuré l'étude.

Tableau 1 — BRANTES. Inventaire des espèces observées dans les sites Mont Ventoux 4, Mont Ventoux 2 et Mont Ventoux 6.

brun étaient particulièrement abondantes en Vaucluse à l'Holocène. Deux autres cavités du flanc nord du mont Ventoux (sites MV 2 et MV 6) ont aussi livré des ossements d'ours brun (tableau 1) : on peut dénombrer un total de deux cents individus, ce qui est unique non seulement pour l'espèce mais aussi pour l'Europe et ceci quelle que soit la période géologique considérée. En résumé, cet aven piège doit être considéré comme un site de référence européen pour l'ours brun. Les perspectives scientifiques qu'il offre sont nombreuses. Les analyses en cours vont permettre de bien définir les facteurs ayant présidé à la disparition de l'espèce en Provence nord-occidentale mais aussi de préciser le moment où celle-ci a été effective. Les résultats déboucheront nécessairement sur une meilleure connaissance du paléoenvironnement du Sud-Est de

la France au début de l'Holocène. Grâce à l'abondance des pièces ostéologiques, la variabilité intrapopulationnelle de l'ours brun à tous les stades de sa croissance pourra être précisée. Par ailleurs, des investigations isotopiques sur le collagène de cette population pourraient nous renseigner sur le régime alimentaire et par là même sur les ressources alimentaires potentiellement disponibles. Il sera peut-être possible de connaître aussi les affinités génétiques de cette population par rapport aux deux blocs actuels (celui du refuge ibérique et celui du refuge des Balkans). Enfin, ce type de gisement, où il n'existe aucune action anthropique, pourra servir de comparatif aux sites occupés en alternance par l'Homme et l'Ours.

Evelyne Crégut

## CAROMB

Paléolithique

### Station du Bois et Gravières de la Combe

La terrasse würmienne, qui s'étend entre les ruisseaux de la Mède et de la Combe sur plus de 250 ha, est principalement composée de calcaires d'origine urgienne dont les éléments, faiblement émoussés, sont d'une dimension assez homogène et réduite<sup>1</sup>. Ces cailloutis comportent des intercalations de lentilles sableuses ou graveleuses. L'épaisseur de cette formation est dans ce secteur à son développement maximum, soit 10 à 12 m et la terrasse domine de 10 à 15 m le lit actuel de la Mède.

Les découvertes de surface que nous faisons régulièrement depuis de nombreuses années dans le cadre de la prospection des sites de plein air du Riss et du Würm ancien du bassin de Carpentras<sup>2</sup> ont été complétées par les très importants ramassages réalisés par L. Garreix. En effet, celui-ci a recueilli, en participant à l'exploitation de gravières depuis près de vingt-cinq ans, plusieurs centaines de pièces lithiques ainsi que des éléments de faune qui confirment l'importance des occupations humaines moustériennes dans la vallée de la Mède<sup>3</sup>.

#### ■ La station du Bois

Les récoltes effectuées sur cette station, la plus importante des stations de surface, représentent aujourd'hui mille cinquante artefacts, soit près de 90 % de l'en-

semble des découvertes faites sur la terrasse würmienne. Les principales concentrations lithiques sont localisées préférentiellement à proximité du ruisseau de la Combe. L'industrie est caractéristique d'un Moustérien de débitage Levallois.

Les nucléus résiduels démontrent la présence de différentes méthodes de débitage plus ou moins abouties : nucléus Levallois, prismatiques, globuleux, informes, etc. La dimension importante des derniers indique peut-être que nous sommes en présence de blocs testés dont l'exploitation a été abandonnée très tôt dans la phase d'initialisation.

Les deux nucléus prismatiques unipolaires à lames recueillis démontrent la parfaite maîtrise des techniques laminaires des tailleurs moustériens du sud Ventoux.

Nous avons dénombré cinquante et un nucléus Levallois : un quart à éclat unique préférentiel quadrangulaire, un seul exemplaire à pointe Levallois, les autres à méthode récurrente (unipolaire, bipolaire ou centripète à part égale). Certains (10 %) présentent encore les traces d'une exploitation intégrée dans une chaîne opératoire secondaire (recyclage d'un éclat épais extrait de la chaîne opératoire principale en nucléus Levallois).

#### ■ Les gravières de la Combe

Depuis février 1972, L. Garreix a réalisé une collecte de près de cinq cents artefacts et quelques vestiges fauniques<sup>4</sup>.

1 Elle se développe d'est en ouest sur 3,5 km et sur 900 m du nord au sud, sur quatre communes : Carpentras, Caromb, Modène et Saint-Pierre-de-Vassols. Son altitude varie de 185 m à l'est à 135 m à l'ouest.

2 Voir *BSR PACA* 1995, 299-302.

3 Je tiens à remercier ici Lucien Garreix pour avoir sauvé ces précieux témoins de notre passé et Serge Artaud du Groupe Archéologique de Carpentras et de sa Région qui a rendu possible notre rencontre.

4 Ces découvertes ont toutes été faites sur sept parcelles exploitées depuis vingt-cinq ans comme gravières (feuille cadastrale C4, année 1981). L'industrie lithique était présente sur les sept (875, 878, 880-881, 884, 894, 898), la faune sur une seule (878). Cet ensemble ne représente qu'une faible partie (8 ha) des gravières exploitées depuis le début du siècle (50 ha).

L'industrie lithique était présente dans toute la stratigraphie (plus de 10 m). Un niveau plus riche a cependant été décelé à partir d'une couche sableuse (à environ 5 m sous le niveau actuel). Cette répartition montre que les rives de la Mède ont été occupées par les Néandertaliens pendant toute la durée du Würm.

Le débitage Levallois est très présent et les négatifs d'enlèvements antérieurs, présents sur les faces supérieures des éclats de taille, montrent que le débitage unipolaire parallèle ou légèrement convergent est très dominant. Cette constatation, qui semble en opposition avec les nucléus que nous avons récoltés soit en surface soit en stratigraphie, indique qu'après une première phase de débitage unipolaire ayant donné des produits de taille d'une dimension assez importante, l'exploitation des blocs de matière première s'est poursuivie jusqu'à l'abandon des nucléus, avec des méthodes différentes, principalement centripètes. Cette observation confirme les liens qui existent entre les sites du bassin de Carpentras et d'autres stations du Vaucluse comme celle de Bérigoule à Murs, par exemple.

L'outillage se compose de nombreuses lames ayant un rapport longueur / largeur supérieur à trois (fig. 45, B, 1 et 3), ce qui n'est pas le cas dans nos découvertes de plein air. Le matériel retouché comporte de nombreux racloirs : à retouche biface de type Quina (fig. 45, A, 1 et 2), simples (fig. 45, B, 2 et 5), doubles, etc. A noter également quelques grattoirs (fig. 45, B, 4 et 6), de nombreux couteaux à dos naturel, quelques pointes moustériennes, etc.

La faune, recueillie à une profondeur de 4,5 m à 5 m, est composée de dents d'équidés (*equus* type *caballus* type évolué), d'une dent de boviné et d'un os long de mammouth (détermination en cours par E. Crégut).

### ■ Perspectives

L'analyse en cours des récoltes lithiques et fauniques des gravières de la Combe, jointe à une analyse géologique de la terrasse würmienne, devrait nous permettre de mieux appréhender les occupations néandertaliennes et leur cadre environnemental au pied du mont Ventoux.

Claude Ayme

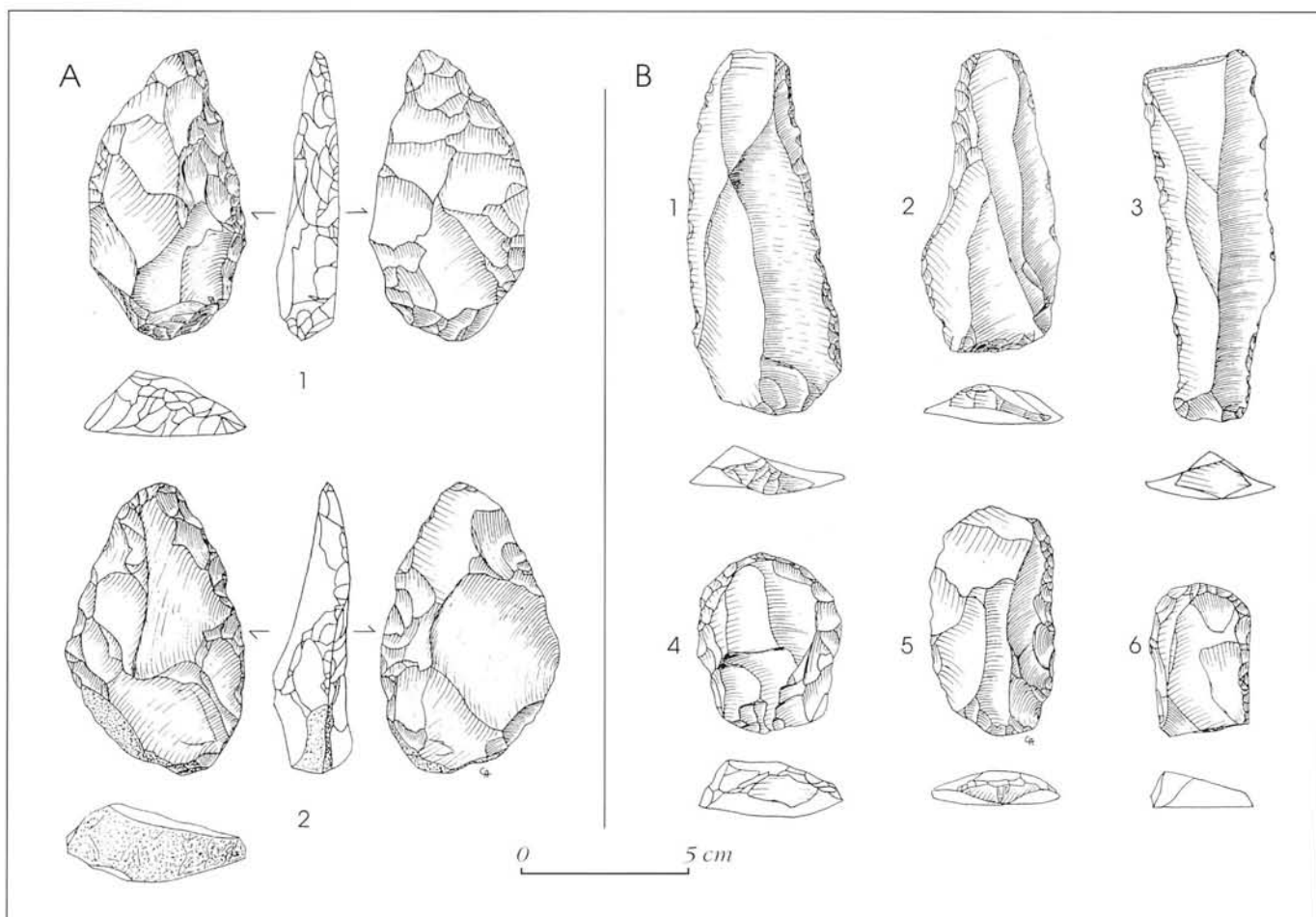


Fig. 45 — CAROMB, Gravières de la Combe. A 1 et 2 : racloirs à retouche biface de type Quina. B : lames Levallois (1 et 3), racloir simple (2), racloir simple droit (5), grattoirs (4 et 6).

L'évaluation archéologique préalable à la construction d'un lotissement dans les quartiers ouest de Carpentras a permis la découverte de trois ensembles de vestiges (fig. 46), appréhendés à partir de dix-sept sondages ponctuels.

L'ensemble 1, le plus ancien, peut être attribué au Néolithique moyen. Il est constitué de quatre structures découvertes dans le secteur occidental, à environ 1 m sous la surface actuelle. On distinguera les structures de pierres chauffées (deux exemplaires de 2,25 m de diamètre) et les fosses profondes. La plus étroite (diam. 0,75 m) est conservée sur une profondeur de 0,63 m et comporte les restes d'un grand vase

écrasé sous un bloc de grès. L'autre exemplaire atteint 1,14 m de diamètre pour une profondeur de 0,5 m; son remplissage homogène a livré les restes de plusieurs vases caractéristiques du milieu du Néolithique ainsi qu'une série de lamelles. A ces quatre structures qui occupent une superficie de 21 m<sup>2</sup> (ce qui correspond à une partie seulement d'un site certainement beaucoup plus grand), il faut associer les traces probables d'un sol brun cultivé, rapidement enfoui dans une dépression située plus au nord.

L'ensemble 2, daté de l'Antiquité, correspond à des aménagements agraires. Un grand mur (largeur 40 cm) a pu être mis en évidence au sud de la parcelle,

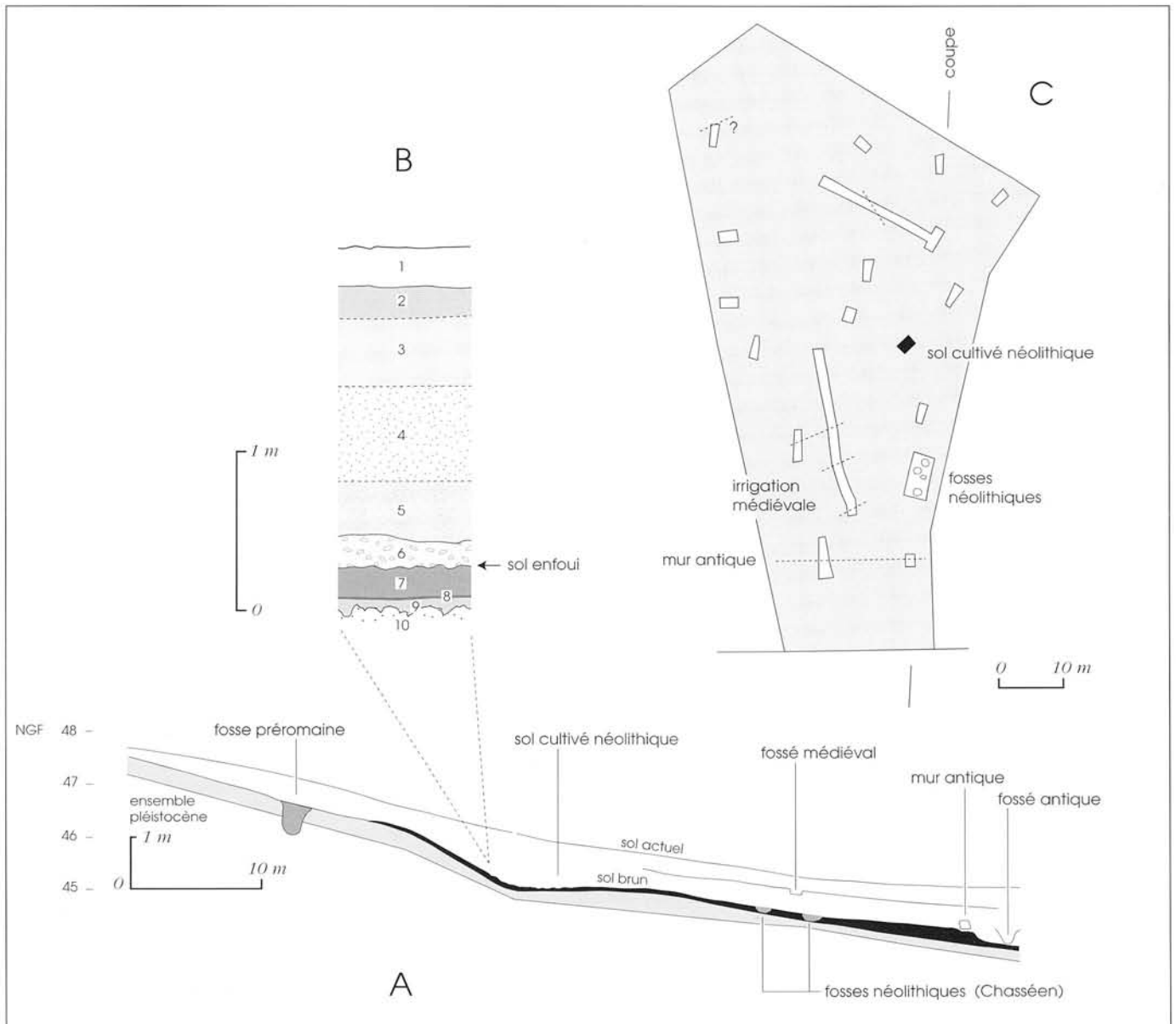


Fig. 46 — CARPENTRAS, Chemin de la Lège. Plan des principales structures découvertes (C) et profil du sol brun préromain mis en évidence (A) avec détail à proximité de l'horizon cultivé au Néolithique (couche 7, B).

bordant probablement une ancienne zone humide; son orientation suit approximativement celle du chemin (actuel) de la Lègue. Il est remarquable que cette structure soit profondément enfouie, à 1,8 m sous la surface actuelle.

L'ensemble 3 est un réseau d'irrigation d'époque médiévale. Trois dépressions linéaires, aménagées à l'aide d'une bordure de cailloux et de tuiles, ont été mises en évidence. Ces structures, parallèles entre elles, ont une orientation divergente par rapport à l'ensemble antique.

Philippe Boissinot

Indéterminé

## CARPENTRAS Rue de la Monnaie

La réalisation d'un immeuble et d'un petit parking souterrain, à l'intérieur de l'enceinte du XIV<sup>e</sup> s. et dans le secteur de la ville antique, a nécessité la mise en place d'une intervention archéologique.

Les habitations avaient été détruites avant la prospection et seules les caves étaient conservées, soit vides, soit comblées de matériaux de construction. Les résultats de cette prospection ont été minimes du fait de la faible empreinte des constructions modernes (375 m<sup>2</sup> dont 182 m<sup>2</sup> pour les caves) et du contexte géologique (les niveaux de grès et de poudingues affleurent).

Au centre de la parcelle, sur une mince bande de grès séparant deux caves, un groupe de six silos s'orientant selon un axe est-ouest a été dégagé (fig. 47). Il est difficile d'en connaître l'utilisation exacte et de proposer une datation.

Une seule structure a été fouillée, sa base est horizontale, ses parois, d'abord quasi verticales, s'incurvent pour la fermer. On ne connaît ni la forme de l'ouverture (tronquée) ni *a fortiori* ses dimensions. Son fond est constitué d'une mince couche de terre, argilo-limo-neuse de couleur sombre. Son comblement, homogène, ne contenait aucun élément de datation. Le reste du remplissage est constitué uniquement de poudingue désagrégé. Aucune stratigraphie interne n'est perceptible. Les autres structures semblent obstruées de la même façon et avec le même constituant provenant du substrat omniprésent.

Laurent Cordier

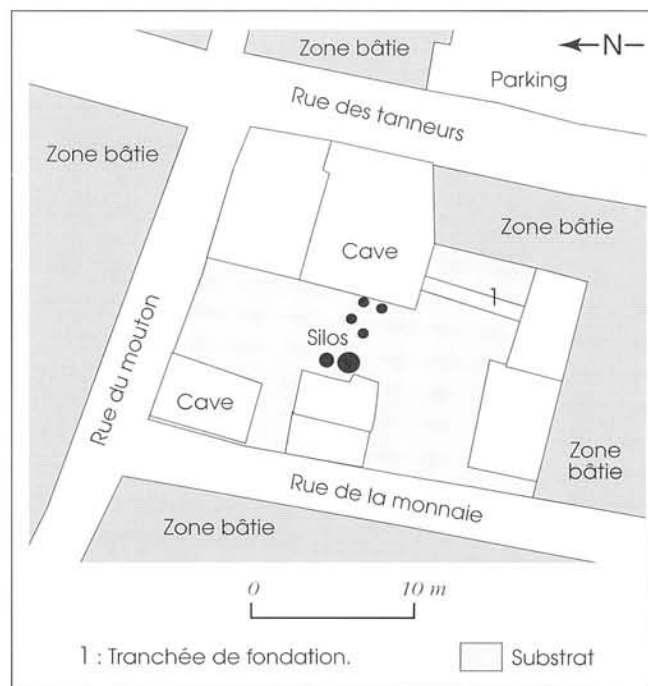


Fig. 47 — CARPENTRAS, Rue de la Monnaie. Plan de localisation de la fouille et des silos (d'après plan cadastral, échelle 1/68<sup>e</sup>, relevés et infographie L. Cordier).

Moyen Age

## CAUMONT-SUR-DURANCE Chapelle Saint-Symphorien

La restauration de cette chapelle entreprise en 1997 a permis la découverte d'une dédicace inédite. Les travaux, exécutés sous la direction de Didier Repellin, architecte des monuments historiques, ont porté sur la porte méridionale qui avait été rétrécie au siècle dernier par une maçonnerie grossière. L'appareil d'origine de la porte a été ainsi révélé et une inscription dédicatoire, inconnue jusqu'alors, est apparue sur son piédroit gauche. Le texte est le suivant :  
VII.ID.NOVE / BRIS.DEDICA / CIO.HVIVS / ECKLE

Le premier D est suivi d'une petite spirale en exposant (abréviation courante de la terminaison US), une barre horizontale sert de signe d'abréviation pour le M de novembris, les lettres K et L sont mêlées et les séparations faites par points superposés de manière non uniforme (5, 3, 1, 3). En outre le graphisme utilise indifféremment des lettres onciales (D, E, H, N) ou romaines (un D, les R, U, V). Le texte de cette dédicace comporte un minimum d'abréviations ou de fantaisies, la gravure est fine et précise, ordonnée par une



réglure. Ce sont autant de caractères qui permettent de la placer vers le milieu du XII<sup>e</sup> s.

Aucun texte d'archive ne témoigne de la date de consécration de l'édifice qui pourtant a servi d'église paroissiale jusqu'à sa destruction partielle, probablement vers le XIV<sup>e</sup> s. par les « Grandes Compagnies ».

L.-H. Labande et H. Sigros ont daté la chapelle Saint-Symphorien du XII<sup>e</sup> s. en s'appuyant uniquement sur ses caractères architecturaux et l'épithaphe nouvellement découverte semble apporter une confirmation supplémentaire à leur argumentation.

Jacques Mouraret

## CAVAILLON Clos Saint-Jacques

Antiquité

La réalisation de sondages archéologiques au Clos Saint-Jacques a été motivée par un projet de création de logements sociaux dont l'impact sur le sous-sol impliquait une évaluation préalable.

Cette opération, réalisée par le SACGV, concernait une superficie de 4500 m<sup>2</sup> située entre l'avenue du Général de Gaulle et la rue du Faubourg des Condamines. Les cinq sondages pratiqués à l'emplacement des futurs immeubles ont révélé le très faible potentiel archéologique du site. Ils ont mis en lumière des phé-

nomènes d'ordre géomorphologique en relation avec le Coulon, cours d'eau proche.

Le seul aménagement anthropique indubitable est destiné à assainir le sol afin de faciliter la circulation. Il ne nous a pas été possible de définir s'il se développe de façon linéaire, aussi il est impossible de savoir s'il s'agit d'une voie ou bien d'une esplanade. Il est attribuable à la période antique sans que l'on puisse préciser sa datation.

Robert Gaday

## CRILLON-LE-BRAVE Le Sansonnet

Mésolithique, Gallo-romain

Des travaux agricoles ayant exhumé des vestiges gallo-romains, les sondages pratiqués ont permis à Luc Dépinois (†) de découvrir un gisement préhistorique. Ils ont été suivis au printemps d'une opération de fouille menée en parfaite collaboration Etat-Collectivité-CNRS.

### *Le site mésolithique*

Le site du Sansonnet occupe une éminence sableuse entre deux modestes cours d'eau qui confluent à environ 1 km au sud-ouest du site (Moulin de Crillon) : le Mède au sud et le ruisseau des Espérelles à l'ouest. Les formations sableuses sont omniprésentes dans ce secteur, entre Mormoiron et Bédoin, où plusieurs carrières les ont mises au jour. Il s'agit notamment de sables blancs, d'âge crétacé supérieur (Cénomaniens), exploités pour leurs qualités hors du commun (silices industrielles).

La cinquantaine de mètres carrés explorée, correspondant semble-t-il à l'extension maximale du gisement, a livré un petit foyer, un abondant mobilier lithique ainsi que quelques rares restes osseux et dentaires de Cerf élaphe, de Suidé et de Boviné (type *Bos*).

La fouille et le tamisage systématique des sédiments ont permis de récolter près de deux mille trois cents pièces lithiques. Sur les trois cent quinze outils décomposés (soit 14 % de l'ensemble), on distingue, par ordre décroissant, les groupes et types suivants : bipointes à

dos triangulaires (20 %), abrupts à retouche marginale ou profonde (18,4 %), denticulés (17,5 %), troncatures (12,4 %), pointes à dos total (8,9 %), lames à dos profond (6,3 %), racloirs (5,1 %), bipointes à dos segmentiformes (2,8 %), pointes à dos tronquées simples (2,2 %) ou trapézoïdales (2,2 %), lames à dos tronquées (1,3 %), burins (1,3 %), becs (1,3 %) et un grattoir. Parmi les déchets de taille, on dénombre soixante-quinze microburins et quinze microburins Krukowski. Les nucléus sont au nombre de quarante-quatre.

Il serait hasardeux, en l'absence de datation radiométrique (analyse en cours), de pronostiquer une attribution chronologique pour cette occupation. En effet, si l'étude typologique du mobilier lithique permet de rattacher sans ambiguïté cet ensemble au complexe sauveterrien, qui se développe durant les périodes climatiques du Préboréal et du Boréal, soit entre 8000 et 5500 BC en chronologie conventionnelle radio-isotopique, la vision encore imprécise que nous avons de ce Mésolithique en Vaucluse et plus largement dans le Sud-Est de la France ne permet pas des comparaisons régionales très poussées. Tout au plus pouvons-nous dire que localement, et pour autant que l'on puisse en juger, des rapprochements semblent envisageables avec le niveau 7 de Gramari (Méthamis, Vaucluse) attribué au Préboréal (7360 BC).

Jacques Buisson-Catil, Jacques-Elie Brochier,  
Michel Livache, Gérard Sauzade

## ■ Le site gallo-romain

Les vestiges gallo-romains qui sont à l'origine de la découverte du site mésolithique étaient presque totalement détruits par les labours successifs; aucune structure en place n'a pu être étudiée. Néanmoins, la grande quantité et l'uniformité de la céramique recueillie nous permettent de les attribuer au dépotoir d'un atelier de potier.

Cette céramique commune, à cuisson réductrice et pâte kaolinique, se rattache au groupe dit « grise de Vaison » identifié par Chr. Goudineau. Le secteur de Crillon était déjà connu pour ce type de production : un dépotoir avait été découvert en 1960 à proximité immé-

diante, au lieu-dit L'Auberte, et étudié par J.-Cl. Meffre<sup>1</sup>. La proximité des deux dépotoirs ainsi que les formes similaires permettent sans doute de les rattacher à un même ensemble d'ateliers; pour ce qui concerne la datation, dans l'attente d'une étude approfondie, nous proposons, comme J.-Cl. Meffre, le I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.; quelques rares tessons de sigillée sud-gauloise apportent un début de confirmation.

Françoise Trial

<sup>1</sup> Voir MEFFRE (J.-Cl.). — Céramique kaolinique gallo-romaine du I<sup>er</sup> siècle de L'Auberte (Crillon-le-Brave, Vaucluse). *BAP*, 16, 1985, p. 1-15.

Gallo-romain

## GIGONDAS Les Grames

Le labour profond d'un terrain en vue d'y planter de la vigne a fait surgir du sol un amoncellement de matériaux laissant supposer la présence d'un établissement gallo-romain. Avec l'accord du propriétaire et l'aide de plusieurs archéologues bénévoles, il a été possible de réaliser une petite intervention destinée à préciser la nature des vestiges et leur degré de destruction.

L'exploration de l'extrémité nord du terrain a livré deux immenses fosses comblées par les rebuts de cuisson (dont une grande quantité de surcuits) et par les matériaux provenant de la démolition du laboratoire d'un four; autant d'arguments pour conclure à la présence d'un four de tuilier même s'il n'a pu être localisé avec précision.

Les restes d'un petit bâtiment thermal ont été mis en évidence ainsi qu'une partie des substructions de l'habitat auquel il se rattachait dans la partie sud du terrain. L'ensemble des vestiges était très dégradé au

point qu'il a été impossible de localiser le *praefurnium*. Toutefois, trois salles ont pu être identifiées assez aisément :

- une salle chauffée, le *caldarium* ou *cella soliaris*, repérable grâce à quelques pilettes d'hypocauste conservées sur la dalle de béton,
- un bassin d'eau froide de forme semi-circulaire, assimilable à la *piscina*, dont la puissante dalle de fond en béton était conservée,
- une salle rectangulaire sans particularité qui pouvait jouer le double rôle de *frigidarium* et d'*apoditerium*.

Le sol de la cour implantée au sud du bâtiment était nettement repérable. Les quelques indices de datation recueillis permettent de dater l'utilisation de cette installation balnéaire de la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è. jusqu'au IV<sup>e</sup> s.

Jean-Marc Mignon

Moyen Age

## GIGONDAS Le Château

L'association « Gigondas d'hier et d'aujourd'hui », qui inscrit déjà à son actif la restauration et la valorisation du site des « Hospices », se consacre désormais à celui connu sous le nom de « château » qui domine le village et où se dressent les ruines d'un puissant rempart.

La première intervention s'est déroulée au mois de juillet 1997. De jeunes bénévoles affiliés à l'association « Rempart », encadrés par un archéologue, ont réalisé un vaste sondage au pied des murailles, sur la plate-forme sommitale de l'éminence rocheuse. Il s'agissait de compléter la lecture architecturale des élévations par des données stratigraphiques afin de mieux comprendre le site, son organisation et son évolution, en préalable à l'élaboration d'un projet d'aménagement et de mise en valeur. Le sondage a révélé un ensemble de structures bâties.

Avant la première moitié du XIV<sup>e</sup> s., une tour circulaire de 9 m de diamètre s'élevait au sommet du promontoire couronné d'une enceinte massive. Une poterne,

peut-être une porte secondaire, était aménagée dans le rempart offrant un accès à partir du sud-ouest.

Cette disposition fut remaniée au début du XIV<sup>e</sup> s. : la poterne fut condamnée par l'extension de l'enceinte initiale. A une époque encore mal déterminée, probablement au cours des XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> s., la tour médiévale incendiée fut démolie, les murailles reconstruites et rehaussées. Les vestiges de ce dernier état étaient les seuls visibles jusqu'à cet été.

Vu la dégradation des structures, il est impossible de préciser si elles appartenaient à un bâtiment résidentiel ou à un dispositif défensif, et les indices de datation recueillis restent insuffisants pour préciser la chronologie du site.

Certaines zones susceptibles de livrer de nouvelles données monumentales et un matériel plus abondant, en contrebas de la plate-forme sommitale, feront l'objet des campagnes prochaines.

Robert Gaday

Les recherches au dolmen de l'Ubac se sont poursuivies en juillet 1997 après le dégagement à la pelle mécanique du remblai qui avait été apposé contre la coupe afin de la protéger d'une nouvelle crue du Calavon (fig. 48). Entre temps, une étude effectuée par Ph. Borgard du fragment de la borne milliaire découvert pendant la campagne 1996<sup>1</sup> a permis de l'attribuer aux empereurs Probus ou Carus, fin du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. Cette découverte, effectuée à mi-distance des villes d'Apt et de Cavaillon et à proximité de la voie domitienne, dont le tracé n'a pas été reconnu dans ce secteur, présente un intérêt certain.

Dès 1996, la partie centrale est-ouest de la chape en dalles recouvrant le tertre ainsi que deux autres dalles de couverture du dolmen avaient été mises au jour. En 1997, le décapage de la partie encore en place du tertre a été presque totalement achevé. Ces recherches ont mis en évidence, sur la partie nord-est, des activités non funéraires liées à la taille du silex, effectuées, vraisemblablement, après l'abandon de la tombe. En effet, de nombreux éclats de taille ont été ramassés dans le lit du Calavon et un foyer ainsi que quelques ossements d'animaux (bœuf, mouton ou chèvre) ont été mis au jour.

Par ailleurs, la partie supérieure de la chambre funéraire a été dégagée, révélant ainsi partiellement l'architecture du monument dont le haut des piliers d'entrée et une partie des murs latéraux en pierre sèche. En fait, ce monument, avec celui de La Pichoune tout proche, est le témoin le plus septentrional, sur la rive gauche du Rhône, de l'architecture mégalithique inspi-

rée des célèbres tombes de Fontvieille (hypogées et dolmens) dont les caractères originaux découlent de la présence d'une chambre funéraire en forme de trapèze allongé, à parois latérales en pierre sèche, établie dans une fosse préalablement creusée.

Enfin, le dégagement des blocs situés entre les deux dalles de couverture encore en place a révélé la présence de restes de plusieurs individus (adultes et enfants), encore en partie en connexions anatomiques, inhumés alors que la tombe était déjà en grande partie colmatée et dégradée.

En résumé, mis à part le fait que les monuments mégalithiques en Vaucluse sont extrêmement rares, deux facteurs font ressortir l'importance de cette découverte alors que la fouille de la tombe proprement dite n'a été qu'abordée. Le premier, grâce à la lecture de la coupe rendue possible par les crues du Calavon, est l'insertion du monument dans une stratigraphie riche révélant des occupations archéologiques susceptibles de remonter jusqu'au Mésolithique. Le deuxième découle du profond enfouissement du dolmen qui, en préservant davantage les dépôts préhistoriques, notamment les dépôts postérieurs à ceux concernant les périodes d'utilisation normale de la sépulture, et en diminuant les effets dus aux phénomènes de compression et de télescopage stratigraphique inhérents aux milieux érosifs, permet d'éviter bon nombre de pièges liés à l'interprétation touchant à la finalité et à la chronologie de certains vestiges situés sur les tumulus et dans les chambres funéraires des dolmens.

<sup>1</sup> Voir *BSR PACA* 1996, 152-153.

Gérard Sauzade, Jacques Buisson-Catil, Bruno Bizot

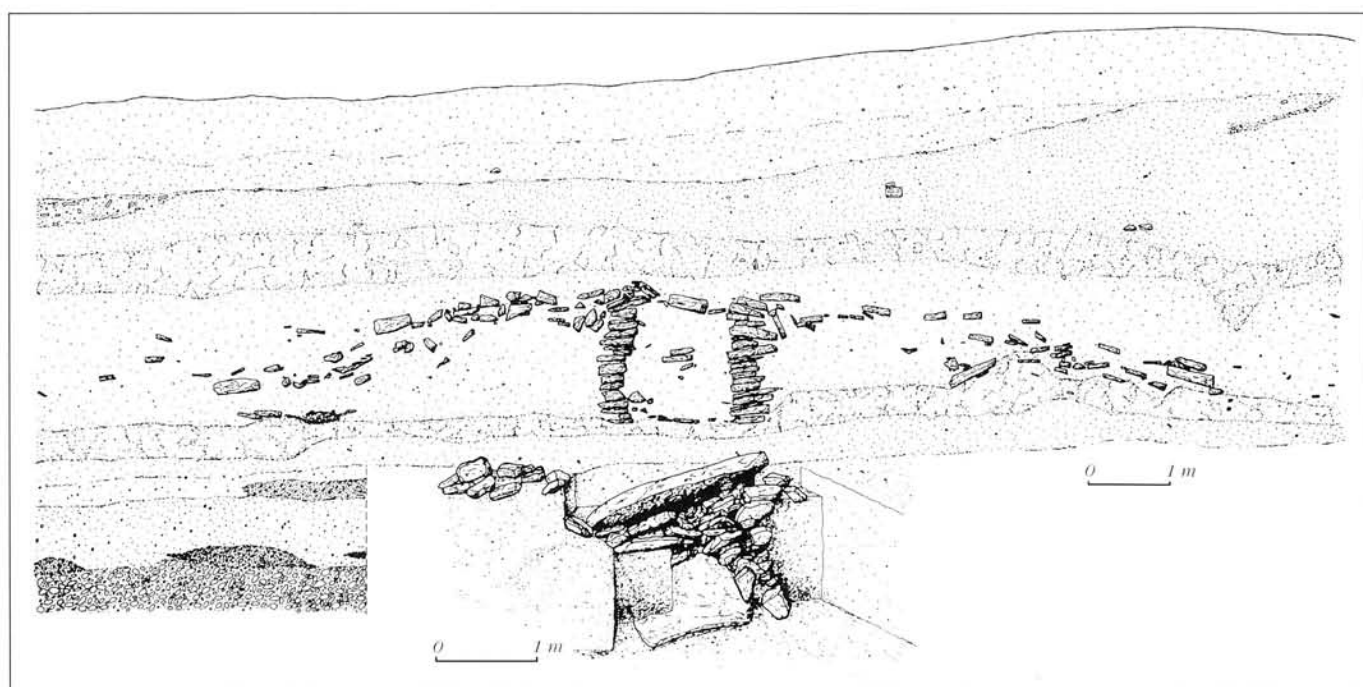


Fig. 48 — GOULT, L'Ubac. Coupe stratigraphique, coupe nord-sud de la tombe et vue des parties effondrées.

## JONQUIÈRES

### Causans Sud

Ayant établi la relation entre la présence de sépultures dans son propre champ et le bris d'un soc de charrue dans une terre contiguë à la sienne, Rémy Gondran a convaincu son voisin de différer de quelques jours la plantation d'une vigne pour ménager une brève intervention archéologique assurée par le SACGV.

Le sondage pratiqué sur le lieu précis de l'incident a mis au jour, à 0,70 m de profondeur, un sarcophage de pierre couvert d'une dalle, orienté est-ouest. La cuve monolithe, légèrement trapézoïdale, de 2 m de longueur, est percée d'un orifice d'évacuation des humeurs. Elle préservait les restes d'un individu inhumé en décubitus dorsal, la tête à l'ouest.

On peut associer à cette découverte la présence d'une sépulture en tuiles, 1,50 m au sud, dont ne subsiste que le fond constitué d'un alignement de trois *tegulae* posées à plat, les labours ayant arasé la partie supérieure de la tombe.

D'après la typologie des tombes et en l'absence de mobilier funéraire, ces inhumations peuvent être datées des alentours du VII<sup>e</sup> s.

L'existence d'une nécropole plus étendue pourrait être confirmée par l'extension de la fouille, prévue dans le champ voisin que le propriétaire met à la disposition des archéologues pour de plus amples investigations.

Robert Gaday

## LAPALUD

### Les Girardes

Le vaste emprunt (35 ha) des Girardes fait partie des sites de la plaine du Tricastin explorés au cours de l'opération TGV-Méditerranée. Le repérage préalable d'un établissement antique, de plusieurs nécropoles et de structures agraires remarquablement conservées (travaux de G. Alfonso) a conduit la coordination à mettre en œuvre plusieurs évaluations sur le thème de « la structure spatiale des domaines agraires antiques » ; celles qui concernent le bâtiment proprement dit (fig. 49, H) et les nécropoles proches (N) ont été dirigées par K. Roger. Nous évoquerons ici celle qui s'est intéressée aux champs et qui, de manière inattendue, a aussi livré une nécropole.

La plaine du Tricastin offre deux particularités remarquables :

- la première, d'ordre géomorphologique, est de se présenter sous forme d'un terrain très plat, avec dans le secteur central uniquement (celui qui nous occupe ici) des recouvrements sédimentaires peu puissants ;
- la deuxième, d'ordre historique, est d'être associée à un cadastre antique, le B d'Orange, l'un des seuls du monde romain à être à la fois matérialisé sur les marbres et bien assuré sur le terrain.

On peut donc, d'une part, opérer facilement de grands décapages à une profondeur constante et, d'autre part, replacer les découvertes dans le cadre plus général d'un parcellaire.

Nous avons pu mettre en évidence sur près de 20 ha (répartis sur au moins trois centurries) une série de champs relevant de la monoculture (C à G, I). Les parcelles se présentent sous la forme d'un agencement géométrique de fosses quadrangulaires identiques (ou presque). Compte tenu de la disposition générale des structures, de l'espace entre les rangées et de l'étendue des creusements qui affectent aussi la grave induite du sous-sol, nous avons l'assurance d'être ici en présence d'une plantation arbustive, très probablement la vigne. Cette culture est attestée au I<sup>er</sup> s. de n. è., comme le montrent les céramiques découvertes en position secondaire dans le remplissage des fosses et les destructions opérées par l'implantation d'une nécropole (bien datée) près du croisement d'un *cardo* et d'un *decumanus* (respectivement IIKVK et IIIDDD). Il faut bien noter que, de ces deux axes, seul le dernier est nettement matérialisé au sol. A cette monoculture, succède un découpage différent des parcelles, reprenant parfois les anciennes divisions et correspondant certainement à de nouvelles pratiques agricoles pour lesquelles des informations pourront être obtenues après analyse du contenu des fossés.

Philippe Boissinot

## MAZAN

### Le Jonquier / Plein Panier

Le site du Jonquier, découvert en prospection, s'étend sur les pentes d'un petit relief, à 2 km à l'est du village. L'abondant mobilier gallo-romain recueilli en surface

laissait supposer la présence d'un atelier de potier dont il convenait de préciser la nature et la chronologie. Ce terrain, menacé par des travaux agricoles, a fait l'objet



Fig. 49 — LAPALUD, Les Girardes. Essai de cartographie des champs (en gris clair) de plantation (vignobles?) mis en évidence sur l'emprunt. H : établissement antique, N : nécropole.

de plusieurs opérations successives réalisées par le Groupe Archéologique de Carpentras et le SACGV. Les décapages ont porté sur la zone la plus exposée du site, sur les versants de la butte, à l'endroit où les structures artisanales semblent s'être concentrées.

Trois fours ont été dégagés, tous creusés dans le sol géologique et selon un axe perpendiculaire au pendage. Le plus vaste était réservé à la cuisson des amphores et des objets volumineux (alandier de 6,4 m de longueur, de plan rectangulaire, à conduit central voûté diffusant l'air sur deux rangées latérales de huit canaux, foyer extérieur en cuvette, ceinture du four non maçonnée). Son remplissage renfermait une très grande quantité de débris de dessiccation, n'appartenant qu'à un seul type d'amphore de forme italique (Dressel 1B).

Les deux autres fours étaient destinés à la fabrication des poteries fines (urnes culinaires en argile rouge et céramiques à pâte claire : bouteilles ventrues à col étroit et olpés à col haut cylindrique).

Plus exceptionnels encore sont les objets issus du comblement de l'un des fours circulaires et de ses murettes de soutènement de sole qui attestent la création contemporaine dans cet atelier de terres cuites à décor figuré moulé. Il s'agit d'éléments de revêtement mural, dites « plaques Campana », destinées à fournir une ornementation plaquée à moindre coût (fig. 50). Les motifs des quatre séries répertoriées appartiennent au registre architectural (rang de perles, pirouettes, palmettes, volutes, fascas ou oves), mais comptent également des figures zoomorphes saillantes (chiens assis) ou mythologiques (victoire ailée). Ces plaques sont destinées à fournir un placage assemblé en trois bandeaux successifs, d'une hauteur de près de 1 m. Ce dispositif paraît unique en Gaule, ou de tels éléments développés sur un seul registre décoratif sont connus sur des sites de consommation (*villa* de Caumont-sur-Durance par exemple) ou de production (Fréjus, Saint-Marcel d'Ardeche ou Boutenac).

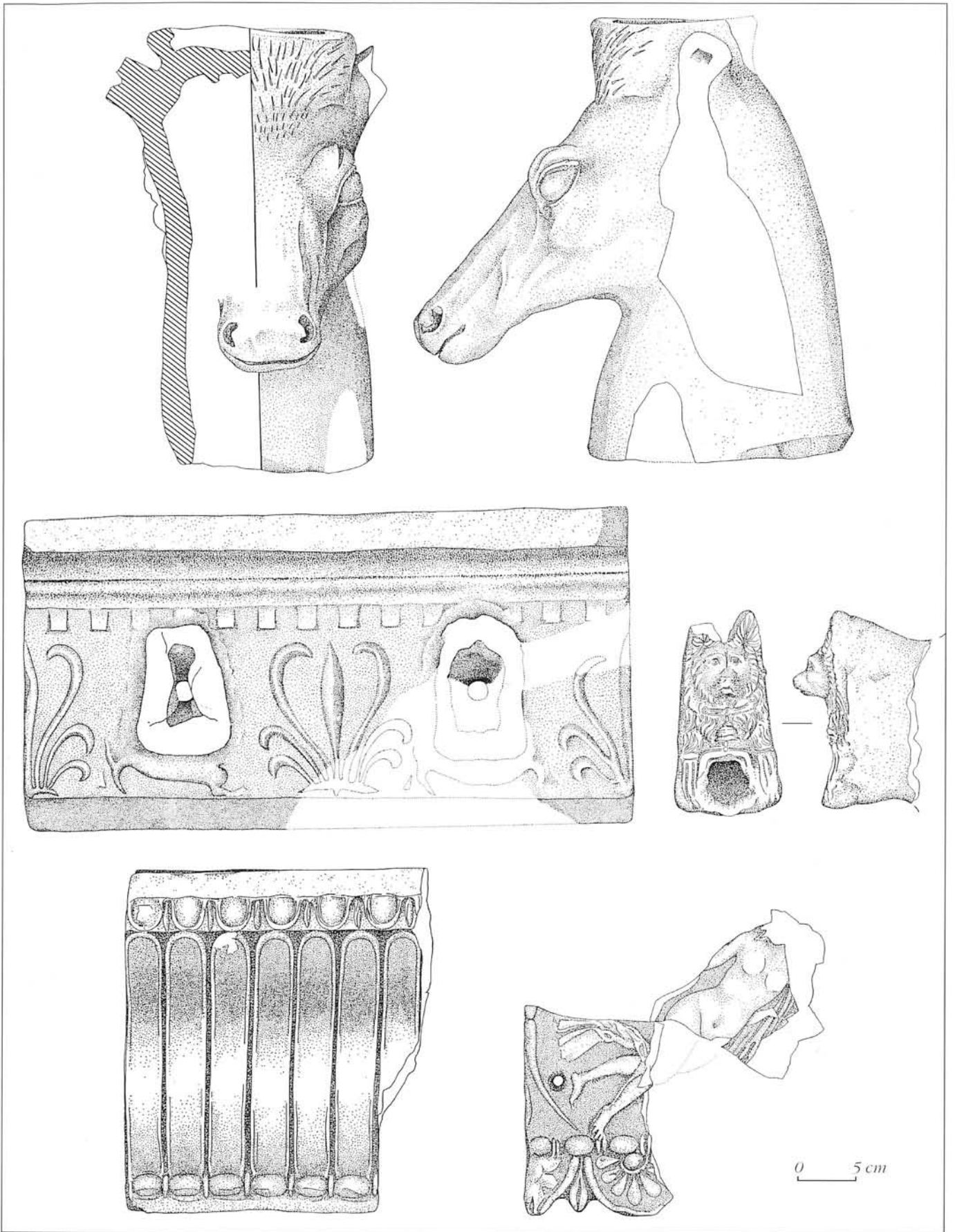


Fig. 50 — MAZAN, Le Jonquier / Plein Panier. Face et profil d'une sculpture de buste de cheval (ou de cervidé) et « plaques Campana ».

Des sculptures de grande qualité ont également été rejetées dans ce four. Au moins sept bustes de chevaux (ou de cervidés?), grandeur nature, ont été recueillis. Ils sont représentés à partir de la base du

cou, sans crinière, tête droite, et portent au sommet du front une cupule à libation ou à encens (fig. 50). La destination de ces sculptures n'est pas assurée, mais elle ne paraît pas liée à l'ornementation d'un édifice monu-

mental. L'hypothèse d'une utilisation à des fins cultuelles (offrandes votives, culte à Epona) ou funéraire (décor de mausolée) peut être avancée avec prudence. A l'exception de ces alandiers et de leurs chambres de chauffe attenantes, aucun niveau de sol, ni même de fondation de mur, n'a été repéré dans une zone malheureusement très arasée. La chronologie de l'atelier repose donc sur la typologie des productions et du mobilier associé. Cette datation paraît précoce (troisième quart du I<sup>er</sup> s. av. J.-C pour les amphores, changement d'ère pour les « plaques Campana »).

La forte érosion du terrain a également presque entièrement effacé les vestiges d'un établissement agricole plus tardif dont ne subsistaient que deux bassins, des *dolia* et quelques assises de fondation. Cette ferme paraît surtout active entre les II<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s. si l'on en juge par la quantité de mobilier bouleversé exhumé dans les parties basses du terrain (près de cent cinquante monnaies et quelques fragments d'une statue en bronze doré cisailée).

Dominique Carru, Michel Gonzales, Gilles Gurbiel

## MODÈNE La Combe

Gallo-romain

Des travaux agricoles ont amené la mise au jour en décembre 1997 d'une « grande pierre taillée » sur un terrain qui, situé à proximité d'une *villa* gallo-romaine, n'avait toutefois jamais livré le moindre vestige antique. Cette découverte fortuite fut signalée au SACGV qui y vit un mobilier d'accompagnement funéraire de grand intérêt.

Il s'agit d'une stèle portant un texte de onze lignes inscrites dans un champ encadré de deux filets incisés (fig. 51). La pierre est ornée à son extrémité supérieure d'un fronton galbé entre deux acrotères. La partie inférieure, appelée sans doute à être enfouie, n'est pas taillée. L'inscription indique « que ses frères ont fait élever cette tombe à leur sœur Florentia, qui vécut quinze années, sept mois et cinq jours ». L'épithame s'achève par deux lignes d'une formule, dont la lecture, peu assurée, peut signifier « qu'elle est morte trois jours avant les calendes du mois d'août ».

A l'endroit même où fut extraite la stèle, des débris céramiques jonchaient l'excavation. Il s'agissait d'une sépulture à incinération, renfermée dans une amphore de Bétique (Dressel 20) qui protégeait les cendres de la crémation. Dans ce réceptacle avait été déposé un coffret de bois dont seuls subsistaient les pièces métalliques (charnières, rivets, serrure et clef) ainsi que des éléments de placage en os. La dotation funéraire, sans doute placée dans le coffret, comprenait également deux fioles en verre, un miroir de bronze argenté et deux chaînes en fil d'argent tressé.

Cette tombe, qui peut être attribuée au début du III<sup>e</sup> s. de n. è., fournit une rare association : l'identité, l'âge et les cendres de la défunte ainsi que quelques objets de toilette et de parure lui ayant appartenu.

Dominique Carru

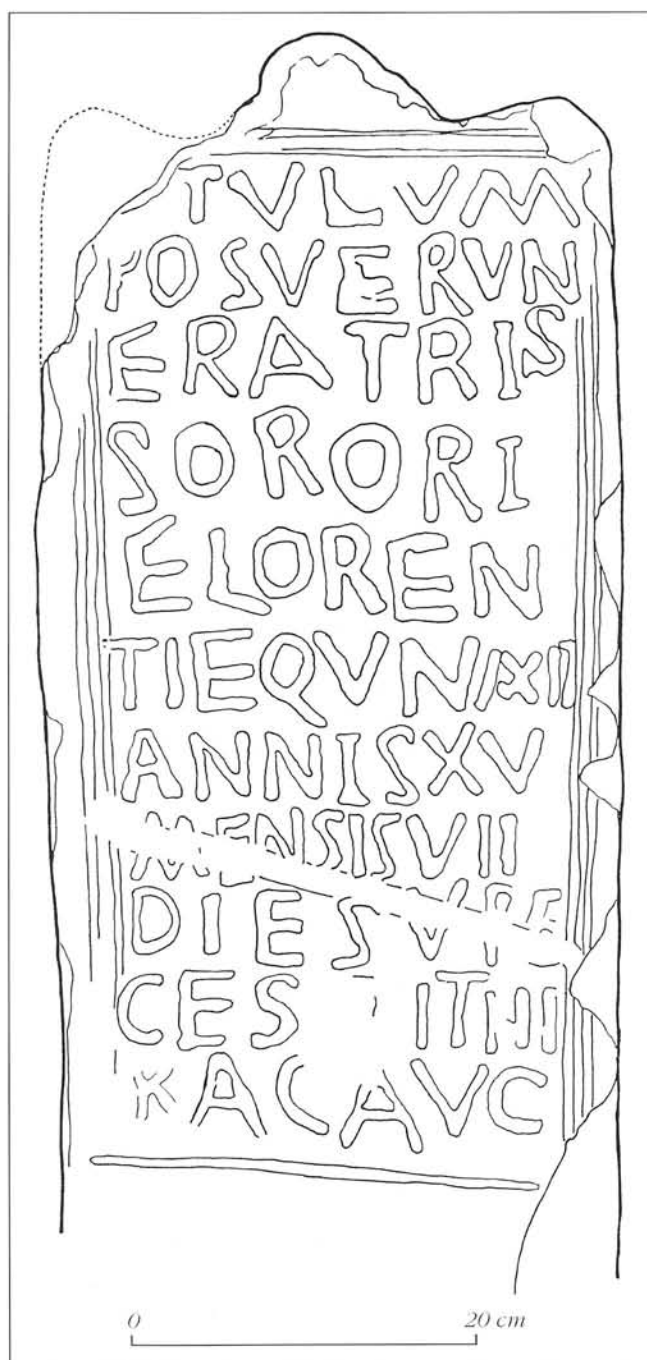


Fig. 51 — MODÈNE, La Combe. Stèle inscrite (III<sup>e</sup> s.).

## ORANGE

### Rue Contrescarpe

Une évaluation archéologique conduite par le SACGV, rue Contrescarpe, donc sur les marges de l'agglomération urbaine, a donné lieu au repérage d'une sorte de décharge ou de terrain vague suburbain antique. Les terrains concernés s'étendent à l'extérieur du rempart antique, à l'est de la ville et du cours de la Meyne, sur une zone dont le statut n'est pas connu.

Plusieurs remblais antiques, de natures très diverses et d'épaisseurs variables, destinés semble-t-il à combler une zone dépressionnaire, ont été décelés sur plus de 3000 m<sup>2</sup>. Les nombreux sondages réalisés ont toutefois mis en évidence, pour les niveaux les plus profonds, un agglomérat de pierres et de sable qui laisse supposer l'existence, avant le remblaiement, d'une zone humide et très basse.

Ces remblais s'échelonnent de l'extrême fin du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. jusqu'au milieu du II<sup>e</sup> s. de n. è. Des similitudes de nature et d'aspect ont été notées entre les remblais les plus profonds et ceux du site proche de

Saint-Florent appartenant aux niveaux augustéens <sup>1</sup>. La céramique présente dans les remblais plus superficiels les date du courant, voire de la fin, du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.

Dans deux sondages, la surface de ces remblais se présente comme une aire plus ou moins caladée. Il est même permis de restituer le tracé d'un chemin, repérable par le fort compactage des matériaux. Parmi les derniers niveaux de remblais, on note la présence d'un important dépôt de rejets ferreux issus, sans doute, d'un atelier de métallurgie.

A moins de 100 m au nord des terrains prospectés, on peut restituer le tracé de la voie de Vaison (actuellement avenue de la Gare) qui se prolongeait dans l'agglomération urbaine antique par le *decumanus maximus*.

Patrick de Michèle

<sup>1</sup> Voir *BSR PACA* 1992, 228-230.

## ORANGE

### Colline Saint-Eutrope

Les constructions qui occupent le sommet, le versant et le piémont nord de la colline Saint-Eutrope composent un ensemble monumental cohérent qui reste encore à peu près inédit aujourd'hui (fig. 52). Elles sont installées sur un axe rigoureux, à l'exception du théâtre situé plus à l'est mais dont les relations avec les autres bâtiments sont claires. Etabli sur de puissants contreforts, le « capitole » domine le site. A mi-pente, le « temple intermédiaire » a été fâcheusement recouvert par un réservoir d'eau au début du siècle. En contrebas, le « grand temple » s'inscrit dans un périmètre semi-circulaire, avec un portique surélevé, prolongé vers le nord par des portiques rectilignes, eux-mêmes assurant la liaison avec les portiques bordant le « forum » par l'intermédiaire d'un tétrapyle. Entre l'esplanade du temple et le « forum », une construction allongée a été identifiée en 1997 comme un mur-fontaine, avec six bassins de part et d'autre d'un porche avec un escalier permettant de rattraper la dénivellation de 1,60 m.

Entre 1947 et 1960, Robert Amy, à la suite de Jules Formigé, a dégagé et relevé la plupart de ces monuments. On lui doit un nombre impressionnant de documents conservés pour l'essentiel à l'IRAA à Aix-en-Provence (CNRS) <sup>1</sup>. Les documents, plans, photographies et manuscrits sont en cours d'archivage et seront complétés au terme d'une enquête dans les organismes parisiens destinataires des rapports des anciens fouilleurs. La collaboration de différentes institutions, françaises et étrangères, est en train de se mettre en place.

Les travaux menés sur le terrain en 1997 ont été limités au niveau inférieur du site. Sur le « forum », deux dallages superposés ont été reconnus. L'acquis le plus important est sans doute la reconnaissance du mur-fontaine, dont les douze niches pourraient impliquer une connotation zodiacale. Les six bassins sont munis de dispositifs d'évacuation de l'eau par une série de canalisations. Le porche axial, mettant en communication le premier « forum » et l'esplanade du temple, a été occulté, au moment de la pose du second dallage du « forum », par une base monumentale plaquée de marbre.

Le dallage de la plate-forme du temple repose sur des murs-lambourdes orientés est-ouest, étrésoillonnés par endroits et régulièrement espacés. Ils sont placés sur des vestiges plus anciens, dont les plus importants sont deux absides accolées (on peut sans grand risque en restituer une troisième à l'ouest dans un secteur non fouillé) et une série de murs courts qui paraissent leur servir de contreforts. L'hypothèse de Robert Amy, qui voyait dans ces vestiges les restes d'un premier théâtre détruit et recouvert par le temple, mérite un nouvel examen. Les ressauts de fondation des absides, comme des « contreforts », se situent à 1,25 m au-dessus du dallage du « forum » et pratique-

<sup>1</sup> Cet organisme est le maître d'œuvre des nouvelles recherches entreprises sur le site. Il s'est assuré localement la collaboration de Maryse Woehl, conservatrice du musée archéologique d'Orange, de Christine Feuillas, conservatrice des archives municipales, de Vincent Faure, responsable du dépôt archéologique et de Jean-Marc Mignon, architecte du Patrimoine, archéologue de collectivité.



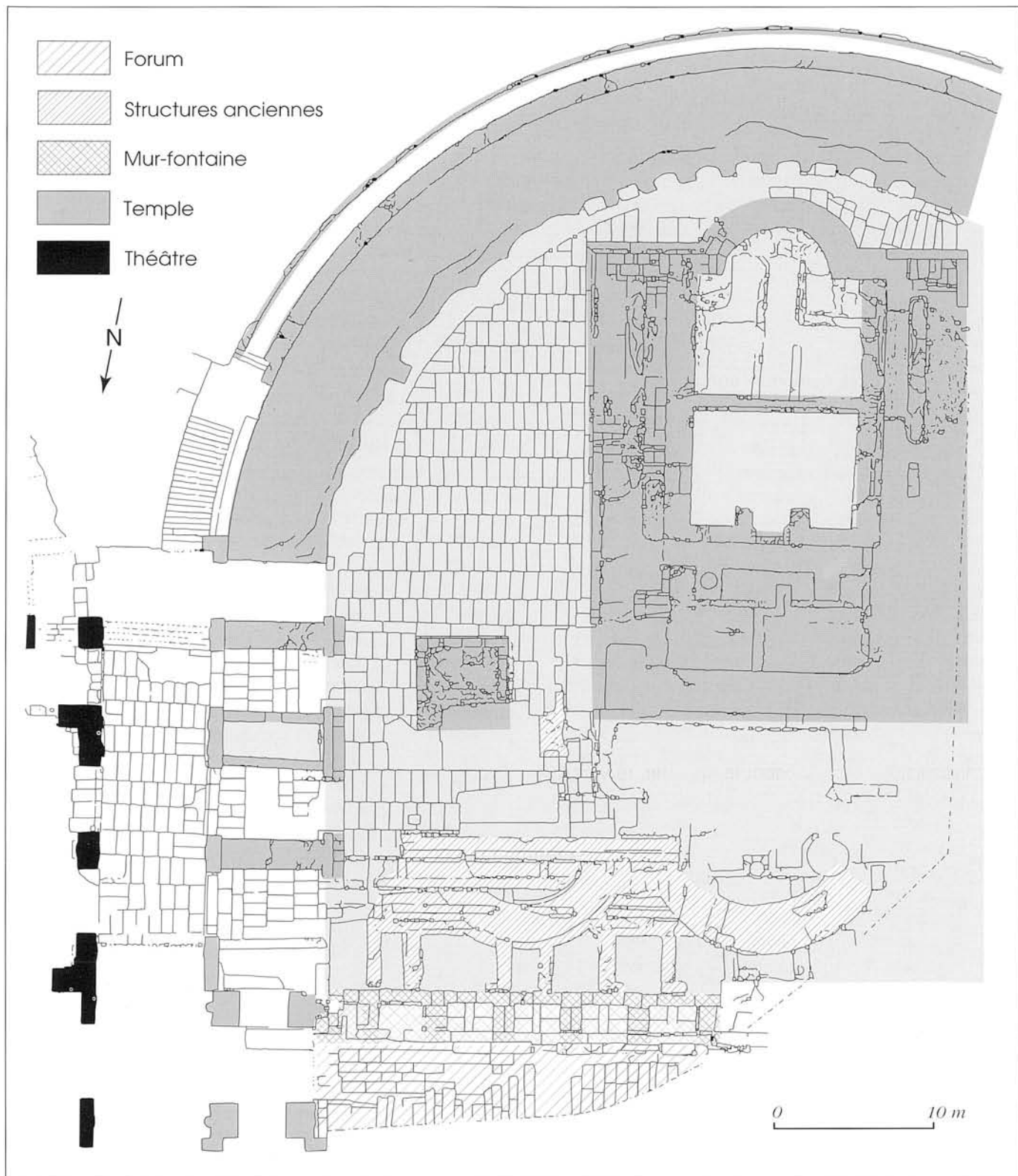


Fig. 52 — ORANGE, Colline Saint-Eutrope. Plan des constructions : théâtre, temple, forum, mur-fontaine, structures anciennes.

ment au niveau de la sortie de fondation du socle du tétrapyle. Il faut donc penser que l'établissement du mur-fontaine et du premier « forum » a nécessité le décaissement des constructions anciennes afin de niveler l'espace prévu pour la nouvelle place. Sans oublier qu'il peut y avoir un décalage, parfois important, entre planification et réalisation, on peut proposer la chronologie suivante :

- Construction du bâtiment à absides avec peut-être un

premier aménagement en hémicycle du flanc de la colline et l'installation des portiques latéraux.

- Destruction de ce bâtiment. Construction du temple. Décaissement de la partie nord du site pour l'installation du premier « forum ». Construction du mur-fontaine avec des escaliers sous un porche axial. Dallage de l'esplanade.
- Deuxième dallage du « forum », condamnation de la baie axiale du mur-fontaine par une base recouverte

de marbre, piédestal d'une statue ou d'un groupe statuaire ?

• Destruction du mur-fontaine ? Construction du tétrapyle ? Il y a en effet une certaine incompatibilité entre les ordres des deux monuments.

Cette chronologie reste toute relative dans la mesure où les niveaux antiques ont été presque partout bouleversés par la construction des maisons et des caves qui se sont succédé sur le site depuis le Moyen Age.

Nous n'avons pu pour l'instant découvrir une stratigraphie intacte.

L'ampleur et la continuité d'un programme édilitaire de prestige, qui impose un axe balisé de monuments sur la colline et son piémont, les composantes même de cet ensemble nous incitent à y reconnaître le manifeste le plus grandiose en Narbonnaise du pouvoir impérial.

Michel Janon, Xavier Lafon, Jean-Louis Paillet

Moyen Age

## PERNES-LES-FONTAINES

### La tour de l'Horloge

A la demande de la ville, une étude préliminaire des abords de la tour de l'Horloge a été réalisée par le SACGV en collaboration avec le Groupe Archéologique de Carpentras. Ce site recouvre l'emplacement du castrum primitif de la ville médiévale, sur un relief prononcé, au centre de l'agglomération.

La butte dite du Château porte une haute tour romane, pourvue au XV<sup>e</sup> s. d'un campanile muni d'un mécanisme d'horloge qui est l'un des plus anciens du Vaucluse. La tour et ses annexes étaient à l'origine encloses dans une enceinte de plan oblong, à pans irréguliers, qui subsiste dans la partie occidentale du site. Les investigations archéologiques visant à proposer un plan d'aménagement du site ont porté sur un terrain abandonné depuis plusieurs siècles, formant une terrasse contenue par le rempart. Les terres accumulées dans cet espace appartiennent à plusieurs périodes de remblaiement.

En surface et sur une forte épaisseur, des gravats épierrés proviennent des réfections du XIX<sup>e</sup> s. Plus profondément, d'autres comblements paraissent correspondre à un nivellement daté par quelques rares céramiques de la première moitié du XIII<sup>e</sup> s. La terrasse semble alors constituée par un apport de terres naturelles qui recouvrent la zone intérieure de l'enceinte. La présence de meurtrières à un niveau très inférieur dans le rempart ainsi que diverses observations sur les salles basses de la tour laissent penser que le sol initial est alors recouvert par 3 m de remblais environ. Il n'a pas été possible de reconnaître ce niveau qui pourrait correspondre à la basse-cour du castrum et où sont sans doute conservés des aménagements.

Robert Gaday

Gallo-romain

## RUSTREL

### Les Argières

L'aménagement du CD 34 a permis la découverte d'un four antique qui a certainement servi à la fabrication de chaux. Le terrain dans lequel il est implanté est composé d'un conglomérat de colluvions liées avec de l'argile limoneuse.

Orienté à l'opposé des vents dominants, gueule ouverte au sud, la longueur totale du four, avec sa chambre de chauffe et le cendrier, avoisine les 8 m. De dimensions moyennes pour ce type de production

(l. 2,50 m, L. 3,50 m) le laboratoire est particulièrement bien conservé, la paroi, qui porte des traces de lutage, s'élevant à 2 m de la sole.

La présence exclusive de céramiques antiques dans les couches de scellement permet de dater de la période gallo-romaine la dernière utilisation de ce four dont une partie du dernier chargement de chaux a été retrouvée.

Patrick de Michèle

Néolithique, Age du Bronze

## SAINT-SATURNIN-LES-APT

### Font-Jouval / Baume Peinte

Plusieurs sites préhistoriques ont été sondés ou fouillés dans la combe de Font-Jouval entre 1880 et 1960 et une prospection a été menée en 1995 par H. Bonnetain. La découverte de plusieurs nouveaux

sites, et notamment d'abris à peintures schématiques, a entraîné à la baume Peinte une première intervention en collaboration avec son inventeur.

Ce site est inscrit dans une faille d'une écaïlle rocheuse, creusée de nombreux abris et renforcements, qui se dresse dans le tiers supérieur du versant oriental de la combe. En son centre, une petite rotonde perchée et un abri sous auvent rocheux dominant une esplanade large de 10 m en moyenne et longue de 21 m. Les parois de ces deux anfractuosités ont été ornées. Elles sont orientées face à l'ouest.

La rotonde nord est un renforcement de 4 m de large, aux parois orangées, parcourues de coulées de calcite et entrecoupées par des bourrelets stalagmitiques. Les peintures ont souffert de ces encroûtements et de l'érosion.

La rotonde sud est perchée, grossièrement circulaire (diam. 2,50 m), avec des parois de teinte orangée et une voûte couverte d'une altération noirâtre. Plusieurs sorties d'eau affectent la moitié méridionale de la rotonde. Les peintures, qui ornent la totalité de son pourtour, ont peu souffert du concrétionnement ou de la desquamation du support.

### ■ Les peintures

Elles ont été nombreuses et peintes dans toutes les nuances du rouge. Les artistes ont porté une attention particulière aux emplacements des écoulements d'eau.

Elles sont peu identifiables dans la rotonde nord : groupe de quatre signes anthropomorphes masculins diversement représentés et association d'un personnage masculin avec un signe allongé qui pourrait être la version schématisée d'un cervidé.

Le panneau de la rotonde sud constitue la vraie singularité du site. Les figures sont placées selon un agencement particulier. On y observe des signes losangiques, des cervidés, des signes anthropomorphes masculins, des signes en arceau, des figures en forme de p, le tout placé au-dessus ou au-dessous d'une ligne de points qui constitue l'axe horizontal de la composition. Les figures au-dessus de cet axe sont en position droite, normale et celles situées au-dessous sont en position couchée ou aberrante (fig. 53). Les figures peintes à chaque extrémité de la ligne ponctuée sont semblables et se retrouvent en vis-à-vis du fait de l'extrême courbure de la paroi. C'est un bel exemple de composition d'un panneau. Enfin, au

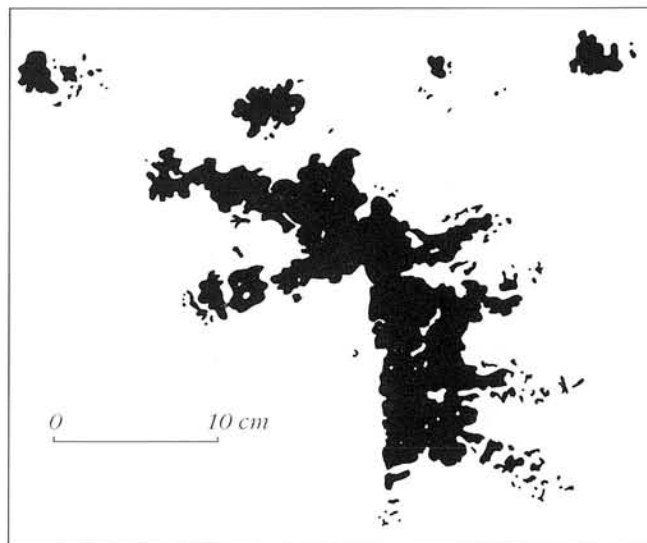


Fig. 53 — SAINT-SATURNIN-LES-APT, Font-Jouval, Baume Peinte. Rotonde sud : cervidé en position aberrante sous une ligne ponctuée

plafond de la rotonde sud, ont été peints deux signes en arceau : thème récurrent que nous appelons la double idole.

On constate aussi l'existence de quelques peintures au bâton de colorant dont un zigzag vertical que nous rattachons à l'art schématisé linéaire d'époque historique.

### ■ Datation

La recherche d'un contexte archéologique, qui permette de dater les peintures et de comprendre les motivations des artistes, nous a amené à réaliser trois sondages. Stratigraphie et mobilier se sont avérés très pauvres. Ce dernier est composé d'une vingtaine de pièces lithiques peu représentatives mais qui, pour la plupart, ont subi l'action d'un feu violent.

Seul leur style permet donc d'attribuer ces peintures à la fin du Néolithique ou au début des âges des Métaux. Ce site n'étant pas isolé, une étude des stations peintes qui se trouvent aux alentours et des contextes archéologiques qui les accompagnent est à terme souhaitable.

Philippe Hameau

## SAINT-SATURNIN-LES-APT Chapelle castrale

Moyen Age

Parallèlement au programme de restauration de ce monument classé, une opération archéologique a été conduite dans le chœur afin de mieux cerner les problèmes de datation de l'édifice et de rechercher la présence hypothétique d'un sanctuaire antique, suggérée par de nombreux blocs remployés dans les élévations <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Financée conjointement par le SRA et la municipalité, cette opération a réuni E. Obled (adjoint au maire) et M. Wanneroy (historien amateur). R. Bruni (historien) et Y. Codou (LAMM) ont été consultés.

### ■ L'état du XI<sup>e</sup> s.

De l'église mentionnée par les textes en 986 ne reste plus aucune trace identifiable.

Les parties les plus anciennes observées dans le sondage pourraient être attribuées à la DOMVS SANCTI SATVRNINI, consacrée en mai 1056, comme nous l'indiquent deux dédicaces gravées. Il s'agit d'un mur bahut absidial, supportant à l'origine des arcatures

aveugles remaniées au XII<sup>e</sup> s. Le remplissage maçonné des arcatures, traité de façon grossière, était masqué par un enduit blanc qu'animaient de faux joints réalisés hâtivement.

Le sol en terre battue recouvre immédiatement une large semelle de fondation. Il supportait en guise d'autel un bloc monolithique en calcaire mouluré, élément d'entablement dont l'origine antique est fort probable.

### ■ L'état du XII<sup>e</sup> s.

Deux sols de terre aménagés sur un radier compact illustrent des phases de transformations profondes : remplacement de la charpente par une voûte cintrée et construction de contreforts externes renforçant les murs frêles du XI<sup>e</sup> s. L'abside, elle aussi, a subi d'importantes modifications avec le remplacement maladroît des arcatures primitives par des pilastres en pierre de taille dont certains blocs furent marqués, comme les pierres des contreforts externes, d'un R par un même tâcheron.

### ■ Le sanctuaire antique et l'état préroman ?

La question de l'existence d'un sanctuaire antique n'a pu être élucidée, des impératifs techniques et de sécurité imposèrent prématurément l'arrêt du sondage archéologique. Cependant, l'étude du bâti nous autorise à envisager, sous la fondation du chœur du XI<sup>e</sup> s., la présence de vestiges préromans.

Dans son état primitif, la chapelle était adossée, au niveau du chevet et à une hauteur de 2,50 m au-dessus du rocher, à une chemise faite de remplois antiques, posée sur le substrat, dont la partie supérieure, constituée d'un remblai et de lauses, a été observée en fouille à l'intérieur de la semelle débordante.

Différentes observations nous incitent à attribuer la chemise à l'Antiquité tardive ou au Haut Moyen Âge ; elle aurait, au moment de la construction de la chapelle au XI<sup>e</sup> s., soutenu une terrasse constituée de remblais entamés par les fondations.

Christian Markiewicz

Moyen Âge, Moderne

## SAINT-SATURNIN-LES-APT Chapelle Saint-Pierre d'Agnane

L'étude du bâti de cette chapelle, préalable à la consolidation des vestiges, a nécessité le dégagement des décombres dans la nef, puis la réalisation de relevés d'architecture sur l'ensemble de l'édifice ; elle a été complétée par la consultation des principales sources historiques<sup>1</sup>.

### ■ Historique

Le domaine d'Agnane, probablement issu d'une grande *villa* gallo-romaine, est connu par les textes du X<sup>e</sup> s. recueillis dans le cartulaire de l'évêché d'Apt qui le reçut en 960 de saint Mayeul, abbé de Cluny<sup>2</sup>. Des chartes postérieures (986 et 1053) font état du différend qui opposa l'évêché et la puissante famille de Pons Arbald au sujet de plusieurs domaines dont Agnane, mentionné comme église dédiée à Saint-Sulpice. Ce vocable a disparu par la suite, les textes de la fin du XI<sup>e</sup> s. et de la première moitié du XII<sup>e</sup> citant une église priorale Saint-Pierre d'Agnane, sous la dépendance de l'abbaye Saint-Victor de Marseille. Après 1122, le prieuré retourne dans le temporel de l'évêché et la documentation reste lacunaire pour les périodes ultérieures. Au XIII<sup>e</sup> s., le domaine semble rattaché à un couvent de femmes de Roussillon puis, au XVIII<sup>e</sup> s., au séminaire d'Apt. Il sera enfin vendu comme bien national à la Révolution. Transformé en ferme puis en bergerie, le bâtiment sera définitivement ruiné vers 1950.

### ■ La chapelle

Saint-Pierre d'Agnane est une petite chapelle rurale aux dimensions modestes (L. 10,6 m, l. 5,45 m, h. 3,60 m). Partie la mieux conservée de l'édifice et la plus intéressante, l'abside, construite en hémicycle de plan légèrement outrepassé à l'intérieur, est couverte d'une remarquable voûte en cul-de-four appareillée en pierres de taille. L'arc qui marque son départ repose sur des impostes saillantes ornées de rosaces et de fleurons entremêlés ou d'entrelacs, de frise et de feuillage stylisés que l'on peut dater de la première moitié du XI<sup>e</sup> s. Bien que le petit appareil de pierres de taille utilisé pour la construction de son mur soit maladroïtement assis, l'abside, éclairée par une fenêtre d'axe, est la partie la plus soignée de la construction. La nef, malheureusement très ruinée, est beaucoup plus simple. Construite en moellons grossièrement équarris et irrégulièrement assisés, à l'exception des chaînes d'angle et de la jonction avec l'abside où des blocs plus importants furent employés, la nef était certainement couverte d'une simple charpente, aucun contrefort ne venant renforcer des murs gouttereaux dont la faible épaisseur ne peut seule contrebuter une voûte en berceau. Dans le mur méridional, une petite fenêtre en plein cintre, au plan très évasé vers l'est, venait éclairer l'autel.

La porte occidentale dans le mur pignon est plus tardive (XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> s.) et semble se rattacher à une importante campagne de réfection de l'édifice. C'est probablement à cette époque que les murs gouttereaux de la nef ont été doublés à l'intérieur pour recevoir une voûte en berceau, construite en petits moellons. Ce couvrement de qualité médiocre s'est effondré au XIX<sup>e</sup> s.

<sup>1</sup> Cette étude a été financée conjointement par le propriétaire des lieux, le SRA, le SACGV et la ville.

<sup>2</sup> Voir DIDIER (N.), DUBLED (H.), BARRUOL (J.). — *Cartulaire de l'évêché d'Apt*. Paris : Dalloz, 1967, p. 146.

Le niveau de sol de l'abside a disparu lors de fouilles clandestines mais la nef a conservé un dallage de pierre contemporain ou postérieur à la pose de la voûte en berceau.

L'étude pourrait être poursuivie par des fouilles dans la nef et surtout aux abords de la chapelle pour repérer

d'éventuelles traces de bâtiments conventuels. L'abondance du mobilier antique et du Haut Moyen Age recueilli en surface pourrait également justifier une grande campagne de fouille sur ce site d'Agnane.

François Guyonnet

Gallo-romain, Haut Moyen Age

## SAINTE-CÉCILE-LES-VIGNES Chapelle Sainte-Cécile

Moyen Age, Moderne

Implantée au cœur de l'ancien cimetière, à l'écart de l'agglomération villageoise, la chapelle Sainte-Cécile revêt l'aspect d'un édifice d'époque moderne. Un examen plus approfondi révèle pourtant une disposition peu ordinaire du chevet suggérant une datation plus ancienne. Le chœur triconque (les trois absides sont respectivement orientées au nord, à l'est et au sud) rappelle en effet certaines chapelles de cimetière d'époque romane telles que la chapelle Sainte-Croix de Montmajour (13) ou l'église de Sainte-Croix de la Beaume de Transit (26), voire certains édifices paléochrétiens. A quelques mètres de là, s'élève un calvaire reposant sur une série de degrés dont deux au moins sont constitués de couvercles renversés de sarcophages paléochrétiens.

Ces observations faites, la perspective de réaliser un théâtre de verdure aux abords de la chapelle, dont les travaux auraient entraîné un terrassement, a tout naturellement donné lieu à une expertise archéologique préalable.

Un sondage unique, implanté au sud-est du chœur entre les absides sud et est, bien que très limité, a permis de repérer une série de strates correspondant à autant d'occupations du site qui s'échelonnent de la période romaine jusqu'à nos jours.

Sur le substrat, constitué ici de gravier aggloméré, subsistent les lambeaux d'une couche argileuse riche en matériel céramique d'époque augustéenne. L'absence totale de structure nuit à l'interprétation de ce niveau d'occupation, mais les types de céramiques évoquent un habitat.

Les fondements de l'abside sud entaillent le niveau augustéen. Ils constituent la partie primitive de la chapelle et se singularisent par la qualité et la régularité de la maçonnerie. Une série de cinq tombes datables des VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> s. sont creusées dans les déblais consécutifs à la construction du bâtiment. Quelques fragments de céramique prélevés au-dessus et autour de ces tombes appartiennent également à cette période. La datation de cette partie de l'édifice n'est donc pas établie mais se situe entre la période augustéenne et le Haut Moyen Age.

Les fondements de l'abside est correspondent à une modification du bâtiment primitif. La construction, de qualité médiocre, évoque davantage la période médié-

vale, notamment par la disposition des moellons en arêtes de poisson. Le cimetière est toujours utilisé mais les témoins, du fait de leur faible enfouissement, ont été remaniés par des inhumations plus récentes.

A l'époque romane, un puissant mur de direction nord-sud est accolé à l'abside orientale. L'étroitesse du sondage n'a pas permis d'identifier la fonction de cette nouvelle construction.

Enfin, les reprises de maçonnerie datables des XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. sont largement visibles au-dessus des fondements du Haut Moyen Age et du Moyen Age.

La réalisation de cette petite intervention archéologique permet de confirmer la datation haute des parties primitives de l'édifice mais interdit pour l'heure une interprétation définitive que seul un nouveau sondage, réalisé à l'intérieur de l'édifice, permettra de formuler. En effet, la construction peut aussi bien être identifiée à un mausolée antique qu'à une chapelle funéraire des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s., rappelant en modèle réduit les églises de Venasque (84), de Saint-Laurent de Grenoble (38) ou de Saint-Jean-de-Taravon à Volonne (04).

L'observation des tracés des chemins ruraux actuels suggère une implantation de l'édifice primitif en bordure d'un chemin de direction nord-sud, encore très lisible dans la cadastration actuelle, mais ponctuellement effacé aux abords immédiats de la chapelle du fait des extensions du village durant la période moderne. Cette restitution conforte l'hypothèse d'identification de l'édifice primitif à un mausolée antique implanté en bordure d'une voie. Mais une vérification par la fouille est là encore nécessaire.

La lecture des tracés qui organisent l'agglomération villageoise révèle quant à elle une régularité peu commune. Les rues du centre ancien se coupent à angle droit et dessinent des îlots bâtis de forme carrée (42,5 m de côté environ) dont trois au moins sont encore nettement visibles. Le village de Sainte-Cécile pourrait être une « ville nouvelle » du XIII<sup>e</sup> s., à l'imitation des « bastides » du Sud-Ouest de la France.

Jean-Marc Mignon

## SORGUES

### Abri du Mourre du Sève

Fouillé dans les années 1950, ce petit abri creusé dans la molasse avait livré à J. Marq une importante série d'outils du Mésolithique Castelnovien. Une première campagne organisée en 1994 avait permis de fouiller un témoin très réduit de la séquence stratigraphique encore en place à l'intérieur de la cavité.

La base de la séquence montrait une installation sans doute rapportable au Sauveterrien à trapèzes surmontée par un niveau de blocs ; la datation haute livrée par cet horizon trahit probablement le remaniement d'occupations plus anciennes également soupçonnables à la suite de l'examen par E. Crégut de la faune provenant des fouilles anciennes.

Au-dessus de cette formation, trois nappes de vestiges du Castelnovien ont donné des datations correctement sériées s'inscrivant dans le courant du 8<sup>e</sup> millénaire BP. Comme dans le site éponyme <sup>1</sup>, la présence d'hypermicrolithes est attestée à côté des trapèzes et des lames prismatiques. L'économie est tournée vers les milieux humides environnants (collecte intense de cis-

<sup>1</sup> Fouilles Courtin 1979. Voir BINDER (D.). — *Le Néolithique ancien provençal : typologie et technologie des outillages lithiques*. Paris : CNRS, 1987. 205 p. (*Gallia Préhistoire*. Supplément ; 24).

tudes, abondance des restes de poissons). Une analyse multivariée de l'ensemble des prélèvements réalisés a montré qu'il n'existait pas de différences significatives dans la composition des différents assemblages castelnoviens.

Après le Mésolithique, l'abri a livré des traces ténues d'installation du Néolithique final (Rhône-Ouvèze) puis des témoins remaniés de l'importante occupation du Mourre du Sève à l'âge du Fer.

La campagne de 1997 avait pour but de rechercher une extension des couches mésolithiques vers l'extérieur de l'abri. Cette extension est en fait limitée à un mince placage, très perturbé par les terriers de lapins et les intrusions du Néolithique final, sur un imposant bloc d'effondrement reposant lui-même sur le substrat sableux. Cette nappe extérieure montre quelques éléments évolués au sein de l'outillage lithique, notamment une pointe triangulaire ou triangle « de Châteauneuf ». La datation d'un lambeau de foyer superposé à ce bloc permettra peut-être de vérifier l'appartenance de cette mince nappe extérieure à un stade plus avancé du Mésolithique à lames et trapèzes.

Didier Binder et Stéphanie Thiébaud

## SORGUES

### Chapelle Saint-Sixte

La chapelle Saint-Sixte se situe dans le centre ancien de Sorgues, à quelques mètres des vestiges du palais pontifical construit par Jean XXII au XIV<sup>e</sup> s. et de l'église paroissiale édifiée au XVIII<sup>e</sup> s. La municipalité a financé l'étude du bâti de cet édifice roman et de son proche environnement.

Cette chapelle était avant le XVIII<sup>e</sup> s. l'église paroissiale de Pont-de-Sorgues. C'est probablement sur ce site que s'élevait l'église Sainte-Marie qui apparaît dans les textes du cartulaire du chapitre de Notre-Dame des Doms à la fin du XI<sup>e</sup> s. et au XII<sup>e</sup> s. <sup>1</sup>. La dédicace à la Vierge semble disparaître vers la fin du XIII<sup>e</sup> s. lorsque l'église se place sous la protection du saint Sauveur. Ce vocable sera celui de la paroisse jusqu'à la construction de la nouvelle église dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> s. Après ce transfert, l'ancienne église est partiellement transformée en presbytère et plusieurs parties seront bientôt vendues comme biens nationaux. L'église aux dimensions modestes (L. 21,50 m, l. 9,50 m) se décompose en trois travées et une abside (fig. 54 et 55). La première travée est divisée en deux niveaux par une tribune voûtée en plein cintre. La voûte en berceau de la nef, qui s'élève à 9,40 m du sol, est uni-

quement conservée dans cette partie de l'église. En l'absence de contreforts extérieurs, cette voûte était contrebutée par des murs épais rythmés par des arcatures aveugles et par des arcs doubleaux reposant sur des pilastres à ressauts. Ces arcatures et ces pilastres sont en partie visibles dans les deux dernières travées de la nef qui, transformées en presbytère et en cour, ont malheureusement perdu leur voûte.

L'abside possède un plan légèrement outrepassé qui s'inscrit dans un massif pentagonal. Une fenêtre dans l'axe venait éclairer cette dernière partie de l'église. L'abside est décorée de sept arcatures en plein cintre moulurées qui se rejoignaient sur des sommiers soutenus par des chapiteaux et des colonnes aujourd'hui disparus. La voûte de cette abside est également détruite et sa restitution semble assez incertaine. Probablement couverte à l'origine d'un cul-de-four soutenu de nervures, elle a subi des modifications importantes au Bas Moyen Age.

Le chevet est en partie masqué par une construction postérieure. L'ordonnance extérieure est rythmée par de petites arcatures moulurées retombant alternativement sur des consoles décorées et des pilastres cannelés à chapiteaux de feuillage.

Au cours du Bas Moyen Age, plusieurs chapelles latérales ont été adjointes à la nef. Seuls quelques murs,

<sup>1</sup> Voir DUPRAT (E.). — *Cartulaire de Notre-Dames des Doms*. Vol. 1, de 1060 à 1263. Avignon : 1932, p. 17-18.

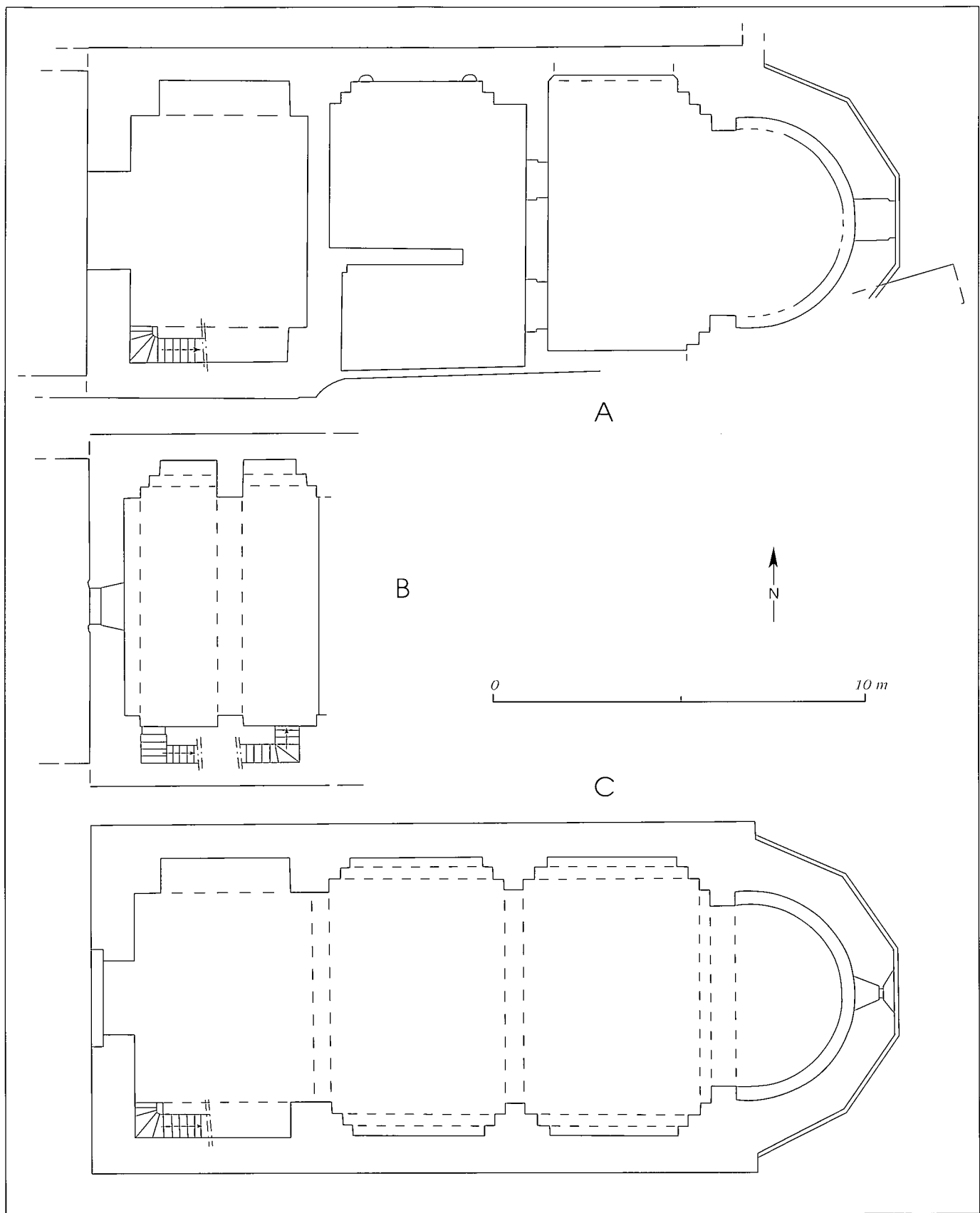


Fig. 54 — SORGUES, Chapelle Saint-Sixte. Plans de la chapelle. A : état actuel; B : état actuel 2<sup>e</sup> niveau, 1<sup>ère</sup> travée; C : plan restitué.

une plaque de dédicace et une arcature en arc brisé ouverte au nord de la dernière travée de la nef viennent témoigner de ces modifications ultérieures. L'ancienne église paroissiale de Pont-de-Sorgues, placée sous le vocable de Sainte-Marie au XII<sup>e</sup> s. puis du Saint-Sauveur à partir du XIII<sup>e</sup> s. peut être datée de la

seconde moitié du XII<sup>e</sup> s. car elle s'apparente, par le cadre géographique et l'architecture, à la chapelle Saint-Symphorien de Caumont et à l'église Notre-Dame du Thor.

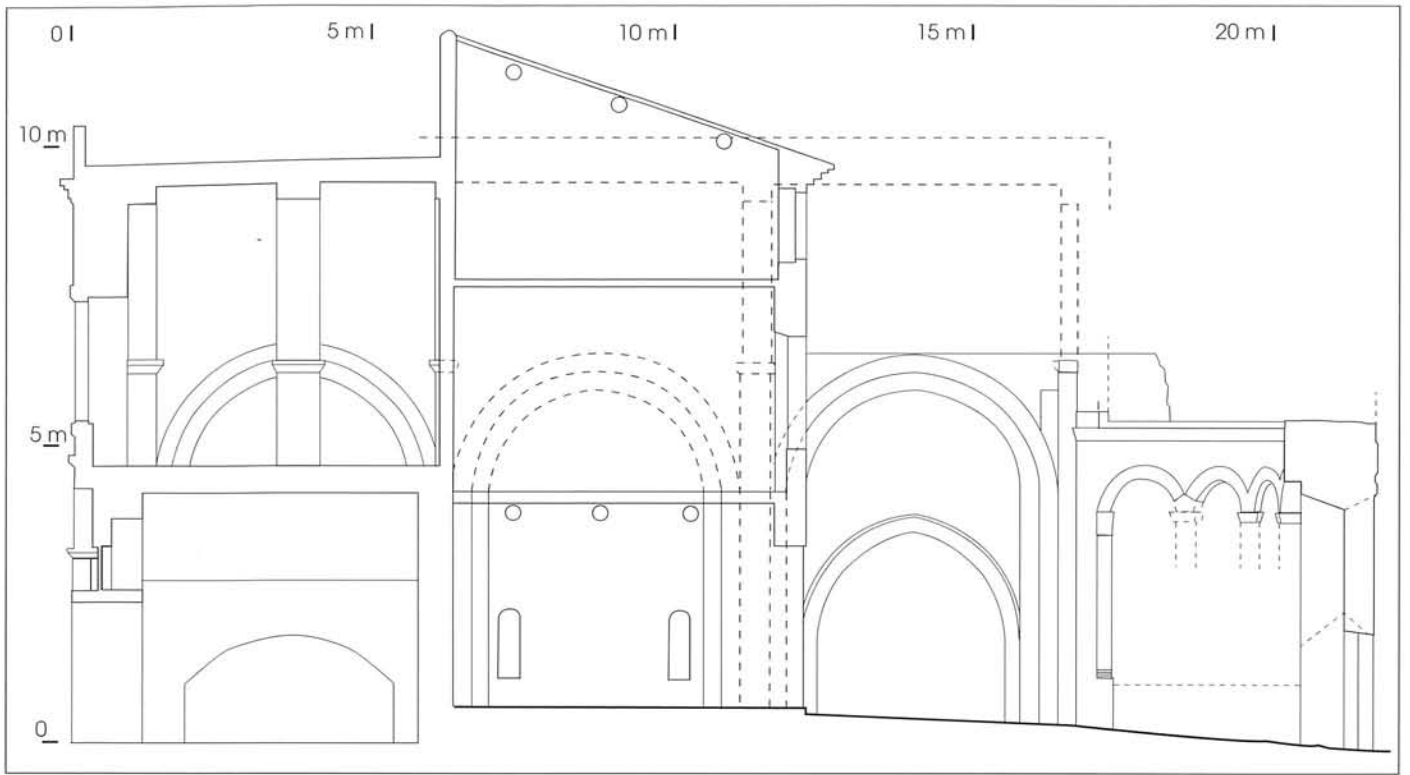


Fig. 55 — SORGUES, Chapelle Saint-Sixte. Coupe longitudinale.

Moyen Age

## LE THOR Château de Thouzon

Le programme d'étude et de mise en valeur du site <sup>1</sup> nous a amené à pratiquer un sondage sur le versant oriental, dans un secteur extérieur à une courtine attribuée au XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> s., afin d'identifier et restituer le niveau d'occupation médiéval.

Une seconde enceinte, dont l'existence était pressentie, a été mise au jour en contrebas de la pente. Très arasée et difficilement datable, elle est attribuée avec une certaine prudence à un état primitif (peut-être du XII<sup>e</sup> s.) du fait de la technique de construction du mur (moellons disposés en chevrons) et de quelques données stratigraphiques.

La fouille de l'espace délimité par les deux courtines en a montré la fonction funéraire, occasionnellement pratiquée à une date relativement tardive, à la fin du XIII<sup>e</sup> ou au début du XIV<sup>e</sup> s. au plus tôt, comme l'attestent quelques fragments de céramique commune de l'Uzège découverts dans les sépultures (bords de marmites et anses horizontales). La zone d'inhumations est adossée à la courtine intérieure et sous le niveau de fondation. Restreinte, elle contenait seulement deux tombes orientées et couvertes par des lauses ainsi qu'un caisson à réduction rempli sur deux registres. Leur emplacement, à l'extérieur du périmètre

enclos et autour de la petite chapelle Saint-Pierre, est problématique ; sans doute résulte-t-il d'une impossibilité occasionnelle, peut-être lors d'un siège, d'atteindre la nécropole habituelle. De plus, le traitement grossier des tombes, le déhanchement des corps placés de force à l'intérieur d'espaces trop exigus ainsi que la présence sur l'un des crânes d'une blessure importante ajoutent à nos interrogations.

Le sondage a par ailleurs permis l'identification d'un niveau de sol correspondant au départ de la fondation de la courtine intérieure.

Parallèlement aux fouilles, le groupe de participants aux deux sessions d'été a entamé l'étude exhaustive (comptage, dessin) de l'abondant mobilier céramique extrait à la fin des années 70 d'un dépotoir situé dans le secteur nord-est. Le lot, constitué majoritairement de formes attribuables à la fin du Moyen Age, a livré des faïences importées d'Espagne et surtout des pièces confectionnées par les ateliers de l'Uzège.

Christian Markiewicz

<sup>1</sup> Géré pour la huitième année par l'association de Sauvegarde affiliée au mouvement Rempart.



## VALRÉAS Chapelle des Cordeliers

Moyen Age

La chapelle du couvent des Cordeliers est spacieuse et d'une qualité architecturale peu ordinaire en raison de son système d'arcs diaphragmes supportant un couvrement charpenté. La perspective d'installer un système de chauffage par le sol a nécessité la réalisation d'une expertise archéologique préalable dans le but de déterminer l'impact d'un tel aménagement sur d'éventuels vestiges enfouis mais aussi de préciser l'altitude de restitution du sol après travaux, le sol actuel étant constitué d'une dalle de béton très récente.

Une étude ancienne du couvent des Cordeliers par le SRI laissait en suspens plusieurs questions sur l'évolution du bâtiment. En particulier l'interrogation suscitée par l'implantation, à priori aberrante, du mur de façade ouest qui recoupe l'arcade donnant accès à la chapelle latérale sud. Les sondages n'ont apporté que des réponses partielles.

L'utilisation prolongée de l'intérieur de la chapelle comme lieu d'inhumation ayant fortement perturbé cet espace, aucun témoin éloquent n'a pu être retrouvé dans la couche sous la dalle de béton actuelle; fortement remaniée, elle contient de très nombreux ossements humains. Seuls deux fragments d'un dallage de pierre, de datation inconnue, subsistent à la base des

élévations dans le chœur et dans la nef et permettront de restituer le sol de la chapelle.

Les sondages ont permis d'établir que le mur de façade ouest était en fait le mur primitif de l'édifice daté du XIV<sup>e</sup> s. Le projet d'extension de la nef vers l'ouest, dans le courant des XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> s., prévoyait sans doute sa démolition, mais une interruption soudaine des travaux en a assuré la préservation. En effet, dans un premier temps, le mur a été désolidarisé de ses retours nord et sud pour permettre leur prolongement vers l'ouest et la construction de chapelles latérales. Dans un second temps, après abandon partiel du projet mais après la construction de la chapelle sud, la partie centrale du mur a de nouveau été liée aux maçonneries nord et sud, laissant l'arc d'accès à la chapelle sud partiellement obturé.

Outre les quelques informations sur le couvent des Cordeliers, cette intervention archéologique a surtout permis de prendre la mesure de l'extrême complexité architecturale de l'édifice dont la qualité et l'intérêt motiveraient à eux seuls une étude plus complète.

Jean-Marc Mignon pour Luc Dépinois (†)

Age du Fer, Gallo-romain

## VENASQUE Le Village

Antiquité tardive, Moyen Age

Des sondages d'évaluation ont été réalisés au cœur de l'agglomération, par le Groupe Archéologique de Carpentras et l'association des Amis de Venasque. Les parcelles explorées sont situées sur l'éperon rocheux, à l'emplacement supposé de l'oppidum et à quelques dizaines de mètres au nord du « baptistère ». Ces recherches ont mis en évidence des aménagements successifs de soutènements, créés pour niveler le relief. L'un de ces murs appartient à l'Antiquité tardive et a été abattu, vers le XI<sup>e</sup> s., pour établir la petite enceinte qui borde aujourd'hui encore le plateau.

L'un des principaux acquis de cette opération réside dans l'étude des premiers remblaiements, en particulier dans celui des anfractuosités du rocher. Il est certain que ce site perché porte une occupation aux II<sup>e</sup> et

I<sup>er</sup> s. av. J.-C, ainsi qu'en témoignent les nombreuses céramiques modelées (urnes indigènes, vase de stockage), les poteries fines (campanienne, communes à pâte claire), les amphores, les briques d'argile crue et les fragments de torchis recueillis dans ces lambeaux. Plus inattendue est la quantité d'éléments attribuables aux premiers siècles de notre ère qui ont été découverts en position résiduelle dans les remblais médiévaux. Sans être abondants, ces indices laissent supposer que le site n'est pas déserté au début de la romanisation (sigillées gauloises forme Drag. 24/25, 33 et 37, claire B, communes grises ou jaunes, etc.).

Dominique Carru et Guy Chalandard

La prospection de cette petite commune située à l'ouest de Pertuis a permis de recenser seize sites dont la répartition chronologique est la suivante : quatre indices de sites préhistoriques (Paléolithique moyen et Néolithique), deux protohistoriques, six sites ou indices de sites gallo-romains, deux sites médiévaux et deux d'époque moderne.

Un monument d'un intérêt exceptionnel a été découvert sur le flanc de la colline de Treize-Emines (oppidum) : il s'agit d'une dalle de pierre trouvée en remploi dans un cabanon ruiné, portant des représentations gravées de « têtes coupées ».

Ce bloc en calcaire local non aménagé, grossièrement quadrangulaire, est brisé dans sa partie inférieure et sur le côté droit<sup>1</sup>. Sur la face principale sont représen-

tées deux « têtes coupées »<sup>2</sup> et sans doute le côté gauche d'une troisième détruite par l'arrachement de la pierre à ce niveau (fig. 56).

Ces masques de forme ovoïde, sans bouche, dont le nez et les yeux ne sont que des incisions schématiques verticales et horizontales, sont gravés peu profondément. Des traces de piquetage se distinguent nettement dans la partie supérieure, autour des têtes. Ce fragment de linteau (?) est à rapprocher du pilier aux douze têtes coupées d'Entremont (Aix-en-Provence, 13).

Un autre bloc quadrangulaire, en calcaire taillé présentant une alvéole céphaliforme oblique a été retrouvé également en remploi au même endroit.

L'étude de cet ensemble est en cours.

Hélène Oggiano-Bitar

1 Dimensions maximales conservées : 72 x 38,5 x 20 cm.

2 Hauteur 17 et 18 cm, largeur 13 et 14,5 cm.

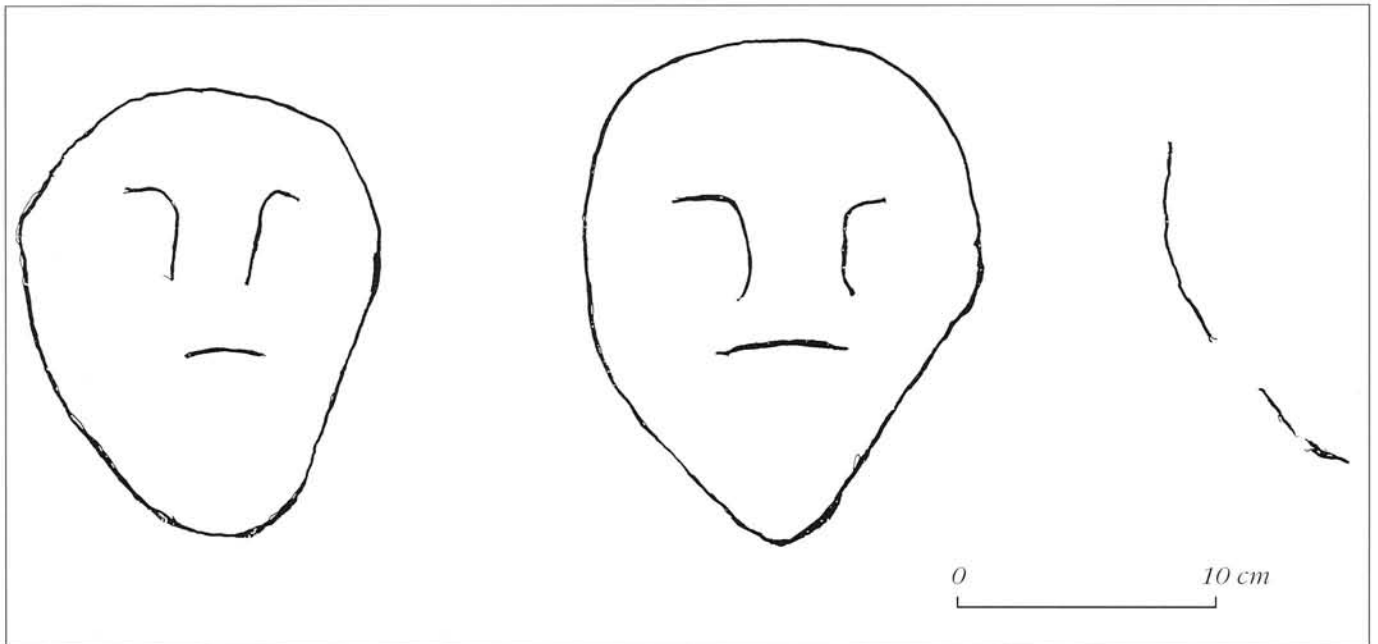


Fig. 56 — VILLELAURE, Oppidum des Treize Emines. Relevé des trois « têtes coupées » gravées.

Les prospections systématiques de la vallée de la Nesque entre Méthamis et Venasque ont révélé des occupations ou de simples passages humains à la fois nombreux et diversifiés dans le temps et l'espace.

Ces occupations se répartissent sur cinq substrats d'origine fluvio-glaciaire, à savoir :

- les plus élevés de ces substrats sont constitués par

un lambeau de terrasse rissienne, quartier de Ratonneau à Malemort ;

- les terrasses würmiennes bien conservées, en rive droite seulement et constituées ici de la haute et moyenne terrasse reliées par un talus de raccordement : quartiers de Saint-Marcellin et le Vas à Blauvac et de la Gardy à Méthamis ;

- le fond de vallée occupé par des alluvions holocènes et des sédiments issus de l'érosion des terrasses précédentes ;
- puis, couronnant les hautes terrasses würmiennes, des colluvions issues des calcaires bréchiqes dits des « Patis » et s'y étendant en nappes ;
- enfin, d'origine également érosive, les pentes calcaires du bassin de Malemort (Unang, Bonnefont, la Gardy) couvertes d'un sédiment argilo-calcaire reposant lui-même sur des formations calcaires ou molassiques appartenant au Burdigalien.

Sur les terrasses rissiennes, composées de très gros galets responsables de puissants brassages et concassages, aucun vestige lithique sûr n'a été recueilli.

Sur les terrasses würmiennes (haute et moyenne confondues), plusieurs types d'occupation sont représentés.

- Les occupations du Paléolithique ancien et du Paléolithique moyen sont difficilement dissociables, mêlées aux galets de la terrasse supérieure ou situées sur le talus de raccordement. Parfois on retrouve les industries lithiques (très reconnaissables à leur patine, leur type de débitage, leur altération) dans le fond de la vallée, mélangées à celles du Néolithique. Le débitage Levallois est présent (La Gardy à Méthamis) ainsi que la retouche demi-Quina. Les pièces les plus épaisses, archaïques, à débitage non Levallois, attestent des occupations antérieures au Moustérien sans qu'il soit possible de les préciser davantage.

- Le Paléolithique supérieur, pourtant présent à Unang et à Méthamis, n'a pu être formellement reconnu en plein air même si des indices, ténus certes (dos, dos + troncature), laissent supposer sa présence sur deux stations en cours de prospection (Blauvac, quartier de la Nesque et de Saint-Marcellin).

- Il en est de même pour le Mésolithique qui, bien représenté dans cette région (Unang, abri Jérôme, Gramari, Les Auzières, etc.), n'a pu être mis formellement en évidence. Toutefois deux sites ont livré une industrie de type microlithique de faciès particuliers ; il conviendra de compléter les séries existantes car, dans les deux cas, il s'agit d'implantations sur le talus de raccordement würmien malmené par un sous-solage et une fondation d'immeuble.

- L'occupation néolithique, toujours absente sur les galets, est représentée partout ailleurs : sur les colluvions couronnant la haute terrasse würmienne (Le Vas à Blauvac), sur les talus à mi-pente, en fond de vallée (section de la Nesque). Elle est particulièrement répandue sur les pentes de la cuvette de Malemort (domaine d'Unang, des Mollières, à Bonnefont et La Gardy). Bien qu'il soit difficile d'en déterminer les horizons, le Chasséen est nettement reconnaissable à Méthamis (quartier Alouette). Dans tous les cas, la poterie est exceptionnelle, ce qui rend malaisée une identification plus précise.

- Le Chalcolithique suit de très près les implantations du Néolithique, surtout en fond de vallée, avec des ateliers de taille en rive gauche (Coste de Laud à Méthamis). Comme toujours, le débitage y est très abondant avec de gros éclats et peu de pièces élaborées.

- Enfin, quelques tessons de *dolia* attestent une occupation de l'Antiquité tardive.

La prospection de ce secteur de la vallée de la Nesque a livré un fait nouveau, jusqu'alors ignoré : la présence d'industries du Paléolithique ancien et moyen.

Maurice Paccard

Age du Fer

## GAZODUC PONT-SAINT-ESPRIT (30) / BOLLÈNE (84) Lapalud, Lamotte-du-Rhône

Gallo-romain

La pose d'un gazoduc entre les communes de Bollène (Vaucluse) et de Pont-Saint-Esprit (Gard) a entraîné une intervention archéologique effectuée avant la réalisation de la tranchée<sup>1</sup> : le tracé a d'abord été prospecté, puis vingt-sept sondages ont été pratiqués (dim. moy. 2 x 4 m, prof. max. 1,50 m), enfin, les travaux de décaissements importants et la pose du gazoduc ont été surveillés.

Seul un nombre limité de sondages a donné des informations significatives : du nord-est au sud-ouest, on peut énumérer les structures qui peuvent être mises en rapport avec l'occupation du sol de la zone humide.

### ■ Commune de Lapalud

Au nord de la D 8, dans le quartier des Contrats, en rive droite de l'Auzon, est apparu, sous 40 cm de limons

<sup>1</sup> Menée sous la responsabilité de l'AFAN Méditerranée, elle a été financée par Gaz de France et placée sous l'autorité du SRA PACA.

noirs, un encroûtement carbonaté qui s'est développé sur des limons jaunes würmiens. Cette croûte calcaire était perforée d'une trentaine de trous de poteaux assortis d'un épandage de tessons de facture proto-historique. La disposition des trous, leur répartition et leur importance invitent à y voir les infrastructures d'un habitat. Une fouille approfondie a permis d'étudier en détail cette occupation datée de l'âge du Fer.

Dans le même secteur, un large fossé, implanté dans les limons hydromorphes, a été mis en évidence. En rapport avec un horizon gallo-romain, il semble avoir matérialisé le passage du deuxième *decumanus* du cadastre B d'Orange.

Au sud de la D 8, au nord du château de La Bâtie, plusieurs sondages ont révélé des traces d'occupation gallo-romaine, notamment :

- une surface quadrangulaire (2,90 x 2,50 m), consti-

tuée de galets du Rhône posés de chant à même le paléosol, recouverte d'un encroûtement carbonaté ; sa fonction demeure énigmatique ;

- deux fossés de petites dimensions tronqués dans leur partie supérieure, installés dans les limons hydromorphes ; ils sont situés sur le passage du *decumanus maximus* ;
- des lits de *tegulae* et de charbons, situés à la base des dépôts hydromorphes qui indiquent l'existence d'une occupation gallo-romaine d'importance dans un environnement proche.

### ■ Commune de Lamotte-du-Rhône

Le long du ruisseau de la Maire Boucharde, deux sondages ont montré la présence ténue de structures anthropiques établies dans l'horizon supérieur des dépôts hydromorphes : il s'agit principalement de plages de galets mêlés de *tegulae* et de rares tessons plantés de chant dans le limon, interprétées comme une section de voirie datable de la période historique.

Au quartier des Grèzes-Hautes, plusieurs sondages ont permis d'évaluer la profondeur moyenne du toit de la terrasse rissienne et de constater l'existence de limons anciens carbonatés dans lesquels ont été observés des traces agraires diffuses d'âge indéterminé ainsi que des chenaux probablement d'origine naturelle.

Les sondages pratiqués dans la zone du lit majeur du Rhône ont seulement permis d'effectuer des observations d'ordre sédimentologique.

### ■ Conclusions d'ordre géomorphologique et géoarchéologique

La faible profondeur des sondages et des décapages a limité les observations. Toutefois, quatre formations principales ont pu être individualisées.

- Entre 41,85 et 44,60 m (La Bâtie), une première nappe alluviale grossière est constituée de galets à la pétrographie variée, accompagnés de graviers associés à une matrice sableuse ; elle est imprégnée de carbonates.
- Entre 42,90 et 45,60 m (Les Contrats), une formation concrétionnée est très riche en carbonates de calcium, imprégnant les limons et les sables ; elle peut avoir plusieurs faciès, en particulier des faciès travertineux recouvrant des niveaux préhistoriques.
- A 43,60 m et à 47 m, une deuxième nappe alluviale grossière est constituée de galets bien façonnés dans une matrice limoneuse noire.
- Enfin, une formation supérieure limoneuse a été retrouvée. Son épaisseur varie de 30 cm (Les Contrats) à 2 à 6 m (à proximité du Rhône).

Ces observations permettent de préciser certaines caractéristiques sédimentologiques et de les interpréter en termes dynamiques et paléoenvironnementaux. La formation grossière, à carbonatation intense, peut être considérée comme une nappe alluviale du Rhône. Elle a été traversée de chenaux comblés par des limons jaunes datés de la fin du Würm.

La formation concrétionnée, qui a servi de support aux trous de poteaux, est datable de la Préhistoire et/ou de l'âge du Fer.

La formation grossière est plus difficile à interpréter : elle est formée de galets souvent remaniés qui peuvent provenir de la nappe alluviale antérieure. Le Rhône ou l'Auzon, son affluent, ont pu les répandre. Il pourrait s'agir d'un témoin d'une des crises morphogéniques de la deuxième moitié de l'Holocène, crise maintenant reconnue aussi bien en Valdaine qu'en Provence.

Les limons supérieurs verdâtres uniformisent les horizons supérieurs. Ils s'épaississent en direction du Rhône et correspondent aux dépôts les plus récents : ils contiennent des charbons de bois et des structures anthropiques historiques. Dans un seul cas, des limons jaunes, ravinés par des limons foncés contenant des artefacts gallo-romains, pourraient être attribués à l'Auzon. Ainsi, ce dernier aurait récemment recommencé à occuper certains espaces, peut-être pour la première fois depuis le Würm, à l'occasion de crues importantes. Les structures anthropiques historiques témoignent des efforts de régulation des flux hydriques, notamment par des drainages mis en place dans le cadre de la centuriation romaine.

Ces résultats doivent être nuancés car il n'a pas été possible d'observer les rapports géométriques entre la nappe würmienne, la formation concrétionnée et la formation holocène à galets et, par ailleurs, nous ne disposons pour l'instant d'aucun résultat d'analyses sédimentologiques ni d'aucune datation isotopique.

Joël-Claude Meffre, Jean-Louis Ballais,  
Christophe Durand

#### Ballais, Meffre 1997

BALLAIS (J.-L.), MEFFRE (J.-Cl.). — Le problème de la stabilité des Îles du Rhône pendant la période historique au sud du confluent actuel du Rhône et de l'Aigues. In : BURNOUFF (J.) éd., BRAVARD (J.-P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. — *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVII<sup>e</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes. Juan-les-Pins : APDCA, 1997, p. 309-317.

# PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

## BILAN SCIENTIFIQUE

### Tableau des opérations interdépartementales

1 9 9 7

Intitulé de l'opération	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Remarques
Mines et métallurgie du Fer en Provence et dans les Alpes du Sud	Denis Morin (EN)	25	PCR	
Les îles du littoral provençal	Michel Pasqualini (SDA)	20/28	PCR	
Topographie urbaine de Gaule méridionale	Jean Guyon (CNR)	19	PCR	
Géoarchéologie dans la vallée de la Durance et la moyenne vallée provençale	Maurice Jorda (SUP)	31	PCR	
Les mines dans les Alpes du Sud	Bruno Ancel (COL)	25	PT	■
Néolithisation et fonctionnement des réseaux néolithiques en Provence rhodanienne	Didier Binder (CNR)	11/12	PCR	◆
Recensement des disponibilités en matière première lithique	Didier Binder (CNR)	12	PT	◆

○ opération en cours ; ● opération négative ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités ; ▲ notice non parvenue

### PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE Mines et métallurgie du fer en Provence et dans les Alpes du Sud

Les prospections <sup>1</sup> se sont axées sur le Haut-Var au nord de Draguignan, dans une région particulièrement riche en vestiges miniers et métallurgiques liés à l'exploitation du minerai de fer d'altération karstique, comprenant l'actuel camp militaire de Canjuers et les communes limitrophes de Châteaudouble et Ampus (fig. 57).

#### ■ *Le contexte géologique*

Le gisement karstique de Beausoleil est situé dans la zone de transition, à la limite de l'arc de Castellane et des chaînons provençaux. Situé dans les plissements arasés des chaînons provençaux formés lors de la phase provençale (limite Lutétien/Bartonien) et pénelainés à l'Oligocène, il est interstratifié entre les bancs plus ou moins dolomitiques du Bathonien. Le minerai se présente en amas réguliers ou en couches.

Une ligne d'affleurement sud-est/nord-ouest partage le gisement en deux zones :

– au nord, avec des couches largement ondulées avec de rares discontinuités. Les travaux de Chailan ont exploité un amas irrégulier à pendage général N 15° d'une puissance de 0 à 4 m (2 m en moyenne). La grande lentille s'étend du jour à l'étage -190 et passe ensuite à de la pyrite ;

– au sud, les travaux de la Genestière ont exploité le minerai par deux galeries distantes de 30 m de hauteur. Le gîte se poursuit plus au sud en direction du bois des Prannes où il a fait l'objet de plusieurs recherches et travaux à hauteur des gorges de Raynaud.

#### ■ *Les mines des Prannes (commune de Châteaudouble)*

Les mines des gorges de Raynaud et du bois des Prannes et en particulier la mine souterraine des Prannes (fig. 58) ont fait l'objet d'une exploration détaillée qui s'est réalisée en deux étapes : à ciel ouvert par le fonçage de travaux verticaux directement à l'aplomb des remplissages karstiques puis par travers-bancs, galerie d'allongement, descendrière pour étendre le champ d'investigation en profondeur et pour finir, dépilages remontant. Les travaux souterrains creusés dans l'encaissant calcaire ont recoupé par place des cavités naturelles qui ont été vidées de leur contenu minéralisé. La mine constitue un exemple d'école pour la recherche du minerai karstique dans un contexte difficile et peu favorable à la présence de structures gîtologiques de forte puissance, régulières ou identifiables. L'entreprise a été abandonnée rapidement à la suite de l'épuisement du gîte non sans avoir mis en place d'importants travaux de recherches et infrastructures. L'accès est précédé de deux fours à chaux alignés dans le thalweg proche des gorges. Ces structures étaient vraisemblablement alimentées par les stériles provenant des morts-terrains extraits lors du percement du travers-banc Saint-Vincent.

Pour atteindre le gîte, deux options ont été choisies : un accès par travers-banc débouchant sur une galerie de niveau point de départ de chantiers remontants mobiles et une option par évidage depuis la surface. La recherche de nouveaux gîtes en profondeur s'est déroulée en plusieurs étapes : par traçage et quadrillage de l'encaissant sur un même niveau à partir de galeries d'allongements (galerie Sainte-Barbe) et par le

<sup>1</sup> Composition de l'équipe :

Responsable du programme : Denis Morin  
Coordination : Denis Morin et Patrick Rosenthal  
Géologie - gîtologie- minéralogie : Patrick Rosenthal  
Paléométallurgie des sites de réduction : Hélène Barge  
Dendrochronologie (réseaux souterrains) : Frédéric Guibal  
Recherches en archives (antérieures au XVI<sup>e</sup> s.) : Michel Philippe  
Minéralurgie : Hélène Morin-Hamon  
Analyses métallurgiques : Philippe Fluzin  
Analyses des déchets de métallurgie ancienne : Alain Ploquin  
Anthracologie des sites de réduction : Michel Thinon  
Paléométallurgie Vaucluse : Alain Faivre  
Prospection Alpes-de-Haute-Provence : Myette Guiomar  
Prospection Hautes-Alpes : Bruno Ancel  
Prospection Vaucluse/Bouches-du-Rhône : Yves Imbert, Jacques Olivier et Bernard Viprey

percement de la descenderie Saint-Jean; en surface par le fonçage des puits Saint-Charles et par le creusement de galeries horizontales à la base des gorges. Au nord, le plateau des Prannes recèle plusieurs exploitations karstiques situées dans un alignement nord-sud. Les remplissages ont été évidés depuis la surface. Ces galeries descendantes, qui correspondent à d'anciennes cavités karstiques, ont recoupé des vides et des poches d'argiles comblés de minerais d'altération. Plusieurs puits comblés sont encore visibles sur le plateau.

### ■ Les mines de Beausoleil

L'exploration de ces mines a été guidée par l'étude géologique préalable et par les archives du XIX<sup>e</sup> s. Les recherches ont porté dans la zone sud du camp militaire de Canjuers.

Plusieurs galeries sur versant ont été explorées dans le quartier des Broves. La tranchée dite des Anciens, antérieure au XIX<sup>e</sup> s., effondrée à quelques dizaines de mètres de l'entrée, est une galerie horizontale précédée d'une tranchée à ciel ouvert. Les galeries taillées à la poudre sont murillées et abondamment boisées. Elle jouxte un puits maçonné, de facture plus récente. Un gouffre karstique entièrement vidé de son contenu minéralisé a été exploré jusqu'à -25 m dans le quartier des Genestières. Les environs de l'ancien

puits Chailan et des Genestières conservent encore de nombreuses substructions encore visibles (trémies de chargement, aires de stockage ou de préparation mécanique, socles de machineries, et chemins de défruitement).

Il n'a pas été possible pour l'instant de prospecter certaines zones en raison des contraintes militaires (quartiers du Vieux Fourneaux ou du Collet-Rouge).

### ■ La métallurgie ancienne de réduction directe du Haut-Var et de Beausoleil

Une vingtaine de ferriers composés de scories de réduction directe ont été découverts sur le terrain militaire du plateau de Canjuers et sur le territoire des communes de Châteaudouble, Ampus, Montferrat et Bargemon. Ces ferriers pour la plupart étalés sont situés sous couvert forestier, à proximité des gîtes de minerai de fer karstique. Les déchets recueillis sont des scories écoulees denses. Elles présentent une surface inférieure lisse et ondulée qui porte souvent les empreintes des matériaux sur lesquels le liquide s'est écoulé. La surface supérieure est bombée, lisse ou ridée et rappelle la morphologie des laves volcaniques. Ce type de déformation est engendré par le fluage du métal en cours de solidification. Ces scories sont composées de cordons jointoyés. Certains fragments ne présentent pas de structure de fluage. Ce sont des

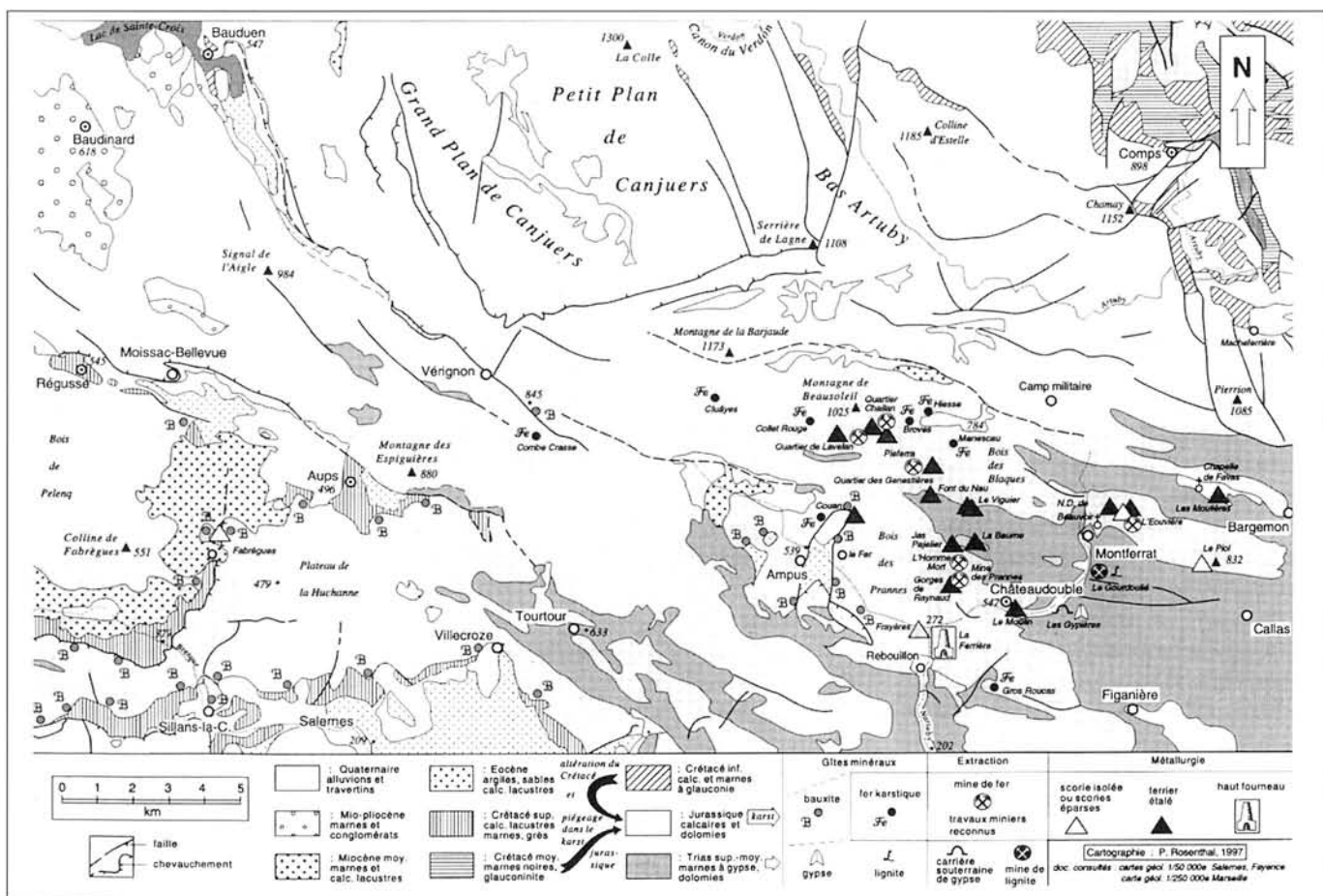


Fig. 57 — Mines et métallurgie du fer en Provence et dans les Alpes du Sud. Carte géologique et répartition des sites miniers et métallurgiques reconnus (Denis Morin et Patrick Rosenthal).

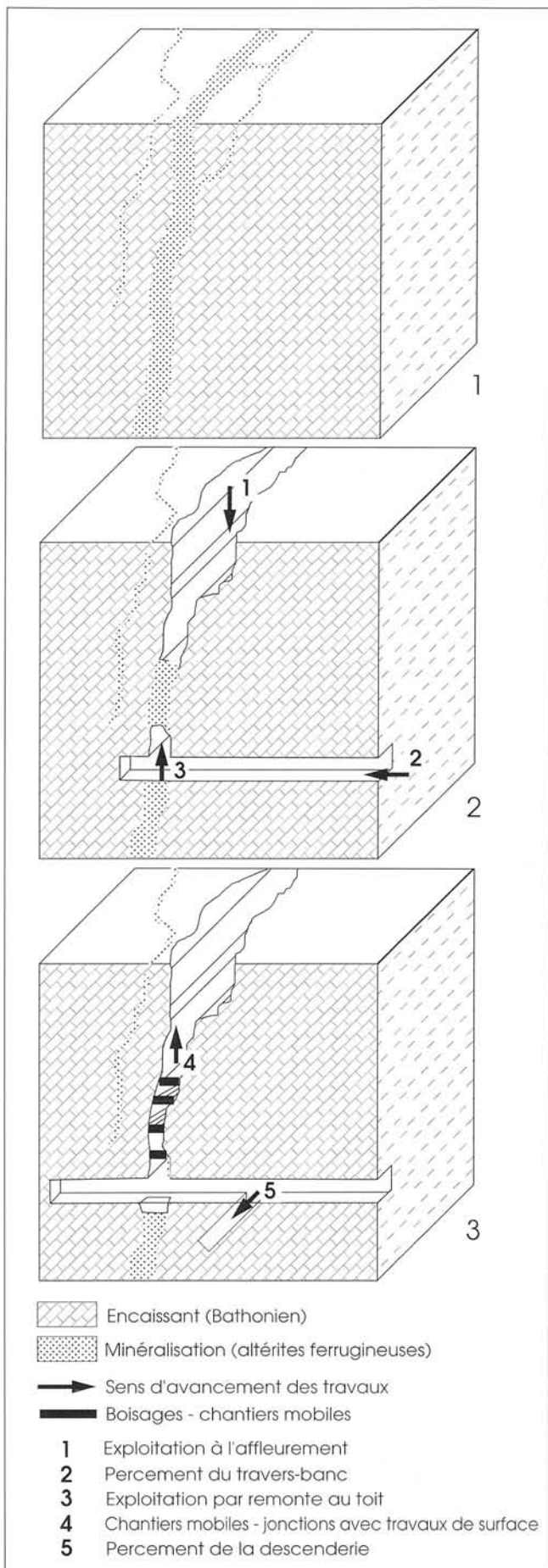


Fig. 58 — Mines et métallurgie du fer en Provence et dans les Alpes du Sud. Mine des Prannes : Bloc - diagramme - Schéma opératoire (Schéma D. Morin).

fragments volumineux, à cassure nette comportant des zones massives intégrées dans un entrelacs dont les vides ont été abandonnés par des charbons de bois. Les surfaces sont déchiquetées et portent parfois les traces argilo-sableuses de parois de fours comme à Montferat. Un ferrier a été découvert non loin d'un affleurement de bauxite à Ampus ce qui tend à prouver l'utilisation de ce minerai dans les fourneaux de réduction directe. Les analyses sont en cours.

De nombreux toponymes existant sur l'emprise du camp de Canjuers et environs attestent de la présence de ces vestiges (Mâcheferrière, le Vieux Fourneaux, les Ferrages...).

Au pied de la grande halde des Prannes, en partie masquée par des remblais récents, un ferrier ancien de réduction directe a été sondé. Les charbons de bois découverts en connexion avec les scories ont été datés par 14C du début du V<sup>e</sup> s. (dates calibrées AD 421 - cal B.P. 1529) <sup>2</sup>.

### ■ Le haut-fourneau de Rebouillon (XVIII<sup>e</sup> s.)

Découvert au cours des prospections dans les gorges de la Naturby et à hauteur du hameau du même nom (commune de Châteaudouble), le haut-fourneau de Rebouillon présente les ruines bien conservées d'un bâtiment de forge qui traitait les minerais de fer de Montferat, Châteaudouble et vraisemblablement récupérait les scories de réduction directe des ferriers alentours au XVIII<sup>e</sup> s. Le haut-fourneau proprement dit conserve intactes son enveloppe extérieure ou muraillement et les deux ouvertures correspondant à la halle de coulée et au système d'implantation des tuyères. Construit en appareil de fort calibre, il est flanqué de plusieurs bâtiments annexes (affinerie, fonderie, système d'adduction pour actionner les machineries hydrauliques). Il pourrait s'agir d'un haut-fourneau de type bergamasque à ventilation par trompes dauphinoises.

Par son intérêt scientifique et architectural, ce haut-fourneau constitue un vestige industriel de qualité. Un programme de consolidation et de valorisation du bâtiment a été enclenché en collaboration avec la commune et le SRA. Le site doit être proposé à l'inscription sur la liste supplémentaire des monuments historiques.

### ■ Département du Vaucluse

Une prospection systématique de ce département a été mise en œuvre en collaboration avec le Parc Naturel Régional et la Réserve Géologique du Luberon en vue de cartographier et inventorier les traces de paléométallurgie (amoncellements de scories de réduction directe) présentes notamment dans le pays d'Apt et dans le nord du département. Ce travail fait suite au travail de pré-inventaire réalisé en 1996 dans le cadre du PCR initial <sup>3</sup>.

2 Par le Centre des faibles radioactivités, laboratoire mixte CNRS - CEA, Gif-sur-Yvette.

3 Voir BSR PACA 1996, 176-177.



Une trentaine de ferriers ont été récemment repérés dans le pays d'Apt et la région d'Orange, ce qui tend à démontrer l'existence d'un pôle métallurgique ancien développé à proximité des gîtes d'altérites du Rousillon. D'autres ferriers ont été repérés en association avec les grottes/mines karstiques des environs de l'abbaye de Senanque.

## Département des Hautes-Alpes

Les prospections préliminaires réalisées autour de Saint-Julien-en-Beauchêne, dans la forêt domaniale de Durbon, ont permis de retrouver une première galerie de recherches non loin des vestiges du domaine de la Chartreuse de Durbon. Les explorations dans cette zone constituent le troisième volet du PCR pour 1998.

Denis Morin et Patrick Rosenthal

# PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE Les îles du littoral provençal

## ■ Résumé des recherches <sup>1</sup>

En 1997, la prospection a continué sur chaque île et groupe d'îles, mais surtout l'ensemble des données déjà rassemblées a fait l'objet d'un premier essai de gestion sur logiciel BD-Carto <sup>2</sup>, en prévision de la publication des travaux.

Une mission aérienne a été menée sur tout le littoral, entre Marseille et Brégançon pour compléter la documentation photographique existante. A cette occasion, les vestiges du port immergé d'*Olbia* ont pu pour la première fois être photographiés dans de bonnes conditions.

## ◆ Les îles de Marseille

Les prospections menées par L.-Fr. Gantès sur les îles de Marseille ont fait apparaître quelques gisements supplémentaires, mais d'importance très limitée, sur Pomègues et Ratonneau qui sont considérablement perturbées par l'édification des fortifications d'époque moderne.

### 1 Equipe de recherche 1997 :

Annie Arnaud (responsable du secteur « îles de Lérins ») Université de Nice  
Pascal Arnaud (géographie antique des îles) Université de Nice  
Robert Brandi (préhistoire) DRAC-SRA-PACA  
Lucie Chabal (anthracologie) Lattes/CNRS  
Jacques Collina-Girard (géologie) Université de Provence/CNRS-URA 164  
Jean Courtin (préhistoire) CNRS  
Lucien-François Gantès (responsable du secteur « îles de Marseille ») archéologue Ville de Marseille  
Isabelle Giraudo (géographie physique et sédimentologie) Institut de géographie Université d'Aix-Marseille  
Armelle Guilcher (coordination) DRAC-SRA-PACA  
Marc Heller (photographe) DRAC-SRI-PACA  
Christian Hussy (photographe) DRAC-SRA-PACA  
Françoise Laborel (biologie marine) Chercheur indépendant  
Jacques Laborel (biologie marine) Université de la Méditerranée  
Françoise Laurier (géomètre) Centre Archéologique du Var  
Luc Long (archéologie sous-marine) DRASSM  
Sylvie Mathie (carte archéologique) AFAN  
Magali Mingaud (carte archéologique) AFAN  
Christophe Morhange (géographie physique et sédimentologie) Université de Provence

## ◆ L'île Verte à La Ciotat

Une fouille limitée menée sur l'île Verte par Br. Vasselín permet maintenant de mieux cerner la nature du gisement qui occupe l'anse Saint-Pierre (voir *supra*, p. 73-74). Une assez importante quantité de faune marine découverte en fouille doit être étudiée en 1998 par M. Sternberg, ce qui donnera peut-être une meilleure idée des activités de pêche aux époques grecque, hellénistique et durant l'Antiquité tardive.

## ◆ Les îles d'Hyères

Sur les îles d'Hyères les recherches menées par les géographes sous la direction de M. Provansal ont apporté de nombreuses précisions sur l'évolution du littoral de l'Antiquité à nos jours au niveau de la presqu'île de Giens, mais aussi du rivage des îles où des recherches liées aux découvertes terrestres et sous-marines confirment la progradation du littoral depuis l'Antiquité, déjà mise en évidence par L. Mathieu et M. Provansal en 1993, notamment pour la plage de la Courtade sur Porquerolles. La plupart des gisements

David Ollivier (histoire médiévale) Etudiant  
Mireille Pagni (coordination) DRAC-SRA-PACA  
Michel Pasqualini (responsable du programme et responsable du secteur « îles d'Hyères ») DRAC-SRA-PACA  
Mireille Provansal (géographie physique et sédimentologie) Université de Provence  
Philippe Rigaud (recherches en archives) Groupe de recherche Archéologique Arlésien  
Gérard Sauzade (préhistoire) DRAC-SRA-PACA  
Bernard Simon (photo-interprétation) Service de télédétection et sciences de l'image/CNRS/CEREGE  
Myriam Sternberg (ichtyologie) Lattes/CNRS  
Jean-Christophe Trégliá (antiquité tardive) Université de Provence  
Henri Tréziny (périodes grecque et hellénistique) CCJ-CNRS  
Paul Turc (recherches en archives) Société d'Archéologie Hyéroise  
Marina Valente (archéologie sous-marine) Université de Provence  
Brigitte Vasselín (responsable du secteur « île Verte ») Université de Provence  
Claude Vella (géographie physique et sédimentologie) Université de Provence.

2 En collaboration avec Bernard Simon du CEREGE.

archéologiques étant déjà connus, les travaux ont surtout porté sur les plus importants.

D. Ollivier a repris l'étude du matériel archéologique provenant des anciennes fouilles du Castelas sur l'île du Levant. Ce site fortifié du Moyen Age constitue un des seuls témoignages de l'occupation des îles d'Hyères à cette époque avec les découvertes effectuées au fort Sainte-Agathe en 1996<sup>3</sup>.

#### ◆ Les îles de Lérins

Les îles de Lérins explorées sous la direction d'Annie Arnaud ne paraissent plus devoir livrer de nouveaux gisements. Les vestiges de l'habitat hellénistique de Sainte-Marguerite et ceux de la grande *villa* romaine qui lui succède mériteraient d'être observés de façon plus globale.

On peut notamment se demander si les structures d'époque romaine à l'emplacement du fort, celles de l'école de voile et celles de la supposée pêcherie ne peuvent pas être liées et constituer un seul et même ensemble, un peu sur le modèle des grandes *villae* de Campanie. On imagine mal en tout cas que deux établissements aient pu subsister en même temps sur cette île de superficie modeste.

#### ■ Perspectives

En 1998, sur les îles de Marseille, l'étude du gisement préhistorique de l'île Maïre sera complétée par un sondage de vérification; une prospection détaillée de la vigie de Riou sera aussi réalisée pour tenter d'identifier précisément les restes de constructions d'époque médiévale. Il y aurait tout intérêt à étudier simultanément cette vigie, celle que l'on situe sur le Bec de l'Aigle, en haut du vallon du Mugel, à La Ciotat, et celle du Castelas au Levant citées par les textes médiévaux

ainsi que d'autres dont l'emplacement reste à préciser. Sur les îles d'Hyères, le relevé précis des vestiges du Castelas (île du Levant) sera complété par Fr. Laurier en 1998. Ces études de vestiges archéologiques associées aux recherches que mène P. Turc sur les archives médiévales concernant les îles d'Hyères permettra certainement de faire avancer les connaissances sur leur occupation durant cette période.

Le gisement fortifié des Mèdes (île de Porquerolles) fera lui aussi l'objet de nouvelles recherches de la part de J.-Chr. Trégliat en 1998. L'étude de ces vestiges de l'Antiquité tardive, en partie explorés en 1965 par A. Hesse, nécessite d'être poursuivie pour tenter d'en définir la nature exacte et éventuellement en compléter le plan.

Sur les îles des Embiez, les recherches menées en 1976 par Chr. Goudineau viendront compléter utilement celles réalisées sur les autres îles du littoral. M. Sternberg ajoutera les résultats de l'étude de l'ichtyofaune découverte dans ces fouilles à celle qui concerne l'île Verte. Ces deux gisements et le site de la calanque de Monasterio sur l'île de Riou sont les seuls endroits à notre connaissance à avoir livré des restes de faune marine en quantité significative. De même l'étude des charbons de bois menée par L. Chabal apportera quelques éléments supplémentaires à la connaissance de l'environnement naturel qui viendront s'ajouter à ceux qu'elle a déjà étudiés sur les îles d'Hyères et en Camargue.

Cette année sera aussi consacrée à la préparation de la publication. Celle-ci pourrait d'ailleurs s'étendre au littoral de la Ligurie italienne. En effet lors d'une rencontre organisée en décembre 1997 à Bordighera avec nos collègues italiens, ces derniers ont émis le souhait de se joindre au groupe de travail pour présenter les résultats de leurs propres recherches.

Michel Pasqualini

## PROJET COLLECTIF DE RECHERCHE Topographie urbaine de Gaule méridionale

L'année 1997 a marqué pour le groupe interrégional de recherche sur la « Topographie urbaine de Gaule méridionale » le terme d'un programme triennal consacré à l'élaboration d'un *Atlas topographique* dévolu à l'étude des chefs lieux de cités des provinces romaines de Narbonnaise et des Alpes-Maritimes : sur le fond de plan cadastral à l'échelle 1/1000<sup>e</sup>, il s'agit de reporter tous les vestiges connus, en les assortissant d'un commentaire archéologique; une synthèse générale est en outre consacrée à l'histoire et à la topographie des villes étudiées, pour une période allant des origines jusqu'au début du haut Moyen Age<sup>1</sup>.

Cet exercice triennal a été l'occasion d'une véritable maturation de l'entreprise qui s'est manifestée :

- par la réalisation d'une plaquette de présentation du projet, qui définit de façon précise les objectifs de l'enquête, ainsi que les normes éditoriales et les conventions

graphiques mises en œuvre pour la réalisation de l'*Atlas*,  
• par l'avancement décisif de la rédaction des premiers fascicules à paraître : fin 1997, le manuscrit consacré à Aix est pratiquement prêt à la publication, celui sur Fréjus est presque achevé et celui de Nîmes, largement avancé,

- par la définition, en concertation avec le comité des publications de la SDA, des conditions dans lesquelles sera éditée la collection des *Atlas topographiques de Gaule méridionale*.

La création de cette collection devrait être l'affaire d'un nouveau programme triennal de recherche (1998-2000) que le groupe de travail a présenté à la fin de 1997 à l'agrément du Ministère de la Culture.

Jean Guyon

1 Voir BSR PACA 1996, 180.

3 Voir BSR PACA 1996, 120.

Comme nous l'avions décidé en 1996 <sup>1</sup>, cette année nos recherches ont plus particulièrement porté sur deux sites.

Le premier à avoir retenu notre attention, le site antique de Riez, a fait l'objet d'une opération particulière qui a donné lieu à un rapport de synthèse (voir notice *supra* p. 25-26). L'étude paléoenvironnementale et géoarchéologique est en cours. Elle s'appuie notamment sur l'analyse sédimentologique et paléo-écologique (malacologie, anthracologie, carpologie, etc.) des quelque trois cents échantillons qui ont été récoltés et dont l'étude occupera une grande partie de l'année 1998.

Le second, le site médiéval de l'abbaye de Silvacane, a été fouillé par Nathalie Molina (voir notice *supra* p. 90) en collaboration avec le géomorphologue Christophe Jorda. Les études ont porté sur les modalités et les conséquences de l'occupation médiévale d'un secteur proche du lit d'inondation historique de la basse Durance qui constituait lors de la création de l'abbaye au XII<sup>e</sup> s. un milieu humide, voire marécageux. Le site et son environnement historique ont été traités par J. Dufosse et G. Thibout dans leur mémoire de maîtrise : *Etude géomorphologique et paléoenvironnementale d'un site médiéval de basse Durance : l'abbaye de Silvacane*.

D'autres axes de recherche ont été retenus ou initiés au cours de cette année :

- un mémoire de D.E.A. (U.F.R. de Géographie) a eu pour thème : *L'occupation humaine et la morphogénèse dans le massif de la Sainte-Victoire : le bassin de Puylobier du Néolithique à l'Antiquité tardive*, par S. Gleize (M. Jorda, dir.);

- un second mémoire de D.E.A. (U.F.R. de Géographie) a concerné le site de Saint-Antoine de Vitrolles (05) : *Histoire naturelle et anthropique d'un environnement alpin*, par N. Bernard. Il a bénéficié des données archéologiques réunies lors des fouilles et a permis de mieux insérer les phases d'occupation du site dans le contexte local d'un environnement torrentiel très dynamique (torrent du Déoule), tout en éclairant l'évolution de l'environnement alluvial au cours des trois derniers siècles, grâce à un travail d'archives;
- la thèse de C. Miramont (soutenance janvier 1998) : *Morphogénèse, activité érosive et détritique alluvial holocène dans le bassin de la moyenne Durance* applique une méthode novatrice de reconstitution des paléoenvironnements postglaciaires, naturels puis anthropisés, à travers l'étude dendrogéomorphologique des troncs d'arbres subfossiles contenus dans des sédiments alluviaux des bassins marneux de la vallée de la Durance. Plus largement, ce travail s'efforce de mettre en relation les phénomènes bioclimatiques et morphologiques et les données archéologiques ou les événements anthropiques. La période historique est abordée à l'aide de documents d'archives (textes et cartes anciennes) et des photographies aériennes, le tout complété par l'analyse des stratigraphies alluviales. C. Miramont souligne le rôle souvent déterminant de la variable climatique qui a largement contribué, depuis le Moyen Age, à aggraver ou au contraire à minorer les effets de l'intervention humaine sur le milieu montagnard et fluvial subalpin. Cette observation rejoint les conclusions concernant les sites de Riez et de Silvacane.

Maurice Jorda

<sup>1</sup> Voir BSR PACA 1996, 178-179.

## Projet de mise en sécurité des mines de la région PACA

Dans le cadre de la mise en œuvre du nouveau code minier, le décret d'application du 13 juillet 1994 assigne pour mission à l'Etat, par l'intermédiaire de la DRIRE, de procéder à la mise en sécurité des mines. Une instruction préalable des dossiers d'abandon de concession est réalisée par le BRGM à la demande de la DRIRE. Dans le cas d'une concession orpheline (sans exploitant connu), c'est l'Etat qui est responsable de sa mise en sécurité. Lorsque l'exploitant est connu, la DRIRE lui demande d'abandonner son titre minier et de procéder à la mise en sécurité, mais s'il se trouve dans l'incapacité financière d'y pourvoir, c'est l'Etat qui se charge de faire procéder à des travaux d'office. En vertu de cette loi et de la police des mines qui s'y attache, la DRIRE a donc engagé depuis cette date un programme national de mise en sécurité, ce qui signifie fermeture définitive des galeries et destruction des installations de surface.

### ■ *Le point sur l'archéologie minière en région PACA*

La région PACA possède un très important patrimoine minier ainsi qu'en témoigne le développement des recherches archéologiques sur ce sujet, largement encouragées dès 1990 par J.-P. Jacob. A partir de 1991, plusieurs programmes de recherche ont vu le jour, à commencer par la fouille des mines d'argent du Fournel à L'Argentière-la-Bessée (Ancel, 1991-1997) qui a été le point de départ d'une opération de mise en valeur d'envergure sous la responsabilité la commune de L'Argentière et du CCSTI, créé en 1992 pour la promotion du patrimoine minier briançonnais. Un programme européen transfrontalier France-Italie (INTERREG I) a permis de réaliser à partir de 1992 les objectifs de valorisation prévus sur la mine du Fournel ainsi que sur les mines de charbon de Villard-Saint-Pancrace. Au vu de la réussite de ce programme (près de 6000 visiteurs et groupes scolaires ont fréquenté le site et le musée de la mine en 1997) une deuxième tranche a été reconduite en 1997-1998 (INTERREG II).

Parallèlement ont été entrepris l'inventaire des mines et carrières du Parc National des Ecrins (Ancel, 1992-1996), des prospections thématiques dans les Alpes-

Maritimes (Ancel, 1996-1997), des prospections sur les mines de la région de Barles/Saint-Geniez dans les Alpes-de-Haute-Provence (Morin, 1994-1995), deux projets collectifs de recherche en PACA, un sur les mines de fer karstiques qui s'est surtout intéressé au Vaucluse et au Var (Morin et Rosenthal, 1996-1997) et un autre sur les premières exploitations minières et les origines de la métallurgie (Barge, 1995-1996). Citons encore les prospections et les recherches sur le patrimoine minier du massif des Maures depuis 1994 (Lanza, 1994-1997) et les fouilles programmées sur la mine de cuivre préhistorique des Clausis à Saint-Véran (Rostan, 1988-1994 et Barge, 1995-1997). Cette activité scientifique, qui a privilégié les relations de travail entre les services DRIRE/DRAC/CCSTI pendant de nombreuses années, a été le point de départ d'une collaboration efficace pour la sauvegarde du patrimoine minier régional. Dès octobre 1995, le point était fait sur la situation administrative des titres miniers en cours de validité en PACA (soixante-sept concessions orphelines, vingt-cinq concessions inexploitées) et l'état des procédures engagées ou de travaux d'office; la prise en compte du patrimoine minier a donc pu intervenir dès les premières études de mise en sécurité lancées par le ministère de l'Industrie.

Ainsi en 1996, la région PACA, en raison de son avancée sur le plan de la recherche en archéologie minière et de la gestion administrative et technique DRIRE/DRAC, fut choisie pour être la région pilote au plan national sur le programme de mise en sécurité des mines.

### ■ *La législation archéologique sur le patrimoine minier*

L'archéologie minière, dont le premier programme national date de 1982, est récente en regard des autres disciplines, comme le démontrent certains textes de lois. Depuis les arrêts de la cour d'appel de Besançon (1<sup>er</sup> et 3 novembre 1986 et 6 décembre 1988) et le jugement de la cour de cassation du 28 novembre 1989, qui font jurisprudence en la matière, l'étude des mines et des techniques minières, des haldes et des installations de surface du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> s. font partie intégrante du patrimoine

archéologique. Les textes qui le régissent et le protègent sont de plein droit applicables au patrimoine minier dans son ensemble (loi du 27 septembre 1941, loi du 15 juillet 1980 et décret du 28 avril 1981, loi du 18 décembre 1989 relative à l'utilisation des détecteurs de métaux, convention de Malte ratifiée le 26 octobre 1994, articles 322.1 et 322.2 du nouveau code pénal et circulaire du 8 août 1995).

Citons encore la loi sur l'Environnement du 9 décembre 1994 (article 93) relative à la protection des minéraux et des anciennes mines. Plusieurs municipalités ont déjà pris des arrêtés et placé des panneaux interdisant l'accès aux mines et le prélèvement de minéraux.

Par ailleurs, aux termes de l'article 79 du nouveau code minier, le statut archéologique des mines est reconnu et doit être respecté par les travaux de recherche et d'exploitation minière sous le contrôle des services chargés de la police des mines. Par décret du 9 mai 1995, relatif à l'ouverture de travaux miniers et à la police des mines, les DRIRE doivent, avant tous travaux, consulter les services intéressés à savoir la DIREN et la DRAC.

### ■ **Le programme de mise en sécurité des mines orphelines**

En juillet 1996, sur proposition du ministère de la Culture et de l'association archéologique pour l'étude des mines et de la métallurgie (groupe H03), le comité interministériel de programmes du BRGM chargea le BRGM (mission service public, Orléans) d'une mission d'appui à un diagnostic archéologique préalable sur les sites menacés par les mises en sécurité. Une fiche d'opération proposée pour PACA a donc bénéficié en 1997 d'un cofinancement ministère de l'Industrie/ministère de la Culture pour l'année 1997. Un comité de pilotage DRIRE/DRAC/BRGM est chargé d'établir le cahier des charges de l'opération, le suivi scientifique et administratif étant assuré par la DRAC (SRA) et la DRIRE.

Les diagnostics archéologiques, financés par le ministère de la Culture, sont réalisés par Bruno Ancel, expert désigné par la DRAC. Suite à l'étude sécuritaire du BRGM, il donne un avis scientifique qui conditionnera le devenir de la mine : fermeture définitive pour les mines dangereuses ou de peu d'intérêt nécessitant seulement une étude sommaire/protection au titre des sites archéologiques avec fermeture réversible autorisant des études ultérieures pour les mines remarquables ou d'intérêt scientifique majeur. Ce diagnostic complète l'étude technique du BRGM qui ne concerne généralement que les entrées de galeries, les puits et les installations de surface, seules sources de danger.

Le BRGM a pour sa part été chargé par le ministère de l'Industrie d'une mission d'appui sous forme de prestations techniques de son domaine de compétence (études géologiques, analyses, recherches en archives, avis sécuritaire, Système d'Information Géographique, multimédia...). Son intervention limitée pour 1997 aux concessions orphelines peut s'étendre à l'ensemble des sites anciens. Le programme 1997 a permis de réaliser des études géologiques et gîtologiques (Le Fournel, Saint-Véran), des recherches en archives, des mises à jour de fiches de gîtes, des visites sécuritaires.

L'opération, prévue sur deux ans, destinée à mieux cerner les exigences méthodologiques d'un tel travail et son implication budgétaire, est considérée comme un test pour la mise en place de programmes similaires dans d'autres régions. Elle doit aussi déboucher sur des perspectives de mise en valeur touristique et de cofinancements régionaux ou européens pour les années à venir.

### ■ **De l'intérêt d'une collaboration multipolaire pour la sauvegarde du patrimoine minier**

Sur le plan scientifique, l'apport des recherches archéologiques autorisées est d'un très grand intérêt et renouvelle nos connaissances sur les mines et la métallurgie de la Préhistoire à l'ère industrielle : découverte de galeries et de puits non signalés dans les archives minières ou d'exploitations datées de la Préhistoire ou de l'Antiquité, ou de divergences entre les traités des ingénieurs du XIX<sup>e</sup> s. et la réalité archéologique (Le Fournel).

Par ailleurs, on assiste depuis peu en France à un véritable engouement pour le tourisme minier. Dans les Hautes-Alpes, la mine du Fournel fait l'objet d'une mise en valeur muséographique et d'une visite-parcours touristique. Il en est de même pour les mines de charbon de Villard-Saint-Pancrace. Des études ont été lancées ou amorcées sur d'autres sites miniers tels que la mine de cuivre des Clausis à Saint-Véran et la mine de plomb du Grand Clot à la Grave (Hautes-Alpes), la mine de lignite de Saint-Maime (Alpes-de-Haute-Provence), la mine de charbon de Gréasque (Bouches-du-Rhône), les mines de fer du Var et du Vaucluse.

Ces projets sont une excellente occasion de faire travailler en synergie tous les intervenants scientifiques (archéologues, ethnologues, géologues...), les services de l'Etat, les organismes de recherche publics, les collectivités locales susceptibles de créer des pôles d'attraction touristiques, créateurs d'emplois dans des zones souvent défavorisées mais aussi garants de la conservation et de la protection du patrimoine minier.

La situation actuelle du patrimoine minier dans les autres régions françaises est très inégale en fonction de l'état d'avancement des recherches en archéologie minière et du suivi administratif au sein des services de l'Etat. La rapidité de la mise en place et de l'exécution du programme de mise en sécurité des mines au plan national est inquiétant pour l'archéologie et d'une façon générale pour les diverses disciplines intéressées par le milieu souterrain (géologie, minéralogie, protection du biotope...) et il ne permet pas dans bon nombre de régions de faire face à la destruction irréversible des sites que représente le foudroyage des entrées et des installations de surface. Certains ont déjà été fermés sans aucune étude archéologique préalable. Seule une collaboration et une stratégie commune entre les services de l'Etat concernés par le patrimoine minier (DRIRE/BRGM/DRAC) mais aussi entre les différents ministères (Culture, Environnement, Industrie) devrait pouvoir remédier à cet état de fait ainsi que cela a pu être démontré en région PACA.

Hélène Barge

# Dépôts de fouilles et mobilier archéologique : Statuts, gestion et organisation

## Introduction

Ce texte est le résultat provisoire d'une réflexion menée par un groupe de travail composé de conservateurs territoriaux du patrimoine (musées et archéologues), de représentants des SRA de Provence-Alpes-Côte-d'Azur et Languedoc-Roussillon, de conservateurs-restaurateurs, d'archéologues et de gestionnaires de dépôts.

Ce travail en commun a pu avoir lieu grâce à l'impulsion du service archéologique municipal de Bourges (dirigé par Jacques Troadec), organisateur en mars 1997 de journées d'études sur les dépôts de fouilles. A cette occasion, un premier document de travail a été rédigé par des rapporteurs : Monique Drieux, pour le groupe conservation des archives, Nùria Nin, pour le groupe gestion des dépôts, Sylvia Païn, pour le groupe bâtiment et aménagement. A la suite de ces journées, des groupes de travail se sont mis en place dans différentes régions, avec pour objectif la tenue d'un congrès organisé à l'automne 1998 par ce même service.

Sensibles à leur patrimoine, et souvent propriétaires du mobilier issu des chantiers archéologiques récents, les collectivités territoriales prennent de plus en plus en charge la mise en place et la gestion des dépôts : construction, aménagement, personnel, budget de fonctionnement.

## Organisation générale des dépôts

Outre un lieu de stockage, un dépôt archéologique doit se concevoir comme une structure vivante et dynamique, permettant à la fois de conserver les différents matériaux issus de fouilles, qu'elles soient anciennes ou récentes, mais aussi de permettre leur étude.

### ■ Répartition géographique des dépôts

La connaissance préliminaire de la répartition des dépôts dans une zone administrative donnée permet :

- de faciliter le choix d'affectation des collections en raison de la proximité géographique,
- de proposer des dépôts spécialisés, dans un but d'étude et de conservation, liés à la présence d'une bibliothèque et d'équipements spécifiques : lapidaire, anthropologie (exemple de Talence en Gironde), cabinet des monnaies et médailles,
- de développer une politique de création de dépôts gérés par du personnel de l'Etat ou des collectivités territoriales,
- d'homogénéiser les types de produits de conditionnement, les méthodes de gestion et d'enregistrement afin de faciliter le travail des archéologues durant les périodes de fouille, de post-fouille et de publication.

Il est souhaitable que le lieu de dévolution du matériel, que ce soit pour l'étude ou le stockage définitif, soit mentionné sur l'autorisation de fouilles remise à l'archéologue responsable de l'opération. Cette information doit permettre à ce dernier de prendre contact, avant le début de la fouille, avec le gestionnaire du dépôt ou du musée afin de préciser les types de produits de conditionnement, les modalités de dépôt des collections et les conditions d'utilisation des locaux.

### ■ Les gestionnaires de dépôts : statut et mission

Afin d'assurer la bonne conservation des collections, et l'accueil des chercheurs, un dépôt doit être géré par une équipe structurée.

Que les agents relèvent de l'Etat ou des collectivités, leur mission est de protéger et de mettre en valeur le patrimoine archéologique. Ainsi les termes des décrets concernant les conservateurs de l'Etat et des collectivités sont-ils les mêmes : « Les conservateurs (territoriaux) du patrimoine exercent des responsabilités scientifiques et techniques visant à étudier, classer, conserver, entretenir, enrichir, mettre en valeur et faire connaître le patrimoine (d'une collectivité territoriale ou d'un établissement public mentionné à l'article 2 de la loi du 26 janvier 1984 précitée) » (art. 3 du décret n° 90-464 du 16 mai 1990 portant statut particulier du corps des conservateurs du patrimoine, et art. 2 du décret n° 91-839 du 2 septembre 1991 portant statut particulier du cadre d'emploi des conservateurs territoriaux du patrimoine).

Il apparaît que les archéologues de collectivités, sous la responsabilité d'un conservateur, interviennent de façon directe dans la chaîne patrimoniale qui unit le terrain de fouilles, le dépôt archéologique, la présentation muséographique, l'étude. Il existe donc une réelle complémentarité entre archéologue, responsable de dépôt, conservateur de musée. Le responsable du dépôt, parce que plus proche des collections, doit être le moteur et assurer la cohésion d'une politique d'études et de présentations muséographiques.

### ■ Statut des collections et des dépôts

La loi du 27 septembre 1941 stipule que la propriété des objets issus de fouilles archéologiques terrestres dépend du titre sous lequel les fouilles ont été réalisées. Ainsi, pour les opérations réalisées selon le titre I, les objets appartiennent en totalité au propriétaire du terrain, car l'article 552 du code civil stipule que « la propriété du sol emporte la propriété du dessus et du dessous ».

Les fouilles réalisées selon le titre II dérogent à cet article puisque « la propriété des découvertes de caractère mobilier effectuées au cours des fouilles est partagée entre l'Etat et le propriétaire du terrain suivant les règles du droit commun ».

En ce qui concerne les découvertes fortuites (titre III) elles sont régies par l'article 716 du code civil : « la propriété d'un trésor appartient à celui qui le trouve dans son propre fonds ; si le trésor est trouvé dans le fonds d'autrui, il appartient pour moitié à celui qui l'a découvert, et pour l'autre moitié au propriétaire du fonds ».

Il est indispensable lors du dépôt d'une collection, que sa constitution soit ancienne ou récente, de préciser son statut ou si elle a fait l'objet d'une convention. Sa gestion : traitement de conservation curative ou de restauration, accès pour étude, relève en effet de son statut.

Face à cette diversité de statuts des collections, existe aussi une grande diversité de statuts des dépôts. Il serait souhaitable que, à l'instar des musées, les dépôts de fouilles fassent l'objet de surveillance de l'Etat et que soient institués des dépôts contrôlés.

### ■ *Etude et accès aux collections*

Dans un souci de cohérence, et afin de respecter la tutelle scientifique de l'Etat, il est essentiel qu'un double des inventaires soit remis au SRA qui devra aussi être tenu informé des différentes études en cours.

Lorsque des documents graphiques et textuels sont déposés avec la collection archéologique, ainsi que les DFS, le gestionnaire du dépôt doit se référer pour leur protection au code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 « l'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous », et à la loi du 17 juillet 1978, relative à l'amélioration des relations entre l'administration et le public.

## Conservation des collections

---

Parce que lors de leur exhumation, les différents matériaux subissent un traumatisme dû au changement de milieu, il est essentiel, pour leur survie de mettre en œuvre une chaîne opératoire visant à la conservation des matériaux, du chantier de fouilles au lieu de dépôt. Cette organisation qui met en relation différents acteurs, archéologues, gestionnaires de dépôts, conservateurs de musées, conservateurs-restaurateurs doit être prévue lors du montage de l'opération. Pour cela, au même titre que les analyses ou les interventions de spécialistes, la conservation doit faire l'objet d'une ligne budgétaire particulière. Son évaluation devra tenir compte des découvertes potentielles, de la durée de la campagne de fouilles, des structures disponibles, des laboratoires de conservation-restauration et d'analyses, du type de site (habitat, sépulture, zone d'artisanat), de découvertes déjà réalisées à proximité, du climat, du milieu d'enfouissement, de la possibilité d'intégrer dans l'équipe de fouilles un conservateur-restaurateur.

### ■ *Conservation préventive et curative*

La conservation préventive, vise à recréer autour de l'objet un micro-environnement afin de contenir les phénomènes de corrosion. Elle n'agit donc pas directement sur l'objet et doit être exécutée dès le chantier de fouilles.

Certains matériaux particulièrement fragiles ou devant être étudiés rapidement, doivent parfois être soumis à des traitements de nettoyage, de consolidation, de stabilisation. Il s'agit là de conservation curative qui agit sur la matière même des objets. Parce qu'il modifie leur composition, et conditionne les modalités de leur conservation et les éventuels traitements de restauration, ce type de conservation doit être réservé aux seuls spécialistes de conservation-restauration.

### ■ *Conditionnement*

C'est au responsable du dépôt d'indiquer au titulaire de l'autorisation de fouilles les types de matériaux de conditionnement utilisés dans le dépôt. Loin d'être une contrainte, un choix judicieux de matériaux permettra une conservation optimale des objets archéologiques, et donc de meilleures conditions d'étude.

L'uniformisation à l'échelle régionale des matériaux de conditionnement favoriserait d'une part d'éventuelles translations de collections, permettrait d'autre part la mise en place d'une politique de groupement d'achats.

## Gestion des collections

---

Toujours dans le triple but de conservation, étude et mise en valeur du mobilier, il est important que le dépôt et l'accès aux collections se fassent selon certaines normes. Ces dernières doivent être mises au point pour une circonscription archéologique donnée, et faire l'objet d'une concertation entre le SRA et les responsables de dépôts de fouilles. L'homogénéisation de ces principes (conditionnement, gestion informatisée, conditions d'accès) devrait faciliter le travail de tous et en premier lieu des utilisateurs, chercheurs, fouilleurs, étudiants qui retrouveront dans les différents dépôts des modes de fonctionnement, sinon identiques du moins très proches.

### ■ *Stockage du mobilier*

Les différents types de mobiliers nécessitant des conditions de conservation différentes, il est préférable que les collections soient stockées par type de matériaux, dans des conteneurs adaptés, et rangées dans des zones différenciées : matériaux gorgés d'eau, matériaux demandant un taux d'hygrométrie stable, etc.

Avant le début d'une opération archéologique, les archéologues et le gestionnaire du dépôt conviendront des emplacements réservés au stockage des matériaux de façon à faciliter l'accès ultérieur.

### ■ Réception des collections récentes

Avant toute opération archéologique, le SRA doit inciter le titulaire de l'autorisation de fouilles à entrer en contact avec le responsable du dépôt où la collection sera déposée. Ce dernier pourra ainsi préciser le cahier des charges relatif à la mise en dépôt de collections et portant sur :

- les modes de conditionnement adaptés aux différents matériaux,
- le traitement du mobilier (lavé, consolidé, trié, inventorié...),
- le système d'enregistrement informatisé et l'inventaire permettant la gestion du dépôt.

Pour faciliter l'étude de l'équipe de fouille, ou d'autres chercheurs munis d'une autorisation, doivent être fournis : l'inventaire du mobilier, une copie de la documentation scientifique, le DFS. Dans le but de faciliter une étude rigoureuse, le responsable d'opération doit spécifier si la collection a fait l'objet de sélection durant la fouille ou la post-fouille.

Les fiches concernant les interventions effectuées par des conservateurs-restaurateurs doivent être fournies et l'état d'altération doit être précisé, afin de permettre de continuer à assurer la conservation et d'établir des priorités en matière de traitement, voire de restauration.

En outre, il serait souhaitable que le titulaire de l'autorisation de fouilles suive la circulaire du 5 juillet 1993, relative aux obligations liées à l'achèvement d'une fouille d'archéologie préventive.

### ■ Réception des collections anciennes

Les collections anciennes (c'est-à-dire constituées avant la création du dépôt) devraient être traitées par l'équipe responsable du dépôt, en ce qui concerne le conditionnement et la conservation préventive ainsi que l'établissement de l'inventaire.

Selon le statut juridique, ce travail devra être réalisé avec l'accord et en collaboration avec le SRA. Ainsi, les collections, quelle que soit l'ancienneté de leur mise au jour, pourront bénéficier de traitements identiques, et donc être accessibles dans les mêmes conditions.

### ■ Gestion informatisée

Afin d'assurer une gestion cohérente des collections, il est indispensable de mettre au point un système informatisé. Ce dernier devra renseigner sur :

- les contextes de découvertes,
- les types de matériaux (éventuellement la description),
- la datation,
- le niveau de traitement,
- la localisation dans le dépôt.

Ce premier inventaire a uniquement pour but d'assurer la bonne conservation des matériaux et de permettre leur localisation rapide dans le dépôt. Il ne se substitue pas aux fiches d'études scientifiques, mais en est un complément essentiel.

### ■ Mouvement des collections

Lieu d'étude et de conservation, un dépôt archéologique peut s'inspirer du mode de fonctionnement des archives : il doit permettre de consulter les collections tout en assurant leur conservation. Ainsi l'accès libre aux réserves doit-il être exceptionnel, tout comme l'emprunt pour étude. Dans le cas où une sortie pour étude serait impérative, le lieu de dépôt provisoire devrait être une institution (Services de l'Etat, SRA, CNRS, Université, Collectivité territoriale). En outre, comme cela est d'usage dans les musées, un inventaire sera réalisé, à la sortie et au retour des collections, inventaire qui prendrait en compte l'état sanitaire. Pour des pièces particulières, une assurance peut aussi être demandée.

## Conclusion

---

L'accroissement des collections, la mise en place des dépôts de plus en plus utilisés par les archéologues indiquent qu'ils correspondent à un besoin distinct de celui des musées. En effet, pour un chercheur, l'étude de collections entières est plus aisée dans un dépôt de fouilles que dans un musée, où elle devient impossible pour une équipe de fouille.

Une collection archéologique doit être considérée comme un collection publique dès son entrée dans un dépôt archéologique.

A la fois lieu de conservation et d'étude, le dépôt de fouille est un des éléments clef de la conservation de la mémoire historique de notre passé.

Groupe de recherche « gestion des dépôts »  
coordonné par l'association des Archéologues de  
Collectivités Territoriales de Méditerranée,  
avec la collaboration du Laboratoire de Conservation,  
Restauration et Recherches de Draguignan



## Compte-rendu de la table ronde interrégionale sur l'archéologie (Marseille, 11 juin 1997)

La table ronde débute à 10 heures par un exposé introductif de M. Jean-Paul Proust, préfet de la région PACA, préfet des Bouches-du-Rhône.

M. le Préfet retrace d'abord les principales étapes de l'évolution de l'archéologie française et de son cadre juridique. Il souligne combien le vaste processus de développement économique qu'a connu notre pays depuis les années 60 a amené l'archéologie à devoir s'adapter au rythme des grands chantiers de travaux publics.

M. Proust évoque ensuite la crise de croissance de l'archéologie préventive qui s'est traduite par une augmentation considérable et rapide des moyens financiers consentis par les aménageurs publics et privés et par un fort accroissement des effectifs de l'AFAN.

Si le cadre juridique a été conforté avec les décrets de 1986 et 1993, il convient à présent de préciser dans la législation les modes de financement. Il faut également établir aujourd'hui un bilan des conditions d'exercice de la responsabilité de l'Etat.

Si l'Etat doit développer un partenariat fort avec les collectivités territoriales, il doit cependant conserver les compétences régaliennes qui sont les siennes en matière de protection du patrimoine archéologique. Dans ce domaine, la déconcentration doit prendre le pas sur la décentralisation.

Enfin, M. Proust rappelle que les idées exprimées dans le compte-rendu qui sera remis au ministère de la Culture auront d'autant plus de valeur qu'elles seront le fruit d'une discussion réunissant pour la première fois tous les partenaires de l'archéologie préventive.

A la suite de cette introduction, M. Gauthier, inspecteur général de l'archéologie, rappelle que l'assemblée doit organiser sa réflexion autour de trois thèmes :

- le rôle des services archéologiques de l'Etat,
- les modalités du financement de l'archéologie préventive,
- les conditions de la professionnalisation des intervenants en archéologie.

### ***Le rôle des services archéologiques de l'Etat***

Pour amorcer le débat, M. Gauthier évoque le cadre général d'intervention des services de l'Etat. Il rappelle que le ministère de la Culture a la tutelle de l'organisation administrative de l'archéologie en France et retrace les grandes lignes du dispositif en place. Il souligne que les questions qui se posent actuellement touchent à la capacité qu'ont les services de répondre pleinement aux missions qui leur sont confiées, dans le domaine des moyens, des effectifs, des budgets, de la coordination avec les partenaires.

M. Bonzon, directeur d'ESCOTA, s'exprimant au nom des aménageurs, indique que ceux-ci souhaitent voir clarifier les responsabilités des différents acteurs. Ils souhaitent que l'Etat joue pleinement un rôle de maître d'ouvrage en archéologie préventive et que, pour ce faire, il y

ait une indépendance complète entre l'Etat et l'AFAN.

Il estime que les aménageurs souhaitent que l'on s'achemine vers la création d'entreprises spécialisées et que puisse s'organiser une saine concurrence.

M. Jourdain, direction du TGV-Méditerranée, précise que les aménageurs souhaitent avoir affaire à de vrais professionnels capables de gérer des budgets et tous les aspects scientifiques et techniques des opérations à mettre en œuvre. Il faudrait pouvoir se déterminer clairement sur un objectif opérationnel, une enveloppe et des délais.

M. le Préfet souligne que son expérience dans d'autres régions lui a montré qu'il y a rarement des difficultés entre l'Etat et les grands aménageurs alors que le problème d'un coût élevé – parfois imprévu – se pose souvent pour les petits aménageurs publics ou privés, notamment dans le domaine de la construction et de l'urbanisme.

M. Lafont, directeur du département travaux à l'OPAC Sud, évoque un dossier de construction marseillais qui a posé d'importants problèmes de surcoût à cet organisme.

M. Amans, directeur du projet du tramway à Montpellier souligne la nécessité d'établir des liens de confiance avec les services archéologiques de l'Etat mais précise qu'il faudrait que l'Etat parle d'une seule voix. Il y a en effet contradiction entre les pratiques en archéologie et le code des marchés publics. D'autre part, un ministère comme celui des transports ne prévoit pas le financement de l'archéologie dans les subventions accordées pour une infrastructure de transport. Une cohérence globale de l'Etat semble nécessaire.

M. le Préfet confirme qu'à ses yeux, il est en effet nécessaire que soit clairement établi le fait que pour tous les ouvrages publics, les fouilles archéologiques fassent partie de la dépense subventionnable. De même, il n'est pas logique que certains avenants aux conventions initiales soient d'un montant largement supérieur au marché principal. Le contrôle de légalité peut difficilement l'accepter.

M. Vernet, architecte des bâtiments de France de l'Hérault, déplore le trop fort cloisonnement qui existe au sein de l'administration de la Culture. Une meilleure circulation de l'information éviterait bien des problèmes et il cite le cas des petites opérations pour lesquelles les architectes ne disposent ni d'information ni de formation préalable. Il lui paraît important que la question archéologique soit abordée dans le cursus de formation des architectes.

M. Guy, président de l'association Architecture et Maîtrise d'Ouvrage, conforte ce point de vue et précise également que l'information des promoteurs n'est pas suffisamment faite, pas plus en archéologie que dans d'autres domaines touchant à l'environnement.

M. de Banès Gardonne, DRAC de PACA, demande que l'on aborde les questions touchant à la carte archéologique mais au préalable, il souhaite que l'on approfondisse le point concernant l'articulation des services de l'Etat avec les services archéologiques des collectivités.

Mme Nin, archéologue municipale d'Aix-en-Provence, intervient sur ce point en précisant que, au-delà des prérogatives régaliennes de l'Etat que personne ne met en cause, les archéologues des collectivités ont une mission quasi identique d'établissement de la carte archéologique, d'inventaire, de diffusion, d'information auprès des élus. Les services archéologiques des collectivités travaillent de façon étroite avec les architectes et urbanistes et avec tous les intervenants de l'aménagement urbain.

Elle s'interroge sur le fait que des moyens importants (17 MF annuels) destinés à l'établissement de la carte archéologique soient affectés à l'AFAN.

Sur cette question, M. le Préfet précise qu'il laisse à d'autres, plus experts que lui, le soin de répondre mais revient à son tour sur le rôle essentiel que doivent tenir les archéologues des collectivités. Si l'Etat doit exercer effectivement une compétence régalienne, réglementaire, il est nécessaire qu'existe une forme de démultiplication au niveau local, notamment en matière d'archéologie urbaine. Il lui paraît souhaitable d'établir une sorte de pôle de compétence en matière d'archéologie qui facilite le travail en partenariat.

A ce stade de la discussion, les archéologues bénévoles (MM. Pillard et Bérato) soulignent à la fois le rôle important que les associations locales peuvent jouer dans la surveillance du territoire vis-à-vis de la prévention des risques de destruction, en particulier en zone rurale, leur capacité d'intervention directe dans les opérations de terrain et la nécessité de renforcer les services de l'Etat au niveau local pour exercer un meilleur contrôle des travaux. A ce propos, il est rappelé que les facteurs de destruction du patrimoine ne se résument pas aux grands travaux. Il faut aussi compter avec les travaux agricoles, les maisons individuelles, les piscines. Un seul agent de l'Etat par département pour gérer tous ces dossiers semble nettement insuffisant.

Ce domaine de la gestion de l'archéologie en zone rurale préoccupe également M. Vaquer (CNRS, Carcassonne) qui précise que les grands organismes de recherche (CNRS et Université) souhaitent s'investir dans le domaine de l'archéologie préventive.

MM. Borgard, archéologue départemental du Vaucluse, puis Cowburn, conservateur territorial à L'Argentière-la-Bessée, soulignent à leur tour la place que doivent occuper les services des collectivités qui sont malheureusement encore fort inégalement répartis dans l'ensemble du territoire national.

Il faut ici souligner combien l'ensemble des intervenants sont convenus de la nécessité de mettre un terme aux conflits de pouvoir et de compétence entre les services de l'Etat et ceux des collectivités. Il est désormais clairement établi que l'Etat ne peut ni ne doit agir seul!

M. Colin, chargé de mission patrimoine au Conseil Régional du Languedoc-Roussillon indique que les régions sont intéressées par la gestion et le devenir de leur patrimoine archéologique, mais il n'y a pas encore de véritable politique dans ce domaine et le cadre d'intervention des différents partenaires reste des plus flous. Pour le moment, les élus régionaux ont l'impression qu'on vient les chercher quand on ne peut plus faire autrement.

Plusieurs intervenants, notamment M. Jourdain, de la direction du TGV, rappellent que l'archéologie n'est pas la propriété des archéologues mais de toute la collectivité. De ce fait, il est parfois difficile de faire la part entre la nécessité de soutenir les éditions scientifiques et les moyens à mettre en œuvre pour des opérations de communication auprès de la collectivité.

Sur ce point, M. Leveau, professeur à l'université de Provence, rappelle que le financement des éditions scientifiques est actuellement largement insuffisant. MM. Proust et de Banes Gardonne estiment que ce n'est pas seulement au ministère de la Culture à assumer le coût de la publication. Le CNRS doit assurer la diffusion scientifique. Les collectivités territoriales quant à elles devraient se préoccuper de la diffusion des résultats de l'archéologie auprès d'un large public, local ou touristique. M. Bruère, inspecteur général des Ponts et Chaussées, rappelle que la circulaire de 1995 qui régit les recherches pour les grands travaux précise que les publications à caractère scientifique peuvent être réalisées avec l'aide du maître d'ouvrage mais que ce n'est pas une obligation.

On revient ensuite sur la carte archéologique. M. Gauthier demande aux divers partenaires s'ils considèrent que la carte archéologique répond actuellement à leurs attentes.

De la discussion il ressort que tant les aménageurs privés ou semi-publics que les divers services de l'Etat souhaitent une meilleure diffusion des données de la carte le plus en amont possible. M. Martin, représentant la DDE des Pyrénées-Orientales, voudrait que ses services disposent des informations qui leur permettraient de renseigner correctement les pétitionnaires tout en reconnaissant que ces données sont évolutives. M. le Préfet insiste sur la nécessité d'une meilleure communication entre l'Equipement et la Culture.

Pour répondre à la précédente question de Mme Nin, M. Gauthier précise que ce n'est pas l'AFAN qui fait la carte archéologique, mais qu'elle en gère seulement l'enveloppe financière. Les agents contractuels de l'AFAN sont mis à la disposition de l'Etat qui réalise la carte. Mme Nin estime que les moyens mis en œuvre devraient permettre de renforcer les personnels de l'Etat dont l'une des missions consiste à réaliser la carte archéologique.

Cette proposition est retenue comme une des propositions émanant de cette table ronde.

Des agents des services régionaux de l'archéologie (MM. Congès et Marchesi) soulignent qu'en effet, les personnels d'Etat sont en nombre insuffisant pour permettre la réalisation d'une carte archéologique réellement fiable. M. Odier précise en outre que malgré sa perfectibilité, la carte ne sera jamais le reflet exact du potentiel archéologique contenu dans le sol. C'est un document qui traduit un état de surface. Il faut pouvoir travailler aussi en termes de zonage (zones où le risque archéologique peut être évalué en degré d'importance en fonction du croisement de plusieurs critères). Pour M. Garcia (université de Provence) la carte archéologique doit être réalisée avec la collaboration de nombreux partenaires, notamment les étudiants, et ne doit pas être le domaine réservé de l'AFAN.

Pour M. le Préfet, ce qui importe, malgré le côté parfois un peu aléatoire des informations contenues dans la carte, c'est que les opérateurs puissent prendre connaissance le plus en amont possible du fait qu'il y aura probablement une fouille archéologique à faire là où ils veulent construire. Ces informations devraient obligatoirement figurer dans le règlement du POS. Certains intervenants soulignent aussi tout l'intérêt qu'il y aurait à regrouper sur des cartes étendues à l'ensemble du patrimoine, la totalité des servitudes (sites archéologiques, monuments classés ou inscrits, etc.). A la suite d'une suggestion de MM. Gauthier et de Banès Gardonne, une discussion s'engage sur le rôle des CIRA. Plusieurs intervenants souhaiteraient que les collectivités maîtres d'ouvrage puissent occasionnellement assister à des séances de cette commission afin que les décisions soient plus transparentes.

### **Modalités de financement de l'archéologie préventive**

En attendant l'arrivée de M. Bruère qui doit animer le débat sur ce thème, M. Gauthier rappelle qu'il s'agit d'un point très important. La crise de croissance de l'archéologie préventive a fait que les crédits d'Etat ne suivaient pas. Une politique contractuelle avec les aménageurs s'est dès lors mise en place. Elle est fondée sur des garanties, à savoir que si les aménageurs prennent en charge le financement, l'Etat s'engage sur des délais d'achèvement des opérations d'archéologie préventive. La discussion se place aujourd'hui dans un nouveau cadre qui est le cadre européen avec la convention dite de Malte (1992). Doit-on admettre que le financement de l'opération reste à 100 % pour l'aménageur – et certains ont souligné dans le débat précédent que la part des publications devrait plutôt revenir à l'Etat – ou bien peut-on définir d'autres modalités de financement, par exemple un système de mutualisation ou la création d'une taxe ?

MM. Bonzon et Jourdain disent leur inquiétude de voir les coûts de l'archéologie préventive tendre à dépasser 1 % du montant des travaux. Cela donne l'occasion à M. Bonzon de préconiser une mise en concurrence des entreprises d'archéologie préventive. Il suggère également qu'une hiérarchie soit établie dans les choix de fouille. Tous les sites doivent-ils être fouillés et présentent-ils le même intérêt ? N'y a-t-il pas là un moyen de faire des économies ? M. Jourdain rappelle également qu'il ne faut pas oublier dans le montant des dépenses, tous les frais induits, terrassements, sécurité, remise en état des terrains. Il faudrait arriver à définir plus précisément qu'aujourd'hui les coûts réels. M. Bonzon pense fortement que la solution de la mutualisation n'est pas la bonne pour les grandes infrastructures. Il préfère nettement la négociation au coup par coup. M. Clément (GDF) se plaint lui aussi de l'inflation des coûts qui lui semble liée en partie à des exigences de plus en plus fortes de l'archéologie en matière de moyens. Il estime qu'il y a un effort à faire en matière de transparence des coûts et des financements.

M. Vernet indique qu'on doit pouvoir trouver des sources de financement en taxant « la consommation du territoire », par exemple en taxant de 1 % tous les nouveaux carrefours giratoires ou encore les communes qui développent de façon outrancière les zones NA des POS, plutôt que le petit pétitionnaire privé.

M. de Banès Gardonne pense que les collectivités territoriales, partenaires des aménageurs, devraient participer à une éventuelle mutualisation.

Dans leur ensemble les archéologues présents à la table ronde sont favorables à une mutualisation du risque, que ce soit par une taxe ou une cotisation volontaire qui permette de répartir le financement sur l'ensemble de ceux qui touchent à l'aménagement du territoire. Cette solution paraît la seule efficace pour les petits ou moyens aménageurs qui ne peuvent faire face individuellement au coût des opérations archéologiques. M. Bruère, dans son exposé, souligne combien le problème est différent pour les infrastructures linéaires et pour les travaux ponctuels. S'il lui apparaît qu'il y a effectivement un consensus des aménageurs pour la négociation opération par opération dans le cas des grands travaux, autant pour les travaux ponctuels, le système est inadapté.

Des exemples sont alors cités notamment par M. Pillard. M. Reig (Société du Canal de Provence) fait état des difficultés que rencontre le Canal de Provence lorsqu'il est maître d'œuvre pour des petites collectivités territoriales et qu'il s'est engagé à prendre en compte le risque archéologique. Il arrive que l'on renonce à certaines opérations en raison du coût de l'archéologie.

M. Boiron (AFAN) indique que les petites interventions de type prospection et diagnostic comme celles liées aux travaux du Canal de Provence pourraient être réalisées par le service régional de l'archéologie si les personnels disposaient du temps nécessaire, ce qui n'est hélas pas le cas en raison de la faiblesse des effectifs. C'est effectivement une solution qui a la faveur des personnels d'Etat (intervention de M. Marchesi), les prescriptions imposées aux aménageurs découlant le plus souvent de ces diagnostics.

M. Borgard évoque le dispositif mis en place dans le Vaucluse, où le Conseil Général apporte 20 % du financement des opérations préventives aux communes et met en outre sur le terrain son personnel archéologique. Mme Nin explique que ce dispositif a la faveur des archéologues des collectivités qui souhaitent voir renforcer leur rôle dans ce domaine comme dans d'autres. C'est une alternative à la mise en place d'un opérateur unique qui devrait plutôt prendre en charge les grandes opérations interterritoriales.

Parmi les autres solutions qui ont été ensuite évoquées pour dégager des moyens financiers, on retiendra celle de contrats annuels ou pluri-annuels passés entre l'Etat et les Régions (MM. Groussard, DRAC de Languedoc-Roussillon) et à nouveau celle de la taxation qui est revenue à plusieurs reprises dans les interventions des archéologues. A ce sujet M. Gauthier a évoqué les exemples de taxes telles que la taxe locale pour le fonctionnement des CAUE ou la TDENS.

En conclusion à cette discussion, on peut dégager les points suivants :

### 1) *Grandes infrastructures linéaires*

L'accord est pratiquement unanime pour considérer que le système de financement actuel (négociation opération par opération, études et travaux à la charge de l'opérateur) peut être maintenu aux conditions suivantes :

- que le respect des délais actuellement constaté soit maintenu ;
- que le coût des opérations archéologiques demeure d'un niveau raisonnable. Le niveau de 1 % du coût des travaux parfois cité est considéré par les aménageurs comme un maximum ;
- que le monopole de l'AFAN soit dans un premier temps strictement contrôlé par le ministère de la Culture et qu'à terme, ce monopole d'une association évolue vers une structure juridique plus adaptée avec possibilité de mise en concurrence plus conforme au code des marchés publics (sur ce dernier point, cependant, les avis sont plus partagés) ;
- que les interventions des DRAC (à l'amont des projets et en cours de projet) soient plus « transparentes » et plus rigoureuse quant au véritable intérêt de chaque opération préventive.

### 2) *Petits projets (opérations ponctuelles)*

Ces projets, qui conduisent parfois à demander au maître d'ouvrage des prises en compte financières disproportionnées par rapport au coût du projet et à la possibilité de leur faire supporter une telle charge, sont sources de conflits et d'incompréhension.

La table ronde n'a fait apparaître aucune solution précise ; seules des suggestions ont été avancées.

Le cas de certaines aides départementales pourtant limitées en pourcentage (20 %) mais efficaces car créant une dynamique fait apparaître que l'aide financière à apporter aux maîtres d'ouvrages pourrait ne couvrir qu'une partie du coût. Cette aide pourrait jouer un effet d'entraînement.

Dans le même esprit a été évoquée par plusieurs participants l'idée d'une ligne budgétaire du contrat de plan Etat-Région afin d'aider les maîtres d'ouvrages confrontés au problème.

Enfin a été émise l'idée d'une taxe spécifique alimentant un fonds adéquat à l'image de la taxe additionnelle à la TLE assurant le financement des CAUE ou la taxe départementale sur les espaces naturels sensibles.

## ■ **Professionnalisation de l'archéologie**

Dans son introduction à ce thème, M. Gauthier remet en mémoire les grandes étapes historiques de l'évolution des conditions d'intervention des archéologues dans le domaine de la prévention. Il montre comment on en est obligatoirement venu au dispositif actuel avec la professionnalisation de l'AFAN. Il reste qu'on peut s'interroger aujourd'hui à la fois sur la place que peuvent encore occuper les bénévoles et sur les possibilités qui existent pour les chercheurs du CNRS et de l'Université à participer aux opérations préventives. Quant aux archéologues des collectivités territoriales, il faut rappeler qu'ils sont environ 250, ce qui n'est pas

négligeable par rapport aux 286 que compte le ministère de la Culture. L'AFAN représente environ 1300 emplois à temps-plein. C'est sans doute le plus gros organisme d'archéologie professionnelle en Europe. Bien entendu, la question du monopole de cette association est actuellement posée, parfois de façon très critique, sans que pour autant, comme l'ont montré les débats précédents, soit remise en cause sa compétence professionnelle. Il faut donc aborder dans ce débat la question de la concurrence qui est revenue d'ailleurs à plusieurs reprises au cours de la journée.

Dans un exposé général, M. Arcelin évoque les spécificités de l'archéologie préventive. Il ne faut pas cacher les difficultés scientifiques qui subsistent dans l'aboutissement de ces opérations, en particulier pour la phase de synthèse qui conduit à la publication. A cet égard, il y a un unique objectif commun à l'archéologie programmée et préventive, à savoir celui de la connaissance de la société des hommes dans son environnement. Il faut donc envisager trois axes d'évolution de la profession :

- un meilleur rééquilibrage des corps d'origine des participants à l'archéologie ;
- une normalisation des démarches d'enregistrement et des modes de description des résultats devant faire l'objet de protocoles nationaux dans la décennie qui vient ;
- un effort plus marqué pour la finalisation des travaux dans le cadre de supports éditoriaux les plus adaptés (en particulier les vecteurs multimédias).

Dans ce processus, le rôle des services compétents de l'Etat sera d'assurer la meilleure coordination possible. Suite à une critique du statut social de l'équipe anglaise choisie dans le cadre de l'appel d'offre européen pour le château de Mayenne, M. Gauthier répond que cet appel d'offre ne reposait pas sur la notion de moins disant puisque l'enveloppe de l'opération avait été définie d'avance. Le débat s'engage alors sur cette question. M. Marchesi (SRA de Corse) rappelle qu'il existe une véritable culture de service public du Patrimoine au sein des agents de l'Etat et que le vrai problème c'est la réorganisation des services de l'Etat dans le domaine de l'Archéologie. Pour faire écho à ce propos, MM. Vernet (ABF) et Flavigny (ACMH) soulignent que l'AFAN est une « association tout à fait digne » qui répond immédiatement à la demande. Toutefois, nous nous trouvons encore dans une période de jeunesse du dispositif qui peut et doit évoluer. M. Congès (SRA PACA) fait observer, à propos des appels d'offre, que dans le cadre d'une même enveloppe financière, une équipe peut très bien faire des économies de moyens. Il n'y a donc aucune garantie de qualité et il lui semble que l'Etat doit assurer un contrôle de mieux en mieux affirmé. Peut-être que la solution de la transformation de l'AFAN en établissement public est la bonne et il souhaite que cette hypothèse soit évoquée.

M. Bizot (SRA PACA) fait à son tour observer que le dispositif actuel repose sur une confiance mutuelle entre l'Etat et l'AFAN. Le cahier des charges établi par l'Etat définit certes des quantités, mais il y a un côté toujours aléatoire lié à la nature même de la discipline et seule cette proximité permet d'aboutir à des résul-

tats de terrain. S'il fallait mettre au point un cahier des charges beaucoup plus détaillé en vue d'un appel d'offre, il serait à coup sûr rapidement dénoncé par l'entreprise choisie, car non adapté à la réalité qui se fait jour sur le terrain.

La discussion s'oriente alors vers la distinction entre prescription, maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre, sans qu'un point de vue commun puisse réellement se dégager. Faut-il distinguer le prescripteur (l'Etat) du maître d'ouvrage (l'aménageur) ou considérer que l'Etat est à la fois prescripteur et maître d'ouvrage de l'opération archéologique proprement dite ?

A la position exprimée par les archéologues qui soulignent la spécificité de l'archéologie rendant difficile une application stricte des règles de la concurrence commerciale, plusieurs intervenants parmi les aménageurs et les représentants du ministère de l'Équipement opposent qu'il n'y a pas de raison objective de distinguer les opérations archéologiques par rapport à la réalisation d'autres types d'ouvrages. Ils considèrent que des règles identiques devraient être appliquées.

En conclusion de cette discussion, on peut retenir deux points principaux :

- On n'imagine plus que l'archéologie intervienne au hasard (arrêt de chantiers). L'archéologie préventive est aujourd'hui unanimement acceptée.
- Sur la question du statut de l'opérateur, opérateur unique ou non, il faut admettre qu'il n'y a pas de position tranchée.

## ■ Conclusion

Dans sa conclusion générale, M. Gauthier rappelle les principales idées qui se sont dégagées et qui ont été évoquées dans le compte-rendu des débats thématiques. Il précise que pour le gouvernement, une question prioritaire reste la consolidation de l'arsenal juridique qui repose encore sur la loi de 1941, aujourd'hui insuffisante. Il tient à remercier les participants d'avoir pris sur leur temps pour venir débattre de toutes ces questions qui ont beaucoup agité ces dernières années l'ensemble des régions et notamment le Sud-Est où ont eu lieu de nombreux travaux d'aménagement du territoire.

M. de Banes Gardonne clôt le débat en indiquant que le récent changement de gouvernement entraîne forcément la remise à plat d'un certain nombre de projets précédemment annoncés. Il reste que le débat sur l'archéologie s'inscrit aussi dans un cadre déjà tracé qui est celui de la réforme de l'Etat qui continuera à se mettre en œuvre, mais peut-être avec de nouvelles données. Il remercie à son tour, au nom de M. le Préfet, tous les intervenants.

La séance est levée à 17 h 30.

## Liste des participants

### Directeurs régionaux des Affaires culturelles

M. Jean-Claude Groussard, DRAC de Languedoc-Roussillon  
M. François de Banes Gardonne, DRAC de Provence-Alpes-Côte d'Azur

### Inspecteur de l'archéologie

M. Marc Gauthier, inspecteur général, chargé du Sud-Est

### Préfets et représentants des préfets

M. Jean-Paul Proust, préfet de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur  
M. Jean-Marc Gentil, sous-préfet, chargé de mission SGAR Provence-Alpes-Côte d'Azur  
M. André Septoures, directeur des relations avec les collectivités territoriales (Préfecture de l'Aude)

### Conseillers régionaux de l'archéologie

M. Joseph Cesari, CRA et CMH de Corse  
M. Pierre Garmy, CRA de Languedoc-Roussillon  
M. Xavier Guthertz, CRA de Provence-Alpes-Côte d'Azur

### Personnels services régionaux de l'archéologie

M. Henri Marchesi, ingénieur d'étude DRAC-SRA de Corse  
M. Alain Chartrain, conservateur du Patrimoine DRAC-SRA de Languedoc-Roussillon  
M. Thierry Odiot, ingénieur d'étude DRAC-SRA de Languedoc-Roussillon  
M. Bruno Bizot, conservateur du Patrimoine DRAC-SRA de Provence-Alpes-Côte d'Azur  
M. Gaëtan Congès, conservateur du Patrimoine DRAC-SRA de Provence-Alpes-Côte d'Azur

### Elus et représentants des élus

M. Ian Cowburn, conservateur territorial - Mairie de L'Argentière-la-Bessée  
M. Daniel Drocourt, directeur de l'atelier du Patrimoine - Mairie de Marseille  
Mlle Magali Barnoin, bureau du Patrimoine - Conseil général des Alpes-Maritimes  
M. Gérard Colin, chargé de mission, patrimoine - Conseil régional de Languedoc-Roussillon

### Représentants du personnel AFAN

M. Roger Boiron, archéologue AFAN  
M. Lucas Martin, archéologue AFAN  
M. Laurent Sauvage, archéologue AFAN

### Associations et entreprises d'archéologie

M. François Souq, chef de l'antenne AFAN Méditerranée  
M. Jean-Pierre Pillard, membre association (Union archéologique des Bouches-du-Rhône)  
M. Jacques Bérato, président du Centre archéologique du Var (Toulon)

### Musées

Mlle Dominique Darde, musée archéologique de Nîmes  
M. Claude Sintès, conservateur musée d'Arles, membre de la CIRA Sud-Est

### Universitaires / CNRS

M. Dominique Garcia, maître de conférence, Université de Provence  
M. Philippe Leveau, professeur à l'Université de Provence, membre de la CIRA Sud-Est

M. Patrice Arcelin, directeur de recherche CNRS, membre de la CIRA Sud-Est

M. Jean Vaquer, directeur de recherche CNRS, membre de la CIRA Sud-Est

M. Jean-Luc Fiches, directeur de recherche, CNRS Sophia-Antipolis

#### **Archéologues des collectivités**

Mme Nùria Nin, archéologue municipale, Ville d'Aix-en-Provence

M. Philippe Borgard, archéologue départemental, Conseil général du Vaucluse

#### **Fonctionnaires du Patrimoine et de l'Aménagement du territoire**

M. Michel Bruere, inspecteur général territorial des ponts et chaussées (Marseille)

M. Beaudoin, adjoint au chef division sous-sol/énergie (DRIRE PACA)

M. Decaux, adjoint au service départemental de l'architecture (Aude)

M. Jean Martin, ingénieur divisionnaire, DDE Pyrénées-Orientales

M. Alain Vernet, architecte des bâtiments de France de l'Hérault

M. Francesco Flavigny, architecte en chef des monuments historiques (Alpes-de-Haute-Provence)

M. Luc Caudroy, conservateur régional des monuments historiques de la DRAC de Languedoc-Roussillon

#### **Aménageurs semi-publics et privés**

M. Alain Jourdain directeur adjoint SNCF - TGV-Méditerranée

M. Alary, chef du service étude/environnement - TGV-Méditerranée

M. Buggiani, SNCF - TGV-Méditerranée

M. Alain Bonzon, ESCOTA, directeur des affaires générales et juridiques (Aubagne)

M. Gérard Clément, chargé de mission GDF, Gazoduc interrégional

M. Lionel Reig, directeur chargé de l'aménagement (Société du Canal de Provence)

M. Alain de Philipp, président régional UNICEM

M. Paul Marteau, secrétaire général UNICEM

M. Frappoli, architecte-constructeur (Aix-en-Provence)

M. Francis Amans, coordonnateur général de la SMTU (Montpellier)

M. François Guy, président de l'AMO, secteur immobilier privé

M. Gérard Lafont, directeur du département travaux, OPAC SUD - secteur immobilier social

## Liste des abréviations

1 9 9 7

### Abréviations utilisées dans les tableaux

#### ■ Chronologie

AT : Antiquité tardive  
 BRO : Age du Bronze  
 CHA : Chalcolithique  
 CON : Epoque contemporaine  
 FER : Age du Fer  
 GAL : Gallo-romain  
 HMA : Haut Moyen Age  
 IND : Indéterminé  
 MA : Moyen Age  
 MES : Mésolithique  
 MOD : Moderne  
 NEO : Néolithique  
 PAL : Paléolithique  
 PHO : Colonisation phocéenne  
 PRE : Préhistoire indéterminée

#### ■ Rattachement

AFA : AFAN  
 ASS : Autre association  
 AUT : Autre  
 BEN : Bénévole  
 CNR : CNRS  
 COL : Collectivité territoriale  
 EN : Education nationale  
 MUS : Musée  
 SDA : Sous-direction de l'Archéologie  
 SUP : Enseignement supérieur

#### ■ Nature de l'opération

EV : Fouille d'évaluation archéologique  
 FP : Fouille programmée  
 MET : Prospection au détecteur de métaux  
 PA : Prospection aérienne  
 PCR : Projet collectif de recherche  
 PI : Prospection inventaire  
 PR : Prospection (autre type)  
 PT : Prospection thématique  
 RE : Relevé d'art rupestre  
 SD : Sondage  
 SU : Fouille nécessitée par l'urgence absolue  
 SP : Fouille préventive

### Abréviations utilisées dans le texte et la bibliographie

AAL Association Alpes de Lumière  
 ABF Architecte des bâtiments de France  
 ACMH Architecte en chef des monuments historiques  
 AFAN Association pour les fouilles archéologiques nationales  
 AIBL Académie des inscriptions et belles lettres  
 AIECM2 Association internationale pour l'étude des céramiques médiévales méditerranéennes  
 AL *Archéologie en Languedoc*  
 AM *Archéologie médiévale*  
 AMM *Archéologie du Midi médiéval*  
 APAP Association de prospection archéologique de Provence  
 APRAV Association pour la recherche archéologique en Vaucluse  
 ARSPPA Association pour la restauration et la sauvegarde du patrimoine du pays d'Aix  
 ASER Association de sauvegarde, d'étude et de recherche pour le patrimoine naturel et culturel du Centre-Var  
 ASSNATV *Annales de la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var*  
 ATP Action thématique programmée  
 BAP *Bulletin archéologique de Provence*  
 BRGM Bureau des recherches géologiques et minières  
 BSED *Bulletin de la société d'études de Draguignan*  
 BSPF *Bulletin de la société préhistorique française*  
 BSR PACA *Bilan scientifique régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur*  
 CAUE Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement  
 CAV Centre archéologique du Var  
 CCJ-RAA Centre Camille-Jullian et recherches d'antiquités africaines  
 CCJ Centre Camille-Jullian  
 CCSTI Centre de culture scientifique, technique et industrielle  
 CDO Centre de documentation occitane  
 CEREGE Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement  
 CIRA Commission interrégionale de la recherche archéologique

CJB	Centre Jean Bérard
CNAU	Centre national d'archéologie urbaine
CNMHS	Caisse nationale des monuments historiques et des sites
CNRA	Conseil national de la recherche archéologique
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
<i>CRAI</i>	<i>Comptes rendus de l'académie des inscriptions et belles-lettres</i>
CRMH	Conservation régionale des monuments historiques
CTHS	Comité des travaux historiques et scientifiques
DAA	Documents d'archéologie aixoise
DAF	Documents d'archéologie française
<i>DAM</i>	<i>Documents d'archéologie méridionale</i>
DARA	Documents d'archéologie en Rhône-Alpes
DAV	Documents d'archéologie vauclusienne
DDE	Direction départementale de l'équipement
DEA	Diplôme d'études approfondies
DFS	Document final de synthèse
DIREN	Direction régionale de l'environnement
DRASSM	Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines
DRIRE	Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement
EHESS	Ecole des hautes études en sciences sociales
ERA	Equipe de recherche associée
GAA	Groupe archéologique arlésien
GDR	Groupement de recherche
GERSAR	Groupe d'étude, de recherche et de sauvegarde de l'art rupestre
GMPCA	Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie
GRAA	Groupe de recherche archéologique arlésien
IMEP	Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie
IPAAM	Institut de préhistoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes
IPH	Institut de Paléontologie humaine
IRAA	Institut de recherche sur l'architecture antique
LAMM	Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne
LAPMO	Laboratoire d'archéologie et de préhistoire de Méditerranée occidentale
LBHP	Laboratoire de botanique historique et palynologie
MC	Ministère de la culture
MCC	Ministère de la culture et de la communication
MCF	Ministère de la culture et de la francophonie
MENC	Ministère de l'éducation nationale et de la culture
MH	Monuments historiques
<i>MIPAAM</i>	<i>Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes</i>
MMSH	Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme
MSH	Maison des sciences de l'Homme
MST	Maîtrise des sciences et techniques
<i>NILPACA</i>	<i>Notes d'information et de liaison de Provence-Alpes-Côte d'Azur</i>
OPAC	Office public d'aménagement et de construction
PACA	Provence-Alpes-Côte d'Azur
<i>PAM</i>	<i>Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes</i>
PCR	Projet collectif de recherche
PCN	Projet collectif de recherche national
<i>PH</i>	<i>Provence historique</i>
<i>RA</i>	<i>Revue Archéologique</i>
<i>RAN</i>	<i>Revue archéologique de Narbonnaise</i>
RIHAA	Rencontres internationales d'histoire et d'archéologie d'Antibes
SACGV	Service d'archéologie du Conseil général de Vaucluse
SDA	Sous-direction de l'archéologie
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule
SGAR	Secrétariat général aux affaires régionales
SIG	Système d'information géographique
SMAF	Service municipal de l'archéologie de Fréjus
SRA	Service régional de l'archéologie
SRI	Service régional de l'inventaire
TDENS	Taxe départementale sur les espaces naturels sensibles
TLE	Taxe locale d'équipement
UISPP	Union internationale des sciences protohistoriques et préhistoriques
UMR	Unité mixte de recherche
UN	Université de Nice
UP	Université de Provence
UPR	Unité propre de recherche
URA	Unité de recherche associé



### Abel 1997

ABEL (V.). – Productions de l'aire marseillaise au XVIII<sup>e</sup> siècle : carreaux découverts à Saint-Jean-du-Désert. *In* : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VI<sup>e</sup> congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 681-684.

### Acovitsioti-Hameau 1997

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.). – Les abris naturels aménagés en Centre-Var : les vestiges de cinq bergeries et la perspective de leur interprétation. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 55-72.

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.). – De quelques fours à chaux en Centre-Var : contexte et technologie. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 73-80.

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.). – Structures artisanales en pierre sèche en moyenne Provence (Var, France). *In* : *La pedra en sec, obra, paisatge i patrimoni* : IV<sup>e</sup> Congrès International de Construcció de Pedra en Sec, Mallorca, septembre 1994. 1997, p. 419-432.

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.). – Parcage et déplacements des ovins dans le Centre-Var : témoins d'architecture et d'ethno-histoire. *In* : *L'élevage en Provence* : actes des 7<sup>èmes</sup> journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 193-215.

### Acovitsioti-Hameau, Lesch 1997

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.), LESCH (R.). – Le Castellat de Forcalqueiret (Var, France) : le mobilier post-médiéval. *Archeologia Postmedievale*, 1, 1997, p. 377-386.

### Acovitsioti-Hameau, Pahin-Peytavay 1997

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.), PAHIN-PEYTAUVY (A.-Cl.). – Le massif oriental du Castellat : implantation et transformations. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 21-31.

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.), PAHIN-PEYTAUVY (A.-Cl.). – La calade sous le château de Pourrières (Var) : étude de la céramique. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 51-54.

### Admitech 1997

ADMITECH. – Innovation et technologie au service du patrimoine de l'humanité : actes du colloque, Paris, 24 juin 1996. Paris : ADMITECH, UNESCO, 1997. 456 p.

### Agusta-Boularot, Paillet 1997

AGUSTA-BOULAROT (S.), PAILLET (J.-L.). – Le barrage et l'aqueduc occidental de Glanum : le premier barrage-voûte de l'histoire des techniques? *RA*, 1, 1997, p. 27-78.

### Amouretti 1997

AMOURETTI (M.-Cl.). – Introduction. *In* : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errance, 1997, p. 7-12.

### Amouric 1997

AMOURIC (H.). – L'anille et les meules. *In* : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errance, 1997, p. 39-47.

### Amouric, Bernardi, Vayssettes 1997

AMOURIC (H.), BERNARDI (Ph.), VAYSSETTES (J.-L.). – Production et usages des céramiques architecturales en Provence et en Languedoc du Moyen Âge à l'époque moderne. *In* : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VI<sup>e</sup> congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 707-712.

### Amouric, Horry, Vayssettes 1997

AMOURIC (H.), HORRY (A.), VAYSSETTES (J.-L.). – Le renouvellement des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles en France méditerranéenne : les lieux, les hommes et les produits. *In* : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VI<sup>e</sup> congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 529-538.

### Ancel 1997

ANCEL (Br.). – *Les mines d'argent du Fournel. L'exploitation médiévale (Xe-XIV<sup>e</sup> s.). Données historiques et archéologiques.* L'Argentière-la-Bessée : CCSTI, 1997. 36 p.

ANCEL (Br.). – *Les mines d'argent du Fournel. L'extraction souterraine au XIX<sup>e</sup> s. Synthèse des archives et observations archéologiques.* L'Argentière-la-Bessée : CCSTI, 1997. 82 p.

ANCEL (Br.). – Mines et carrières dans les Hautes-Alpes ; apports et évaluation des données du terrain. *In* : *Mines and Speleology* : Proceedings of the 12th International Congress of Speleology, La Chaux-de-Fonds (Switzerland), 1997, p. 245-248.

ANCEL (Br.). – Relevés topographiques et archéologiques en anciennes mines : méthodologie d'un outil d'interprétation. *In* : *Mines and Speleology* : Proceedings of the 12th International Congress of Speleology, La Chaux-de-Fonds (Switzerland), 1997, p. 195-198.

ANCEL (Br.). – La mine d'argent du Fournel au XIXe siècle (Hautes-Alpes, France). In : *Mines and Speleology* : Proceedings of the 12th International Congress of Speleology, La Chaux-de-Fonds (Switzerland), 1997, p. 249-252.

#### **Arlot 1997**

ARLOT (Fr.). – Aureille au XVIIe siècle. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 175-178.

#### **Arnaud 1997-1998**

ARNAUD (P.). – Vaugrenier : bilan provisoire des campagnes de fouilles 1994-1996. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 7-21.

#### **Arnaud-Fassetta, Landuré 1997**

ARNAUD-FASSETTA (G.), LANDURE (C.). – Occupation du sol et contraintes fluviales dans le delta du Rhône (France du Sud). In : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 285-308.

#### **Assénat 1997**

ASSENAT (M.). – Note sur les centuriations de la région d'Apt. In : BARRUOL (G.) dir. – *Le pays d'Apt dans l'Antiquité, questions d'organisation du territoire* : actes du IIIe colloque Archipal, Apt, 1996. Apt : Archipal, 1997, p. 64-75 (Archipal. N° hors série ; 41)

#### **Assénat, Pérez 1997**

ASSENAT (M.), PEREZ (A.). – Une limitation centuriée à Nîmes et à Orange. In : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 69-84.

#### **Aune 1997**

AUNE (L.). – La haute Ubaye : une vocation pastorale millénaire. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 217-225.

#### **Badan, Brun, Congès 1997**

BADAN (O.), BRUN (J.- P.), CONGES (G.), AYCARD (Ph.) collab., LAURIER (Fr.) collab. – Une auberge en Crau au Ier siècle avant J.-C. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 45-50.

#### **Ballais, Meffre 1997**

BALLAIS (J.-L.), MEFFRE (J.-Cl.). – Le problème de la stabilité des îles du Rhône pendant la période historique au sud du confluent actuel du Rhône et de l'Aigues. In : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 309-317.

#### **Barbier 1997**

BARBIER (Ed.). – Histoire de la Font-Couverte. *Les Cahiers de Vivre à Lorgues*, 2, 1997, p. 3-12.

#### **Barge 1997**

BARGE (H.). – Que deviennent les mégalithes après leur fouille ? *Les Cahiers de Vivre à Lorgues*, 3, 1997, p. 12-13.

#### **Barra, Voyez 1997**

BARRA (C.), VOYEZ (Chr.). – Saint-Julien de Rustrel : de la villa antique au cimetière médiéval. In : BARRUOL (G.) dir. – *Le pays d'Apt dans l'Antiquité, questions d'organisation du territoire* : actes du IIIe colloque Archipal, Apt, 1996. Apt : Archipal, 1997, p. 76-87 (Archipal. N° hors série ; 41)

#### **Barruol 1996**

BARRUOL (G.). – La statue du guerrier de Vachères (Alpes-de-Haute-Provence). *RAN*, 29, 1996, p. 1-12.

#### **Barruol 1997**

BARRUOL (G.) dir. – *Le pays d'Apt dans l'Antiquité, questions d'organisation du territoire* : actes du IIIe colloque Archipal, Apt, 1996. Apt : Archipal, 1997. 88 p. (Archipal. N° hors série ; 41)

#### **Barruol, Borgard, Mouraret 1997**

BARRUOL (G.), BORGARD (Ph.), MOURARET (J.). – Une borne milliaire de la voie domitienne découverte à Maricamp, commune de Goult (Vaucluse). In : BARRUOL (G.) dir. – *Le pays d'Apt dans l'Antiquité, questions d'organisation du territoire* : actes du IIIe colloque Archipal, Apt, 1996. Apt : Archipal, 1997, p. 25-33 (Archipal. N° hors série ; 41)

#### **Bats 1996**

BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.)*. La vaiselle de cuisine et de table : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996. 484 p. (Collection du CJB ; 14).

#### **Baudat 1997**

BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997. 207 p.

BAUDAT (M.). – Espace sacré et mobilier des églises paroissiales de l'ancien diocèse d'Arles d'après les visites pastorales de monseigneur du Lau (1778). In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 179-194.

#### **Bels, Nin 1997**

BELS (M.), NIN (N.). – *Autour du palais... l'Histoire en chantiers* : catalogue de l'exposition, Aix-en-Provence, Palais de Justice, journées du patrimoine 1997. Aix-en-Provence : ARSPPA, 1997. 48 p.

#### **Bérard 1997**

BERARD (G.). – *Les Alpes-de-Haute-Provence*. Paris : AIBL, MC, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, 1997. 567 p. (Carte archéologique de la Gaule).

#### **Bérato 1997**

BERATO (J.). – L'âge du Fer dans le Var. *ASSNATV*, 49, 2, 1997, p. 141-153.

BERATO (J.). – Histoire d'un terroir : Taradeau (Var), du Paléolithique au Moyen Age. *BSED*, XXXVIII, 1997, p. 8-28.

#### **Bérato et al. 1995**

BERATO (J.), BORREANI (M.), GEBARA (C.), MICHEL (J.-M.). – L'âge du fer dans la dépression permienne, et dans les massifs des Maures et de l'Estérel (Var). *DAM*, 18, 1995, p. 45-77.

**Bérato et al. 1996**

BERATO (J.), MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.), THEVENY (J.-M.). – Le sondage 1 de l'oppidum protohistorique de La Courtine (Ollioules, Var). *PAM*, 5, 1996, p. 57-83.

**Bérato et al. 1997**

BERATO (J.), BARBIER (E.), CODOU (Y.), DUGAS (F.), SEILLE (J.). – Redécouverte d'une église du Haut Moyen Age : Sainte-Foy de Lorgues (Var). *BSED*, XXXVIII, 1997, p. 30-40

**Bérato, Degaugue 1997**

BERATO (J.), DEGAUGUE (Fr.), LEGUILLOUX (M.) collab., KROL (V.) collab. – Le site, Bronze final IIIa, du Bastidon, Sillans-la-Cascade, Var. *ASSNATV*, 49, 3, 1997, p. 195-209.

**Berger et al. 1997**

BERGER (J.-Fr.), FAVORY (Fr.), ODIOT (Th.), ZANNIER (M.- P.). – Pédologie et agrologie antique dans le Tricastin central (Drôme-Vaucluse) d'après les textes agronomiques et épigraphiques latins et les données géoarchéologiques. *In* : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 127-154.

BERGER (J.-Fr.), BROCHIER (J.-L.), JUNG (C.), ODIOT (Th.). – Données paléogéographiques et données archéologiques dans le cadre de l'opération de sauvetage archéologique du TGV-Méditerranée. *In* : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 155-183.

**Berthout 1997**

BERTHOUT (D.). – Les grands aménagements : problèmes archéologiques et de qualité de vie. *In* : WOLKOWITSCH (M.) dir. – *Grands travaux et équipements* : actes du 120e congrès du CTHS, Nice, 1995. Paris : CTHS, 95-100.

**Bertoncello, Gazenbeek 1997**

BERTONCELLO (Fr.), GAZENBEEK (M.). – Dynamique du peuplement en moyenne montagne : le massif des Maures (Var) entre le deuxième âge du Fer et la fin de l'Antiquité. *In* : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 601-620.

**Beyneix 1997**

BEYNEIX (A.). – Les sépultures cardiales et épicaudales de France méridionale. *BSPF*, 94, 2, 1997, p. 191-197.

**Binder 1995**

BINDER (D.). – Eléments pour la chronologie du Néolithique ancien à céramique imprimée dans le Midi. *Documents d'anthropologie et d'écologie de l'université de Genève*, 20, 1995, p. 55-65.

**Binninger 1997**

BINNINGER (S.). – *Le trophée d'Auguste à La Turbie. Etude de la sculpture figurative et essai d'analyse iconographique*. Nice : UN, Sophia Antipolis, 1997. 2 vol. (200 p., 34 pl.) (Mémoire de maîtrise).

**Blanc 1997**

BLANC (J. J.). – Les pierres du château de Forcalqueiret : analyse pétrographique des matériaux de construction. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 33-35.

**Bocquet 1997**

BOCQUET (A.). – Les Alpes occidentales françaises au temps de l'homme du Similaun, vers 3000 av. J.-C. *Dossiers d'archéologie*, 224, 1997, p. 44-51.

**Boissinot 1997**

BOISSINOT (Ph.). – Archéologie des façons culturelles. *In* : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 85-112.

**Bonnet 1997**

BONNET (M.-R.). – Lorsqu'il fallait garder les vignes. *In* : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 149-154.

**Borréani, Brun 1997**

BORREANI (M.), BRUN (J.- P.). – Moulin hydraulique en Narbonnaise romaine. *L'Archéologue. Archéologie Nouvelle*, 32, 1997, p. 47-50.

**Borréani, Chopin, Hameau 1997**

BORREANI (M.), CHOPIN (C.), HAMEAU (Ph.). – Pigoudet (Rians). Un habitat de plein air du Néolithique. *ASSNATV*, 49, 2, 1997, p. 106-114.

**Borréani, Hameau 1997**

BORREANI (M.), HAMEAU (Ph.), LAURIER (Fr.) collab. – Les oppida de Saint-Probace et de Candoux à Tourves. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 1-8.

**Bouet 1996**

BOUET (A.). – *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*. Aix-en-Provence : UP, 1996. 4 vol. (499 p., 307 pl.-95 p., 483 p., 334 pl.) (Thèse de doctorat).

**Boyer 1996**

BOYER (R.). – Deux fours gallo-romains découverts dans le camp militaire de Canjuers (Var). *RAN*, 29, 1996, p. 307-311.

**Bracco et al. 1997**

BRACCO (J.- P.), GAGNEPAIN (J.), STOUVENOT (Chr.), BIDART (P.), VIGIER (S.). – L'industrie lithique épigravettienne de Saint-Antoine - Locus 2 (Vitrolles, Hautes-Alpes) : première analyse. *Paléo*, 9, 1997, p. 221-243.

**Brenot 1995**

BRENOT (Cl.). – Des drachmes de Marseille aux drachmes de Cisalpine. Nouvelles remarques. *Rivista di Studi Liguri*, LXI, 1995, p. 15-32 (Atti dell'Incontro di Studio su : La monetazione preromana dell'Italia settentrionale. Approvvigionamento del metallo, coniazione, circolazione, Bordighera, 16-17 settembre 1994).

**Brien-Poitevin 1996**

BRIEN-POITEVIN (Fr.). – Consommation des coquillages marins en Provence à l'époque romaine. *RAN*, 29, 1996, p. 313-320.

## **Brillault, Thibault 1997**

BRILLAULT (B.), THIBAUT (G.). – Relevés laser et images de synthèse pour le patrimoine. Modélisation numérique de la grotte Cosquer à Marseille et du sanctuaire d'Athéna à Delphes. In : ADMITECH. – Innovation et technologie au service du patrimoine de l'humanité : actes du colloque, Paris, 24 juin 1996. Paris : ADMITECH, UNESCO, 1997, p. 377-387.

## **Brochier 1997**

BROCHIER (J.-L.). – Contexte morphodynamique et habitat humain de la moyenne vallée du Rhône au cours de la Préhistoire récente. In : BRAVARD (J.- P.) coord., PRES-TREAU (M.) coord. – Dynamique du paysage, entretiens de géoarchéologie : actes de la table ronde, Lyon, 17-18 novembre 1995. Lyon : SRA, 1997, p. 87-102 (DARA ; 15).

## **Brun 1997**

BRUN (J.- P.). – L'introduction des moulins dans les huileries antiques. In : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errance, 1997, p. 69-78.

BRUN (J.- P.) dir., GUILLON (J.-M.) collab., HELLER (M.) collab., PASQUALINI (M.) collab., RIGAUD (Ph.) collab., TURC (P.) collab. – *Les îles d'Hyères. Fragments d'histoire*. Arles : Actes Sud, 1997. 172 p.

BRUN (J.- P.), AYCARD (Ph.) collab., CAZALAS (G.) collab., LECACHEUR (P.) collab., LEGUILLOUX (M.) collab., PALFI (G.) collab. – La villa romaine des Platanes à Saint-Tropez (Var). *RAN*, 30, 1997, p. 203-217.

## **Buisson-Catil 1997**

BUISSON-CATIL (J.). – Luberon des origines. Des chasseurs-cueilleurs moustériens aux premiers paysans : 100 000 ans de peuplement préhistorique dans le parc naturel régional du Luberon. Avignon : Ed. A. Barthélemy, 1997. 62 p. (Notice d'archéologie vaclusienne ; 4).

## **Buisson-Catil, Sauzade 1996-1997**

BUISSON-CATIL (J.), SAUZADE (G.), COUTURAUD (A.) collab., HASLER (A.) collab., PUIG (J.-M.) collab., THIEBAULT (S.) collab. – Le gisement Bronze final de l'aven des Fourches I à Sault. Contribution à l'étude fonctionnelle des cavités karstiques des palteaux de Vaucluse. *DAM*, 19-20, 1996-1997, p. 7-31.

## **Burnouf, Bravard, Chouquer 1997.**

BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997. 624 p.

## **Cabot 1997**

CABOT (J.). – Espaces et pouvoirs en petite Camargue. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 123-134.

## **Carrazé, Millet 1997**

CARRAZÉ (Fr.), MILLET (G.). – *Saint-Maximin la Sainte-Baume. Petit guide historique*. S. I. : Ass. Hérodote, 1997. 18 p.

## **Carru 1996**

CARRU (D.). – L'origine des églises d'Avignon d'après les sources archéologiques. *Annuaire de la Société des Amis du Palais des Papes*, 1996, p. 65-77.

## **Carru 1997**

CARRU (D.). – Le quartier de l'hôpital Sainte-Marthe d'Avignon dans l'Antiquité et durant le Moyen Age. Recherches archéologiques récentes. *Etudes vaclusiennes*, 51, 1997, p. 23-30.

CARRU (D.). – La vaisselle consommée à Avignon à la fin du Moyen Age : mutations, influences et sources d'approvisionnement. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 487-495.

## **Carru, Gaday, Guyonnet 1997**

CARRU (D.), GADAY (R.), GUYONNET (Fr.). – Notes sur une production céramique du Moyen Age tardif d'Avignon : le dépotoir de potier de la rue Velouterie (début XVe siècle). In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 497-504.

## **Cavalier 1996**

CAVALIER (O.). – Histoire de la collection des portraits antiques du musée Calvet (Avignon). *RAN*, 29, 1996, p. 79-92.

## **Chabot 1996**

CHABOT (L.). – Une aire cultuelle sur l'oppidum de La Cloche aux Pennes-Mirabrau (Bouches-du-Rhône). Les enseignements de la zone sommitale. *RAN*, 29, 1996, p. 233-284.

## **Chapelain 1997**

CHAPELAIN (M.). – Circuit du dolmen de Peycervier. *Les Cahiers de Vivre à Lorgues*, 3, 1997, p. 14-15.

## **Chazelles-Gazzal 1997**

CHAZELLES-GAZZAL (Cl.-A.). – Les maisons en terre de la Gaule méridionale. Montagnac : éditions Monique Mergoïl, 1997. 230 p. (Monographies instrumentum ; 2).

## **Chopin 1997**

CHOPIN (C.). – L'exploitation des matières minérales dans le Centre-Var. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 99-107.

## **Columeau 1997**

COLUMEAU (Ph.). – Variations de la hauteur au garrot du boeuf, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive dans le Sud-Sud Est de la Gaule. In : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errance, 1997, p. 153-156.

## **Congès 1997**

CONGES (G.). – Bergeries et transhumance dans la Crau antique : innovation et adaptation. In : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errance, 1997, p. 149-152.

## **Coulomb 1997**

COULOMB (N.). – Les distillations "à la marmite" : l'huile de cade. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 81-89.

## **Crégut-Bonnoure, Paccard 1997**

CRÉGUT-BONNOURE (E.), PACCARD (M.). – La faune à Saïga Tatarica de Chinchon I (Saumanes, Vaucluse). *Quaternaire*, 8, 4, 1997, p. 391-407.

## D'Anna 1998

D'ANNA (A.). – Les statues-menhirs du sud de la France. *Dossiers d'Archéologie*, 230, février 1998, p. 48-57.

## Dagorne 1997

DAGORNE (A.). – L'artificialisation des paysages littoraux méditerranéens. Applications à la Côte d'Azur et à l'Algérie. In : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 431-452.

## Dalbéra 1997

DALBERA (J.-Ph.). – *L'élevage en Provence*. Notes lexicologiques, étymologiques et géolinguistiques. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 269-294.

## Dallier 1997

DALLIER (Chr.). – *Aménagement du territoire et archéologie : le cas de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Nice : UN, Sophia Antipolis, 1997. 112 p. (Mémoire de maîtrise).

## De Marinis 1997

DE MARINIS (R. C.). – Les statues-stèles et les statues-menhirs de la région alpine à l'âge du Cuivre. *Dossiers d'archéologie*, 224, 1997, p. 52-63.

## Delattre 1997

DELATTRE (G.). – Les deux geôles de la prison médiévale du Castellet. *ASSNATV*, 49, 1, 1997, p. 47-49.

DELATTRE (G.). – Le moulin à huile de Soupefroide au Castellet. *ASSNATV*, 49, 1, 1997, p. 49-52.

## Delattre, Julien 1997

DELATTRE (G.), JULIEN (G.). – Les maisons-fortes de Saint-Cyr, Bandol, La Seyne. *ASSNATV*, 49, 1, 1997, p. 52-55.

## Démians d'Archimbaud 1997

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995. 712 p.

## Démians d'Archimbaud, Jacob 1997

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), JACOB (J.- P.). – Préfaces. In : MARCHESI (H.) dir., THIRIOT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997, p. 8-9 (DAF ; 65).

## Derlange 1997

DERLANGE (M.). – Terres de parcours et pâtures sous l'Ancien Régime. L'exemple de la basse Provence orientale. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 165-176.

## Desclaux 1997-1998

DESCLAUX (M.). – Vaugrenier : des canons pointés vers la mer. Contribution à l'histoire d'un dispositif de défense côtère qui durant le XIXe siècle a posé des problèmes de doctrine aux états-majors successifs. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 36-39

## Dufrenne 1997

DUFRENNE (R.). – *La vallée des Merveilles et les mythologies indo-européennes*. Ed. du Centre, 1997. 216 p. (Studi Camuni ; 17).

## Dugas, Bérato 1997

DUGAS (Fr.), BERATO (J.). – Le puits médiéval du Parage, Les Arcs-sur-Argens, Var. *ASSNATV*, 49, 2, 1997, p. 135-140.

## Dumas 1997

DUMAS (M.). – La voie domitienne, une route pour l'an 2000. In : BARRUOL (G.) dir. – *Le pays d'Apt dans l'Antiquité, questions d'organisation du territoire* : actes du IIIe colloque Archipal, Apt, 1996. Apt : Archipal, 1997, p. 34-39 (Archipal. N° hors série ; 41)

## Durupt 1997

DURUPT (A.-M.). – Le château de Gaussier dans les Alpilles (1084-1240). In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 135-142.

## Duval 1997

DUVAL (S.). – *Le mobilier et l'économie du site côtier de Tamaris (Vie-Ve s. av. n. è.) (fouilles Ch. Lagrand 1960-1962)*. Aix-en-Provence : UP, 1997. 121 p. (Mémoire de Maîtrise).

## Evers 1996

EVERS (C.). – Le prince et le courtisan. A propos de deux portraits d'époque antonine du musée Calvet (Avignon). *RAN*, 29, 1996, p. 69-77.

## Fédération Française de la Randonnée Pédestre 1997

FEDERATION FRANCAISE DE LA RANDONNEE PEDESTRE, ASSOCIATION DEPARTEMENTALE DES RELAIS ET ITINERAIRES. – Le massif des Monges (Alpes-de-Haute-Provence) : guide de découverte. Mane : AAL, 1997. 160 p. (Les Alpes de Lumière ; 124).

## Feugère 1996-1997

FEUGERE (M.). – Un bracelet celtique de La Tène moyenne à Vaison-la-Romaine (Vaucluse). *DAM*, 19-20, 1996-1997, p. 199-200.

## Fixot et al. 1997-1998

FIXOT (M.), PELLETIER (J.- P.), MICHEL D'ANNOVILLE (C.), MOLINA (N.). – Le Thoronet et Silvacane. Portereries et bâtiments d'accueil cisterciens. *Dossiers d'archéologie*, 229, 1997-1998, p. 108-111.

## Forni 1997-1998

FORNI (G.). – Evolution et typologie de l'araire et autres instruments agricoles dans les gravures rupestres des Alpes. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 47-56.

## Frost 1997

FROST (H.). – False clinkers on a hull fragments from "Saintes-Maries-de-la-Mer wreck n° 5". Structural comparison with the Marsala punic ship. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 116-122.

## Ganne 1997

GANNE (J.). – Château de La Tour d'Aigues. Les proportions du Grand Portail. Restitution de quelques tracés régulateurs simples. *La Haute vallée de l'Arc*, 60, 1997, p. 4-9.

#### **Garcia 1997**

GARCIA (D.). – Les structures de conservation des céréales en Méditerranée nord-occidentale au premier millénaire avant J.-C. : innovations techniques et rôle économique. In : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errance, 1997, p. 88-95.

#### **Garcia, Bernard 1995**

GARCIA (D.), BERNARD (L.) et collab. – Un témoignage de la chute de la Confédération salyenne ? L'oppidum de Buffe Arnaud (Saint-Martin-de-Brômes, Alpes-de-Haute-Provence). *DAM*, 18, 1995, p. 113-142.

#### **Garcia, Meeks 1997**

GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errance, 1997. 239 p.

#### **Garidel, Hameau 1997**

GARIDEL (Y.), HAMEAU (Ph.). – Les peintures de la Pierre Escrite (Chasteuil, Alpes-de-Haute-Provence) et la représentation du cerf dans l'art schématique postglaciaire. *BSPF*, 94, 1, 1997, p. 83-96.

#### **Gassin 1996**

GASSIN (B.). – *Evolution socio-économique dans le Chas-séen de la grotte de l'Eglise supérieure (Var) : apport de l'analyse fonctionnelle des industries lithiques*. Paris : CNRS éditions, 1996. 326 p. (Monographie du CRA ; 17).

#### **Gateau 1997**

GATEAU (F.). – L'établissement rural de La Pousaraque (Gignac-la-Nerthe, Bouches-du-Rhône). *RAN*, 30, 1997, p. 5-31.

#### **Gattiglia, Rossi 1996**

GATTIGLIA (A.), ROSSI (M.). – Cave e miniere. In : *Alta valle di Susa e valli di Bardonecchia, storia, natura, itinerari*. Torino : Poget, 1996, p. 49-55.

GATTIGLIA (A.), ROSSI (M.). – Mito e devozione. In : *Alta valle di Susa e valli di Bardonecchia, storia, natura, itinerari*. Torino : Poget, 1996, p. 103-110.

#### **Gayard 1997**

GAYRARD (P.). – Saint-Hermentaire de Draguignan, la naissance d'une légende et son contexte historique. *BSED*, XXX-VIII, 1997, p. 42-71

#### **Gébara, Béraud 1996**

GEBARA (C.), BERAUD (I.). – Les céramiques communes de Fréjus : production et consommation. In : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996, p. 299-325 (Collection du CJB ; 14).

#### **Gébara et al. 1996-1997**

GEBARA (C.), BERAUD (I.), CONTE (A.), LAURIER (Fr.), MICHEL (J.-M.). – Un système de défense peu attesté sur l'oppidum du Barban à Fréjus. *DAM*, 19-20, 1996-1997, p. 201-204.

#### **Geist 1997**

GEIST (H.). – Enclos de la cime de Causega (Fontan). In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 59-70.

#### **Geist 1997-1998**

GEIST (H.). – Essai sur la représentation et la typologie des enclos d'altitude dans le massif du Mercantour. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 29-35.

GEIST (H.). – La noria du mont Vinaigrier à Nice. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 57-58.

GEIST (H.). – L'émersion de la meule de Cap-d'Ail. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 58-59.

#### **Geist, Tiret 1997-1998**

GEIST (H.), TIRET (A.). – Le moulin oublié de La Calanca (Eze, 06). *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 40-42.

#### **Giligny, Salanova 1997**

GILIGNY (F.), SALANOVA (L.) et collab. – La variabilité des corpus céramiques méridionaux eu Néolithique final-Chalcolithique. *BSPF*, 94, 2, 1997, p. 237-258.

#### **Gourdon 1997**

GOURDON (M.). – Les inscriptions pastorales autour du mont Mounier. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 237-258.

GOURDON (M.-L.). – Un exemple de l'apport de la toponymie à l'histoire : le toponyme "Alp" à Péone et la seigneurie de l'Alpe. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 295-306.

#### **Grapinet 1997**

GRAPINET (R.). – La couleuvrine du Castellans de Forcalqueiret. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 37-43.

#### **Hameau 1995**

HAMEAU (Ph.). – Les peintures schématiques du Pin de Simon (Gémenos, Bouches-du-Rhône). *Mesogee*, 54, 1995, p. 139-154.

HAMEAU (Ph.). – Art schématique : les variantes de la figure de "l'idole". *AL*, 19, 1995, p. 103-112.

#### **Hameau 1997**

HAMEAU (Ph.). – Occupation préhistorique et antique au Castellans. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 45-47.

HAMEAU (Ph.). – Gravures schématiques linéaires dans une salle du Castellans de Forcalqueiret. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 49-50.

HAMEAU (Ph.). – La dernière année de Meynarguette. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 91.

HAMEAU (Ph.). – Les peintures schématiques du Sud de la France. *L'Archéologue. Archéologie Nouvelle*, 32, 1997, p. 41-46.

#### **Hesnard 1997**

HESNARD (A.). – Entrepôts et navires à dolia : l'invention du transport de vin en vrac. In : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errance, 1997, p. 130-131.

### Hesnard, Pomey 1995

HESNARD (A.), POMEY (P.). – Gli scavi di piazza Jules Verne a Marsiglia. *L'Archeologo subacqueo*, 1, 3, 1995, p. 13-15.

### Jorda, Mocci 1997

JORDA (M.), MOCCI (F.). – Sites protohistoriques et gallo-romains du massif de Sainte-Victoire dans leur contexte morphodynamique. In : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 211-229.

### Kauffmann, Oggiano-Bitar 1997

KAUFFMANN (A.), OGGIANO-BITAR (H.). – Les carreaux de pavement du château de La Tour d'Aigues. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 677-679.

### Krämer 1996

KRAMER (W.). – Ein profiliertes Lochgürtelhaken caesarischer Zeit aus dem Oppidum La Cloche im Hinterland von Marseille. *Germania*, 74, 2, 1996, p. 550-555.

### Krol 1997

KROL (V.). – Habitat de l'âge du Fer au Touar, Les Arcs-sur-Argens, Var. *ASSNATV*, 49, 3, 1997, p. 217-222.

### Laffe, Fumey 1997

LAFFE (F.), FUMEY (L.). – Oléiculture et moulins à huile en terres bausseuses vers 1830. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 199-207.

### Lassalle 1996

LASSALLE (V.). – Imitations et transformations de la collette berrichonne dans la sculpture romane du Sud-Est de la France. *Archéologie du Midi Médiéval*, 14, 1996, p. 186-189.

### Lassalle 1997

LASSALLE (J.). – Quelques données sur les pratiques pastorales dans la vallée de la Roya aux XVe-XVIe siècles. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 135-151.

### Leenhardt et al. 1996

LEENHARDT (M.), PITON (J.), VALLAURI (L.), FOY (D.). – L'évolution des vaisselles médiévales à Arles : l'exemple du dépotoir des Prêcheurs. *Archéologie du Midi Médiéval*, 14, 1996, p. 97-139.

### Leguilloux 1997

LEGUILLOUX (M.). – L'acquisition des techniques d'élevage bovin en Narbonnaise orientale. In : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errance, 1997, p. 172-174.

### Lemorini 1997

LEMORINI (C.). – *L'organisation du geste des Néandertaliens. Analyse fonctionnelle des industries lithiques de Grotta Breuil (Latium, Italie) et de La Combette (Bonnieux, Vaucluse, France)*. Leiden : Université, 1997. 181 p. (Thèse).

### Leveau 1997

LEVEAU (Ph.). – Milieu et sociétés dans la vallée des Baux (Provence rhodanienne). In : BRAVARD (J.- P.) coord., PRESTREAU (M.) coord. – *Dynamique du paysage, entretiens de géoarchéologie* : actes de la table ronde, Lyon, 17-18 novembre 1995. Lyon : SRA, 1997, p. 203-217 (DARA; 15).

### Leveau, Raynaud 1997

LEVEAU (Ph.), RAYNAUD (Cl.). – Le dossier occupation du sol : du site à la micro-région. *RAN*, 30, 1997, p. 1-3.

### Long 1997

LONG (L.). – Inventaire des épaves de Camargue, de l'Espiguette au grand Rhône. Des cargaisons de fer antiques aux gisements du XIXe s. Leur contribution à l'étude du paléorivage. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 59-115.

### Maestracci 1997-1998

MAESTRACCI (P.). – A Vincent Chavane. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 6.

MAESTRACCI (P.). – En passant par la Savoie. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 46.

### Mafart 1996

MAFART (B.-Y.). – Quelques particularités anthropologiques et paléopathologiques d'une population de moniales médiévales de l'abbaye de Saint-Pierre de l'Almanarre. In : *L'identité des populations archéologiques* : actes des XVIe RIHAA, 19-21 octobre 1995. Sophia-Antipolis : APDCA, 1996, p. 271-285.

### Mafart 1997

MAFART (B.). – Traumatologie et pathologie au Moyen Age en Provence. *ASSNATV*, 49, 1, 1997, p. 37-45.

### Mahieu 1996-1997

MAHIEU (E.). – La sépulture protohistorique de la Calade du Castellet à Fontvieille (Bouches-du-Rhône). *DAM*, 19-20, 1996-1997, p. 79-87.

### Mallé 1995

MALLE (M.- P.). – Celliers et pressoirs de haute Durance. *Le Monde alpin et rhodanien*, 1995, p. 7-37.

### Marchesi, Thirirot, Vallauri 1997

MARCHESI (H.) dir., THIRIROT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997. 389 p. (DAF; 65).

MARCHESI (H.), THIRIROT (J.), VALLAURI (L.). – Introduction : Sainte-Barbe, une fouille de sauvetage. In : MARCHESI (H.) dir., THIRIROT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997, p. 11-18 (DAF; 65).

MARCHESI (H.), THIRIROT (J.), VALLAURI (L.). – Le faubourg des oiliers au XIIIe s. In : MARCHESI (H.) dir., THIRIROT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997, p. 109-164 (DAF; 65).

### **Marchesi, Vallauri 1997**

MARCHESI (H.), VALLAURI (L.) et collab. – Structuration et évolution du quartier. In : MARCHESI (H.) dir, THIRIOT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997, p. 19-108 (DAF; 65).

### **Margueritte 1997**

MARGUERITTE (M.). – Draguignan au temps des derniers rois. *BSED*, XXXVIII, 1997, p. 96-111.

### **Martel 1997**

MARTEL (Cl.). – Les mots de la bouvine en Camargue : bref aperçu historique. In : *L'élevage en Provence : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal*, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 259-268.

### **Martin 1997**

MARTIN (L.). – Le Carrelet en Camargue, bassins de salaison et occupations de l'Antiquité tardive. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie : actes du colloque*, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 51-57.

### **Martina-Fieschi 1997**

MARTINA-FIESCHI (D.). – La villa romaine de Portissol. *ASSNATV*, 49, 1, 1997, p. 55-59.

### **Meffre, Kisch, Champagne 1996-1997**

MEFFRE (J.-Cl.), KISCH (Y. de), CHAMPAGNE (Cl.). – Nouvelles données sur le premier âge du Fer à Vaison-la-Romaine (Vaucluse). *DAM*, 19-20, 1996-1997, p. 143-163.

### **Melquiond 1997**

MELQUIOND (S.). – La sériciculture en Provence : éléments d'approche. In : *L'élevage en Provence : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal*, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 89-99.

### **Mignon et al. 1997**

MIGNON (J.-M.), DORAY (I.), FAURE (V.), BOUET (A.). – La domus suburbaine de "La Brunette" à Orange. *RAN*, 30, 1997, p. 173-202.

### **Moliner 1996**

MOLINER (M.). – Céramiques communes à Marseille d'après les fouilles récentes. In : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996, p. 237-255 (Collection du CJB; 14).

### **Montuire, Desclaux 1997**

MONTUIRE (S.), DESCLAUX (E.). – Analyse paléocologique des faunes de mammifères et évolution des environnements dans le sud de la France au cours du Pléistocène. *Quaternaire*, 8, 1, 1997, p. 13-20.

### **Morabito 1997**

MORABITO (S.). – *Territoire et cadastres dans la cité antique d'Antipolis*. Nice : UN, Sophia Antipolis, 1997. 2 vol. (136 p., pl.) (Mémoire de maîtrise).

### **Morhange et al. 1996**

MORHANGE (Chr.), LABOREL (J.), HESNARD (A.), PRONE (A.). – Variation of relative mean sea level during the last 4000 years on the northern shores of Lacydon, the

ancient harbour of Marseilles (chantier J. Verne). *Journal of Coastal Research*, 12, 4, 1996, p. 841-849.

### **Morhange, Hesnard, Arnaud 1996**

MORHANGE (Chr.), HESNARD (A.), ARNAUD (P.) et al. – Anthropisation, sédimentation marine et morphogénèse sur la rive nord du Lacydon de Marseille depuis le Néolithique (chantier Jules-Verne). *Zeitschrift für Geomorphologie*, 40, 1, 1996, p. 71-84.

### **Morhange, Hesnard, Bouiron 1996**

MORHANGE (Chr.), HESNARD (A.), BOUIRON (M.). – 5000 ans de dégradation du milieu sur les rives du Lacydon à Marseille. In : BAUDOT (P.), LEY (D.), BRUN (B.) et collab. – *Impact de l'homme sur les milieux naturels, perceptions et mesures*. Châteauneuf-de-Grasse : 1996, p. 83-104.

### **Morhange, Provansal, Hesnard 1996**

MORHANGE (Chr.), PROVANSAL (M.), HESNARD (A.) et al. – Les origines de Marseille; Morphogénèse et impacts anthropiques du Néolithique à la fin de l'Antiquité sur les rives du Lacydon. *Annales de Géographie*, 587, 1996, p. 32-46.

### **Mottin 1997**

MOTTIN (Br.). – Vingt-cinq ans de restauration de peintures murales en Provence-Alpes-Côte d'Azur. *Monumental*, 18, 1997, p. 30-49.

### **Mouraret 1996**

MOURARET (J.). – Marques compagnonniques de passage et autres graffitis sur les monuments gallo-romains des Antiques à Saint-Rémy-de-Provence. In : Actes du IXe colloque international de glyptographie, Mont-Sainte-Odile, 4-9 juillet 1996. Braine-le-Château : 1996, p. 395-427.

### **Nida 1997**

NIDA (A.-M.). – Le marquis de Méjanès, arlésien "éclairé" du XVIIIe siècle. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie : actes du colloque*, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 195-198.

### **Nin 1996**

NIN (N.). – Le vaisselier du site de l'établissement thermal à Aix-en-Provence (50 av. n. è.-fin du Ier s. de n. è.) : ébauche d'un faciès culturel. In : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996, p. 257-287 (Collection du CJB; 14).

### **Pasqualini 1996**

PASQUALINI (M.). – Vaisselle commune de table et de cuisine en basse Provence au IIe siècle de notre ère. In : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996, p. 289-297 (Collection du CJB; 14).

### **Pellecuer 1997**

PELLECUER (L.). – Le point sur Ad Fines. In : BARRUOL (G.) dir. – *Le pays d'Apt dans l'Antiquité, questions d'organisation du territoire : actes du IIIe colloque Archipal, Apt, 1996*. Apt : Archipal, 1997, p. 16-24 (Archipal. N° hors série; 41)



#### **Pellegrini 1997**

PELLEGRINI (H.). – Elevage et apiculture “Les maisons des abeilles en Provence” (A.M. et Var). In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 71-88.

PELLETIER (J.- P.). – Les céramiques communes grises en Provence de l'Antiquité tardive au XIIIe siècle. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 111-124.

#### **Pelletier, Bérard 1996**

PELLETIER (J.- P.), BERARD (G.). – Fours de potiers et céramiques du XIe siècle à Cabasse (Var). *Archéologie du Midi Médiéval*, 14, 1996, p. 33-47.

#### **Pelletier, Bérard 1997**

PELLETIER (J.- P.), BERARD (G.). – Restes d'un four du XIe siècle à Cabasse (Var). In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 125-128.

#### **Pessemesse 1997**

PESSEMESE (P.). – *Le fort de Buoux*. Buoux : Ass. Amis du fort de Buoux, 1997. 48 p.

#### **Pichard 1997**

PICHARD (G.). – Production des mas de Camargue entre XVIe et XIXe siècles. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 155-168.

#### **Pomey 1997**

POMEY (P.) dir., GIANFROTTA (P. A.), NIETO (X.), TCHERNIA (A.). – *La navigation dans l'Antiquité*. Aix-en-Provence : Edisud, 1997. 206 p.

POMEY (P.). – Un exemple d'évolution des techniques de construction navale antique : de l'assemblage par ligatures à l'assemblage par tenons et mortaises. In : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errance, 1997, p. 195-203.

#### **Porter 1997**

PORTER (Y.). – Origines et diffusion du cobalt utilisé en céramique à l'époque médiévale. Etude préliminaire. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 505-512.

#### **Poteur 1997**

POTEUR (J.-Cl.). – Note sur les bergeries du canton de Coursegoules. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 177-192.

#### **Renault et al. 1996-1997**

RENAULT (S.), BOURHIS (J.-R.), FOREST (V.), MAGNIN (Fr.), MARGARIT (X.), MISTROT (V.), THIEBAULT (S.), VIGNE (J.-D.), WEYDERT (N.). – Les niveaux de l'âge du Bronze du Mourre de la Barque à Jouques (Bouches-du-Rhône). Première analyse du mobilier et reconstitution paléoenvironnementale. *DAM*, 19-20, 1996-1997, p. 33-56.

#### **Reynaud 1997**

REYNAUD (Chr.). – Quatre sites funéraires chalcolithiques du Centre-Var, le point de vue de l'anthropologie. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 9-18.

REYNAUD (Chr.). – Etude anthropologique du squelette de Notre-Dame de Pitié, Le Val (Var). *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 97-98

#### **Ricq-de Bouard 1996**

RICQ-DE BOUARD (M.). – *Péetrographie et sociétés néolithiques en France méditerranéenne. L'outillage en pierre polie*. Paris : CNRS éditions, 1996. 272 p. (Monographie du CRA ; 16).

#### **Rigaud 1997**

RIGAUD (Ph.). – “La peau du Loup”. La chasse aux loups en Crau et en Camargue (fin XVIe-début XVIIe siècles). In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 169-174.

#### **Rigoir 1997**

RIGOIR (Y.). – Héritages et innovations dans le décor des Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 27-33.

#### **Rimbert 1997**

RIMBERT (J.). – Cultes publics et cultes privés dans la cité d'Apt à l'époque romaine. In : BARRUOL (G.) dir. – *Le pays d'Apt dans l'Antiquité, questions d'organisation du territoire* : actes du IIIe colloque Archipal, Apt, 1996. Apt : Archipal, 1997, p. 40-63 (Archipal. N° hors série ; 41)

#### **Rivet 1996**

RIVET (L.). – Fonctions et faciès : étude comparée de quelques lots de céramiques provenant de Fréjus (Var), Mandelieu (Alpes-Maritimes), Aix-en-Provence et Saint-Julien-les-Martigues (Bouches-du-Rhône). In : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonne (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.)*. *La vaisselle de cuisine et de table* : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996, p. 327-350 (Collection du CJB ; 14).

#### **Roc 1997**

ROC (I.). – Une bergerie sur la commune de Cipières. Etude architecturale et ethnographique. La Jassa de la Caus. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 17-39.

#### **Rosenthal, Morin 1997**

ROSENTHAL (P.), MORIN (D.). – Les mines de fer karstiques de l'Est et du Sud-Est de la France. Données archéologiques et chronologiques. In : *Mines and Speleology* : Proceedings of the 12th International Congress of Speleology, La Chaux-de-Fonds (Switzerland), 1997, p. 225-228.

#### **Rosique 1997**

ROSIQUE (Th.). – Détritisme et morphogénese à la fin du Würm dans les Alpes françaises méridionales (moyenne Durance). *Quaternaire*, 8, 1, 1997, p. 39-48.

## Rossi 1996

ROSSI (M.). – I petroglifi del colle della Scala. In : *Alta valle di Susa e valli di Bardonecchia, storia, natura, itinerari*. Torino : Poget, 1996, p. 44-48.

ROSSI (M.). – Accadde (forse) nell'ottobre di 244 anni fa. *Nimbus*, 10, 1996, p. 49.

ROSSI (M.). – Gli itinerari stradali romani In alta valle di Susa. In : *Alta valle di Susa e valli di Bardonecchia, storia, natura, itinerari*. Torino : Poget, 1996, p. 10.

## Rossi 1997

ROSSI (M.). – La grotta del Mian. Archeologia e ambiente della Valle Stratta. Torino : Antropologia Alpina, 1997. 130 p.

ROSSI (M.). – Accadde nell'inverno di 324, 265 e 221 anni fa... capricci della neve nelle Alpi del Sud. *Nimbus*, 11-12 1997, p. 60.

ROSSI (M.). – Accadde nel maggio di 268 anni fa... alluvione nel Queyras (Hautes-Alpes). *Nimbus*, 11-12 1997, p. 71.

## Rossi et al. 1996

ROSSI (M.), GATTIGLIA (A.), FEDELE (F.), GAVAZZI (C.). – *Documentation et valorisation des collections archéologiques du Briançonnais (Hautes-Alpes)*. Torino : Antropologia Alpina, 1996. 53 p.

## Rossi, Gattiglia 1996

ROSSI (M.), GATTIGLIA (A.). – Les dernières fouilles à la Croupe de Casse Rousse (Hautes-Alpes, France) et le concept de dépôt. In : PERONI (R.) dir. – *The Late Bronze Age (Urnfield Age)*: Abstracts 1, section 11, subsection 11.3, XIII international congress of prehistoric and protohistoric sciences, Forlì, 1996. Forlì : ABACO, 1996, p. 329-330.

## Rossi, Rostan, Gattiglia 1997

ROSSI (M.), ROSTAN (P.), GATTIGLIA (A.). – Una miniera di rame preistorica nelle Alpi Occidentali. *Le Scienze*, 344, aprile 1997, p. 74-80.

## Rostan, Gattiglia, Rossi 1996

ROSTAN (P.), GATTIGLIA (A.), ROSSI (M.). – L'ancienne mine de cuivre des Clausis à Saint-Véran (Hautes-Alpes? Frania). In : COCCHI GENICK (D.) éd. – *L'antica età del bronzo In Italia : atti del congresso nazionale*, Viareggio, 1995. Firenze : Octavo, 1996, p. 554-555.

## Rostan, Gattiglia, Rossi 1997

ROSTAN (P.), GATTIGLIA (A.), ROSSI (M.). – Ricerche sulle miniere e sulla metallurgia dell'età del bronzo nel Briançonnais (Hautes-Alpes, Francia). In : *La valle d'Aosta nel quadro della preistoria e protostoria dell'arco centro-occidentale : atti della XXXI riunione scientifica dell'Istituto italiano di Preistoria e Protostoria*, Courmayeur, 1994. Firenze : Istituto italiano di Preistoria e Protostoria, 1997, p. 499-512.

## Sarp et al. 1997

SARP (H.), MARI (G.), MAGNAN (M.-Th.), CAMEROLA (M.), DELORY (B.), GUARINO (A.), ILTIS (A.). – La mine de cap Garonne (Var, France), haut-lieu de la minéralogie internationale. *ASSNATV*, 49, 4, 1997, p. 248-295.

## Sauzade 1997

SAUZADE (G.). – Le dolmen de Peycervier. *Les Cahiers de Vivre à Lorgues*, 3, 1997, p. 3-11.

## Schippers 1997

SCHIPPERS (Th.). – L'évolution récente de l'élevage transhumant en Provence orientale. In : *L'élevage en Provence* :

actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 227-235

## Siddle, Ungar 1997

SIDDLE (D.), UNGAR (C.). – Evolution du complexe agropastoral dans une commune de moyenne montagne : un volet du "projet Cipières". In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 3-15.

## Stouff 1997

STOUFF (L.). – La Crau dans la vie et l'économie d'Arles au Bas Moyen Age. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 143-147.

## Texier et al. 1998

TEXIER (P.-J.), LEMORINI (C.), BRUGAL (J.-Ph.), WILSON (L.). – Une activité de traitement des peaux dans l'habitat moustérien de La Combette (Bonnieux, Vaucluse, France). In : *Quaternaria Nova* : actes de la table ronde "Reduction processes ("Chaînes opératoires") for the European Mousterian", Rome, 25 au 25 mai 1995. 1998, p. 189-211.

## Thierry 1997

THIERY (D.). – Les bories des Préalpes de Grasse, pastorales, agricoles? In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 41-58.

## Thiriot 1997

THIRIOT (J.). – Géographie du four de potier à barres d'enfournement. In : MARCHESI (H.) dir, THIRIOT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997, p. 345-372 (DAF; 65).

THIRIOT (J.). – Les fours pour la préparation des glaçures dans le monde méditerranéen. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 513-522.

## Tiret 1997-1998

TIRET (A.). – Le pont suspendu de Saint-Léger sur la Roudoule, commune de La Croix-sur-Roudoule (06). *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 43-45.

## Trément 1997

TREMENT (Fr.). – Un établissement agricole gallo-romain : le site des Soires à Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône). *RAN*, 30, 1997, p. 33-61.

## Tréziny 1997

TREZINY (H.). – Histoire et topographie à la lumière des récentes découvertes archéologiques. In : VOLLKOMMER (R.) éd. – *Französische Archäologie heute Einblicke In Ausgrabungen*. Leipzig : Leipziger Universitätsverlag, 1997, p. 71-81.

TREZINY (H.). – Les fortifications de Marseille antique. *L'Archéologue. Archéologie Nouvelle*, 29, 1997, p. 46-50

## Troumps 1997

TROUMPS (J.). – Le rocher de la Garde (Var). Analyse pétrographique, morphologie, structure et datation. *ASSNATV*, 49, 3, 1997, p. 189-194

## Trubert 1997-1998

TRUBERT (G.). – Représentations de bateaux dans la chapelle Notre-Dame de Boncoeur à Lucéram. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 23-27.

## Vaireaux 1997

VAIREAUX (Fr.). – *Occupation des sols médiévale dans le bassin de Valréas (Vaucluse). Etude carto-photographique et textuelle, dont celle du Cartulaire de la commanderie de Richerenches*. Lyon : Université Lumière-Lyon II, 1997. 2 vol. (Mémoire de DEA).

## Vallauri 1997

VALLAURI (L.). – Conclusion générale. In : MARCHESI (H.) dir., THIRIOT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997, p. 333-335 (DAF; 65).

## Vallauri, Leenhardt 1997

VALLAURI (L.), LEENHARDT (M.), PICON (M.) collab., PORTER (Y.) collab. – Les productions céramiques. In : MARCHESI (H.) dir., THIRIOT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997, p. 165-332 (DAF; 65).

VALLAURI (L.), LEENHARDT (M.). – Mutations et transferts : l'apparition des glaçures dans le Midi méditerranéen. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 479-486.

## Venturini 1997

VENTURINI (A.). – L'élevage dans la viguerie de Nice (XIIIe-XIVe siècles). In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 101-133.

## Verdin 1996-1997

VERDIN (Fl.), BRIEN-POITEVIN (Fr.) collab., CHABAL (L.) collab., MARINVAL (Ph.) collab., PROVANSAL (M.). – Cou-dounèu (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône) : une ferme grenier et son terroir au Ve siècle avant J.-C. *DAM*, 19-20, 1996-1997, p. 165-198.

## Vialatte 1997

VIALATTE (R.). – Aspects juridiques de l'élevage dans le pays de Saint-Paul de la fin du Moyen Age à la Révolution. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 153-164.

## Généralités

ADMITECH. – Innovation et technologie au service du patrimoine de l'humanité : actes du colloque, Paris, 24 juin 1996. Paris : ADMITECH, UNESCO, 1997. 456 p.

AMOURETTI (M.-Cl.). – Introduction. In : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errrance, 1997, p. 7-12.

AMOURIC (H.), HORRY (A.), VAYSSETTES (J.-L.). – Le renouvellement des XVe-XVIe siècles en France méditerranéenne : les lieux, les hommes et les produits. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 529-538.

AMOURIC (H.). – L'anille et les meules. In : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errrance, 1997, p. 39-47.

ANCEL (Br.). – Relevés topographiques et archéologiques en anciennes mines : méthodologie d'un outil d'interprétation. In : *Mines and Speleology* : Proceedings of the 12th International Congress of Speleology, La Chaux-de-Fonds (Switzerland), 1997, p. 195-198.

BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996. 484 p. (Collection du CJB; 14).

BERTHOUT (D.). – Les grands aménagements : problèmes archéologiques et de qualité de vie. In : WOLKOWITSCH (M.) dir. – *Grands travaux et équipements* : actes du 120e congrès du CTHS, Nice, 1995. Paris : CTHS, 95-100.

BOISSINOT (Ph.). – Archéologie des façons culturelles. In : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.-P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 85-112.

BRUN (J.-P.). – L'introduction des moulins dans les huileries antiques. In : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errrance, 1997, p. 69-78.

BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.-P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997. 624 p.

CHAZELLES-GAZZAL (Cl.-A.). – *Les maisons en terre de la Gaule méridionale*. Montagnac : éditions Monique Mergoïl, 1997. 230 p. (Monographies instrumentum; 2).

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995. 712 p.

GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errrance, 1997. 239 p.

GARCIA (D.). – Les structures de conservation des céréales en Méditerranée nord-occidentale au premier millénaire avant J.-C. : innovations techniques et rôle économique. In : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errrance, 1997, p. 88-95.

HAMEAU (Ph.). – Art schématique : les variantes de la figure de "l'idole". *AL*, 19, 1995, p. 103-112.

HESNARD (A.). – Entrepôts et navires à dolia : l'invention du transport de vin en vrac. In : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errrance, 1997, p. 130-131.

LEVEAU (Ph.), RAYNAUD (Cl.). – Le dossier occupation du sol : du site à la micro-région. *RAN*, 30, 1997, p. 1-3.

POMEY (P.) dir., GIANFROTTA (P. A.), NIETO (X.), TCHERNIA (A.). – *La navigation dans l'Antiquité*. Aix-en-Provence : Edisud, 1997. 206 p.

RICQ-DE BOUARD (M.). – *Péetrographie et sociétés néolithiques en France méditerranéenne. L'outillage en pierre polie*. Paris : CNRS éditions, 1996. 272 p. (Monographie du CRA; 16).

## . Provence-Alpes-Côte d'Azur

AMOURIC (H.), BERNARDI (Ph.), VAYSSETTES (J.-L.). – Production et usages des céramiques architecturales en Provence et en Languedoc du Moyen Age à l'époque moderne. *In* : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VI<sup>e</sup> congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 707-712.

BEYNEIX (A.). – Les sépultures cardiales et épicaudales de France méridionale. *BSPF*, 94, 2, 1997, p. 191-197.

BINDER (D.). – Eléments pour la chronologie du Néolithique ancien à céramique imprimée dans le Midi. *Documents d'anthropologie et d'écologie de l'université de Genève*, 20, 1995, p. 55-65.

BOCQUET (A.). – Les Alpes occidentales françaises au temps de l'homme du Similaun, vers 3000 av. J.-C. *Dossiers d'archéologie*, 224, 1997, p. 44-51.

BOUET (A.). – *Les thermes privés et publics en Gaule Narbonnaise*. Aix-en-Provence : UP, 1996. 4 vol. (499 p., 307 pl.-95 p., 483 p., 334 pl.) (Thèse de doctorat).

BRIEN-POITEVIN (Fr.). – Consommation des coquillages marins en Provence à l'époque romaine. *RAN*, 29, 1996, p. 313-320.

COLUMEAU (Ph.). – Variations de la hauteur au garrot du boeuf, de la fin de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive dans le Sud-Sud Est de la Gaule. *In* : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errance, 1997, p. 153-156.

D'ANNA (A.). – Les statues-menhirs du sud de la France. *Dossiers d'Archéologie*, 230, février 1998, p. 48-57.

DAGORNE (A.). – L'artificialisation des paysages littoraux méditerranéens. Applications à la Côte d'Azur et à l'Algérie. *In* : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVII<sup>e</sup> RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 431-452.

DALBERA (J.-Ph.). – *L'élevage en Provence*. Notes lexicologiques, étymologiques et géolinguistiques. *In* : *L'élevage en Provence* : actes des 7<sup>èmes</sup> journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 269-294.

DALLIER (Chr.). – *Aménagement du territoire et archéologie : le cas de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Nice : UN, Sophia Antipolis, 1997. 112 p. (Mémoire de maîtrise).

DE MARINIS (R. C.). – Les statues-stèles et les statues-menhirs de la région alpine à l'âge du Cuivre. *Dossiers d'archéologie*, 224, 1997, p. 52-63.

DERLANGE (M.). – Terres de parcours et pâtures sous l'Ancien Régime. L'exemple de la basse Provence orientale. *In* : *L'élevage en Provence* : actes des 7<sup>èmes</sup> journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 165-176.

DUMAS (M.). – La voie domitienne, une route pour l'an 2000. *In* : BARRUOL (G.) dir. – *Le pays d'Apt dans l'Antiquité, questions d'organisation du territoire* : actes du III<sup>e</sup> colloque Archipal, Apt, 1996. Apt : Archipal, 1997, p. 34-39 (Archipal. N° hors série; 41)

FORNI (G.). – Evolution et typologie de l'araire et autres instruments agricoles dans les gravures rupestres des Alpes. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 47-56.

GILIGNY (F.), SALANOVA (L.) et collab. – La variabilité des corpus céramiques méridionaux eu Néolithique final-Chalcolithique. *BSPF*, 94, 2, 1997, p. 237-258.

HAMEAU (Ph.). – Les peintures schématiques du Sud de la France. *L'Archéologue. Archéologie Nouvelle*, 32, 1997, p. 41-46.

LASSALLE (V.). – Imitations et transformations de la collette berrichonne dans la sculpture romane du Sud-Est de la France. *Archéologie du Midi Médiéval*, 14, 1996, p. 186-189.

LEGUILLOUX (M.). – L'acquisition des techniques d'élevage bovin en Narbonnaise orientale. *In* : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errance, 1997, p. 172-174.

MAESTRACCI (P.). – A Vincent Chavane. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 6.

MAESTRACCI (P.). – En passant par la Savoie. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 46.

MAFART (B.). – Traumatologie et pathologie au Moyen Age en Provence. *ASSNATV*, 49, 1, 1997, p. 37-45.

MELQUIOND (S.). – La sériciculture en Provence : éléments d'approche. *In* : *L'élevage en Provence* : actes des 7<sup>èmes</sup> journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 89-99.

MONTUIRE (S.), DESCLAUX (E.). – Analyse paléécologique des faunes de mammifères et évolution des environnements dans le sud de la France au cours du Pléistocène. *Quaternaire*, 8, 1, 1997, p. 13-20.

MOTTIN (Br.). – Vingt-cinq ans de restauration de peintures murales en Provence-Alpes-Côte d'Azur. *Monumental*, 18, 1997, p. 30-49.

PASQUALINI (M.). – Vaisselle commune de table et de cuisine en basse Provence au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. *In* : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*. *La vaisselle de cuisine et de table* : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996, p. 289-297 (Collection du CJB; 14).

PELLETIER (J.- P.). – Les céramiques communes grises en Provence de l'Antiquité tardive au XIII<sup>e</sup> siècle. *In* : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VI<sup>e</sup> congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 111-124.

PORTER (Y.). – Origines et diffusion du cobalt utilisé en céramique à l'époque médiévale. Etude préliminaire. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 505-512.

RIGOIR (Y.). – Héritages et innovations dans le décor des Dérivées-des-Sigillées Paléochrétiennes. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 27-33.

ROSENTHAL (P.), MORIN (D.). – Les mines de fer karstiques de l'Est et du Sud-Est de la France. Données archéologiques et chronologiques. In : *Mines and Speleology* : Proceedings of the 12th International Congress of Speleology, La Chaux-de-Fonds (Switzerland), 1997, p. 225-228.

ROSIQUE (Th.). – Détritisme et morphogénèse à la fin du Würm dans les Alpes françaises méridionales (moyenne Durance). *Quaternaire*, 8, 1, 1997, p. 39-48.

SCHIPPERS (Th.). – L'évolution récente de l'élevage transhumant en Provence orientale. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 227-235

THIRIOT (J.). – Les fours pour la préparation des glaçures dans le monde méditerranéen. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 513-522.

VALLAURI (L.), LEENHARDT (M.). – Mutations et transferts : l'apparition des glaçures dans le Midi méditerranéen. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 479-486.

## Alpes-de-Haute-Provence

AUNE (L.). – La haute Ubaye : une vocation pastorale millénaire. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 217-225.

BERARD (G.). – *Les Alpes-de-Haute-Provence*. Paris : AIBL, MC, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, 1997. 567 p. (Carte archéologique de la Gaule).

FEDERATION FRANCAISE DE LA RANDONNEE PEDESTRE, ASSOCIATION DEPARTEMENTALE DES RELAIS ET ITINERAIRES. – Le massif des Monges (Alpes-de-Haute-Provence) : guide de découverte. Mane : AAL, 1997. 160 p. (Les Alpes de Lumière ; 124).

### Chasteuil — Pierre Escrite

GARIDEL (Y.), HAMEAU (Ph.). – Les peintures de la Pierre Escrite (Chasteuil, Alpes-de-Haute-Provence) et la représentation du cerf dans l'art schématique postglaciaire. *BSPF*, 94, 1, 1997, p. 83-96.

### Saint-Martin-de-Brômes — Buffe Arnaud

GARCIA (D.), BERNARD (L.) et collab. – Un témoignage de la chute de la Confédération salyenne ? L'oppidum de Buffe Arnaud (Saint-Martin-de-Brômes, Alpes-de-Haute-Provence). *DAM*, 18, 1995, p. 113-142.

## Vachères

BARRUOL (G.). – La statue du guerrier de Vachères (Alpes-de-Haute-Provence). *RAN*, 29, 1996, p. 1-12.

## ■ Hautes-Alpes

ANCEL (Br.). – Mines et carrières dans les Hautes-Alpes ; apports et évaluation des données du terrain. In : *Mines and Speleology* : Proceedings of the 12th International Congress of Speleology, La Chaux-de-Fonds (Switzerland), 1997, p. 245-248.

MALLE (M.- P.). – Celliers et pressoirs de haute Durance. *Le Monde alpin et rhodanien*, 1995, p. 7-37.

ROSSI (M.). – Accadde (forse) nell'ottobre di 244 anni fa. *Nimbus*, 10, 1996, p. 49.

ROSSI (M.). – Accadde nel maggio di 268 anni fa... alluvione nel Queyras (Hautes-Alpes). *Nimbus*, 11-12 1997, p. 71.

ROSSI (M.). – Accadde nell'inverno di 324, 265 e 221 anni fa... capricci della neve nelle Alpi del Sud. *Nimbus*, 11-12 1997, p. 60.

ROSSI (M.), GATTIGLIA (A.), FEDELE (F.), GAVAZZI (C.). – *Documentation et valorisation des collections archéologiques du Briançonnais (Hautes-Alpes)*. Torino : Antropologia Alpina, 1996. 53 p.

### Argentière-la-Bessée (L') — Fournel

ANCEL (Br.). – La mine d'argent du Fournel au XIXe siècle (Hautes-Alpes, France). In : *Mines and Speleology* : Proceedings of the 12th International Congress of Speleology, La Chaux-de-Fonds (Switzerland), 1997, p. 249-252.

ANCEL (Br.). – *Les mines d'argent du Fournel. L'exploitation médiévale (Xe-XIVe s.)*. Données historiques et archéologiques. L'Argentière-la-Bessée : CCSTI, 1997. 36 p.

ANCEL (Br.). – *Les mines d'argent du Fournel. L'extraction souterraine au XIXe s. Synthèse des archives et observations archéologiques*. L'Argentière-la-Bessée : CCSTI, 1997. 82 p.

### Névache

GATTIGLIA (A.), ROSSI (M.). – Cave e miniera. In : *Alta valle di Susa e valli di Bardonecchia, storia, natura, itinerari*. Torino : Poget, 1996, p. 49-55.

GATTIGLIA (A.), ROSSI (M.). – Mito e devozione. In : *Alta valle di Susa e valli di Bardonecchia, storia, natura, itinerari*. Torino : Poget, 1996, p. 103-110.

ROSSI (M.). – Gli itinerari stradali romani In alta valle di Susa. In : *Alta valle di Susa e valli di Bardonecchia, storia, natura, itinerari*. Torino : Poget, 1996, p. 10.

ROSSI (M.). – I petroglifi del colle della Scala. In : *Alta valle di Susa e valli di Bardonecchia, storia, natura, itinerari*. Torino : Poget, 1996, p. 44-48.

ROSSI (M.). – La grotta del Mian. Archeologia e ambiente della Valle Stratta. Torino : Antropologia Alpina, 1997. 130 p.

### Saint-Véran — Clausis

ROSTAN (P.), GATTIGLIA (A.), ROSSI (M.). – L'ancienne mine de cuivre des Clausis à Saint-Véran (Hautes-Alpes ? Frania). In : COCCHI GENICK (D.) éd. – L'antica età del bronzo In Italia : atti del congresso nazionale, Viareggio, 1995. Firenze : Octavo, 1996, p. 554-555.

ROSTAN (P.), GATTIGLIA (A.), ROSSI (M.). – Ricerche sulle miniere e sulla metallurgia dell'età del bronzo nel Briançonnais (Hautes-Alpes, Francia). In : La valle d'Aosta nel quadro della preistoria e protostoria dell'arco centro-occidentale : atti della XXXI riunione scientifica dell'Istituto italiano di Preistoria e Protostoria, Courmayeur, 1994. Firenze : Istituto italiano di Preistoria e Protostoria, 1997, p. 499-512.

ROSSI (M.), ROSTAN (P.), GATTIGLIA (A.). – Una miniera di rame preistorica nelle Alpi Occidentali. *Le Scienze*, 344, aprile 1997, p. 74-80.

#### **Villar-d'Arêne — Casse Rousse**

ROSSI (M.), GATTIGLIA (A.). – Les dernières fouilles à la Croupe de Casse Rousse (Hautes-Alpes, France) et le concept de dépôt. In : PERONI (R.) dir. – *The Late Bronze Age (Urnfild Age)* : Abstracts 1, section 11, subsection 11.3, XIII international congress of prehistoric and protohistoric sciences, Forlì, 1996. Forlì : ABACO, 1996, p. 329-330.

#### **Vitrolles--Saint-Antoine**

BRACCO (J.- P.), GAGNEPAIN (J.), STOUVENOT (Chr.), BIDART (P.), VIGIER (S.). – L'industrie lithique épigravettienne de Saint-Antoine - Locus 2 (Vitrolles, Hautes-Alpes) : première analyse. *Paléo*, 9, 1997, p. 221-243.

## **Alpes-Maritimes**

DESCLAUX (M.). – Vaugrenier : des canons pointés vers la mer. Contribution à l'histoire d'un dispositif de défense côtière qui durant le XIXe siècle a posé des problèmes de doctrine aux états-majors successifs. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 36-39

DUFRENNE (R.). – La vallée des Merveilles et les mythologies indo-européennes. Ed. du Centre, 1997. 216 p. (Studi Camuni ; 17).

GEIST (H.). – Essai sur la représentation et la typologie des enclos d'altitude dans le massif du Mercantour. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 29-35.

GOURDON (M.). – Les inscriptions pastorales autour du mont Mounier. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 237-258.

LASSALLE (J.). – Quelques données sur les pratiques pastorales dans la vallée de la Roya aux XVe-XVIe siècles. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 135-151.

PELLEGRINI (H.). – Elevage et apiculture "Les maisons des abeilles en Provence" (A.M. et Var). In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 71-88.

VIALATTE (R.). – Aspects juridiques de l'élevage dans le pays de Saint-Paul de la fin du Moyen Age à la Révolution. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 153-164.

#### **Antibes**

MORABITO (S.). – *Territoire et cadastres dans la cité antique d'Antipolis*. Nice : UN, Sophia Antipolis, 1997. 2 vol. (136 p., pl.) (Mémoire de maîtrise).

#### **Cap-d'Ail**

GEIST (H.). – L'émersion de la meule de Cap-d'Ail. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 58-59.

#### **Cipières**

ROC (I.). – Une bergerie sur la commune de Cipières. Etude architecturale et ethnographique. La Jassa de la Caus. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 17-39.

SIDDLE (D.), UNGAR (C.). – Evolution du complexe agropastoral dans une commune de moyenne montagne : un volet du "projet Cipières". In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 3-15.

#### **Coursegoules**

POTEUR (J.-Cl.). – Note sur les bergeries du canton de Coursegoules. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 177-192.

#### **Croix-sur-Roudoule (La) — Saint-Léger**

TIRET (A.). – Le pont suspendu de Saint-Léger sur la Roudoule, commune de La Croix-sur-Roudoule (06). *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 43-45.

#### **Eze — La Calanca**

GEIST (H.), TIRET (A.). – Le moulin oublié de La Calanca (Eze, 06). *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 40-42.

#### **Fontan — Causega**

GEIST (H.). – Enclos de la cime de Causega (Fontan). In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 59-70.

#### **Grasse**

THIERY (D.). – Les bories des Préalpes de Grasse, pastorales, agricoles? In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 41-58.

#### **Lucéram — Chapelle Notre-Dame de Boncoeur**

TRUBERT (G.). – Représentations de bateaux dans la chapelle Notre-Dame de Boncoeur à Lucéram. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 23-27.

#### **Mandelieu**

RIVET (L.). – Fonctions et faciès : étude comparée de quelques lots de céramiques provenant de Fréjus (Var), Mandelieu (Alpes-Maritimes), Aix-en-Provence et Saint-Julien-les-Martigues (Bouches-du-Rhône). In : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996, p. 327-350 (Collection du CJB ; 14).

#### **Nice**

VENTURINI (A.). – L'élevage dans la viguerie de Nice (XIIIe-XIVe siècles). In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 101-133.

GEIST (H.). – La noria du mont Vinaigrier à Nice. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 57-58.

## Péone

GOURDON (M.-L.). – Un exemple de l'apport de la toponymie à l'histoire : le toponyme "Alp" à Péone et la seigneurie de l'Alpe. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 295-306.

## Turbie (La) — Trophée d'Auguste

BINNINGER (S.). – *Le trophée d'Auguste à La Turbie. Etude de la sculpture figurative et essai d'analyse iconographique*. Nice : UN, Sophia Antipolis, 1997. 2 vol. (200 p., 34 pl.) (Mémoire de maîtrise).

## Villeneuve-Loubet — Vaugrenier

ARNAUD (P.). – Vaugrenier : bilan provisoire des campagnes de fouilles 1994-1996. *ARCHEAM*, 5, 1997-1998, p. 7-21.

## Bouches-du-Rhône

ARNAUD-FASSETTA (G.), LANDURE (C.). – Occupation du sol et contraintes fluviales dans le delta du Rhône (France du Sud). In : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 285-308.

BADAN (O.), BRUN (J.- P.), CONGES (G.), AYCARD (Ph.) collab., LAURIER (Fr.) collab. – Une auberge en Crau au Ier siècle avant J.-C. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 45-50.

BALLAIS (J.-L.), MEFFRE (J.-Cl.). – Le problème de la stabilité des îles du Rhône pendant la période historique au sud du confluent actuel du Rhône et de l'Aigues. In : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 309-317.

BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997. 207 p.

BONNET (M.-R.). – Lorsqu'il fallait garder les vignes. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 149-154.

CABOT (J.). – Espaces et pouvoirs en petite Camargue. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 123-134.

CONGES (G.). – Bergeries et transhumance dans la Crau antique : innovation et adaptation. In : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errance, 1997, p. 149-152.

JORDA (M.), MOCCI (Fl.). – Sites protohistoriques et gallo-romains du massif de Sainte-Victoire dans leur contexte morphodynamique. In : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes

des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 211-229.

LONG (L.). – Inventaire des épaves de Camargue, de l'Espiguette au grand Rhône. Des cargaisons de fer antiques aux gisements du XIXe s. Leur contribution à l'étude du paléorivage. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 59-115.

MARTEL (Cl.). – Les mots de la bouvine en Camargue : bref aperçu historique. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 259-268.

NIDA (A.-M.). – Le marquis de Méjanès, arlésien "éclairé" du XVIIIe siècle. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 195-198.

PICHARD (G.). – Production des mas de Camargue entre XVIe et XIXe siècles. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 155-168.

RIGAUD (Ph.). – "La peau du Loup". La chasse aux loups en Crau et en Camargue (fin XVe-début XVIe siècles). In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 169-174.

STOUFF (L.). – La Crau dans la vie et l'économie d'Arles au Bas Moyen Age. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 143-147.

## Aix-en-Provence

BELS (M.), NIN (N.). – *Autour du palais... l'Histoire en chantiers* : catalogue de l'exposition, Aix-en-Provence, Palais de Justice, journées du patrimoine 1997. Aix-en-Provence : ARSPPA, 1997. 48 p.

NIN (N.). – Le vaisselier du site de l'établissement thermal à Aix-en-Provence (50 av. n. è.-fin du Ier s. de n. è.) : ébauche d'un faciès culturel. In : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – Ie s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996, p. 257-287 (Collection du CJB ; 14).

RIVET (L.). – Fonctions et faciès : étude comparée de quelques lots de céramiques provenant de Fréjus (Var), Mandelieu (Alpes-Maritimes), Aix-en-Provence et Saint-Julien-les-Martigues (Bouches-du-Rhône). In : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – Ie s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996, p. 327-350 (Collection du CJB ; 14).

## Arles

BAUDAT (M.). – Espace sacré et mobilier des églises paroissiales de l'ancien diocèse d'Arles d'après les visites pastorales de monseigneur du Lau (1778). In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 179-194.

LEENHARDT (M.), PITON (J.), VALLAURI (L.), FOY (D.). – L'évolution des vaisselles médiévales à Arles : l'exemple du dépotoir des Prêcheurs. *Archéologie du Midi Médiéval*, 14, 1996, p. 97-139.

STOUFF (L.). – La Crau dans la vie et l'économie d'Arles au Bas Moyen Age. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 143-147.

#### **Aureille**

ARLOT (Fr.). – Aureille au XVIIIe siècle. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 175-178.

#### **Baux (Les)**

LAFFE (F.), FUMEY (L.). – Oléiculture et moulins à huile en terres baussenques vers 1830. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 199-207.

LEVEAU (Ph.). – Milieu et sociétés dans la vallée des Baux (Provence rhodanienne). In : BRAVARD (J.- P.) coord., PRESTREAU (M.) coord. – *Dynamique du paysage, entretiens de géoarchéologie* : actes de la table ronde, Lyon, 17-18 novembre 1995. Lyon : SRA, 1997, p. 203-217 (DARA ; 15).

#### **Fontvieille — La Calade du Castellet**

MAHIEU (E.). – La sépulture protohistorique de la Calade du Castellet à Fontvieille (Bouches-du-Rhône). *DAM*, 19-20, 1996-1997, p. 79-87.

#### **Gémenos — Pin de Simon**

HAMEAU (Ph.). – Les peintures schématiques du Pin de Simon (Gémenos, Bouches-du-Rhône). *Mesogee*, 54, 1995, p. 139-154.

#### **Gignac-la-Nerthe — La Pousaraque**

GATEAU (F.). – L'établissement rural de La Pousaraque (Gignac-la-Nerthe, Bouches-du-Rhône). *RAN*, 30, 1997, p. 5-31.

#### **Jouques — Le Mourre de la Barque**

RENAULT (S.), BOURHIS (J.-R.), FOREST (V.), MAGNIN (Fr.), MARGARIT (X.), MISTROT (V.), THIEBAULT (S.), VIGNE (J.-D.), WEYDERT (N.). – Les niveaux de l'âge du Bronze du Mourre de la Barque à Jouques (Bouches-du-Rhône). Première analyse du mobilier et reconstitution paléoenvironnementale. *DAM*, 19-20, 1996-1997, p. 33-56.

#### **Lançon-de-Provence — Coudounèu**

VERDIN (Fl.), BRIEN-POITEVIN (Fr.) collab., CHABAL (L.) collab., MARINVAL (Ph.) collab., PROVANSAL (M.). – Coudounèu (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône) : une ferme grenier et son terroir au Ve siècle avant J.-C. *DAM*, 19-20, 1996-1997, p. 165-198.

#### **Marseille**

BRENOT (Cl.). – Des drachmes de Marseille aux drachmes de Cisalpine. Nouvelles remarques. *Rivista di Studi Liguri*, LXI, 1995, p. 15-32 (Atti dell'Incontro di Studio su : La monetazione preromana dell'Italia settentrionale. Approvvigionamento del metallo, coniazione, circolazione, Bordighera, 16-17 settembre 1994).

MOLINER (M.). – Céramiques communes à Marseille d'après les fouilles récentes. In : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996, p. 237-255 (Collection du CJB ; 14).

POMEY (P.). – Un exemple d'évolution des techniques de construction navale antique : de l'assemblage par ligatures à l'assemblage par tenons et mortaises. In : GARCIA (D.) éd., MEEKS (D.) éd. – *Techniques et économie antiques et médiévales : le temps de l'innovation* : actes du colloque, Aix-en-Provence, mai 1996. Paris : Errance, 1997, p. 195-203.

TREZINY (H.). – Histoire et topographie à la lumière des récentes découvertes archéologiques. In : VOLLKOMMER (R.) éd. – *Französische Archäologie heute Einblicke In Ausgrabungen*. Leipzig : Leipziger Universitätsverlag, 1997, p. 71-81.

TREZINY (H.). – Les fortifications de Marseille antique. *L'Archéologue. Archéologie Nouvelle*, 29, 1997, p. 46-50

#### **Marseille — Grotte Cosquer**

BRILLAULT (B.), THIBAUT (G.). – Relevés laser et images de synthèse pour le patrimoine. Modélisation numérique de la grotte Cosquer à Marseille et du sanctuaire d'Athéna à Delphes. In : ADMITECH. – *Innovation et technologie au service du patrimoine de l'humanité* : actes du colloque, Paris, 24 juin 1996. Paris : ADMITECH, UNESCO, 1997, p. 377-387.

#### **Marseille — Place Jules-Verne**

HESNARD (A.), POMEY (P.). – Gli scavi di piazza Jules Verne a Marsiglia. *L'Archeologo subacqueo*, 1, 3, 1995, p. 13-15.

MORHANGE (Chr.), LABOREL (J.), HESNARD (A.), PRONE (A.). – Variation of relative mean sea level during the last 4000 years on the northern shores of Lacydon, the ancient harbour of Marseilles (chantier J. Verne). *Journal of Coastal Research*, 12, 4, 1996, p. 841-849.

MORHANGE (Chr.), HESNARD (A.), ARNAUD (P.) et al. – Anthropisation, sédimentation marine et morphogénèse sur la rive nord du Lacydon de Marseille depuis le Néolithique (chantier Jules-Verne). *Zeitschrift für Geomorphologie*, 40, 1, 1996, p. 71-84.

MORHANGE (Chr.), HESNARD (A.), BOUIRON (M.). – 5000 ans de dégradation du milieu sur les rives du Lacydon à Marseille. In : BAUDOT (P.), LEY (D.), BRUN (B.) et collab. – *Impact de l'homme sur les milieux naturels, perceptions et mesures*. Châteauneuf-de-Grasse : 1996, p. 83-104.

MORHANGE (Chr.), PROVANSAL (M.), HESNARD (A.) et al. – Les origines de Marseille ; Morphogénèse et impacts anthropiques du Néolithique à la fin de l'Antiquité sur les rives du Lacydon. *Annales de Géographie*, 587, 1996, p. 32-46.

#### **Marseille — Saint-Jean-du-Désert**

ABEL (V.). – Productions de l'aire marseillaise au XVIIIe siècle : carreaux découverts à Saint-Jean-du-Désert. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 681-684.

#### **Marseille — Sainte-Barbe**

DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), JACOB (J.- P.). – Préfaces. In : MARCHESI (H.) dir., THIRIOT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997, p. 8-9 (DAF ; 65).

MARCHESI (H.) dir., THIRIOT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997. 389 p. (DAF ; 65).



MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). – Introduction : Sainte-Barbe, une fouille de sauvetage. In : MARCHESI (H.) dir., THIRIOT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997, p. 11-18 (DAF ; 65).

MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.). – Le faubourg des oiliers au XIIIe s. In : MARCHESI (H.) dir., THIRIOT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997, p. 109-164 (DAF ; 65).

MARCHESI (H.), VALLAURI (L.) et collab. – Structuration et évolution du quartier. In : MARCHESI (H.) dir., THIRIOT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997, p. 19-108 (DAF ; 65).

THIRIOT (J.). – Géographie du four de potier à barres d'enfournement. In : MARCHESI (H.) dir., THIRIOT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997, p. 345-372 (DAF ; 65).

VALLAURI (L.). – Conclusion générale. In : MARCHESI (H.) dir., THIRIOT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997, p. 333-335 (DAF ; 65).

VALLAURI (L.), LEENHARDT (M.), PICON (M.) collab., PORTER (Y.) collab. – Les productions céramiques. In : MARCHESI (H.) dir., THIRIOT (J.) dir., VALLAURI (L.) dir., LEENHARDT (M.) collab. – *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe s. et le quartier de Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.)*. Paris : MSH, 1997, p. 165-332 (DAF ; 65).

#### **Martigues — Saint-Julien**

RIVET (L.). – Fonctions et faciès : étude comparée de quelques lots de céramiques provenant de Fréjus (Var), Mandelieu (Alpes-Maritimes), Aix-en-Provence et Saint-Julien-les-Martigues (Bouches-du-Rhône). In : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996, p. 327-350 (Collection du CJB ; 14).

#### **Martigues — Tamaris**

DUVAL (S.). – *Le mobilier et l'économie du site côtier de Tamaris (Ve-VIe s. av. n. è.) (fouilles Ch. Lagrand 1960-1962)*. Aix-en-Provence : UP, 1997. 121 p. (Mémoire de Maîtrise).

#### **Pennes-Mirabeau (Les) — Oppidum de La Cloche**

CHABOT (L.). – Une aire cultuelle sur l'oppidum de La Cloche aux Pennes-Mirabrau (Bouches-du-Rhône). Les enseignements de la zone sommitale. *RAN*, 29, 1996, p. 233-284.

KRAMER (W.). – Ein profiliertes Lochgürtelhaken caesarischer Zeit aus dem Oppidum La Cloche im Hinterland von Marseille. *Germania*, 74, 2, 1996, p. 550-555.

#### **Roque d'Anthéron (La) — Silvacane**

FIXOT (M.), PELLETIER (J.- P.), MICHEL D'ANNOVILLE (C.), MOLINA (N.). – Le Thoronet et Silvacane. Porteries et bâtiments d'accueil cisterciens. *Dossiers d'archéologie*, 229, 1997-1998, p. 108-111.

#### **Saint-Mitre-les-Remparts — Les Soires**

TREMENT (Fr.). – Un établissement agricole gallo-romain : le site des Soires à Saint-Mitre-les-Remparts (Bouches-du-Rhône). *RAN*, 30, 1997, p. 33-61.

#### **Saint-Rémy-de-Provence — Château de Gaussier**

DURUPT (A.-M.). – Le château de Gaussier dans les Alpilles (1084-1240). In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 135-142.

#### **Saint-Rémy-de-Provence — Glanum**

AGUSTA-BOULAROT (S.), PAILLET (J.-L.). – Le barrage et l'aqueduc occidental de Glanum : le premier barrage-voûté de l'histoire des techniques ? *RA*, 1, 1997, p. 27-78.

#### **Saintes-Maries-de-la-Mer (Les)**

FROST (H.). – False clinkers on a hull fragments from "Saintes-Maries-de-la-Mer wreck n° 5". Structural comparison with the Marsala punic ship. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 116-122.

#### **Saintes-Maries-de-la-Mer (Les) — Le Carrelet**

MARTIN (L.). – Le Carrelet en Camargue, bassins de salaison et occupations de l'Antiquité tardive. In : BAUDAT (M.) éd. – *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* : actes du colloque, Arles, 18-19 novembre 1995. Arles : GAA, 1997, p. 51-57.

## ■ Var

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.). – Parcage et déplacements des ovins dans le Centre-Var : témoins d'architecture et d'ethno-histoire. In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 193-215.

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.). – Structures artisanales en pierre sèche en moyenne Provence (Var, France). In : *La pedra en sec, obra, paisatge i patrimoni* : IVe Congrès International de Construcció de Pedra en Sec, Mallorca, septembre 1994. 1997, p. 419-432.

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.). – De quelques fours à chaux en Centre-Var : contexte et technologie. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 73-80.

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.). – Les abris naturels aménagés en Centre-Var : les vestiges de cinq bergeries et la perspective de leur interprétation. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 55-72.

BERATO (J.), BORREANI (M.), GEBARA (C.), MICHEL (J.-M.). – L'âge du fer dans la dépression permienne, et dans les massifs des Maures et de l'Estérel (Var). *DAM*, 18, 1995, p. 45-77.

BERATO (J.). – L'âge du Fer dans le Var. *ASSNATV*, 49, 2, 1997, p. 141-153.

BERTONCELLO (Fr.), GAZENBEEK (M.). – Dynamique du peuplement en moyenne montagne : le massif des Maures (Var) entre le deuxième âge du Fer et la fin de l'Antiquité. In : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques*,

*antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 601-620.

BOYER (R.). – Deux fours gallo-romains découverts dans le camp militaire de Canjuers (Var). *RAN*, 29, 1996, p. 307-311.

CHOPIN (C.). – L'exploitation des matières minérales dans le Centre-Var. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 99-107.

COULOMB (N.). – Les distillations "à la marmite" : l'huile de cade. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 81-89.

PELLEGRINI (H.). – Elevage et apiculture "Les maisons des abeilles en Provence" (A.M. et Var). In : *L'élevage en Provence* : actes des 7èmes journées d'études de l'espace provençal, Mouans-Sartoux, 8-9 avril 1995. Mouans-Sartoux : CDO, 1997, p. 71-88.

REYNAUD (Chr.). – Quatre sites funéraires chalcolithiques du Centre-Var, le point de vue de l'anthropologie. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 9-18.

TROUMPS (J.). – Le rocher de la Garde (Var). Analyse pétrographique, morphologie, structure et datation. *ASSNATV*, 49, 3, 1997, p. 189-194

#### **Arcs-sur-Argens (Les) — Parage**

DUGAS (Fr.), BERATO (J.). – Le puits médiéval du Parage, Les Arcs-sur-Argens, Var. *ASSNATV*, 49, 2, 1997, p. 135-140.

#### **Arcs-sur-Argens (les) — Touar**

KROL (V.). – Habitat de l'âge du Fer au Touar, Les Arcs-sur-Argens, Var. *ASSNATV*, 49, 3, 1997, p. 217-222.

#### **Bandol**

DELATTRE (G.), JULIEN (G.). – Les maisons-fortes de Saint-Cyr, Bandol, La Seyne. *ASSNATV*, 49, 1, 1997, p. 52-55.

#### **Baudinard-sur-Verdon — Grotte de l'Église supérieure**

GASSIN (B.). – *Evolution socio-économique dans le Chasséen de la grotte de l'Église supérieure (Var) : apport de l'analyse fonctionnelle des industries lithiques*. Paris : CNRS éditions, 1996. 326 p. (Monographie du CRA ; 17).

#### **Cabasse**

PELLETIER (J.- P.), BERARD (G.). – Fours de potiers et céramiques du XIe siècle à Cabasse (Var). *Archéologie du Midi Médiéval*, 14, 1996, p. 33-47.

PELLETIER (J.- P.), BERARD (G.). – Restes d'un four du XIe siècle à Cabasse (Var). In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 125-128.

#### **Castellet (Le) — Prison**

DELATTRE (G.). – Les deux geôles de la prison médiévale du Castellet. *ASSNATV*, 49, 1, 1997, p. 47-49.

#### **Castellet (Le) — Bastide de Soupefroide**

DELATTRE (G.). – Le moulin à huile de Soupefroide au Castellet. *ASSNATV*, 49, 1, 1997, p. 49-52.

#### **Crau (La) — Les Mesclans**

BORREANI (M.), BRUN (J.- P.). – Moulin hydraulique en Narbonnaise romaine. *L'Archéologue. Archéologie Nouvelle*, 32, 1997, p. 47-50.

#### **Draguignan**

GAYRARD (P.). – Saint-Hermentaire de Draguignan, la naissance d'une légende et son contexte historique. *BSED*, XXXVIII, 1997, p. 42-71

MARGUERITTE (M.). – Draguignan au temps des derniers rois. *BSED*, XXXVIII, 1997, p. 96-111.

#### **Forcalqueiret --Castellas**

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.), LESCH (R.). – Le Castellas de Forcalqueiret (Var, France) : le mobilier post-médiéval. *Archeologia Postmedievale*, 1, 1997, p. 377-386.

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.), PAHIN-PEYTAVY (A.-Cl.). – Le massif oriental du Castellas : implantation et transformations. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 21-31.

BLANC (J. J.). – Les pierres du château de Forcalqueiret : analyse pétrographique des matériaux de construction. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 33-35.

GRAPINET (R.). – La couleuvrine du Castellas de Forcalqueiret. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 37-43.

HAMEAU (Ph.). – Gravures schématiques linéaires dans une salle du Castellas de Forcalqueiret. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 49-50.

HAMEAU (Ph.). – Occupation préhistorique et antique au Castellas. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 45-47.

#### **Fréjus**

GEBARA (C.), BERAUD (I.). – Les céramiques communes de Fréjus : production et consommation. In : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996, p. 299-325 (Collection du CJB ; 14).

RIVET (L.). – Fonctions et faciès : étude comparée de quelques lots de céramiques provenant de Fréjus (Var), Mandelieu (Alpes-Maritimes), Aix-en-Provence et Saint-Julien-les-Martigues (Bouches-du-Rhône). In : BATS (M.) dir. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. – IIe s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table : actes des Journées d'étude, Naples, 27-28 mai 1994. Naples : CJB, 1996, p. 327-350 (Collection du CJB ; 14).

#### **Fréjus — Barban**

GEBARA (C.), BERAUD (I.), CONTE (A.), LAURIER (Fr.), MICHEL (J.-M.). – Un système de défense peu attesté sur l'oppidum du Barban à Fréjus. *DAM*, 19-20, 1996-1997, p. 201-204.

#### **Hyères**

BRUN (J.- P.) dir., GUILLON (J.-M.) collab., HELLER (M.) collab., PASQUALINI (M.) collab., RIGAUD (Ph.) collab., TURC (P.) collab. – *Les îles d'Hyères. Fragments d'histoire*. Arles : Actes Sud, 1997. 172 p.

#### **Hyères — Saint-Pierre de l'Almanarre**

MAFART (B.-Y.). – Quelques particularités anthropologiques et paléopathologiques d'une population de moniales médiévales de l'abbaye de Saint-Pierre de l'Almanarre. In : *L'identité des populations archéologiques* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1995. Sophia-Antipolis : APDCA, 1996, p. 271-285.

### **Lorgues — Dolmen de Peycervier**

BARGE (H.). — Que deviennent les mégalithes après leur fouille? *Les Cahiers de Vivre à Lorgues*, 3, 1997, p. 12-13.

CHAPELAIN (M.). — Circuit du dolmen de Peycervier. *Les Cahiers de Vivre à Lorgues*, 3, 1997, p. 14-15.

SAUZADE (G.). — Le dolmen de Peycervier. *Les Cahiers de Vivre à Lorgues*, 3, 1997, p. 3-11.

### **Lorgues — Eglise Sainte-Foy**

BERATO (J.), BARBIER (E.), CODOU (Y.), DUGAS (F.), SEILLE (J.). — Redécouverte d'une église du Haut Moyen Age : Sainte-Foy de Lorgues (Var). *BSED*, XXXVIII, 1997, p. 30-40

### **Lorgues — Font-Couverte**

BARBIER (Ed.). — Histoire de la Font-Couverte. *Les Cahiers de Vivre à Lorgues*, 2, 1997, p. 3-12.

### **Mazaugues**

HAMEAU (Ph.). — La dernière année de Meynarguette. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 91-.

### **Ollioules — Courtine**

BERATO (J.), MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.), THEVENY (J.-M.). — Le sondage 1 de l'oppidum protohistorique de La Courtine (Ollioules, Var). *PAM*, 5, 1996, p. 57-83.

### **Pourrières — Château**

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.), PAHIN-PEYTAUVY (A.-Cl.). — La calade sous le château de Pourrières (Var) : étude de la céramique. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 51-54.

### **Rians — Pigoudet**

BORREANI (M.), CHOPIN (C.), HAMEAU (Ph.). — Pigoudet (Rians). Un habitat de plein air du Néolithique. *ASSNATV*, 49, 2, 1997, p. 106-114.

### **Saint-Cyr-sur-Mer**

DELATTRE (G.), JULIEN (G.). — Les maisons-fortes de Saint-Cyr, Bandol, La Seyne. *ASSNATV*, 49, 1, 1997, p. 52-55.

MARTINA-FIESCHI (D.). — La villa romaine de Portissol. *ASSNATV*, 49, 1, 1997, p. 55-59.

### **Seyne-sur-Mer (La)**

DELATTRE (G.), JULIEN (G.). — Les maisons-fortes de Saint-Cyr, Bandol, La Seyne. *ASSNATV*, 49, 1, 1997, p. 52-55.

### **Sillans-la-Cascade — Bastidon**

BERATO (J.), DEGAUGUE (Fr.), LEGUILLOUX (M.) collab., KROL (V.) collab. — Le site, Bronze final IIIa, du Bastidon, Sillans-la-Cascade, Var. *ASSNATV*, 49, 3, 1997, p. 195-209.

### **Taradeau**

BERATO (J.). — Histoire d'un terroir : Taradeau (Var), du Paléolithique au Moyen Age. *BSED*, XXXVIII, 1997, p. 8-28.

### **Thoronet**

FIXOT (M.), PELLETIER (J.- P.), MICHEL D'ANNOVILLE (C.), MOLINA (N.). — Le Thoronet et Silvacane. Porteriers et bâtiments d'accueil cisterciens. *Dossiers d'archéologie*, 229, 1997-1998, p. 108-111.

### **Toulon — Cap Garonne**

SARP (H.), MARI (G.), MAGNAN (M.-Th.), CAMEROLA (M.), DELORY (B.), GUARINO (A.), ILTIS (A.). — La mine de cap

Garonne (Var, France), haut-lieu de la minéralogie internationale. *ASSNATV*, 49, 4, 1997, p. 248-295.

### **Saint-Maximin-la-Sainte-Baume**

CARRAZE (Fr.), MILLET (G.). — *Saint-Maximin la Sainte-Baume. Petit guide historique*. S. I. : Ass. Hérodote, 1997. 18 p.

### **Saint-Tropez-- Platanes (Les)**

BRUN (J.- P.), AYCARD (Ph.) collab., CAZALAS (G.) collab., LECACHEUR (P.) collab., LEGUILLOUX (M.) collab., PALFI (G.) collab. — La villa romaine des Platanes à Saint-Tropez (Var). *RAN*, 30, 1997, p. 203-217.

### **Tourves-- Candoux / Saint-Probace**

BORREANI (M.), HAMEAU (Ph.), LAURIER (Fr.) collab. — Les oppida de Saint-Probace et de Candoux à Tourves. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 1-8.

### **Val (Le)--Notre-Dame de Pitié**

REYNAUD (Chr.). — Etude anthropologique du squelette de Notre-Dame de Pitié, Le Val (Var). *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, p. 97-98

## ■ Vaucluse

ASSENAT (M.). — Note sur les centuriations de la région d'Apt. *In* : BARRUOL (G.) dir. — *Le pays d'Apt dans l'Antiquité, questions d'organisation du territoire* : actes du IIIe colloque Archipal, Apt, 1996. Apt : Archipal, 1997, p. 64-75 (Archipal. N° hors série; 41)

BERGER (J.-Fr.), BROCHIER (J.-L.), JUNG (C.), ODIOT (Th.). — Données paléogéographiques et données archéologiques dans le cadre de l'opération de sauvetage archéologique du TGV-Méditerranée. *In* : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. — *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 155-183.

BERGER (J.-Fr.), FAVORY (Fr.), ODIOT (Th.), ZANNIER (M.- P.). — Pédologie et agrologie antique dans le Tricastin central (Drôme-Vaucluse) d'après les textes agronomiques et épigraphiques latins et les données géoarchéologiques. *In* : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.- P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. — *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 127-154.

BUISSON-CATIL (J.). — Luberon des origines. Des chasseurs-cueilleurs moustériens aux premiers paysans : 100000 ans de peuplement préhistorique dans le parc naturel régional du Luberon. Avignon : Ed. A. Barthélemy, 1997. 62 p. (Notice d'archéologie vauclusienne; 4).

PELLECUER (L.). — Le point sur Ad Fines. *In* : BARRUOL (G.) dir. — *Le pays d'Apt dans l'Antiquité, questions d'organisation du territoire* : actes du IIIe colloque Archipal, Apt, 1996. Apt : Archipal, 1997, p. 16-24 (Archipal. N° hors série; 41)

### **Apt**

BARRUOL (G.) dir. — *Le pays d'Apt dans l'Antiquité, questions d'organisation du territoire* : actes du IIIe colloque Archipal, Apt, 1996. Apt : Archipal, 1997. 88 p. (Archipal. N° hors série; 41)

RIMBERT (J.). – Cultes publics et cultes privés dans la cité d'Apt à l'époque romaine. In : BARRUOL (G.) dir. – *Le pays d'Apt dans l'Antiquité, questions d'organisation du territoire* : actes du IIIe colloque Archipal, Apt, 1996. Apt : Archipal, 1997, p. 40-63 (Archipal. N° hors série; 41)

#### **Avignon**

CARRU (D.). – La vaisselle consommée à Avignon à la fin du Moyen Age : mutations, influences et sources d'approvisionnement. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 487-495.

CARRU (D.), GADAY (R.), GUYONNET (Fr.). – Notes sur une production céramique du Moyen Age tardif d'Avignon : le dépotoir de potier de la rue Velouterie (début XVe siècle). In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 497-504.

#### **Avignon — Hôpital Sainte-Marthe**

CARRU (D.). – Le quartier de l'hôpital Sainte-Marthe d'Avignon dans l'Antiquité et durant le Moyen Age. Recherches archéologiques récentes. *Etudes vauclusiennes*, 51, 1997, p. 23-30.

#### **Avignon — Musée Calvet**

CAVALIER (O.). – Histoire de la collection des portraits antiques du musée Calvet (Avignon). *RAN*, 29, 1996, p. 79-92.

EVERS (C.). – Le prince et le courtisan. A propos de deux portraits d'époque antonine du musée Calvet (Avignon). *RAN*, 29, 1996, p. 69-77.

#### **Avignon — Palais des Papes**

CARRU (D.). – L'origine des églises d'Avignon d'après les sources archéologiques. *Annuaire de la Société des Amis du Palais des Papes*, 1996, p. 65-77.

#### **Bonnieux — La Combette**

LEMORINI (C.). – *L'organisation du geste des Néandertaliens. Analyse fonctionnelle des industries lithiques de Grotta Breuil (Latium, Italie) et de La Combette (Bonnieux, Vaucluse, France)*. Leiden : Université, 1997. 181 p. (Thèse).

TEXIER (P.-J.), LEMORINI (C.), BRUGAL (J.-Ph.), WILSON (L.). – Une activité de traitement des peaux dans l'habitat moustérien de La Combette (Bonnieux, Vaucluse, France). In : *Quaternaria Nova* : actes de la table ronde "Reduction processes ("Chaînes opératoires") for the European Mousterian", Rome, 25 au 25 mai 1995. 1998, p. 189-211.

#### **Buoux — Fort**

PESSEMESE (P.). – *Le fort de Buoux*. Buoux : Ass. Amis du fort de Buoux, 1997. 48 p.

#### **Goult — Maricamp**

BARRUOL (G.), BORGARD (Ph.), MOURARET (J.). – Une borne milliaire de la voie domitienne découverte à Maricamp, commune de Goult (Vaucluse). In : BARRUOL (G.) dir. – *Le pays d'Apt dans l'Antiquité, questions d'organisation du territoire* : actes du IIIe colloque Archipal, Apt, 1996. Apt : Archipal, 1997, p. 25-33 (Archipal. N° hors série; 41)

MOURARET (J.). – Marques compagnonniques de passage et autres graffitis sur les monuments gallo-romains des Antiques à Saint-Rémy-de-Provence. In : Actes du IXe colloque international de glyptographie, Mont-Sainte-Odile, 4-9 juillet 1996. Braine-le-Château : 1996, p. 395-427.

#### **Lapalud**

BROCHIER (J.-L.). – Contexte morphodynamique et habitat humain de la moyenne vallée du Rhône au cours de la Préhistoire récente. In : BRAVARD (J.-P.) coord., PRES-TREAU (M.) coord. – *Dynamique du paysage, entretiens de géoarchéologie* : actes de la table ronde, Lyon, 17-18 novembre 1995. Lyon : SRA, 1997, p. 87-102 (DARA; 15).

#### **Orange**

ASSENAT (M.), PEREZ (A.). – Une limitation centuriée à Nîmes et à Orange. In : BURNOUF (J.) éd., BRAVARD (J.-P.) éd., CHOUQUER (G.) éd. – *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes* : actes des XVIIIe RIHAA, 19-21 octobre 1996. Sophia-Antipolis : APDCA, 1997, p. 69-84.

#### **Orange-- LaBrunette (La)**

MIGNON (J.-M.), DORAY (I.), FAURE (V.), BOUET (A.). – La domus suburbaine de "La Brunette" à Orange. *RAN*, 30, 1997, p. 173-202.

#### **Rustrel — Saint-Julien**

BARRA (C.), VOYEZ (Chr.). – Saint-Julien de Rustrel : de la villa antique au cimetière médiéval. In : BARRUOL (G.) dir. – *Le pays d'Apt dans l'Antiquité, questions d'organisation du territoire* : actes du IIIe colloque Archipal, Apt, 1996. Apt : Archipal, 1997, p. 76-87 (Archipal. N° hors série; 41)

#### **Sault — Aven des Fourches**

BUISSON-CATIL (J.), SAUZADE (G.), COUTURAUD (A.) collab., HASLER (A.) collab., PUIG (J.-M.) collab., THIEBAULT (S.) collab. – Le gisement Bronze final de l'aven des Fourches I à Sault. Contribution à l'étude fonctionnelle des cavités karstiques des palteaux de Vaucluse. *DAM*, 19-20, 1996-1997, p. 7-31.

#### **Saumanes — Chinchon**

CREGUT-BONNOURE (E.), PACCARD (M.). – La faune à Saïga Tatarica de Chinchon I (Saumanes, Vaucluse). *Quaternaire*, 8, 4, 1997, p. 391-407.

#### **Tour d'Aigues (La) — Château**

GANNE (J.). – Château de La Tour d'Aigues. Les proportions du Grand Portail. Restitution de quelques tracés régulateurs simples. *La Haute vallée de l'Arc*, 60, 1997, p. 4-9.

KAUFFMANN (A.), OGGIANO-BITAR (H.). – Les carreaux de pavement du château de La Tour d'Aigues. In : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) dir. – *La céramique médiévale en Méditerranée* : actes du VIe congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence, 13-18 novembre 1995, p. 677-679.

#### **Vaison-la-Romaine**

FEUGERE (M.). – Un bracelet celtique de La Tène moyenne à Vaison-la-Romaine (Vaucluse). *DAM*, 19-20, 1996-1997, p. 199-200.

MEFFRE (J.-Cl.), KISCH (Y. de), CHAMPAGNE (Cl.). – Nouvelles données sur le premier âge du Fer à Vaison-la-Romaine (Vaucluse). *DAM*, 19-20, 1996-1997, p. 143-163.

#### **Valréas**

VAIREAUX (Fr.). – *Occupation des sols médiévale dans le bassin de Valréas (Vaucluse). Etude carto-photographique et textuelle, dont celle du Cartulaire de la commanderie de Richerenches*. Lyon : Université Lumière-Lyon II, 1997. 2 vol. (Mémoire de DEA).

# PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

## Liste des programmes de recherche nationaux

**1 9 9 7**

### Du Paléolithique au Mésolithique

- 1 Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
- 2 Les premières occupations paléolithiques  
(contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans)
- 3 Les peuplements néandertaliens *I.s.*  
(stades isotopiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen *I.s.*)
- 4 Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens*  
(Châtelperronien, Aurignacien ancien)
- 5 Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
- 6 Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien  
(cultures contemporaines du maximum de froid du dernier Glaciaire)
- 7 Magdalénien, Epigravettien
- 8 La fin du Paléolithique
- 9 L'art paléolithique et épipaléolithique  
(art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
- 10 Le Mésolithique

### Le Néolithique

- 11 Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
- 12 Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
- 13 Processus de l'évolution du Néolithique à l'âge du Bronze

### La protohistoire (de la fin du III<sup>e</sup> millénaire au I<sup>er</sup> s. av. n. è.)

- 14 Approches spatiales, interactions homme/milieu
- 15 Les formes de l'habitat
- 16 Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
- 17 Sanctuaires, rites publics et domestiques
- 18 Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

### Périodes historiques

- 19 Le fait urbain
- 20 Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
- 21 Architecture monumentale gallo-romaine
- 22 Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romains
- 23 Etablissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
- 24 Naissance, évolution et fonctions du château médiéval

## **Histoire des techniques**

- 25 Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII<sup>e</sup> s. et archéologie industrielle
- 26 Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

## **Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale**

- 27 Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
- 28 Aménagements portuaires et commerce maritime
- 29 Archéologie navale

## **Thèmes diachroniques**

- 30 L'art postglaciaire (hors Mésolithique)
- 31 Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
- 32 L'outre-mer

# PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

## BILAN SCIENTIFIQUE

Personnel du Service Régional de l'Archéologie

1 9 9 7

### Conservateur régional de l'archéologie

Xavier GUTHERZ

### Conservateurs

Guy BERTUCCHI  
Bruno BIZOT  
Gaëtan CONGÈS (90 %)  
David LAVERGNE  
Gérard SAUZADE  
Claude VAROQUEAUX

### Personnel de recherche

Hélène BARGE  
Régine BROECKER  
Armelle GUILCHER  
Christian HUSSY  
Corinne LANDURÉ (80 %)  
Georges LEMAIRE  
André MÜLLER  
Michel OLIVE  
Mireille PAGNI  
Michel PASQUALINI  
Françoise TRIAL

### Personnel administratif

Anne BUISSE (80 %)  
Françoise COLL-RADANO  
Isabelle FLANDRIN (80 %)  
Josiane REBUFFAT (90 %)

### Personnel de documentation

Anne-Laure VELLA

### Objecteur de conscience

Jean-Christophe TRÉGLIA

### Personnel AFAN partiellement affecté au SRA

Roger BOIRON (interface)  
Géraldine BÉRARD (DRACAR, 4 mois à 80 %)  
Pascal MARROU (DRACAR, 7 mois)  
Sylvie MATHIE (DRACAR, 12 mois à 80 %)  
Magali MINGAUD (DRACAR, 6 mois)

I Index chronologique

PALEOLITHIQUE

18, 24, 25, 27, 28, 50, 51, 129, 130, 133, 134, 154, 155

MESOLITHIQUE

112, 137, 150, 155

NEOLITHIQUE

17, 18, 19, 20, 24, 25, 28, 29, 37, 38, 39, 40, 41, 45, 46, 73, 75, 76, 77, 78, 84, 85, 100, 106, 107, 111, 112, 114, 115, 135, 139, 146, 147, 150, 154, 155, 164

CHALCOLITHIQUE

17, 37, 38, 52, 155

AGE DU BRONZE

27, 29, 37, 38, 40, 41, 52, 75, 76, 79, 99, 102, 106, 114, 115, 132, 146, 147

AGE DU FER

17, 27, 29, 37, 39, 41, 52, 53, 58, 73, 74, 75, 77, 79, 80, 81, 82, 86, 87, 88, 91, 93, 99, 100, 101, 102, 105, 107, 112, 115, 150, 153, 154, 155, 156, 162

GALLO-ROMAIN

17, 18, 23, 25, 26, 27, 29, 38, 39, 47, 48, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 82, 83, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 127, 130, 131, 135, 136, 137, 138, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 149, 153, 154, 155, 156, 162, 163, 164

ANTIQUITE TARDIVE

17, 18, 26, 29, 55, 56, 58, 73, 74, 77, 84, 88, 89, 92, 93, 110, 111, 112, 115, 117, 148, 153, 154, 155, 161, 162, 163, 164

HAUT MOYEN AGE

18, 26, 73, 74, 75, 77, 84, 92, 111, 115, 117, 130, 131, 140, 148, 149, 163

MOYEN AGE

17, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 33, 34, 35, 36, 38, 46, 49, 52, 54, 58, 73, 75, 77, 78, 89, 90, 91, 92, 100, 101, 102, 104, 106, 107, 110, 111, 112, 114, 115, 118, 119, 125, 126, 127, 130, 131, 136, 137, 138, 139, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 163, 164

MODERNE

17, 18, 24, 25, 26, 27, 28, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 45, 51, 52, 54, 65, 72, 90, 91, 101, 102, 105, 106, 111, 112, 119, 120, 136, 148, 149, 150, 154, 159, 160, 161, 162

CONTEMPORAIN

18, 49, 51, 52, 53, 54, 72, 102, 111

II Index géographique

Acate-de-Vaillas (L') 119, 120

Ad Turrem 100

Adaouste (L') 77

Agnane 148

Agnis 106, 114

Aï Khanoum 82

Aigle (Cap de) 73

Aïgue (L') 103

Aigue Blanche 37

Aix-en-Provence (Bassin d') 88

Aix-en-Provence 63, 64, 65, 118, 154, 163

Alba-La-Romaine 25



Alleins **65**, 66, 67  
 Allemagne-en-Provence **29**  
 Almis 110  
 Alouette (Quartier) 155  
 Alpillles 67, 92  
 Ampus 159, 160, 161  
 Anciens 160  
 Antibes **45**, 56  
 Apt 139, 148, 161, 162  
 Arcs-sur-Argens (Les) **99**, 118  
 Aren (Val d') 101  
 Argens (L') 99  
 Argentera (L') 51  
 Argentière-La-Bessée (L') **33,34**  
 Argières (Les) **146**  
 Argos 82  
 Arles **67**, 68, **69**, **70**, **93**  
 Armes (Place d') 106  
 Ascros **57**, 58  
 Athènes 82  
 Aubagne 72  
 Aubenas-Les-Alpes **28**  
 Auberte (L') 138  
 Aubignosc 20  
 Aups 132  
 Aurons 66, **71**, 72  
 Auvestre (L') 25, 26  
 Auzières (Les) 155  
 Auzon (L') 155, 156  
 Avignon 18, **125**, **126**, 127, 132  
 Balance (Quartier de La) 132  
 Balkans 133  
 Bandol 112  
 Banquets 108  
 Baou 55  
 Baou Serein 114  
 Bargemon 160  
 Barraoul 100  
 Barre du Corps-de-Ville (La) 110  
 Bas-Chalus 18  
 Bâtie (Château de La) 155, 156  
 Baume (La) 27  
 Baume (Massif de La) 17  
 Baume Bonne (La) **24**, 25  
 Baume Peinte **146**, 147  
 Baumelles (Les) 112  
 Beaune 38  
 Beausoleil 159  
 Beausset (Le) 112  
 Bec de l'Aigle 163  
 Bédoin **127**, 128, 137  
 Bégo (Massif du) 54  
 Bégo (Mont) **53**, **54**  
 Bel air (Rue du) **104**, 105  
 Bel Air 38  
 Bergerie de l'Egorgéou 36  
 Bergerie des Maigres **114**, 115  
 Bérigoule 134  
 Berthoire **108**, 109, 110  
 Bétique 143  
 Beveron 18  
 Blaïs 100  
 Blancs (Plaine des) 20  
 Blauvac **154**, 155  
 Bois (Station du) **133**, 134  
 Bollène **155**, 156  
 Bonnefont 155  
 Bonnieux **129**, **130**, 131  
 Boscodon **35**  
 Boson 105  
 Bouchouse 36  
 Bouillide (La) 54, 55  
 Boutenac 141  
 Braise (La) 54  
 Brantes **131**, 132, 133  
 Brégançon 162  
 Bricou (Ferme) 38  
 Brignoles 118  
 Broves (Les) 160  
 Brûlat 100  
 Brunet **17**  
 Bruns (Les) **127**, 128  
 Brusc (Le) 112  
 Buëch (Le) 27  
 Buissonnière (La) 38  
 Cabasse **100**, **119**  
 Cabret 51, 52  
 Cadenet 29  
 Cadière (La) 111  
 Cagnosc 111  
 Cainéa 58  
 Calavon (Le) 131, 139  
 Camargue 67, **93**, 163  
 Campanie 163  
 Canjuers 159, 160, 161  
 Cannet-des-Maures (Le) 100, 117  
 Capelière (La) **67**, 68, 93  
 Caprauna 53  
 Carami 115  
 Carnoux (Vallon de) 72  
 Carnoux-en-Provence **72**  
 Caromb **133**, 134  
 Carpentras (Bassin de) 133, 134  
 Carpentras 133, **135**, **136**  
 Carry 108  
 Castelas (Le) 163  
 Castellane (Arc de) 159  
 Castellar **45**, 46  
 Castellet (Le) **100**, **101**, 112  
 Caumont-sur-Durance **136**, 137, 141, 151  
 Causans Sud **140**  
 Causse (Petits) 20  
 Cavaillon **137**, 139  
 Ceillac **34**  
 Cengle (Le) 88  
 Centre nautique (d'Antibes) 56  
 Centre technique municipal de Fréjus 104  
 Centre-Var 111  
 Cervières **36**, 37  
 Cévennes (Basses) 20  
 Chailan (Puits) 159, 160  
 Chalcis 82  
 Chalus 18  
 Chambrancon 27  
 Champ de Bataille (Place du) **101**  
 Chane (La) 29

Charles Poncy (Rue) **117**  
 Charles-de-Gaulle (Place) 56  
 Chat (Aven du) 132  
 Château (d'Evenos) **104**  
 Château (de Gigondas) **138**  
 Château Fondu 107  
 Châteaudouble 159, 160, 161  
 Châteauneuf-de-Grasse **46**  
 Châteaurenard **73**  
 Châteauvieux 101  
 Ciotat (La) **73**, 74, 112, 163  
 Cirque **70**  
 Citadelle (La) 27  
 Claparouse 20  
 Claret (Val) 56  
 Clausis (Les) **37**, 38  
 Clausonnes (Les) **54**, 55  
 Claux (Le) 34  
 Cloche (La) **86**, 87  
 Clolandet 29  
 Clos (le) 111  
 Clos de la Tour 104  
 Cluny 148  
 Collet-Redon (Le) **84**, 85  
 Collet-Rouge 160  
 Collette (La) **17**, 18  
 Colonnes 25  
 Colostre 25, 26  
 Combe (Gravières de La) **133**, 134  
 Combe (La) **143**  
 Combe (Ruisseau de La) 133  
 Combes 27  
 Combette (La) **129**, 130  
 Condamine (La) 38  
 Contadoux 132  
 Contras (Les) 155, 156  
 Contrescarpe (Rue) **144**  
 Cordeliers (Chapelle des) **153**  
 Cordeliers (Couvent des) 153  
 Coste Belle 34, 38  
 Coste de Laud 155  
 Coudoux 127  
 Courchet 120  
 Courentille (La) **103**, 104  
 Couronne (La) **84**, 85  
 Courtade (La) 162  
 Courthezon 20  
 Courts 1 (Les) 107  
 Courts 2 (Les) 107  
 Crau 69  
 Crillon-Le-Brave **137**, 138  
 Cristillan (Le) **34**  
 Croix de La Plastra (Col de la) 47  
 Cros Négadisse **106**  
 Crots **35**  
 Cuguyonte 107  
 D 950 20  
 Dauphin (Bastion de) 45  
 Delta du Rhône 67, **93**  
 Déoule (Torrent du) 164  
 Destret (Le) 71  
 Dragon (Le) **102**  
 Draguignan 45, **102**, 107, 159  
 Durance (Basse) 164  
 Durance (La) 22, 27, 29, 33  
 Durance (Moyenne) 164  
 Durance (Val de) 18, 38  
 Durance (Vallée de La) 41, 71, 164  
 Durbon (Chartreuse de) 162  
 Durbon 162  
 Ecole maternelle (de Volx) **27**, 28  
 Eglise Vieille 38  
 Egorgéou (L') 36  
 Embiez (Îles des) 163  
 Entremont 154  
 Entrepierres **17**, 18  
 Erete (L') **55**  
 Erétrie 82  
 Escota III **54**, 55  
 Espagne 37, 152  
 Esparron-de-Verdon **29**, 132  
 Espérelles (Ruisseau des) 137  
 Espiguières (L') 132  
 Esquine (L') **105**  
 Estagnol 1 (L') 112  
 Estérel (L') 105  
 Estéron (Bassin-versant de) **57**, 58  
 Estéron (Vallée de L') 58  
 Europe du Nord 37  
 Evenos **103**, **104**  
 Eyguières **74**, 75  
 Fare (La) **19**, 20  
 Faucon L'Argentière 120  
 Faye (Col de) 38  
 Ferrages (Les) 161  
 Flassans 100  
 Flayosc 118  
 Font Jouval **146**, 147  
 Font-Vieille 112  
 Fontanalb 37, 54  
 Fontans (Les) 51, 52  
 Fontbrégoua 77  
 Fontonne (La) 56  
 Fontvieille 139  
 Forcalquier **18**, **19**, 20, 21, 28  
*Forum Voconii* 100, 108  
 Fos-sur-Mer 93  
 Fosses Mariennes 93  
 Fournel (Le) **33**, 34  
 Frégate 112  
 Fréjus **104**, **105**, 117, 118, 141, 163  
 Gache (La) 112  
 Galantin (Le) **101**  
 Ganagobie 22  
 Gapeau 106  
 Gardy (La) 154, 155  
 Gare (Avenue de) 144  
 Gargasse 38  
 Gaule 141  
 Gaule Narbonnaise 83, 146, 163  
 Gaussier (Mont) 91  
 Genestière (La) 159  
 Genestières (Les) 160  
 Genèvre (Mont) 53  
 Géry (Fort) 73  
 Giens (Presqu'île de) 162

Gigondas **138**  
 Girardes (Les) **140**  
 Glanum **91**, 92  
 Goult **139**  
 Gramari 137, 155  
 Grames (Les) **138**  
 Grand Campdumy 100  
 Grand Décapage 19, 20  
 Grand Pré (Le) 38  
 Grand Sonailier 71  
 Grande Pièce (La) **100**  
 Grange-Neuve 27  
 Grangesunes 111  
 Grèzes-Hautes 156  
 Guers 38  
 Guil (Le) 34  
 Guillet (Le) **47**, 48  
 Guise (Bastion de) 45  
 Haleis 82  
 Haut-Lauris 29  
 Haut-Var 107, 159  
 Horloge (Tour de L') **146**  
 Hospices (Les) 138  
 Hyères (Îles d') 162, 163  
 Hyères **105**, **106**  
 Ibérique 133  
 Italie 52  
 Jabron 27  
 Jardins de la Rotonde **63**, 64, 65  
 Jérôme (Abri) 155  
 Jonquier (Le) **140**, 141, 142, 143  
 Jonquières **140**  
 Jouques **75**, 76, 77  
 Jules-Verne (Place) 79, 80, 82, 84  
 Lacydon 80  
 Lagnes 20  
 Lamanon 71  
 Lambesc **77**  
 Lamotte-du-Rhône **155**, 156  
 Languedoc oriental 20  
 Lapalud **140**, **155**, 156  
 Largue (Vallée du) **28**  
 Lauza (La) 36  
 Lauzis 29  
 Laye (La) 20  
 Lecques (Les) 111, 112  
 Lègue (Chemin de La) **135**, 136  
 Lérins (Île de) 163  
 Levant (Île du) 163  
 Ligurie (53)  
 Limans 20  
 Luberon 161  
 Lucéram **46**, 47  
*Lucus Bormani* 56  
 Mâcheferrière 161  
 Madame (Bois de) 103  
 Madone de La Fenestre 51  
 Madrague (La) 111, 112  
 Magnanen (Rue du portail) 127  
 Maillane **77**, 78  
 Maire (Île) 163  
 Maire Boucharde 156  
 Malemort (Bassin de) 155

Malemort-du-Comtat **154**, 155  
 Mane **23**  
 Marcoux **23**  
 Maréchal Reille (Avenue) 45  
 Marseillaise (Abri de La) 115  
 Marseille 72, **78**, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 148, 162, 163  
 Marsens 107  
 Martigues **84**, 85  
*Matavo* 100  
 Matheron **117**, 118  
 Maures (Massif des) **119**, 120  
 Maures (Pays des) 111  
 Mazan **140**, 141, 142, 143  
 Mazaugues **106**  
 Mède (Ruisseau de La) 133, 134, 137  
 Mède (Vallée de La) 133  
 Mèdes (Les) 163  
 Meissonnier (Rue) 45  
 Mentonne 111  
 Méounes-Les-Montrieux **106**, 107  
 Mercantour (Massif du) **51**, 52, 54  
 Merveilles (Vallée des) 37  
 Méthamis 137, **154**, 155  
 Meyne (La) 144  
 Millefontes 52, **54**  
 Modène 133, **143**  
 Moissac-Bellevue **107**  
 Mollières (Les) 155  
 Monasterio 163  
 Monieux 132  
 Monnaie (Rue de) **136**  
 Mont Ventoux 4 **131**, 132, 133, 134  
 Montagnac-Montpezat **29**  
 Montagnette (La) 92  
 Monte Cornio 52  
 Montferrat 160, 161  
 Montmajour 78  
 Montpezat 132  
 Montrieux-Le-Vieux (Chartreuse) **106**, 107  
 Mormoiron 137  
 Mornès 69, 93  
*Mortola Superiore (La)* 50  
 Mougins **47**, 48  
 Moulin de Crillon 137  
 Moulin Vieux (Le) 38  
 Mourre de la Barque **75**, 76, 77  
 Mourre de Sève (Abri du) **150**  
 Mourre du Tendre 20  
 Mugel 163  
 Mûre 1 (La) 112  
 Murée (Grotte) 132  
 Murs 134  
 Musée César 2 **78**, 79, 80, 81, 82, 83, 84  
 Muy (Le) **107**  
 Narbonne 131  
 Nartète (Plaine de La) 112  
 Naturby (La) 161  
 Négreiron **69**  
 Négreiron-Négrès 69  
 Nerthe (La) 84  
 Nesque (La) 155  
 Nesque (Vallée de La) **154**, 155

Nice 47, **49**  
 Nîmes 112, 163  
 Niozelles 18  
 Notre-Dame (Vallon) 91  
 Notre-Dame 107  
 Notre-Dame de la Vie 27  
 Notre-Dame-de-Laval (Vallon) 91  
 Notre-Dame-des-Doms 150  
 Notre-Dame-du-Brusc **46**  
 Notre-Dame-du-Thor 151  
*Olbia* 105, 162  
 Ollioules 115  
 Olymthe 82  
 Ongles **24**  
 Orange 140, **144**, 145, 146, 162  
 Outoulières (Plateau des) **119**  
 Palais des Papes **125**, 126  
 Paphos 82  
 Parésous-Est 27  
 Peirou 91  
 Pella 82  
 Pendimoun (Abri) **45**, 46  
 Pénitents (Les) 38  
 Pennavaïra (Val) 53  
 Penne (La) **57**, 58  
 Pennes-Mirabeau (Les) **86**, 87  
 Pernes-Les-Fontaines **146**  
 Pérussière (La) **130**, 131  
 Petit (Lac) **54**  
 Petit Saint-Marcel 29  
 Petite Crau 73  
 Peyroun 36  
 Pic-Martin 120  
 Pichoune (La) 139  
 Piémont 52  
 Pierrefeu **57**, 58  
 Pierres Blanches (Les) 108  
 Pignans **108**, 109, 110  
 Pisset (Col) 37  
 Plamiers (Anse des) 106  
 Plan-d'Aups **110**  
 Plan de La Mer 111, 112  
 Plan de Tines 27  
 Planes (Aven des) 132  
 Plastra (La) **46**, 47  
 Plein Panier **140**, 141, 142, 143  
 Pomègues 162  
 Pomets (Rue des) 117  
 Ponchonnière (La) 20  
 Pont Julien **130**, 131  
 Pont-de-Sorgues 150, 151  
 Pont-Saint-Esprit 155  
 Porquerolles **106**, 162  
 Portefaix 29  
 Portissol **113**, 114  
 Portugal 37  
 Pouverel (Le) **108**, 109, 110  
 Prannes (Bois des) 159  
 Prannes (Halde des) 161  
 Prannes (Plateau des) 160  
 Pré Blanchon 25, 26  
 Pré de Foire 25  
 Pré des Colonnes 25  
 Pré du Chapitre 26  
 Préalpes drômoises 41  
 Provence (Basse) 20  
 Provence (Moyenne) 20  
 Proviou 27  
 Puberclaire 29  
 Puits (Rue du) 117  
 Puy-Saint-Pierre **35**  
 Puylobier **88**, 89, 90, 164  
 Queyras (Haut) 37  
 Queyras 34  
 Quinson **24**, 25, 29  
 Rabarin **77**  
 Ramatuelle **111**  
 Rampale (La) 112  
 Ratonneau (Quartier de) 154  
 Ratonneau 162  
 Raynaud (Gorges de) 159  
 RD 12 18  
 Rebaisse (La) 34  
 Rebouillon 161  
 Regard (Le) 112  
 Renaissance (La) 33  
 Revest-des-Brousses (Le) 28  
 Revestiaire (Tour) 125, 126  
 Reyran (Le) 105  
 Rhône (Vallée du) 40  
 Rhône 70, 93, 139, 156  
 Rhône d'Ulmet 68, 93  
 Rhône de Saint-Ferréol 93  
 Richeaume **88**, 89, 90  
 Riez **25**, 26, 164  
 Rigaud **49**  
 Riou 163  
 Ristolas **36**, 37  
 RN 100 **18**  
 Romieu (Chemin) 131  
 Roque-d'Anthéron (La) **90**  
 Roquebrune-Cap-Martin **50**, 51  
 Roquefort-La-Bédoule 72  
 Rosny (Bastion de) 45  
 Rougiers 107  
 Rousset 1 71  
 Rousset 2 66, **71**, 72  
 Roussillon 119, 148, 162  
 Rouvière (La) 29  
 Royal (Bastion) 45  
 Ruou (Commanderie du) 111, **118**, 119  
 Rustrel **146**  
 Sagnières (Les) 34  
 Saint-André **77**, 78  
 Saint-Antoine (04) 27  
 Saint-Antoine (05) **39**, 40, 164  
 Saint-Antoine (83) 112  
 Saint-Antonin (Eglise de) 111  
 Saint-Antonin-du-Var **111**  
 Saint-Ariès 39  
 Saint-Barthélémy **24**  
 Saint-Charles (Collège) **70**  
 Saint-Charles 160  
 Saint-Clerg (Chapelle) 91  
 Saint-Clerg (Vallon) 91, 92  
 Saint-Côme (Vallon de) 112

Saint-Côme/Saint-Damien 112  
 Saint-Cyr-sur-Mer **111**, 112  
 Saint-Dalmas 52  
 Saint-Daumas 120  
 Saint-Dominique 27  
 Saint-Domnin 27  
 Saint-Etienne 27  
 Saint-Eutrope (Colline) **144**, 145, 146  
 Saint-Florent 144  
 Saint-François (Clinique) **126**, 127  
 Saint-Hériès 29  
 Saint-Jacques (04) 27  
 Saint-Jacques (Clos, 84) **137**  
 Saint-Jacques de la Bolline 49  
 Saint-Jean 160  
 Saint-Jean-de-Taravon 149  
 Saint-Jérôme 27  
 Saint-Julien-en-Beauchêne 162  
 Saint-Laurent (05) 38  
 Saint-Laurent (Tour) 125, 126  
 Saint-Laurent d'Avignon 73  
 Saint-Laurent-de-Grenoble 149  
 Saint-Louis (Fort) 73  
 Saint-Marcel 27  
 Saint-Marcel-d'Ardèche 141  
 Saint-Marcellin 154  
 Saint-Martin (04) 23  
 Saint-Martin (83) **115**, 116  
 Saint-Martin-de-Vésubie **51**, 52  
 Saint-Michel 102  
 Saint-Michel-l'Observatoire **28**  
 Saint-Paul-de-Mausole 91  
 Saint-Pierre (Calanque) 73, 162  
 Saint-Pierre (Chapelle, 84) 131, 152  
 Saint-Pierre (Fort) 73  
 Saint-Pierre (Vallon) 73  
 Saint-Pierre **35**  
 Saint-Pierre d'Agnane **148**, 149  
 Saint-Pierre de Vence **74**, 75  
 Saint-Pierre-de-Vassols 133  
 Saint-Raphaël (Col de) 58  
 Saint-Rémy-de-Provence **90**, **91**, 92  
 Saint-Roch 108  
 Saint-Saturnin-Les-Apt (Chapelle castrale) **147**,  
 148  
 Saint-Saturnin-Les-Apt **146**, **147**, **148**, 149  
 Saint-Sauveur 151  
 Saint-Sixte (Chapelle) **150**, 151  
 Saint-Sulpice **73**  
 Saint-Symphorien (Chapelle) **136**, 137  
 Saint-Symphorien 151  
 Saint-Tropez (Golfe de) 111  
 Saint-Véran (Col de) 37  
 Saint-Véran **37**, 38  
 Saint-Victor (83) 110, 112  
 Saint-Victor (Abbaye, 13) 148  
 Saint-Victor (Chapelle, 13) **92**  
 Saint-Vincent 159  
 Saint-Zacharie 45  
 Sainte-Agathe 163  
 Sainte-Agnès **52**  
 Sainte-Barbe (Galerie) 159  
 Sainte-Baume (Chapelle de La) (06) 58  
 Sainte-Cécile-les-Vignes (Chapelle) **149**  
 Sainte-Cécile-les-Vignes **149**  
 Sainte-Claire (Porte) 45  
 Sainte-Croix de la Beaume de Transit 149  
 Sainte-Croix-de-Montmajour 149  
 Sainte-Euphémie 27  
 Sainte-Foy 111  
 Sainte-Marguerite (Île) 163  
 Sainte-Marie 150, 151  
 Sainte-Marie-du-Ruou 118  
 Sainte-Maxime **119**, 120  
 Sainte-Victoire 164  
 Salagon **23**  
 Salgues 111  
 Salle (La) 112  
 Salon-de-Provence 71  
 San Bartolomeo al Mare 56  
 San Luen **107**  
 Sanary-sur-Mer **113**, 114  
 Sansonnet (Le) **137**, 138  
 Saragouants (Les) **20**, 21  
 Sasse (le) 29  
 Saulce (La) 39  
 Sault 132  
 Sauvage (3 Rue du) 70  
 Savoie 37  
 Selles (Les) 38  
 Sellettes (Les) **111**  
 Senanque 162  
 Serre (Le) **23**  
 Servoules 27  
 Sestrière 54  
 Sextius-Mirabeau (ZAC) **63**, 64, 65  
 Signes **114**, 115  
 Sigoyer **29**  
 Silvacane **90**, 164  
 Sisteron **27**, 38, 39  
 Sonailler 71  
 Sorgues **150**, 151  
 Tamberlette (La) **65**, 66  
 Taradeau **115**, 116  
 Tarascon **92**  
*Tauroeis* 112  
*Tauroentum* 112  
*Telo Martius* 108  
 Tempiers (Les) 100  
 Tende (Col de) **52**, 53  
 Tende **52**, 53, **54**  
 Terre Noire (Col de) 37  
 Thor (Le) **152**  
 Thor (Plateau du) 27  
 Thouzon (Château de) **152**  
 Tinée (Haute) 54  
 Touar (Le) **99**  
 Touer (Le) 27  
 Toulon 14, **117**  
 Toulourenc 131  
 Tourn (Le) **46**, 47  
 Tourves 100  
 Treize-Emines 154  
 Tricastin (Plaine du) 140  
 Trouquet 38  
 Ubac (Dolmen de L') **139**

Unang 155  
 Uzège 152  
 Uzège 92  
 Vaccarès (Etang de) 67  
 Vachères 28  
 Vaison-La-Romaine 27, 119, 144  
 Valdaine 156  
 Valdeblore 49, **54**  
 Valence 27  
 Valernes **29**  
 Vallauris 45, **54**, 55  
 Vallaury 120  
 Vallonnet (Grotte du) **50**, 51  
 Valmasque (La) 54  
 Valréas **153**  
 Var (Vallée du) 58  
 Vas (Le) 154, 155  
 Vauclare (Aven) 132  
 Vaucron 120  
 Vaugrenier **55**, 56, 57  
 Vaumeilh **29**  
 Vautubière (La) 127  
 Venasque 149, **153**, **154**, 155  
 Vence **55**  
 Ventavon (Porte de) 38  
 Ventavon **38**, **39**  
 Ventoux (Mont) 131, 132, 133  
 Vérans (Mas des) **90**  
 Verdon (Basses gorges du) **29**  
 Vernègues 66, 71  
 Verte (Île) **73**, 74, 162, 163  
*Via Aquensis* 63  
*Via Aurelia* 56, 117  
*Via Julia Augusta* 56  
 Victor Gelu (Place) 83  
 Vidauban 100, **117**, 118  
 Vière 24  
 Vieux (Col) 36  
 Vieux Château (Le) 38  
 Vieux-Fourneaux 160, 161  
 Villa Sylvia **45**  
 Villard (Le) 29  
 Villecroze **118**, 119  
 Villelaure **154**  
 Villeneuve-Bargemon (Place) **78**, 79, 80, 81, 82,  
 83, 84  
 Villeneuve-Lès-Avignon 125  
 Villeneuve-Loubet **55**, 56, 57  
 Villevieille **22**  
 Vinaigrier (Mont) **49**  
 Vins-sur-Caramy **119**  
 Vintimille 50  
 Vitrolles **39**, 40, 164  
 Voie Aurélienne 100, 118  
 Voie d'Agrippa 126  
 Voie Domitienne 27, 39, 131, 139  
 Volonne 149  
 Volx **27**, 28

## LISTE DES BILANS

- |      |                   |      |                      |      |   |
|------|-------------------|------|----------------------|------|---|
| ■ 1  | ALSACE            | ■ 11 | LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 21 | PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR  |
| ■ 2  | AQUITAINE         | ■ 12 | LIMOUSIN             | ■ 22 | RHÔNE-ALPES   |
| ■ 3  | AUVERGNE          | ■ 13 | LORRAINE             | ■ 23 | GUADELOUPE  |
| ■ 4  | BOURGOGNE         | ■ 14 | MIDI-PYRÉNÉES        | ■ 24 | MARTINIQUE  |
| ■ 5  | BRETAGNE          | ■ 15 | NORD-PAS-DE-CALAIS   | ■ 25 | GUYANE  |
| ■ 6  | CENTRE            | ■ 16 | BASSE-NORMANDIE      | ■ 26 | DÉPARTEMENT DES RECHERCHES<br>ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES<br>ET SOUS-MARINES |
| ■ 7  | CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 17 | HAUTE-NORMANDIE      | ■ 27 | RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE<br>ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE                    |
| ■ 8  | CORSE             | ■ 18 | PAYS-DE-LA-LOIRE     |      |   |
| ■ 9  | FRANCE-COMTÉ      | ■ 19 | PICARDIE             |      |   |
| ■ 10 | ILE-DE-FRANCE     | ■ 20 | POITOU-CHARENTES     |      |   |